

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

MAO, PANTHÈRES NOIRES ET TIGRE DE PAPIER : LA RÉPUBLIQUE
POPULAIRE DE CHINE ET LE BLACK PANTHER PARTY, ÉTUDE D'UNE
SOLIDARITÉ TRANSNATIONALE (1966-1972)

MÉMOIRE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
À LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
CLÉMENT BROCHE

MAI 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Ce mémoire de maîtrise est dédié à Niary. Oui, ce mémoire c'est un peu le tien. Si tu ne l'as pas écrit, tu y as tellement contribué, et cela à bien des égards. Ton soutien dans mon retour aux études (où un certificat en histoire s'est finalement transformé en un futur projet de thèse de doctorat), ces longues soirées à t'occuper de nos enfants (alors que j'étais devant mon ordinateur ou dans mes livres jusqu'à des heures bien trop tardives), tous ces efforts que tu as consentis sont autant de contributions à la réussite et à l'aboutissement de ce travail. Bien que cela n'a pas tout le temps été facile, tu as malgré tout toujours été là pour me soutenir et m'épauler. Sans ta confiance, ta patience et ta bienveillance, je n'aurais pu mener à bien ce projet. Une nouvelle aventure s'offre à nous ces prochaines années avec la réalisation d'une thèse de doctorat, mais je ne doute pas que nous réussirons tous les deux, comme nous l'avons fait pour ce mémoire. Aussi, pour te le dire simplement, merci, je t'aime.

Cette trop courte section consacrée aux remerciements ne pourrait être exhaustive, tant les personnes qu'il me conviendrait de saluer ici sont nombreuses. Dans un premier temps, je tiens à remercier tout particulièrement et chaleureusement ma directrice de recherche, Olga Alexeeva. Si vos commentaires et réflexions ont su faire avancer cette recherche dans le bon sens, nos nombreuses discussions informelles – sur des sujets n'ayant souvent rien à voir avec ce mémoire de maîtrise – ont été pour moi tout aussi agréables que nos séances de travail. J'aimerais également rendre hommage à votre (grande) patience et à votre capacité à vous adapter à vos étudiants (je veux ici bien entendu parler des nombreux calendriers que nous avons fixés et que je n'ai quasiment jamais respectés). Parmi les membres du corps professoral, je tiens à remercier tout spécialement Christopher Goscha. Si comme avec Olga, j'apprécie

particulièrement nos discussions amicales, je me dois surtout de souligner ta contribution à ce travail, puisque mes recherches se sont nourries de certaines de tes réflexions sur les rapports Nord-Sud, mais aussi de ton approche de la discipline historique. Je tiens également ici à remercier Mamoudou Gazibo pour la lecture et les commentaires constructifs apportés à ce mémoire, ainsi que Greg Robinson. Merci Greg de vous être toujours proposé de m'aider dans le cadre de mes recherches. Si je n'ai pas été votre étudiant, sachez que – comme vous me l'avez dit un jour – je reste votre boursier. À cet égard, je souligne l'apport du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, ainsi que celui du Fonds de recherche du Québec – Société et culture, qui tous deux ont cru en ce projet et l'ont soutenu financièrement. Enfin, je remercie Sun Min, maître de langue, pour la confiance qu'elle a su m'accorder et qui m'a permis de collaborer avec elle à de nombreux projets de recherche, et de me voir offrir de belles opportunités professionnelles.

Parmi mes collègues et amis avec qui j'échange au quotidien au sein du département d'histoire, je tiens à saluer tout particulièrement Nicolas, Étienne, Antoine, Ariane, Ricardo, Julien T. L. et Émeraude (GRHS gang), mes camarades africanistes Aziz, Léon et Elias, médiévistes Marco et Mael, et enfin Daniel avec qui je partage (outre le fait que nous ayons la même directrice) un intérêt commun pour l'histoire chinoise. Même s'ils ne sont pas, ou plus, au département, je n'oublie pas également Magalie, Marjorie et Julien L.

En France, j'espère que ce mémoire de maîtrise permettra à ma famille et à mes amis de peut-être mieux comprendre ce à quoi je consacre mon temps depuis maintenant quelques années, ainsi que mon choix – resté obscur pour certains – de retourner aux études après une première vie professionnelle. J'aimerais également qu'il rende fiers mon père et ma mère (ainsi que ma belle-mère) d'un fils qui, dans sa jeunesse, a quitté trop tôt les bancs de l'école. Je salue aussi Meriem, Saidou, Gecko et Cyril, ces

amis chers qui seront peut-être les seuls (même si j'espère me tromper) – poussés par un esprit de curiosité – à prendre le temps de lire ce mémoire de maîtrise.

Enfin, mes derniers remerciements ici vont à Valentin et Eliott, mes gars sûrs (je me rappelle avec un brin de nostalgie nos longues discussions – parfois jusque tard – pendant la pandémie, alors que le département d'histoire nous appartenait), ainsi qu'à Camille, ma partenaire de crime en de nombreuses occasions ces dernières années.

À Tom et Nola,
Les plus grands amours de ma vie

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
TABLE DES MATIÈRES	vi
LISTE DES FIGURES.....	x
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	xi
RÉSUMÉ	xiii
ABSTRACT	xiv
INTRODUCTION	1
Internationalisme et transnationalisme à l'heure de la guerre froide : discussion historiographique	6
La guerre froide globale : cadre générale.....	6
Le transnationalisme : cadre d'analyse	8
Internationalisme et transnationalisme noir	9
Internationalisme et transnationalisme du <i>Black Panther Party</i>	13
Internationalisme et transnationalisme chinois	16
Le maoïsme, un concept à définir	19
Bilan et conclusions.....	21
Perspectives de recherche	23
Problématiques et hypothèses de recherche	23
Balises chronologiques.....	24
Sources et méthodologie	25
La presse comme source pour l'historien : réflexion épistémologique	33
Plan et organisation de la recherche	35

CHAPITRE I	
AFRO-AMÉRICAINS ET RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE : IMAGINAIRE RÉVOLUTIONNAIRE ET LUTTE COMMUNE	37
1.1 Mise en place d'une solidarité transnationale.....	39
1.1.1 Paul Robeson : Chinois et Afro-Américains, une cause commune.....	39
1.1.2 W.E.B. et Shirley Graham Du Bois : panafricanisme, socialisme et transnationalisme	42
1.1.3 Robert Williams : <i>Crusader in China</i>	46
1.1.4 Le cas Vicki Garvin.....	54
1.1.5 Conclusion : des Afro-Américains au service de Pékin ?	58
1.2 Le <i>Black Panther Party</i> , la révolution selon Mao.....	59
1.2.1 <i>Red Books for Guns</i> : la création du <i>Black Panther Party</i>	60
1.2.2 <i>Revolutionary suicide</i> : des Panthères sur le Mont Tai	63
1.2.3 « <i>Mao, the baddest motherfucker on the planet Earth</i> » : Eldridge Cleaver l'internationaliste	69
1.2.4 Le <i>Black Panther Newspaper</i> , la voix de Mao en Amérique ?	72
1.2.5 Bilan : plus maoïste que Mao	79
Conclusion : la Chine de Mao, une inépuisable source d'inspiration.....	81
CHAPITRE II	
LA CHINE DANS LA GUERRE FROIDE : INTERNATIONALISME ET TRANSNATIONALISME	83
2.1 La Chine dans la guerre froide	86
2.1.1 Bandung, une possible alternative.....	86
2.1.2 La rupture sino-soviétique, 1956-1963	90
2.1.3 Impérialisme, social-impérialisme et troisième monde.....	95
2.1.4 <i>Making the Foreign Serve China</i>	98
2.2 Le <i>Peking Review</i> : une solidarité transnationale dans le discours, 1963-1970..	100
2.2.1 <i>Supporting the Afro-Americans in Their Just Struggle Against Racial Discrimination</i>	101
2.2.2 1969, un tournant dans les stratégies chinoises.....	106
2.2.3 Le <i>Peking Review</i> : définition du corpus.....	107
2.2.4 La lutte pour leitmotiv	109

2.2.5 Afro-Américains : définition diachronique d'une identité.....	113
2.2.6 D'impérialiste à réactionnaire	118
2.2.7 Analyse lexicométrique : bilan.....	123
Conclusion : limites d'une solidarité sur papier	123
CHAPITRE III	
DE LA RHÉTORIQUE À LA PRATIQUE : LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE ET LE BLACK PANTHER PARTY, SUCCÈS ET ÉCHECS D'UNE SOLIDARITÉ TRANSNATIONALE.....	
3.1 Expériences chinoises	126
3.1.1 La Section internationale du <i>Black Panther Party</i> à Alger : premier contact avec la République populaire de Chine	127
3.1.2 <i>L'US People's Anti-Imperialist Delegation</i> : la tournée asiatique des <i>Black Panthers</i>	131
3.1.3 Pèlerinage en Terre sainte : le voyage de Huey Newton en République populaire de Chine	136
3.1.4 Conclusion : La Chine fantasmée des <i>Black Panthers</i>	139
3.2 D'une Chine fantasmée à la proposition d'une autre réalité : l'envers du décor de la Révolution chinoise.....	140
3.2.1 Mise en scène révolutionnaire.....	141
3.2.2 Race et racisme en Chine ?.....	145
3.2.3 Emmanuel John Hevi, <i>An African Student in China</i>	147
3.2.4 Conclusion : une Chine à reconsidérer.....	149
3.3 Postures idéologiques et realpolitik : normalisation des relations sino-américaines et échec d'une solidarité transnationale.....	150
3.3.1 Newton-Cleaver, le schisme du <i>Black Panther Party</i>	151
3.3.2 Le rapprochement sino-américain, un long processus, 1969-1972	155
3.3.3 Mao-Nixon, une poignée de main pour l'histoire	158
3.3.4 <i>Black Panthers in China</i> : baroud d'honneur, mars-avril 1972	162
3.3.5 Conclusion : des postures idéologiques à la realpolitik.....	164
Conclusion : succès et échecs d'une solidarité transnationale.....	165
CONCLUSION.....	168

ANNEXE A	
WITHOUT A PEOPLE'S ARMY, THE PEOPLE HAVE NOTHING.....	173
ANNEXE B	
RESOLUTELY SUPPORT THE JUST STRUGGLE OF THE AMERICAN BLACKS!.....	174
ANNEXE C	
UNPRECEDENT WAVE OF AFRO-AMERICAN STRUGGLE AGAINST VIOLENCE.....	175
ANNEXE D	
RUSSIA-U.S. CONSPIRE TO TRICK CHINA INTO WAR.....	176
ANNEXE E	
KNOW YOUR ENEMIES, KNOW YOUR FRIENDS	177
ANNEXE F	
CONVERSATIONS WITH MAO ZEDONG	178
BIBLIOGRAPHIE	179
Sources manuscrites	179
Dépôt d'archives.....	179
Sources imprimées	179
Foreign Languages Press / Éditions en Langues Étrangères	182
Presse et journaux.....	183
Sources et archives en ligne	183
Études.....	184
Articles et chapitres d'ouvrages collectifs.....	189
Thèses et mémoires de maîtrise	193
Articles et ressources en ligne.....	194
MÉDIAGRAPHIE	195
Films.....	195
Photos - Images	195

LISTE DES FIGURES

Figure 2.1 : Différents types de lutte associés à la cause afro-américaine (évolution annuelle en valeur relative)	109
Figure 2.2 : Diachronie de la sémantique utilisée pour désigner les Afro-Américains (évolution annuelle en valeur relative).....	113
Figure 2.3 : Usage des formes <i>imperialism</i> et <i>reactionary</i> (évolution annuelle en valeur relative)	117
Figure 2.4 : Analyse factorielle des correspondances des 100 premières formes du dictionnaire.....	119

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAA : *Afro-American Association*

BLA : *Black Liberation Army*

BLM : *Black Lives Matter*

BPP : *Black Panther Party*

BPN : *Black Panther Newspaper*

CIA : *Central Intelligence Agency*

COINTELPRO : *Counterintelligence Program*

CORE : *Congress of Racial Equality*

FBI : *Federal Bureau of Investigation*

FLN : *Front de libération nationale*

GBA : *Grand Bond en avant*

KKK : *Ku Klux Klan*

MIM : *Maoist Internationalist Movement*

NAACP : *National Association for the Advancement of Colored People*

NRA : *National Rifle Association*

ONU : *Organisation des Nations Unies*

PCC : *Parti communiste chinois*

PCF : *Parti communiste français*

PCUS : *Parti communiste de l'Union soviétique*

RAM : *Revolutionary Action Movement*

RCP : *Revolutionary Communist Party*

RNA : *Republic of New Africa*

RP : *République de Chine*

RPC : *République populaire de Chine*

SNCC : *Student Nonviolent Coordinating Committee*

SSAC : *Soul Students Advisory Council*

URSS : Union des républiques socialistes soviétiques

USCPFA : *U.S.-China People's Friendship Association*

RÉSUMÉ

Si la guerre froide a longtemps été pensée comme une opposition entre deux blocs (américains et soviétiques), les tenants de l'histoire globale en proposent depuis une vingtaine d'années maintenant une relecture, mettant désormais au centre de ses enjeux le tiers-monde et la question de la décolonisation. Ce faisant, ils redéfinissent le conflit selon une opposition non plus Est-Ouest, mais Nord-Sud. Ce travail de recherche participe de cette réévaluation de la guerre froide. Il utilise ce cadre d'analyse pour comprendre le rôle et les positions sur la scène internationale de deux acteurs distincts que sont la République populaire de Chine (RPC) d'un côté et l'activisme afro-américain de l'autre.

De 1966 à 1972, le *Black Panther Party* (BPP) et la Chine de Mao entretiennent des liens qui s'expriment sous la forme d'une solidarité transnationale. À travers cette étude de cas, ce mémoire s'interroge tant sur la place de la RPC dans l'imaginaire révolutionnaire de certains militants de la cause noire, que sur les intérêts de Pékin dans son soutien affiché à ces activistes et à leur lutte. Si dans un idéal internationaliste les *Black Panthers* entretiennent une représentation fantasmée de l'expérience révolutionnaire chinoise, la RPC joue malgré tout un rôle majeur dans le processus de reconnaissance de leur action. Alors que le soutien chinois au BPP relève essentiellement de la déclaration d'intention, il confère pourtant au mouvement crédibilité et légitimité sur la scène internationale. De la même manière – dans le cadre d'une entreprise de séduction – Mao redéfinit les enjeux de la guerre froide et substitue à la lutte des classes, la lutte des races. En prenant fait et cause pour les *Black Panthers*, et de façon plus large pour la cause afro-américaine, il se présente en leader du tiers-monde et en champion de la lutte des populations de « couleurs » contre l'impérialisme « blanc », qu'il soit américain ou soviétique. Ainsi, ce mémoire tend à démontrer que derrière une solidarité affichée de part et d'autre, nos acteurs ont en réalité cherché d'abord et avant tout à servir leurs intérêts et agendas respectifs, en instrumentalisant chacun de leur côté leurs relations communes.

MOTS CLÉS : guerre froide, tiers-monde, histoire transnationale, internationalisme, Chine, République populaire de Chine, Mao, maoïsme, Afro-Américains, Black Panther Party

ABSTRACT

If the Cold War was long thought of as an opposition between two blocs (American and Soviet), the proponents of global history have been proposing a rereading of it for some twenty years now, placing the Third World and the question of decolonization at the center of its issues. In doing so, they redefine the conflict according to an opposition that is no longer East-West, but North-South. This research work participates in this re-evaluation of the Cold War. It uses this framework to understand the role and positions on the international scene of two distinct actors, the People's Republic of China (PRC) on the one hand and African American activism on the other.

From 1966 to 1972, the Black Panther Party (BPP) and Mao's China maintained ties that were expressed in the form of transnational solidarity. Through this case study, this dissertation examines both the place of the PRC in the revolutionary imagination of certain Black activists and the interests of Beijing in its support for these activists and their struggle. If in an internationalist ideal the Black Panthers maintain a fantasized representation of the Chinese revolutionary experience, the PRC nevertheless plays a major role in the process of recognition of their action. While Chinese support for the BPP is essentially a declaration of intent, it does give the movement credibility and legitimacy on the international scene. In the same way - as part of a seductive enterprise - Mao redefined the stakes of the Cold War and substituted race struggle for class struggle. By championing the Black Panthers, and more broadly the Afro-American cause, he presents himself as a leader of the Third World and a champion of the struggle of "colored" populations against "white" imperialism, whether American or Soviet. Thus, this memoir tends to show that behind a displayed solidarity on both sides, our actors have in reality sought first and foremost to serve their respective interests and agendas, by instrumentalizing each on their side their common relations.

KEYWORDS : Cold War, Third World, transnational history, internationalism, China, People's Republic of China, Mao, Maoism, African Americans, Black Panther Party

INTRODUCTION

Juillet 1970, Eldridge Cleaver, ministre de l'Information du *Black Panther Party* (BPP) et chef de sa Section internationale, est invité en République populaire de Chine (RPC) dans le cadre de la tournée asiatique de l'*US People's Anti-Imperialist Delegation*¹. L'année suivante, Huey P. Newton, leader charismatique des *Panthers*, est lui reçu par Zhou Enlai², Premier ministre chinois, et Jiang Qing, femme de Mao Zedong et membre du Politburo du Parti communiste chinois (PCC)³. Ces rencontres témoignent des relations qui existent entre le BPP et la Chine communiste. Ces échanges ne sont pas nouveaux puisque dès 1959, Mao rencontre l'un des pionniers du mouvement pour les droits civiques, W.E.B. Dubois⁴. La RPC devient source d'inspiration et référent permanent pour les militants de la cause noire aux États-Unis, notamment chez les plus radicaux. C'est ainsi que dans leurs écrits

¹ Sean L. Malloy, *Out of Oakland: Black Panther Party Internationalism During the Cold War*, Ithaca, Cornell University Press, 2017, p. 163.

² Dans ce mémoire, les noms chinois rentrés dans l'usage commun en Occident (ex : Pékin – Nankin – Canton – Tchang Kai-chek, etc.) seront gardés sous cette forme. Pour les autres, nous utiliserons le système international de retranscription latine du chinois, le pinyin (ex : Chongqing – Zhenbao – Zhao Ziyang, etc.). Par ailleurs, les noms et prénoms des personnes seront retranscrits selon la tradition chinoise, en faisant précéder le nom de famille avant le prénom, sauf pour les références bibliographiques.

³ Joshua Bloom et Waldo E. Martin, *Black Against Empire: The History and Politics of the Black Panther Party*, Berkley, University of California Press, 2013, p. 1-2.

⁴ Du Bois est l'un des fondateurs de la *National Association for the Advancement of Colored People* (NAACP). Cette organisation est l'une des premières à s'investir sur la question des droits civiques, mais également l'une des plus influentes aux États-Unis. À la fin de sa vie, la critique de Du Bois vis-à-vis du modèle capitaliste américain l'amène à adhérer à la doctrine communiste et à se rapprocher de la RPC. Sur cette question de Du Bois et de la guerre froide, voir : Gerald Horne, *Black & Red : W.E.B. Du Bois and the Afro-American Response to the Cold War, 1944-1963*, Albany, SUNY Press, 1986, 472 p. ; Bill V. Mullen et Cathryn J. Merla-Watson, *W.E.B. Du Bois on Asia: Crossing the World Color Line*, Jackson, University Press of Mississippi, 2005, 245 p. ; Bill V. Mullen, *W.E.B. Du Bois: Revolutionary Across the Color Line*, Londres, Pluto Press, 2016, 180 p.

respectifs, les différents leaders du BPP, Huey P. Newton, Bobby Seale, Eldridge Cleaver ou encore Elaine Brown citent tous Mao et sa politique comme l'une de leurs principales influences. À la création du parti en 1966, Newton et Seale financent l'armement du mouvement en vendant le *Petit Livre rouge* à la sortie des universités californiennes⁵. En avril 1967 paraît le premier numéro du *Black Panther Newspaper* (BPN). Véritable instrument de propagande et de communication du parti, la ligne éditoriale du journal se veut résolument anti-impérialiste à tendance maoïste, et la rhétorique révolutionnaire du Grand Timonier⁶ y est régulièrement mobilisée. Des encarts publicitaires permettent de commander différents ouvrages du leader chinois et Mao fait la une du journal à plusieurs reprises. En 1969, les *Black Panthers* installent leur Section internationale en Algérie. Des relations s'établissent entre le BPP et la RPC à travers des rencontres organisées à l'ambassade chinoise d'Alger⁷. Les voyages de 1970 et 1971 constituent le point d'orgue de la coopération entre les *Black Panthers* et la Chine. En 1971, une scission politique au sein du BPP porte un premier coup à l'internationalisme du mouvement. L'année suivante, en 1972, la *realpolitik* s'impose et le rapprochement sino-américain, symbolisé par la rencontre entre Mao et Nixon, met finalement un terme à la coopération entre la Chine et les *Black Panthers*.

En 1962, deux jeunes afro-américains du nom de Bobby Seale et Huey P. Newton se rencontrent sur les bancs du Merritt College d'Oakland en Californie. Tous deux sont membres de l'*Afro-American Association* (AAA) qui milite pour les droits des étudiants noirs dans les universités américaines. À cette époque, Seale et

⁵ Bill V. Mullen, « By the Book: *Quotations from Chairman Mao* and the Making of Afro-Asian Radicalism, 1966-1975 », dans, Alexander C. Cook (dir), *Mao's Little Red Book: A Global History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, p. 245.

⁶ L'un des surnoms de Mao. C'est Chen Boda qui pour la première fois en 1966 désigne Mao par cette appellation. Lors d'un discours sur la place Tian'anmen, devant une foule de gardes rouges, il parle de Mao comme du Grand Timonier à la barre de la nation chinoise.

⁷ Elaine Mokhtefi, *Alger, capitale de la révolution : de Fanon aux Black Panthers*, Paris, La Fabrique, 2019, p. 114-116.

Newton ne partagent pas le même point de vue sur la façon dont doit être menée la lutte pour les droits civiques et d'une manière plus large, la lutte des Afro-Américains. Si Seale se retrouve dans les positions modérées de la *National Association for the Advancement of Colored People* (NAACP), Newton se reconnaît lui davantage dans le discours radical de Malcolm X. Militant dans de nombreux mouvements les années qui suivent, Seale et Newton font le constat que ces groupes sont systématiquement portés sur la réflexion, là où eux souhaiteraient privilégier l'action. Leurs positions se radicalisent et progressivement l'idée de s'organiser par eux-mêmes fait son chemin. Les émeutes du quartier de Watts à Los Angeles en 1965 viennent finalement finir de les convaincre de passer à l'action⁸.

En 1966, Seale et Newton commencent à donner des cours d'éducation politique. Ces séances, auxquelles assistent des étudiants qui partagent leurs convictions, se déroulent au domicile de Bobby Seale. S'il y a là les débuts d'une organisation, les deux hommes n'en sont pas pour autant satisfaits. Leur lutte reste cantonnée aux cercles de réflexion universitaires dont ils aspirent à sortir. Pour parler directement à leurs « frères de la rue », Bobby Seale et Huey Newton décident de créer un mouvement voué à l'action concrète et fondent, en octobre 1966, le *Black Panther Party for Self-Defense*, dont ils établissent la plateforme politique en publiant son programme en dix points⁹.

En Chine, c'est également en 1966 que Mao lance la Grande Révolution culturelle prolétarienne. Événement majeur dans l'histoire chinoise du XX^e siècle, la Révolution culturelle alimente l'imaginaire révolutionnaire internationale¹⁰. Des

⁸ Tom Van Eersel, *Panthers noires : histoire du Black Panther Party*, Paris, L'Échappée, 2006, p. 33-34.

⁹ *Ibid.*, p. 43-44.

¹⁰ Pour des études complètes sur la Révolution culturelle, voir : Frank Dikötter, *The Cultural Revolution: A People's History 1962-1976*, Londres, Bloomsbury Publishing, 2016, 432 p. ; Roderick MacFarquhar et Michael Schoenhals, *Mao's Last Revolution*, Cambridge, Harvard University Press, 2008, 752 p.

sections maoïstes sont créées dans de nombreux partis communistes à travers le monde, et en Occident, le discours de Mao donne un souffle nouveau aux idées marxistes-léninistes en les redéfinissant selon la perspective du leader chinois¹¹. La diffusion de cette parole est rendue possible grâce au *Petit Livre rouge*. Publié en Chine dès 1964, ce recueil de citations tirées de discours de Mao est traduit en anglais en 1966 et arrive aux États-Unis cette même année. Ce n'est donc pas un hasard si les *Black Panthers* commencent par financer leur parti en vendant le *Petit Livre rouge* à la sortie des universités californiennes. Nourris de littératures socialistes et révolutionnaires, c'est tout naturellement que la Chine communiste vient trouver sa place dans le cadre intellectuel de Bobby Seale et Huey Newton, faisant ainsi de Mao et de son discours l'un des éléments essentiels de la pensée des *Black Panthers*.

Si les idées de Mao se diffusent internationalement à partir de 1966 grâce au *Petit Livre rouge*, le Grand Timonier accède lui au pouvoir en 1949 au terme d'une guerre civile débutée en 1927 contre Tchang Kai-chek et les nationalistes du Guomindang. Pendant plus de deux décennies, les forces communistes luttent contre l'armée régulière chinoise, ainsi que contre l'occupant japonais de 1937 à 1945. Les nationalistes vaincus et réfugiés à Taiwan, Mao proclame la République populaire de Chine le 1^{er} octobre 1949¹². S'il règne d'une main de fer durant les années 1950, il est obligé de se mettre en parti en retrait du pouvoir au début des années 1960 après l'échec du Grand Bond en avant (GBA). Politique économique mise en place par Mao, le GBA a pour objectif de faire rattraper à la Chine son retard en termes de production industrielle. Sa mise en œuvre désastreuse et la mauvaise gestion des dirigeants du PCC entraînent une famine qui fait au moins 40 millions de morts selon

¹¹ Sur cette question du rôle de la Révolution culturelle dans la diffusion des idées maoïstes à l'international, voir : Julia Lovell, « The Cultural Revolution and Its Legacies in International Perspective », *The China Quarterly*, vol. 227, 2016, p. 632-652.

¹² Sur la guerre civile chinoise, voir : Frank Dikötter, *The Tragedy of Liberation: A History of the Chinese Revolution 1945-1957*, Londres, Bloomsbury Publishing, 2013, 401 p.

les différentes estimations¹³. Mis à l'écart, Mao n'a pour seule ambition que de reprendre les rênes du pays. C'est dans ce contexte de reconquête du pouvoir qu'il lance en 1966 la Révolution culturelle avec pour mot d'ordre : renverser l'ordre établi et faire la chasse aux réactionnaires et autres contre-révolutionnaires. Pour ce faire, Mao galvanise la jeunesse chinoise qui s'organise en milice, les gardes rouges. Armées de leur *Petit Livre rouge*, ces factions mènent des purges et font régner une forme de terreur dans le pays pendant plus d'un an, jusqu'à ce que Mao décide de réprimer leurs actions en s'appuyant cette fois-ci sur l'armée. C'est parallèlement à ce contexte chinois que le maoïsme se développe à l'étranger, trouvant un écho chez de nombreux révolutionnaires et mouvements de gauche dans le monde, au rang desquels figurent les *Black Panthers*.

Notre recherche entend s'intéresser aux acteurs que nous venons de présenter et aux différents liens qui ont existé entre le BPP et la RPC. Elle s'attachera à étudier tant les influences qu'ont exercé Mao et sa pensée sur l'idéologie des *Panthers*, que les relations entretenues entre la Chine communiste et le parti de Seale et Newton. Elle s'interrogera sur les motivations et les intérêts de chacun et tentera de mettre en lumière les stratégies à l'œuvre de part et d'autre. Enfin, en présentant les succès, mais aussi les échecs et les limites de cette lutte commune, elle proposera un bilan de la solidarité et des relations établies entre le BPP et la RPC entre 1966 et 1972.

¹³ Concernant les estimations du nombre de morts liés au Grand Bond en avant, Peng Xizhe (démographe) avance, en 1987, le chiffre de 23 millions (estimation faite sur 14 provinces : les régions autonomes, comme le Tibet ou le Xinjiang, en sont exclues). L'auteur de *Stèles*, Yang Jisheng, propose, lui, la plus grande estimation avec 76 millions (36 millions morts de famine, plus un déficit de naissances de 40 millions). Le chiffre communément admis aujourd'hui est de l'ordre de 40 millions de morts. Sur la tragédie du Grand Bond en avant, voir : Jasper Becker, *La grande famine de Mao*, Paris, Dagorno, 1998, 521 p. ; Frank Dikötter, *Mao's Great Famine: The History of China's Most Devastating Catastrophe, 1958-1962*, Londres, Bloomsbury Publishing, 2010, 448 p. ; Jisheng Yang, *Stèles : la Grande Famine en Chine, 1958-1961*, Paris, Le Seuil, 2012, 672 p.

Internationalisme et transnationalisme à l'heure de la guerre froide : discussion historiographique

S'inscrivant dans un cadre général de guerre froide globale, notre étude fait un lien entre deux acteurs distincts et se situe donc à mi-chemin entre deux grandes historiographies. Il convient alors de s'intéresser aux travaux réalisés tant sur le *Black Panther Party* que sur la Chine communiste. Dans un premier temps, nous nous pencherons sur l'historiographie de la lutte des Afro-Américains, précisément dans un contexte de guerre froide globale. Nous nous interrogerons sur les représentations de la Chine dans l'imaginaire afro-américain, pour aborder ensuite la question plus spécifique de l'internationalisme et du transnationalisme chez les *Blacks Panthers*. Si nous souhaitons comprendre les mécanismes à l'œuvre dans la coopération entre la RPC et le BPP, il nous faudra également nous intéresser aux stratégies chinoises internationales et transnationales, toujours dans le cadre de cette guerre froide globale. Enfin, puisque nous soutenons que les *Black Panthers* étaient résolument maoïstes, et que la nature des relations qui les ont liés à la RPC relève d'une solidarité transnationale, il conviendra de préciser le concept du maoïsme – dans sa dimension internationale – ainsi que celui du transnationalisme.

La guerre froide globale : cadre général

S'inscrivant dans l'historiographie de l'histoire globale, l'ouvrage d'Odd Arne Westad, *La guerre froide globale : le tiers-monde, les États-Unis et l'URSS (1945-1991)*¹⁴, apparaît pertinent à bien des égards pour définir le cadre général de notre recherche. Dans cette étude, Westad définit le concept de guerre froide mondiale en tant qu'il s'attache à présenter une nouvelle lecture globalisée du conflit. Il nous

¹⁴ Odd Arne Westad, *La guerre froide globale : le tiers-monde, les États-Unis et l'URSS (1945-1991)*, Paris, Payot, 2007, 496 p.

propose de sortir de la dichotomie classique qui interprète la guerre froide comme une simple manifestation de l'opposition entre deux blocs représentés par les États-Unis et leurs alliés d'un côté et l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) de l'autre. Westad place les pays du Sud au cœur de son travail, non comme simple théâtre d'opérations où s'affrontent les deux superpuissances, mais comme acteurs à part entière du conflit. Il dépasse l'historiographie occidentale traditionnelle souvent eurocentrée, pour nous proposer une approche nouvelle et globale qui permet de mettre en lumière le rôle majeur joué par le tiers-monde dans la guerre froide. Si une grande partie de l'étude de Westad se concentre sur les décennies 1970 et 1980, période un peu plus tardive que celle abordée dans ce mémoire, c'est néanmoins dans ce cadre d'analyse que nous souhaitons inscrire notre recherche. Si la Chine de Mao est à bien des égards l'un des acteurs majeurs sur la scène internationale de l'époque, elle n'en reste pas moins, selon la définition communément admise, un pays du tiers-monde. De la même façon, nous verrons que certains activistes afro-américains, et particulièrement les *Black Panthers*, se définissent comme une population à part entière dans leur propre pays. Se faisant, ils s'identifient au tiers-monde et à l'ensemble des pays du Sud. Alors qu'elle entend s'intéresser aux liens entre ces deux acteurs à la fin des années 1960 et au début des années 1970, notre recherche rentre bien dans ce cadre de guerre froide globale tel que défini par Westad.

Concernant le théâtre asiatique plus spécifiquement, l'ouvrage de Pierre Grosser, *L'histoire du monde se fait en Asie : Une autre vision du XX^e siècle*¹⁵, paru en 2019, est également une contribution majeure, tant à l'historiographie de l'histoire globale, qu'au cadre d'analyse utilisé dans ce mémoire. Dans un imposant travail d'érudition, Grosser propose une nouvelle lecture de l'histoire des relations internationales contemporaines. Comme Westad, il amène à repenser une vision du monde trop souvent eurocentrée (voir atlanticocentrée, considérant l'Amérique du

¹⁵ Pierre Grosser, *L'histoire du monde se fait en Asie : Une autre vision du XX^e siècle*, Paris, Odile Jacob, 2019, 667 p.

Nord) en mettant en lumière l'importance de l'Asie dans les grands événements du XX^e siècle. Dans son étude, Grosser intègre pleinement le continent à son analyse des Première et Deuxième Guerres mondiales, et de la guerre froide, et livre ainsi une histoire du XX^e siècle qui apparaît résolument globale et mondiale. En proposant une remise en perspective du rôle de la Chine communiste dans le cadre d'une guerre froide globale, ce mémoire s'inscrit dans la continuité d'un travail comme celui de Grosser.

Le transnationalisme : cadre d'analyse

Longtemps pensée comme fermée sur elle-même et isolée du reste de la scène internationale à l'époque de Mao, la RPC a pu apparaître comme un acteur secondaire de la guerre froide. Pour réévaluer son rôle dans le conflit, il convient de changer de perspective d'analyse et de sortir du cadre d'étude traditionnel des relations internationales pour s'attacher à celui des relations transnationales. En effet, étudier les interactions de la RPC avec des acteurs extérieurs non étatiques confère une agentivité nouvelle à ces groupes ou individus, d'ordinaire non considérés : organisations non gouvernementales, groupes politiques dissidents, mouvements de libération, activistes... Cela permet de sortir d'un carcan idéologique où les États sont souvent présentés comme seul moteur de l'histoire des relations internationales et ainsi, comme le font Westad et Grosser dans leurs travaux respectifs, proposer une relecture du rôle de la RPC dans la guerre froide.

De la même manière, le cadre d'analyse offert par l'étude des relations transnationales permet de replacer différents groupes révolutionnaires, longtemps pensés comme nationaux, dans la perspective d'un projet plus large et ambitieux, celui d'une révolution mondiale anti-impérialiste. Cette grille de lecture fournit les clés pour comprendre l'action internationaliste du BPP, relevant précisément d'une

volonté de transcender la cause afro-américaine pour faire de cette lutte l'un des piliers d'une avant-garde révolutionnaire mondiale.

C'est donc par le prisme des relations transnationales que nous étudierons les liens entretenus entre le BPP et la RPC. De cette façon, nous serons en mesure de replacer nos acteurs dans leur rôle réel respectif et de comprendre véritablement les enjeux associés à la solidarité qui s'établit entre eux.

Internationalisme et transnationalisme noir

La question de l'internationalisme et du transnationalisme chez les Afro-Américains est un courant historiographique relativement récent dans lequel les travaux de Brenda Gayle Plummer et Penny M. Von Eschen font figure de précurseurs. Dans les années qui suivent la publication de leurs recherches, de nombreux historiens poursuivent et approfondissent les réflexions qu'elles ont initiées. Nous nous attacherons ici à l'étude de quatre contributions significatives à cette historiographie que sont les travaux de Marc Gallicchio (2000), Mary L. Dudziak (2002), Thomas Borstelmann (2003) et Robeson Taj Frazier (2015) afin de bien comprendre les différents problèmes et enjeux liés à ces questions d'internationalisme et de transnationalisme chez les Afro-Américains.

Successivement en 1996 et 1997, Brenda Gayle Plummer dans, *Rising Wind: Black Americans and U.S. Foreign Affairs, 1935-1960*¹⁶, et Penny M. Von Eschen dans, *Race Against Empire: Black Americans and Anticolonialism, 1937 - 1957*¹⁷, livrent toutes deux une nouvelle lecture de l'implication des Afro-Américains dans les questions de politiques internationales étasuniennes. Leurs recherches respectives

¹⁶ Brenda Gayle Plummer, *Rising Wind: Black Americans and U.S. Foreign Affairs, 1935-1960*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1996, 442 p.

¹⁷ Penny M. Von Eschen, *Race Against Empire: Black Americans and Anticolonialism, 1937-1957*, Ithaca, Cornell University Press, 1997, 259 p.

vont à l'encontre d'une historiographie dominante jusqu'alors, qui veut que les Noirs américains ne se soient que peu souciés des affaires du monde. Sources à l'appui, Plummer est la première à réfuter cette affirmation. Dans son travail, elle fait la démonstration que les organisations, les leaders, les intellectuels et les médias afro-américains étaient largement préoccupés par la politique internationale. Reprenant les thèses de Plummer, Von Eschen poursuit l'année suivante en mettant l'accent sur la dénonciation de l'impérialisme qui se retrouve au centre de cet engagement. Pour elle, à travers leurs implications sur les questions internationales, les Afro-Américains proposent une critique radicale de la politique étrangère de leur gouvernement.

Bien qu'elles soutiennent l'idée d'un engagement actif des Noirs américains en matière de politique internationale, Plummer et Von Eschen soulignent néanmoins toutes les deux les divergences existantes au sein d'une communauté afro-américaine plurielle, à la sociologie et aux opinions diverses. Les ouvrages respectifs de ces auteures constituent des travaux majeurs, tant dans le cadre de notre recherche que dans celui de notre discussion historiographique. Les thèses novatrices qu'elles avancent sont le point de départ d'une série d'études qui leur succèdent avec pour enjeu la réévaluation du rôle des Afro-Américains sur la politique étrangère étasunienne. Notre mémoire entend s'inscrire à la suite de ses travaux en mettant en avant, comme Plummer et Von Eschen, la participation active des Noirs américains aux affaires du monde.

En 2000, dans son ouvrage, *The African American Encounter with Japan and China: Black Internationalism in Asia, 1895-1945*¹⁸, Marc Gallicchio est l'un des premiers historiens à s'intéresser exclusivement aux relations entre les Afro-

¹⁸ Marc Gallicchio, *The African American Encounter with Japan and China: Black Internationalism in Asia, 1895-1945*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2000, 280 p. En 2018, Gerald Horne s'est également intéressé à l'instauration d'une solidarité entre le monde asiatique et la cause afro-américaine, mais par le biais spécifique des échanges transnationaux établis entre le Japon et l'activisme noir : Gerald Horne, *Facing the Rising Sun: African Americans, Japan, and the Rise of Afro-Asian Solidarity*, New York, New York University Press, 2018, 240 p.

Américains et le monde asiatique. Dans cette étude, Gallicchio définit le concept d'« internationalisme noir ». Cette idée née en réaction du constat que le racisme interne aux États-Unis et l'impérialisme américain relèvent tous deux d'un seul et même phénomène. Dans cette perspective, les Afro-Américains regardent au-delà de leurs frontières à la recherche d'alliances internationales et transnationales pour lutter contre ce qu'ils définissent comme un suprématisme blanc. Se tournant dans un premier temps vers le Japon, le mouvement internationaliste noir tente, à partir de la Seconde Guerre mondiale, un rapprochement avec la Chine de Tchang Kai-shek. Pour Gallicchio, cet essai est un échec n'ayant pu ni influencer de manière significative la politique étrangère américaine ni établir de liens sérieux avec le Japon ou la Chine du Guomintang.

À bien des égards, le travail de Gallicchio s'avère utile pour notre étude. Le concept d'« internationalisme noir » qu'il définit dans son ouvrage s'applique parfaitement à notre recherche. De plus, dressant le bilan d'un échec de ces premières tentatives, il permet d'observer l'évolution des positions de nos différents acteurs, que sont la Chine et les Afro-Américains, entre la période traitée dans son livre et celle abordée dans le cadre de ce mémoire.

En 2002, avec, *Cold War Civil Rights: Race and the Image of American Democracy*¹⁹, Mary Dudziak fait de la question des droits civiques l'un des grands enjeux de la guerre froide. Sources à l'appui, elle démontre comment les avancées significatives concernant les droits des Afro-Américains ont été liées au contexte international. La mise en avant des problématiques raciales aux États-Unis et son utilisation, notamment par la presse de propagande soviétique, ont motivé Washington dans ses prises de décisions, la crédibilité de la démocratie américaine à l'étranger étant alors en jeu.

¹⁹ Mary L. Dudziak, *Cold War Civil Rights: Race and the Image of American Democracy*, Princeton, Princeton University Press, 2002, 360 p.

Avec cette étude, Mary Dudziak démontre bien le fait que la lutte des Afro-Américains ne se limite pas à une simple question de politique intérieure américaine. C'est également la thèse soutenue par Thomas Borstelmann dans son ouvrage paru l'année suivante en 2003, *The Cold War and the Color Line: American Race Relations in the Global Arena*²⁰. Dans cette étude, Borstelmann propose une synthèse sur la question des politiques raciales américaines. Il dépasse l'idée de séparation entre politiques étrangères et intérieures des États-Unis durant la guerre froide, en plaçant les deux dans un même cadre d'analyse. Alors que – tout comme le fait Dudziak – il s'interroge sur l'importance des questions raciales dans l'élaboration des politiques américaines, il souligne le fait que ces dernières ont eu un rôle considérable, les problématiques intérieures semblant systématiquement liées aux prises de décisions extérieures sur le terrain de la guerre froide. Avec son ouvrage, Borstelmann démontre bien que la lutte des Afro-Américains ne se pose pas comme un simple déficit interne aux États-Unis, mais s'inscrit dans un cadre plus large, puisqu'influençant l'ensemble des politiques étrangères américaines de l'époque. Notre démarche de recherche s'inscrit dans les réflexions développées par Dudziak et Borstelmann, et comme eux, nous entendons sortir le BPP des études réalisées en seul contexte américain pour analyser leur lutte dans un cadre global plus large.

La dernière étude présentée dans cette discussion, autour des questions d'internationalisme noir et de relations transnationales, est une contribution majeure à cette historiographie et traite d'acteurs et de problématiques qui nous intéressent directement dans le cadre de ce mémoire. Dans son ouvrage publié en 2015, *The East Is Black: Cold War China in the Black Radical Imagination*²¹, Robeson Taj Frazier étudie l'établissement d'une solidarité transnationale entre la cause noire aux États-

²⁰ Thomas Borstelmann, *The Cold War and the Color Line: American Race Relations in the Global Arena*, Cambridge, Harvard University Press, 2003, 384 p.

²¹ Robeson Taj Frazier, *The East Is Black: Cold War China in the Black Radical Imagination*, Durham, Duke University Press, 2015, 328 p.

Unis et la Chine communiste, à travers le portrait de six activistes afro-américains (W.E.B. et Shirley Graham Du Bois, Robert et Mabel Williams, William Worthy et Vicki Garvin) ayant voyagé ou habités en RPC pendant la guerre froide. Il y analyse le processus de création de cette coopération et montre pourquoi et comment ces Afro-Américains ont embrassé la cause révolutionnaire chinoise. En s'appuyant sur un large corpus de sources, Frazier explore l'imaginaire à l'œuvre chez ces activistes établissant un pont entre la révolution mondiale anti-impérialiste – dont la RPC se veut le leader – et la lutte des Afro-Américains.

Si l'ouvrage de Frazier représente un apport significatif à l'historiographie de l'internationalisme noir, son travail ouvre également la voie à notre recherche. Alors qu'en 2000, Gallicchio fait le constat d'un échec des tentatives de rapprochement d'activistes afro-américains avec la Chine nationaliste dans les années 1940, quinze plus tard, Frazier décrit le processus d'établissement d'une solidarité transnationale qui se met finalement en place avec l'avènement de la RPC et dans un contexte de guerre froide globale. Ce mémoire s'inscrit dans une certaine continuité du travail de Frazier, les relations des *Black Panthers* avec la Chine de Mao découlant de l'héritage de ces premiers activistes que représentent Du Bois ou Williams.

Internationalisme et transnationalisme du *Black Panther Party*

Lorsqu'on entreprend l'étude de l'historiographie traitant du *Black Panther Party*, on est frappé par la teneur de cette dernière. En effet, une grande partie de ce qui s'est écrit sur le mouvement ne relève pas de la littérature scientifique et prend souvent la forme de récits historiques, parfois romancés et sensationnalistes. Les ouvrages de fond qui s'attachent à une analyse plus objective et dépassionnée ne sont pas légion et il convient par conséquent d'en souligner l'apport majeur à l'historiographie. Il y a là une sorte de paradoxe, où l'un des mouvements

révolutionnaires américains du XX^e siècle les plus discutés se trouve finalement être assez peu documenté sur le fond.

Dans ce contexte, l'étude des dimensions internationale et transnationale du parti souffre encore plus du manque de travaux académiques. Dans le cadre de cette discussion historiographique, nous retiendrons donc trois ouvrages qui constituent les recherches les plus abouties sur les questions de l'internationalisme et du transnationalisme chez les *Black Panthers*²².

En 1998, sous la direction de Charles E. Jones paraît, *The Black Panther Party Reconsidered*²³. Comme son titre l'indique, cet ouvrage est le premier à tenter une relecture et une réévaluation de l'histoire du mouvement. Collaboration entre universitaires et anciens membres du parti, les chapitres du livre abordent différents aspects de la lutte des *Black Panthers*. Dans l'étude, deux chapitres sont entièrement consacrés à la question de l'internationalisme du BPP. Dans l'un d'eux, Kathleen Cleaver, ancienne épouse d'Eldridge Cleaver et membre de la Section internationale du parti, revient sur les succès et les échecs du groupe d'Alger et tente d'en analyser les causes et les conséquences. Fort d'un recul de près de trente ans avec les événements, le chapitre de Cleaver propose une réflexion de fond sur l'expérience internationaliste du BPP par l'une des actrices principales de cet épisode.

²² Il convient ici de mentionner malgré tout quelques contributions majeures à l'historiographie du *Black Panther Party*, mais qui ne traite pas ou peu de sa dimension internationale : Paul Alkebulan, *Survival Pending Revolution: The History of the Black Panther Party*, Tuscaloosa, University of Alabama Press, 2012, 196 p. ; Curtis J. Austin, *Up Against the Wall: Violence in the Making and Unmaking of the Black Panther Party*, Fayetteville, University of Arkansas Press, 2008, 456 p. ; Kathleen Cleaver et George Katsiaficas (dir.), *Liberation, Imagination, and the Black Panther Party: A New Look at the Panthers and Their Legacy*, Londres, Routledge, 2001, 336 p. ; James Lazerow et Yohuru Williams (dir.), *In Search of the Black Panther Party: New Perspectives on a Revolutionary Movement*, Durham, Duke University Press, 2006, 404 p.

²³ Charles E. Jones (dir.), *The Black Panther Party Reconsidered*, Baltimore, Black Classic Press, 1998, 550 p.

Paru en 2013, *Black Against Empire: The History and Politics of the Black Panther Party*²⁴, de Joshua Bloom et Waldo E. Martin s'inscrit dans la continuité du travail de réévaluation du BPP initié par Jones quinze ans auparavant. Leur ouvrage se veut néanmoins plus ambitieux, puisqu'il entend remettre son sujet dans son contexte historique tant national qu'international. Avec Bloom et Martin, les *Black Panthers* sortent de leur isolement pour enfin interagir avec le monde qui les entoure. Les auteurs ne s'interrogent plus sur les succès et les échecs du parti à l'aune de considérations internes au mouvement, mais les réévaluent à la lecture d'un contexte historique globale. Leur travail constitue ainsi un apport majeur à l'historiographie du BPP et probablement l'une des études les plus abouties sur les *Black Panthers*, faisant de celle-ci une référence dans le cadre de cette recherche.

Les études de Jones et de Bloom et Martin ont préparé le terrain au travail de Sean L. Malloy. Publié en 2017, *Out of Oakland: Black Panther Party Internationalism During the Cold War*²⁵ est l'ouvrage qui se rapproche le plus de la recherche que nous nous proposons de mener dans ce mémoire, et reste à ce jour le seul travail consacré intégralement aux questions d'internationalisme et de transnationalisme chez les *Black Panthers*. Dans son ouvrage, Malloy montre comment certaines actions et décisions du parti ne peuvent être comprises qu'à la lumière des stratégies internationales qu'elles revêtent, en s'attachant à l'étude des solidarités transnationales qu'établissent les *Black Panthers* avec différents pays ou mouvements révolutionnaires à travers le monde. Si la Chine est bien évidemment traitée dans son analyse, elle n'en reste néanmoins qu'un élément d'une réflexion qui se veut plus globale. Par ailleurs, si les recherches de Malloy se concentrent sur les enjeux et les stratégies internationalistes du BPP, elles n'en traitent pas l'aspect réflexif. Qu'en est-il des intérêts de la RPC dans son soutien aux *Black Panthers* ? Ainsi, en apportant des explications à ces questions restées sans réponse dans

²⁴ J. Bloom et W. E. Martin, *op. cit.*, 539 p.

²⁵ S. L. Malloy, *op. cit.*, 280 p.

l'ouvrage de Malloy, nous entendons inscrire cette recherche dans la continuité directe de son travail.

Internationalisme et transnationalisme chinois

La chute de l'URSS en 1991 et l'ouverture de plus en plus importante de la Chine durant cette même décennie 1990 ont permis de rendre accessibles de nombreux fonds d'archives qui n'étaient pas consultables jusque-là. Profitant de ces nouvelles sources, les historiens ont pu réévaluer la guerre froide et une quantité d'études a fait suite à cette relecture du conflit. Parallèlement à ce phénomène, on note une volonté des autorités chinoises de proposer une réinterprétation du rôle de la Chine dans les grands dossiers internationaux du XX^e siècle. Les travaux de ces historiens, désormais accessibles aux chercheurs occidentaux, ont influencé l'évolution de l'historiographie. Comme précédemment avec Westad, le développement de ces études a permis de dépasser la simple vision bipolaire de la guerre froide, pour désormais faire apparaître le conflit comme un phénomène global. Dans cette perspective, le rôle de la RPC a bien évidemment été complètement réévalué, pour finalement faire de cette dernière l'un des acteurs majeurs de la scène politique mondiale de l'époque. Dans cette masse de recherches, il convient d'identifier quelques travaux essentiels qui ont significativement fait avancer les connaissances sur les questions de politique internationale chinoise dans ce nouveau contexte historiographique de guerre froide globale.

En 2001, Jian Chen publie un ouvrage en anglais faisant la synthèse des travaux des historiens chinois de ces dix dernières années, proposant ainsi une réinterprétation complète du rôle de la RPC dans la guerre froide. Dans *Mao's China and the Cold War*²⁶, qui couvre une période allant de l'arrivée des communistes au

²⁶ Jian Chen, *Mao's China and the Cold War*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2001, 414 p.

pouvoir en 1949 à la visite de Nixon en Chine en 1972, Chen met en lumière la volonté permanente de Mao d'affirmer la Chine sur le devant de la scène politique internationale. Il montre également la détermination du Grand Timonier à maintenir par tous les moyens la révolution chinoise après son arrivée au pouvoir en 1949. Pour lui, la politique chinoise de ces années-là doit être comprise à l'aune de ces deux paradigmes.

Si le travail de Chen sert pour partie les visées politiques de Pékin, l'intérêt principal de son ouvrage reste qu'il met véritablement la Chine au cœur de la guerre froide. Avec son étude, la RPC passe du statut d'élément satellite gravitant dans l'orbite des deux superpuissances américaine et soviétique, à celui d'acteur à part entière du conflit. À travers cette nouvelle lecture de l'implication chinoise dans la guerre froide, Chen livre une recherche qui ouvre la voie à de nombreux historiens qui depuis s'efforcent de faire progresser le sujet. À mi-chemin entre deux grandes historiographies, nous entendons aborder le volet chinois de notre mémoire selon la proposition de Chen, qui veut que la RPC ait été l'un des acteurs essentiels de la guerre froide.

Dans ce cadre, il apparaît pertinent dans la suite de cette discussion d'interroger les rapports entretenus par la RPC avec les deux superpuissances américaines et soviétiques. Nous mobiliserons donc ici deux études récentes consacrées respectivement aux relations sino-soviétiques et sino-américaines.

Publiées à quelques mois d'intervalle, *Winning the Third World: Sino-American Rivalry During the Cold War*²⁷ et *Shadow Cold War: The Sino-Soviet Competition for the Third World*²⁸ sont deux études qui semblent parfaitement

²⁷ Gregg A. Brazinsky, *Winning the Third World: Sino-American Rivalry During the Cold War*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2017, 448 p.

²⁸ Jeremy Friedman, *Shadow Cold War: The Sino-Soviet Competition for the Third World*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2018, 304 p.

dialoguer l'une avec l'autre. Leur lecture complémentaire permet de broser un portrait précis des relations entre la RPC, l'URSS et les États-Unis durant la guerre froide. Dans leurs travaux respectifs, Gregg A. Brazinsky et Jeremy Friedman font un même constat de départ : libérée du joug des puissances occidentales, la Chine cherche désormais à affirmer son identité dans cette seconde moitié de XX^e siècle.

Dans son ouvrage consacré aux rapports sino-américains, Brazinsky défend l'idée que l'implication de la Chine dans les affaires du tiers-monde a été motivée par le désir d'obtenir un statut international. L'ensemble de son analyse tourne autour de cette thèse et la rivalité entre la RPC et les États-Unis doit être comprise comme participant de cette quête de reconnaissance. Pour Friedman, c'est également cette même question du tiers-monde qui est la cause principale de la rupture sino-soviétique (avant même les divergences idéologiques entre Mao et Khrouchtchev). Désireuse d'acquérir une autonomie politique et économique, et se voyant en leader du tiers-monde, la RPC s'affranchit progressivement de la doxa soviétique pour finalement s'affirmer dans sa singularité.

C'est là l'un des grands enjeux des relations sino-soviétiques et sino-américaines durant la guerre froide, le tiers-monde et la lutte contre l'impérialisme. Ces trois nations se livrent une compétition pour gagner les cœurs et les esprits et apparaître en champion de ces pays. C'est dans cette perspective que notre recherche vient trouver sa place. En se définissant comme une population colonisée, sous le joug de l'impérialisme, les Afro-Américains se désignent de facto comme l'un des centres d'intérêt de la guerre froide. Comme démontré par Mary Dudziak, les concessions accordées par Washington en matière de droits civiques l'ont souvent été en réponse à l'utilisation et à l'instrumentalisation de la cause afro-américaine par les propagandes, qu'elles soient chinoises ou soviétiques. Ainsi, les travaux de Brazinsky et Friedman permettent aussi bien de cerner les enjeux associés à la question du tiers-

monde pendant la guerre froide, que d'appréhender les motivations de la RPC dans son soutien aux *Black Panthers* et plus largement à la cause afro-américaine.

Le maoïsme, un concept à définir

Avant d'aller plus en avant dans la présentation de notre projet de recherche, il convient de préciser un concept que nous allons mobiliser dans notre mémoire, celui du maoïsme, dans sa dimension internationale. En effet, si les *Black Panthers* sont imprégnés de cette pensée, il nous faut définir ce que signifie l'adhésion à cette doctrine hors des frontières de la RPC. Par ailleurs, la large diffusion du maoïsme à l'étranger est au cœur des stratégies internationalistes chinoises de l'époque. Pour préciser ce concept, nous nous appuyons sur la vaste étude de Julia Lovell parue en 2019, *Maoism: A Global History*²⁹. Dans cet ouvrage largement salué, Lovell propose l'un des travaux les plus aboutis sur le sujet à ce jour.

Ce qui est essentiel pour appréhender le concept de maoïsme, c'est qu'il n'existe pas de maoïsme, tout du moins en tant qu'une pensée clairement identifiée et définie :

*Maoism [...] is an umbrella word for the wide range of theory and practice attributed to Mao and his influence over the past eighty years. In other words, this term is useful only if we accept that the ideas and experiences it describes are living and changing, have been translated and mistranslated, both during and after Mao's lifetime, and on their journeys within and without China*³⁰.

La pensée du Grand Timonier se distingue en de nombreux points de la doxa marxiste-léniniste classique. Mettant en avant l'importance de la lutte contre l'impérialisme et le colonialisme, Mao appelle l'ensemble des révolutionnaires à

²⁹ Julia Lovell, *Maoism: A Global History*, London, The Bodley Head, 2019, 606 p.

³⁰ *Ibid.*, p. 9.

adapter la doctrine communiste à leurs propres réalités locales et nationales. Il exhorte les peuples à mener le combat et à reprendre la révolution des mains de l'intelligentsia. Si une analyse de la pensée de Mao met en lumière de nombreuses contradictions, son discours à la fois simple, imagé et laissant une large place à l'interprétation peut être compris par tout un chacun, du paysan à l'universitaire, de l'ouvrier au chef d'entreprise³¹. Voilà sans doute où réside la force essentielle du maoïsme. Il permet une adaptation légitime, puisque nécessaire au succès d'une révolution dans un contexte donné spécifique. La teneur même du discours de Mao laisse, elle aussi, place à une large interprétation. Maître dans l'art de la formule, les expressions souvent imagées du Grand Timonier permettent à chacun d'y trouver à loisir ce qu'il y souhaite. Dans ces conditions, on comprend aisément que la pensée de Mao est rencontrée un écho chez des groupes d'activistes et de révolutionnaires aux quatre coins du monde. C'est ainsi qu'au nord de l'Inde, au Népal, au Cambodge, au Zimbabwe, en Tanzanie ou encore au Pérou, des mouvements de libération luttant contre le colonialisme, l'impérialisme ou l'oppression se sont réclamés du maoïsme³².

Un autre aspect essentiel du maoïsme est qu'il se présente comme le véritable héritier de la pensée marxiste-léniniste, dénonçant ainsi le révisionnisme soviétique. Les tensions avec l'URSS allant crescendo pendant les années 1960, ce discours est particulièrement mis en avant dans la seconde moitié de la décennie. Cette facette du maoïsme rencontre un important succès en Occident. Avec Mao, on rompt avec le communisme d'inspiration soviétique et on revient aux fondamentaux. Cette idée amène de nombreux militants à s'éloigner des partis traditionnels de leur pays respectifs pour embrasser la cause chinoise et former des groupes dissidents. La pensée du Grand Timonier se propage toujours plus grâce à la diffusion du *Petit Livre rouge*, et des partis maoïstes apparaissent en France, en Angleterre, ou en Allemagne

³¹ *Ibid.*, p. 8-9.

³² *Ibid.*, p. 16.

de l'Ouest³³. Aux États-Unis aussi, différents mouvements issus de la nouvelle gauche sont fortement influencés ou adhèrent au maoïsme, au premier rang desquels figure le *Black Panther Party*.

Bilan et conclusions

À l'issue de notre bilan historiographique, plusieurs éléments se font jour quant à l'état de la recherche autour de notre sujet et à ses manquements. Comme nous venons de le voir, l'étude de la guerre froide globale est un domaine qui se développe depuis maintenant une vingtaine d'années. Dans cette perspective, les acteurs de notre mémoire ont tous deux été abordés, mais ces historiographies distinctes (bien que traitant pourtant d'un même sujet dans son cadre le plus large) ne semblent jamais se rencontrer.

Il est intéressant de noter que la plupart des ouvrages qui abordent la question des Afro-Américains et de la guerre froide sont des études qui s'attachent à la première partie du conflit. Si la décennie des années 1950 est abondamment traitée par l'historiographie, les périodes plus tardives, notamment de la fin des années 1960 et du début des années 1970, ne sont étudiées qu'à la marge. Ce constat est d'autant plus surprenant qu'au-delà de l'activisme des *Black Panthers*, cette époque est charnière pour la lutte des Afro-Américains. C'est là, après les assassinats de Malcolm X (1965) puis de Martin Luther King (1968), à la suite des émeutes de Watts (1965), de Newark (1967) et de Détroit (1967)³⁴, que se dessine une nouvelle forme de radicalité noire à l'instar du concept de *Black Power* théorisé en 1966 par

³³ Sur la question du maoïsme en France dans les années 1960-1970, voir : Christophe Bourseiller, *Les maoïstes : la folle histoire des gardes rouges français*, Paris, Plon, 1996, 345 p.

³⁴ Sur ces différents événements, voir la synthèse de Caroline Rolland-Diamond : Caroline Rolland-Diamond, *Black America : une histoire des luttes pour l'égalité et la justice (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, La Découverte, 2016, 576 p.

Stokely Carmichael³⁵. Progressivement, le mouvement pour les droits civiques se transforme en mouvement pour la libération des Noirs. Cette radicalisation s'accompagne d'une volonté d'inscrire la lutte des Afro-Américains dans une perspective plus large. C'est précisément dans ce cadre que se situe l'internationalisme des *Black Panthers* et il est étonnant de constater que cette période est si peu abordée par l'historiographie.

La tentative la plus probante et la plus significative d'intégration du BPP dans la guerre froide est incontestablement le travail de Sean Malloy. Dans son ouvrage, Malloy analyse en effet en profondeur la question de l'internationalisme et du transnationalisme chez les *Black Panthers*. Pour autant, si la RPC est bien traitée dans sa recherche, elle n'en constitue pas l'unique axe d'étude, ni même le principal. De plus, sa réflexion à ce propos se fait essentiellement depuis la perspective des *Black Panthers*. Il ne s'attache pas à l'aspect réflexif de son analyse. S'il apporte des éléments concernant les *Panthers*, les questions sur les motivations et les intérêts de la Chine restent elles sans réponses. Dans le cadre de ce mémoire, nous nous proposons donc d'aller plus en avant dans l'étude des relations transnationales établies entre le BPP et la RPC dans un contexte de guerre froide globale, afin de pallier certaines lacunes historiographiques relevées précédemment.

³⁵ Membre du *Student Nonviolent Coordinating Committee* (SNCC) dès sa fondation en 1960, Carmichael en prend la direction en 1966. Il se désolidarise progressivement des idées de Martin Luther King pour embrasser une pensée plus radicale héritée de Malcolm X. Cette même année 1966, il lance le concept de *Black Power* qui se veut définir la radicalité nouvelle des jeunes militants de la cause noire de l'époque. L'année suivante, dans son ouvrage *Black Power*, Carmichael précise son concept. Il y théorise l'idée de racisme institutionnel et développe des réflexions sur le nationalisme noir et l'autodétermination des Afro-Américains : Stokely Carmichael et Charles V. Hamilton, *Black Power: The Politics of Liberation in America*, New York, Vintage Books, 1967, 211 p.

Perspectives de recherche

Problématiques et hypothèses de recherche

Différentes questions de recherche nous mobiliseront tout au long de ce travail. Dans un premier temps, nous tenterons de comprendre la place qu'a occupée la Chine communiste dans l'imaginaire révolutionnaire des *Black Panthers*. Quelles ont été les influences du maoïsme sur la pensée et l'action politiques du Parti ? Nous étudierons ensuite la solidarité transnationale qui s'établit entre le BPP et la RPC et interrogerons l'expérience chinoise des *Panthers*. Quel intérêt la Chine de Mao avait-elle à soutenir le mouvement et quelle forme ce soutien a-t-il pris ? Quelle a été la réalité de cette coopération et quels en ont été les succès, les limites et les échecs ?

En répondant à l'ensemble de ces questions, nous entendons démontrer que, malgré le fait que les *Black Panthers* aient eu une vision fantasmée de la Chine et de son expérience révolutionnaire, celle-ci a néanmoins joué un rôle important dans le processus d'internationalisation de leur combat. Alors que la solidarité qui s'installe relève pour l'essentiel de déclarations d'intentions, elle confère pourtant au BPP une reconnaissance et un statut qui lui donne crédibilité et légitimité à l'internationale. De la même manière, en prenant fait et cause pour les *Black Panthers* et de façon plus large pour la cause afro-américaine, Mao se présente en leader du tiers-monde et en champion de la lutte des populations de couleurs contre l'oppression et l'impérialisme. Ainsi, derrière une solidarité affichée de part et d'autre, nous soutenons que nos acteurs ont en réalité cherché d'abord et avant tout à servir leurs intérêts et agendas respectifs, en instrumentalisant chacun de leur côté leurs relations communes.

Nous entendons également montrer les limites de cette solidarité, là où l'idéologie n'a pu se substituer à la *realpolitik*. La rupture sino-soviétique consommée

et la crise entre Pékin et Moscou s'accroissant dangereusement en 1969, la Chine ne peut se permettre de maintenir simultanément des tensions avec les deux superpuissances de la guerre froide³⁶. C'est dans ce contexte que s'amorce un rapprochement sino-américain qui aboutit finalement à la rencontre entre Mao et Nixon en février 1972³⁷. Face à cette nouvelle réalité, Pékin ne fait désormais plus que peu de cas de la question afro-américaine mettant ainsi un terme à ses relations avec les *Black Panthers*.

À la lumière de ces analyses, nous serons en mesure de présenter dans nos conclusions un bilan des différents liens entretenus entre le BPP et la RPC tout en évaluant la portée.

Balises chronologiques

Notre recherche est balisée par deux dates fortes de sens compte tenu des acteurs étudiés dans ce mémoire. Elle débute en octobre 1966, avec la création du BPP. Nous reviendrons sur la genèse du mouvement notamment en ce qui a trait à l'influence de la RPC et de Mao sur celle-ci. C'est ainsi que nous nous attarderons sur les premiers écrits de Huey Newton dans lesquels il mentionne abondamment l'importance du Grand Timonier sur la construction de sa pensée. Nous verrons également comment Seale et Newton ont commencé par financer leur mouvement en vendant le *Petit Livre rouge* à la sortie des universités californiennes, ou encore en proposant de commander des ouvrages de Mao via des encarts publicitaires dans le *Black Panther Newspaper*.

³⁶ Sur la crise sino-soviétique de 1969, voir : J. Friedman, *op. cit.*, p. 177 et P. Grosser, *op. cit.*, p. 364-366 et 433-434. Pour des études globales sur les relations sino-soviétiques et la rupture entre les deux puissances, voir : Lorenz M. Lüthi, *The Sino-Soviet Split: Cold War in the Communist World*, Princeton, Princeton University Press, 2008, 400 p. ; Odd Arne Westad (dir.), *Brothers in Arms: The Rise and Fall of the Sino-Soviet Alliance, 1945-1963*, Redwood City, Stanford University Press, 1998, 404 p.

³⁷ Sur la rencontre en Mao et Nixon, voir : G. A. Brazinsky, *op. cit.*, p. 313-323.

En février 1971, une scission s'opère au sein du BPP à la suite d'un désaccord entre Huey Newton et Eldridge Cleaver quant au devenir du mouvement. Alors que Cleaver, à la tête de la Section internationale installée à Alger depuis 1969, souhaite toujours plus globaliser l'action du parti, Newton veut lui au contraire se recentrer sur des problématiques plus locales³⁸. Si la rupture entre les deux hommes est un premier coup dur pour les *Black Panthers* qui ne s'en remettront jamais véritablement, la concrétisation du rapprochement sino-américain, avec la visite de Nixon en Chine, marque un terme définitif à l'aventure internationale du mouvement. Perçu comme une trahison et un renoncement de Mao à l'égard de ses propres idées, cet événement est un choc pour les différents leaders du BPP. C'est ainsi que notre étude prendra donc fin en mars 1972, après la rencontre entre Mao et Nixon.

Il convient néanmoins de souligner que dans la partie traitant des premiers activistes afro-américains à l'origine de l'instauration de solidarités transnationales avec la RPC, ainsi que dans l'étude des stratégies chinoises dans son soutien à ces derniers, nous étendrons notre chronologie pour débiter en 1959, date à laquelle W.E.B. Du Bois se rend en visite officielle dans le pays. Cette balise permettra une approche plus élargie du phénomène de coopération de la RPC avec l'activisme afro-américain.

Sources et méthodologie

La partie qui suit présente les différentes sources qui seront mobilisées dans le cadre de ce mémoire de maîtrise, ainsi que les méthodologies envisagées pour mener à bien cette recherche et qui y sont associées.

³⁸ Sur la scission du BPP, sur laquelle nous reviendrons plus loin dans notre mémoire, voir : Régis Du Bois, *Eldridge Cleaver : vies et morts d'une Panthère noire*, Paris, Afromundi, 2017, p. 125-132 ; Sean L. Malloy, « Uptight in Babylon: Eldridge Cleaver's Cold War », *Diplomatic History*, vol. 37, n° 3, 2013, p. 564-565.

Pour étudier le rapport des *Black Panthers* à la RPC, nous disposons d'un corpus conséquent composé de trois types de sources distincts : le journal du parti, le *Black Panthers Newspaper*, les discours, écrits ou mémoires des différents membres du mouvement, et enfin, deux fonds d'archives consacrés respectivement à Huey P. Newton et Eldridge Cleaver. L'ensemble de ces sources sera abordé par une approche méthodologique qualitative relativement classique.

Concernant l'aspect réflexif de cette recherche, les intérêts et motivations de la RPC dans son soutien aux *Black Panthers*, et plus largement à la cause afro-américaine, seront abordés par le biais d'un journal chinois à destination de l'étranger et rédigé en anglais, le *Peking Review*. Les différents articles que l'hebdomadaire consacre à la question afro-américaine tout au long de la décennie 1960 autorisent une approche globale de cette source. En effet, la cohérence du traitement de ce sujet par le journal permet de regrouper l'ensemble de ces textes en un même corpus. Ce dernier sera abordé par le biais des méthodes quantitatives de l'analyse lexicométrique, révélant ainsi les continuités ou les ruptures du discours de la RPC dans son soutien à la lutte des Afro-Américains.

À l'issue de la présentation de ces sources, nous proposerons un plan de travail articulé autour de trois chapitres qui constitueront les différents axes de réflexion de ce mémoire de maîtrise.

Le Black Panther Newspaper

Pour comprendre la vision que les *Black Panthers* se font de la RPC, le journal du parti est une précieuse ressource³⁹. S'il ne paraît pas sur une base régulière, notamment dans ses premières années, nous disposons néanmoins de quelque 173 numéros pour la période que nous traitons dans notre travail. Les références à la Chine sont présentes en nombres dans l'ensemble de ces publications. On trouve dans

³⁹ *Black Panther Newspaper* : du vol. I, n° 1, 25 avril 1967 au vol. VIII, n° 5, 22 avril 1972.

le journal des éléments aussi divers que : des articles mettant en avant les idées de Mao ; des encarts publicitaires permettant de commander des ouvrages du Grand Timonier ; des papiers et des éditoriaux repris à la presse chinoise et publiés dans les colonnes du journal ; des références implicites ou explicites à la pensée du leader chinois comme avec le titre de cet article : « Reactionary Paper Tiger⁴⁰ » ; des dossiers revenant sur les voyages des *Black Panthers* en RPC ; des articles en soutien à la révolution chinoise... Véritable instrument de propagande, le *Black Panther Newspaper* est une source essentielle pour appréhender la façon dont les *Panthers* se représentent la Chine communiste et révolutionnaire. Reflétant la pensée politique et les positions du parti sur différents sujets, il est le moyen de communication officiel de ses idées. De plus, la stratégie internationaliste du mouvement jusqu'en 1969 repose essentiellement sur le journal et sa diffusion, notamment à l'étranger⁴¹. En cela, il apparaît comme un élément d'étude incontournable pour répondre aux problématiques formulées dans ce mémoire.

Par ailleurs, en 1970, ce ne sont pas moins de 150 000 exemplaires du journal qui s'écoulent chaque semaine⁴². Ce chiffre important ne reflète pourtant pas la réalité du lectorat de la revue puisque celle-ci circule énormément dans les quartiers noirs des grandes villes américaines. On la retrouve dans les salons de coiffure, les restaurants ou autres commerces fréquentés par les personnes de la communauté. Dans les foyers, le journal posé sur la table est souvent lu par plusieurs membres

⁴⁰ George Sams et Cleveland Brooks, « Reactionary Paper Tiger », *Black Panther Newspaper*, vol. III, n° 5, 25 mai 1969, p. 4. Le « tigre de papier » est une célèbre formule de Mao. Avec cette métaphore, le Grand Timonier compare l'impérialisme américain à un tigre de papier, d'apparence agressif et menaçant à l'extérieur, mais en réalité faible et inoffensif. Cette idée est formulée dans une interview restée célèbre accordée à deux journalistes sud-américains le 14 juillet 1956 : Mao Zedong, « L'impérialisme américain est un tigre de papier », dans Mao Zedong, *Œuvres choisies Tome V*, Pékin, Éditions en Langues Étrangères, 1977, p. 332-335. Sur le « tigre de papier » et d'autres concepts maoïstes rentrés comme expression courante dans la langue française, voir : Mai Mei Juan « Aux origines de quelques maoïsmes linguistiques », *Mots*, n° 66, 2001, p. 143-149.

⁴¹ Date à partir de laquelle Eldridge Cleaver et la Section internationale s'installent en Algérie.

⁴² S. L. Malloy, *loc. cit.*, p. 550-551. Les ventes du journal sont d'ailleurs l'une des principales sources de revenus du parti.

d'une même famille. Emory Douglas, ministre de la Culture du BPP et illustrateur du BPN, estime qu'un exemplaire vendu est consulté par quatre personnes en moyenne. Il en arrive ainsi à la conclusion que chaque numéro du BPN est lu par environ 400 000 personnes durant ses plus grandes années de tirage 1970-1971⁴³. La revue jouit donc d'une large diffusion et à une influence certaine dans les communautés afro-américaines à l'époque. Cet aspect conforte l'idée d'une indispensable étude du BPN dans le cadre de ce mémoire.

Constitué d'éléments trop disparates pour être étudié comme un tout homogène, c'est à travers une analyse qualitative du journal que nous mettrons en lumière cette omniprésence de la RPC et de Mao dans les colonnes du *Black Panther Newspaper*.

Le Peking Review

Le deuxième type de source que nous mobiliserons dans le cadre de ce mémoire est là encore un titre de presse. Fondé en 1958, l'hebdomadaire *Peking Review*, est une publication officielle de Pékin à destination de l'étranger⁴⁴. Comme avec le *Black Panther Newspaper*, nous avons là à faire à un outil de propagande, instrument du soft power chinois. Dans les années 1960, le journal paraît à environ 50 000 exemplaires chaque semaine⁴⁵. Diffusé par les *Foreign Languages Press*, le *Peking Review* est publié en cinq langues différentes (anglais, français, espagnol, allemand, japonais). Anne-Mary Brady souligne le fait qu'il devient, à partir de 1966,

⁴³ Colette Gaiter, « The *Black Panther* Newspaper and Revolutionary Aesthetics », dans Jacopo Galimbert, Noemi de Haro Garcia et Victoria H. F. Scott (dir.), *Art, Global Maoism and the Chinese Cultural Revolution*, Manchester, Manchester University Press, 2019, p. 93.

⁴⁴ *Peking Review* : du vol. II, n° 8, 24 février 1959 au vol. XV, n° 9, 3 mars 1972.

⁴⁵ Evan Smith, « Peking Review and Global Anti-Imperialist Networks in the 1960s », *New Historical Express*, 2018, <https://hatfulofhistory.wordpress.com/2018/02/01/peking-review-and-global-anti-imperialist-networks-in-the-1960s/>, (7 décembre 2021).

l'un des éléments essentiels de la promotion de la Révolution culturelle à l'étranger⁴⁶. De son côté, le sinologue Jean-Philippe Béja explique que c'est par le biais du *Peking Review* qu'il rentre en contact pour la première fois avec le monde chinois, dès 1963 et la parution du journal dans sa version française, le *Pékin Information*. Il mentionne le fait qu'à l'époque, avant l'avènement du *Petit Livre rouge*, c'est l'un des seuls canaux d'accès, en Occident, à la voix de Mao et à l'actualité de la RPC⁴⁷.

Au regard de son contenu hautement politique, la revue se destine à un lectorat d'intellectuels. Elle vise les universitaires, les journalistes ou encore les diplomates, mais aussi les personnes qui se réclament du maoïsme, notamment en Occident. Son discours à tendance révolutionnaire et résolument anti-impérialiste fait également écho au sein de mouvements de libération. C'est ainsi qu'on retrouve le journal dans de nombreux pays africains. Dans son article, « Peking Review and Global Anti-Imperialist Networks in the 1960s⁴⁸ », Evan Smith fait état de la circulation du *Peking Review* dans des pays aussi divers que la France, l'Allemagne, l'Angleterre, le Japon, la Nouvelle Zélande, la Guinée, le Ghana, le Mali, l'Angola, le Zimbabwe, ou encore Zanzibar. Concernant les États-Unis, la revue est diffusée par *China Books and Periodicals* basé à San Francisco. En Nouvelle-Angleterre, le mouvement maoïste *Hammer and Steel* mentionne la circulation du journal dans la région, ce qui tend à prouver que la revue est bien présente dans tout le pays⁴⁹.

Par ailleurs, les *Black Panthers* reprennent à plusieurs reprises des papiers tirés de la revue qu'ils publient dans les colonnes du BPN. Ce qui est intéressant,

⁴⁶ Anne Mary Brady, *Making the Foreign Serve China: Managing Foreigners in the People's Republic*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2003, p. 157.

⁴⁷ Jean-Philippe Béja, « Chine : "Les médias véhiculent les images d'une dictature moderne" », *INA : La Revue des médias*, 2019, <https://larevuedesmedias.ina.fr/beja-chine-medias-images-dictature-moderne>, (7 décembre 2021).

⁴⁸ *Ibid.* L'article d'Evan Smith constitue pour nous une précieuse source d'information quant à la diffusion et à l'impact de la revue dans le monde durant les années 1960.

⁴⁹ *Ibid.*

c'est que ces derniers ne concernent pas nécessairement des sujets liés aux Afro-Américains. On retrouve par exemple dans le journal un article sur la lutte palestinienne tiré du *Peking Review*⁵⁰. Ces différents éléments nous montrent bien que la revue est largement diffusée, mais également lue. Prenant en considération que le discours qu'y s'y trouve est celui officiel que Pékin souhaite véhiculer à l'étranger, l'étude des articles du *Peking Review* concernant la lutte des Afro-Américains semble pertinente à bien des égards. Le fait que les *Black Panthers* reprennent au journal chinois des articles liés à l'actualité mondiale est la preuve que ces derniers s'informent en partie par ce biais, notamment sur les questions internationales. Cet élément tout à fait significatif vient conforter la pertinence de l'utilisation du *Peking Review* comme source dans le cadre de cette recherche.

L'étude du discours de la RPC sur la question afro-américaine est une dimension importante de notre travail. Elle se propose d'éclairer les motivations chinoises dans la coopération avec les *Black Panthers*. C'est avec ce parti pris de dialogue entre nos acteurs que nous entendons contribuer à l'historiographie de notre sujet, prolongeant les réflexions de Sean Malloy initiées dans son ouvrage, *Out of Oakland*. Si nous avons là l'une des approches originales de notre recherche, la façon dont nous souhaitons mener cette analyse l'est tout autant. Nous nous proposons en effet d'aborder notre étude du *Peking Review* par le biais d'une analyse lexicométrique réalisée avec le logiciel Lexico3. Dans l'article intitulé, « Panorama de la lexicométrie », Marie-Anne Polo de Beaulieu définit la lexicométrie, aussi appelé logométrie ou textométrie⁵¹, en ces termes généraux : « Au sens le plus large disons qu'il s'agit d'un ensemble de méthodes de descriptions des textes fondées sur des indicateurs statistiques. »⁵². Ce type d'approche quantitative du texte semble

⁵⁰ *Black Panther Newspaper* : vol. I, n° 5, 20 juillet 1967, p. 2 et 18.

⁵¹ Jean-Philippe Genet, « Langue et histoire : des rapports nouveaux », dans Jean-Marie Bertrand *et al.* (dir.), *Langue et histoire*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2012, p. 28.

⁵² Marie-Anne Polo de Beaulieu, « Panorama de la lexicométrie », *Histoire et mesure*, vol. 2, n° 3, 1987, p. 176.

parfaitement à propos dans le cadre de notre recherche. Nous entendons en effet comprendre les positions de la RPC sur la question afro-américaine en décryptant le discours mobilisé dans les articles du *Peking Review* sur le sujet. Cette analyse nous permettra de faire ressortir des éléments de langage et d'identifier des registres de vocabulaires associés à cette thématique. Nous pourrions observer s'il y a une évolution du propos dans le temps et si oui, de quelle nature sont ces changements.

Toujours dans ce même article de Polo de Beaulieu, des chercheurs sont questionnés sur leur usage de la lexicométrie. Alfred Noé explique qu'il utilise cette méthode pour les raisons suivantes : « Je compte les éléments d'un texte littéraire pour pouvoir vérifier les impressions résultant d'une lecture critique, pour retrouver le vocabulaire significatif d'un texte »⁵³. Voilà précisément l'angle que nous souhaitons adopter. Notre analyse lexicométrique n'a pas pour but de se substituer à une approche critique de nos sources. Notre méthodologie envisagée vise à une complémentarité et à un dialogue permanent entre quantitatif et qualitatif. En effet, si l'étude textométrique permet de mettre en lumière certains éléments passés inaperçus à la simple lecture des textes, un retour à la source est néanmoins essentiel. Toujours chez Polo de Beaulieu, Denis Peschanski nous dit :

La lecture des résultats statistiques s'accompagne en règle générale d'un retour au texte, pour vérifier les ambiguïtés, les singularités d'emploi d'un terme, dégrouper les polysémies, et surtout opérer des groupements thématiques [...] Il va de soi que seules la lecture des concordances et une connaissance du corpus complet peuvent autoriser de tels regroupements thématiques⁵⁴.

Nous avons là la relation que nous souhaitons instaurer entre nos deux types d'analyses, notre approche lexicométrique s'appuyant sur la lecture critique de nos sources et inversement. Notre étude textométrique ne constitue donc pas une fin en

⁵³ *Ibid.*, p. 177.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 190.

soi et n'a pas pour ambition de se suffire à elle-même. Nous envisageons de l'utiliser comme l'outil le plus à même de nous aider à mener à bien notre recherche, dans la perspective d'une approche pluriméthodologique telle que défendue par Claire Lemerrier et Claire Zalc⁵⁵ et compte tenu des questions qui nous animent et du type de sources qui sont les nôtres.

Mémoires et archives des *Black Panthers*

Les troisième et quatrième types de sources que nous utiliserons dans cette recherche sont les discours, écrits ou encore mémoires des *Black Panthers*, ainsi que les archives du parti. Les principaux leaders et membres du mouvement, parmi lesquels nous pouvons citer Huey Newton, Bobby Seale, Eldridge Cleaver, Kathleen Cleaver, Elaine Brown, David Hilliard, Emory Douglas, George Jackson, Fred Hampton, H. Rap Brown ou encore Don Cox, ont abondamment écrit ou pris la parole en public. Ces sources, de natures différentes, prennent la forme d'autobiographies, d'essais politiques ou de recueils de notes et de discours. Dans ces écrits, les auteurs reviennent aussi bien sur la place de Mao et de la révolution chinoise dans l'idéologie du BPP, que sur leurs expériences respectives dans le cadre de leurs voyages en RPC : les entretiens d'Eldridge Cleaver à l'ambassade chinoise d'Alger, la tournée de l'*US People's Anti-Imperialist Delegation* en 1970 et la visite officielle de Newton et de sa délégation en 1971.

Ces témoignages permettront de remettre en perspective l'idéologie du parti au regard de la réalité de leur expérience du terrain. Par ailleurs, ces sources seront indispensables pour comprendre la pensée politique qui habite et anime les *Black Panthers*, et constitueront dans cette optique un complément à l'étude du *Black Panther Newspaper*. Elles nous éclaireront quant aux représentations de la RPC chez

⁵⁵ Claire Lemerrier et Claire Zalc, « Le sens de la mesure : nouveaux usages de la quantification », dans Christophe Granger (dir.), *À quoi pensent les historiens ? Faire de l'histoire au XXI^e siècle*, Paris, Éditions Autrement, 2013, p. 148.

nos auteurs et préciseront les perspectives et les stratégies internationalistes du mouvement.

Dans les différentes sources présentées précédemment, Newton et Cleaver – les véritables idéologues du BPP – sont ceux qui font le plus référence à Mao, à la RPC et à la pensée globale du parti. C’est eux également qui, de manière générale, ont le plus écrit et dont nous disposons de la matière la plus abondante. Ce n’est donc pas le fruit du hasard si les fonds d’archives de Huey Newton et Eldridge Cleaver, détenus respectivement par les universités de Stanford et de Berkeley en Californie, constituent le quatrième type de source utilisé dans ce mémoire⁵⁶. Ces deux fonds conséquents comportent une multitude de documents parmi lesquels nous nous intéresserons à la correspondance, aux écrits et aux notes en rapport avec la RPC et les préoccupations internationales du mouvement.

En mobilisant l’ensemble de ces différentes sources dans une recherche qui s’articulera autour de trois grands axes de réflexion, nous tenterons de répondre à nos problématiques en vue de formuler des conclusions qui viendront confirmer ou infirmer nos hypothèses de départ.

La presse comme source pour l’historien : réflexion épistémologique

Parmi les quatre types de sources utilisés dans ce mémoire, deux sont des titres de presse. Si ce genre de documents revêt un caractère spécifique pour le chercheur, il convient d’en formuler certaines précautions d’usage.

⁵⁶ Stanford University Libraries, California, Department of Special Collections and University Archives (SUL): M0864, Dr. Huey P. Newton Foundation Inc. collection ; The Bancroft Library, University of California, Berkeley (TBL): BANC MSS 91/213 c, Eldridge Cleaver papers.

La presse représente-t-elle une source légitime pour l'historien ? Les actes du colloque, *L'histoire et la presse*⁵⁷, publiés en 2006, nous semble offrir de bonnes pistes de réflexion sur cette question : « La presse, reflet des conditions sociales, culturelles et politiques d'une période et d'un espace donnés, est ainsi devenue un instrument essentiel dont l'historien dispose pour comprendre les sociétés, leurs évolutions et pour pousser les frontières de son champ de recherche. »⁵⁸. Cet argument nous semble d'autant plus valable que nous étudions des journaux de propagandes. Ces derniers sont les médiums d'un discours officiel qui vise un lectorat ciblé et clairement identifié. Les lignes éditoriales de nos revues ne laissent planer aucun doute quant à une éventuelle impartialité dans le traitement de l'information. Plus qu'à de la presse d'opinion, nous avons là vraiment à faire à des journaux de propagandes qui, s'ils ne reflètent pas nécessairement le point de vue de la population chinoise et de la communauté afro-américaine, illustrent bien celui de leurs auteurs, l'État chinois et les *Black Panthers*. Conscient de ce point, il conviendra de garder à l'esprit ces réflexions lorsque nous mobiliserons nos deux revues.

Une autre question qu'il convient de se poser est de savoir si un journal est lu. L'idée même qu'un titre de presse existe semble en faire un objet légitime d'étude : « Les journaux, à la fois acteurs et miroirs des sociétés dans lesquelles ils s'inscrivent, sont des objets précieux pour l'analyse des sociétés modernes⁵⁹. » Dans notre cas, nous avons vu que et le *Peking Review* et le *Black Panther Newspaper* étaient largement diffusés et lus, et que leurs discours rencontrés bien le public visé par chacun d'eux. Ces deux titres apparaissent donc comme des sources significatives pour bien comprendre les positions, au moins idéologiques, de nos acteurs. Cela nous conforte un peu plus quant à la légitimité de l'utilisation de ces journaux dans le cadre

⁵⁷ Stéphanie Laithier et Hélène Guillon (dir.), *L'histoire et la presse*, Paris, Le Manuscrit, 2007, 269 p.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 14

⁵⁹ *Ibid.*, p. 37.

de notre recherche. Ces précautions d'usage posées, nous allons pouvoir mobiliser dans notre mémoire nos deux revues dans un cadre désormais bien défini.

Plan et organisation de la recherche

Notre recherche entend s'articuler autour de trois axes de réflexions qui traiteront chacun une thématique de notre travail et constitueront les trois chapitres de ce mémoire.

Dans un premier temps, nous nous intéresserons aux représentations de la Chine dans l'imaginaire des *Black Panthers*. Nous étudierons l'influence du maoïsme sur la pensée et l'action politique du parti en analysant le discours que l'on retrouve dans les pages du BPN, ainsi que dans les écrits des principaux leaders du mouvement. Ce chapitre permettra de mettre en lumière l'importance tant de la pensée de Mao que d'un idéal révolutionnaire chinois dans la construction de l'identité du BPP.

La seconde partie de notre mémoire traitera l'aspect chinois de notre problématique. Nous questionnerons les intérêts de la RPC dans son soutien à la cause afro-américaine et nous verrons les différentes stratégies à l'œuvre et les enjeux qui y sont liés. Cette partie nous permettra de bien comprendre les positions chinoises dans le cadre des questions de recherche qui nous animent et apportera l'aspect réflexif à ce travail qui entend s'intéresser aux relations entre nos deux acteurs, tant de la perspective du BPP que de celle de la RPC.

Le troisième et dernier chapitre de ce mémoire s'attachera lui à l'étude de l'expérience chinoise des *Black Panthers*, mettant ainsi l'idéologie à l'épreuve de la réalité du terrain. Nous analyserons les relations entretenues entre le BPP et la RPC afin d'en déterminer la véritable nature. Procédant de la sorte, nous serons en mesure

de mettre en lumière les succès tout comme les limites et les échecs de la solidarité transnationale établie entre nos deux acteurs.

Enfin, au regard des différents chapitres de notre étude, nous apporterons une conclusion d'ensemble à nos trois axes de recherche et tenterons de remettre en perspective les enjeux liés à notre problématique dans un contexte plus contemporain, avec d'un côté l'action d'un mouvement comme *Black Lives Matter* (BLM) et de l'autre la Chine de Xi Jinping.

CHAPITRE I

AFRO-AMÉRICAINS ET RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE : IMAGINAIRE RÉVOLUTIONNAIRE ET LUTTE COMMUNE

« *Throughout the twentieth century, African Americans have looked beyond the United States to the world stage. Seeing themselves as part of a non-white majority*⁶⁰... » L'idée de cette identification développée par l'historien Greg Robinson est essentielle pour comprendre la relation des Afro-Américains à la Chine et à son peuple. De cette lecture du monde découle un processus de rapprochement entre ces deux populations qui apparaît comme naturel, puisque se faisant autour d'une identité commune. Dès les années 1930, avant même l'avènement de la RPC, des activistes afro-américains se tournent vers la Chine. Cet attrait pour le pays est renforcé avec l'accession au pouvoir de Mao en 1949 et le changement de nature du régime devenu désormais communiste. La formulation du concept de tiers-monde lors de la conférence de Bandung en 1955 et, quelques années plus tard, la rupture de la RPC avec l'Union soviétique, amènent la Chine à mobiliser davantage une rhétorique internationaliste et anticoloniale. Pékin se démarque ainsi des positions de Moscou qui aborde la question du tiers-monde par le prisme de la lutte des classes en y

⁶⁰ Greg Robinson, «Internationalism and Justice: Paul Robeson, Asia, and Asian Americans », dans Heike Raphael-Hernandez et Shannon Steen (dir.), *AfroAsian Encounters: Culture, History, Politics*, New York, New York University Press, 2006, p. 261.

intégrant une dimension nouvelle, celle de la lutte des races. Cette entreprise de séduction menée par la RPC rencontre un certain succès et de nombreux militants afro-américains se reconnaissent et adhèrent à ce discours diffusé par les autorités chinoises. Les prises de position et les visites et séjours d'influents activistes comme Paul Robeson, W.E.B. et Shirley Graham Du Bois ou encore Robert et Mabel Williams renforcent les relations transnationales entre la RPC et les mouvements luttant pour la cause noire aux États-Unis. Si au regard de la poignée de personnes concernées, le phénomène peut apparaître comme marginal, c'est néanmoins dans cette dynamique que s'inscrit la coopération entre la Chine de Mao et le BPP de Huey Newton et Bobby Seale.

Ce chapitre entend comprendre et mettre en lumière l'influence de Mao, de sa pensée et de la révolution chinoise sur les *Black Panthers* et leur idéologie politique. Pour se faire, il développera deux axes d'études distincts, en revenant tout d'abord sur ces activistes qui ont précédé les *Panthers* en Chine. En effet, pour saisir la nature des liens qui s'établissent entre la RPC et le militantisme afro-américain, il apparaît indispensable d'examiner ces premières relations entretenues. Nous aborderons ensuite l'influence, à proprement parler, de Mao et de la Chine sur le BPP. Pour cela, nous mobiliserons deux types de sources. Nous nous pencherons dans un premier temps sur les écrits de différents leaders du mouvement. Nous y chercherons les mentions faites à Mao et à la RPC et analyserons les éléments idéologiques et rhétoriques que les *Panthers* mobilisent lorsqu'ils s'y réfèrent. Dans un second temps, nous décrypterons le BPN. Médium le plus important dans la diffusion de la pensée du parti, nous relèverons les éléments empruntés à Mao et à sa doctrine présents dans les pages du journal et analyserons le discours véhiculé dans lequel ils s'inscrivent. Finalement, l'étude de nos différentes sources nous permettra de comprendre l'imaginaire que les *Black Panthers* associent à la Chine, ainsi que la base idéologique du mouvement qui emprunte largement au Grand Timonier et qui permet de définir le BPP comme véritable parti maoïste américain des années 1960.

1.1 Mise en place d'une solidarité transnationale

Les relations qui s'instaurent entre les *Black Panthers* et la RPC à partir de 1969, par le biais de rencontres au sein de l'ambassade de Chine à Alger, ne reposent pas sur la base d'une solidarité établie ex nihilo. En effet, certaines grandes figures de la cause noire aux États-Unis, à l'instar de personnages comme Paul Robeson ou W.E.B. du Bois, entretiennent des liens, dès les années 1930, avec la Chine. L'étude de ces premiers échanges est essentielle pour comprendre la façon dont s'établit dans le temps une solidarité entre l'activisme afro-américain et la Chine.

Dans cette partie, nous présenterons donc l'action des principaux acteurs qui ont contribué à mettre en place ces liens, sur lesquels repose finalement la relation entretenue au tournant de la décennie 1960 entre le BPP et la RPC.

1.1.1 Paul Robeson : Chinois et Afro-Américains, une cause commune

À la fin des années 1930, un célèbre activiste afro-américain, Paul Robeson, prend publiquement fait et cause pour la Chine dans son combat contre l'occupation japonaise de son territoire qui dure depuis 1937. À l'époque, aux États-Unis, Paul Robeson est connu du grand public, non pas pour son engagement politique, mais pour ses nombreux talents. Tour à tour chanteur, acteur ou bien encore sportif émérite⁶¹, il excelle dans tous les domaines. Alors que dans les années 1930-1940 il est « *probably the most popular and visible African American*⁶² », c'est durant cette même période qu'il se forge de sérieuses convictions politiques et se construit une identité de militant⁶³. Il embrasse l'idéologie socialiste et devient sympathisant du

⁶¹ Aussi célèbre au cinéma qu'au théâtre, Robeson remporte également de nombreux prix dans des sports aussi divers que le baseball, le basketball, le football américain ou la course à pied.

⁶² G. Robinson, *loc. cit.*, p. 261.

⁶³ Yunxiang Gao, *Arise Africa, Roar China: Black and Chinese Citizens of the World in the Twentieth Century*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2021, p. 70.

Parti communiste américain, mais aussi, et surtout de l'Union soviétique. S'il ne soutient pas immédiatement la Chine face à l'invasion japonaise de 1937, il prend position sur le sujet dès 1939. Son engagement en faveur de la cause chinoise s'exprime pour la première fois publiquement lors d'un concert qu'il donne au Lewisohn Stadium du City College de New York en novembre 1940. Devant un auditoire de 7000 personnes, Robeson clôt sa prestation avec un titre en chinois intitulé « La Marche des Volontaires » ou « Chee Lai! » : « *I am going to sing a Chinese fighting song tonight in honor of the Chinese people, and that song is 'Chee Lai!'* »⁶⁴. Symbole de la résistance à l'occupation japonaise, cette chanson devient l'hymne national de la RPC lors de sa création en 1949.

Durant les années de guerre, Robeson multiplie les actions en faveur de la cause chinoise. Il participe à des levées de fonds pour la *United China Relief initiative*, défile dans les rassemblements de la *China Defense League* et devient l'un des soutiens publics du *Committee to Aid China*⁶⁵. En 1941, il enregistre un album en chinois intitulé, *Chee Lai! Songs of New China*⁶⁶ et intègre « La Marche des Volontaires » à son répertoire en la chantant régulièrement en concert. Lorsqu'il l'interprète devant un public composé d'Afro-Américains, il l'introduit en soulignant le fait qu'elle représente un symbole de la lutte contre l'oppression, pointant ainsi la similitude de la cause chinoise avec celle des Noirs aux États-Unis. Dans son ouvrage *The East Is Black*, Robeson Taj Frazier explique :

Robeson's version of "March of the Volunteers" formed a connecting link between China's national struggle, black collective resistance against

⁶⁴ *Ibid.*, p. 71. « Chee Lai! » (« Qilai » en pinyin), « Soulevez-vous », est la retranscription du titre dans sa version répandue aux États-Unis. Ce n'est d'ailleurs pas le titre original de la chanson en chinois, mais seulement le premier mot du morceau.

⁶⁵ G. Robinson, *loc. cit.*, p. 267.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 268 ; Y. Gao, *op. cit.*, p. 72.

*racial oppression, and a world movement against imperialism, white supremacy, and Western elite dominance*⁶⁷.

Si les prises de position de Robeson ne sont pas uniques, puisque de nombreux activistes afro-américains soutiennent la Chine durant cette période⁶⁸, celui-ci apparaît néanmoins comme l'une des premières figures militantes emblématiques à souligner avec autant de vigueur et de constance la similitude entre les causes chinoise et afro-américaine.

Après la capitulation japonaise, Robeson soutient le Parti communiste chinois lors de la reprise de la guerre civile avec les nationalistes du Guomindang. En 1949, il se réjouit de la victoire de Mao, à qui il fait parvenir un télégramme pour l'occasion. Son message en faveur du nouveau régime est publié dès le lendemain à la une du *Renmin Ribao (Quotidien du Peuple)*, journal officiel du PCC et quotidien chinois le plus diffusé⁶⁹. Pour autant, malgré les invitations répétées, Robeson ne se rendra jamais en Chine. En effet, en 1950, du fait de ses prises de position politique et de ses amitiés avec Moscou et Pékin, les autorités américaines lui confisquent son passeport et lui interdisent de quitter le territoire⁷⁰. Paradoxalement, cette décision contribue à faire de Robeson un héros en Chine. Devenu le symbole de l'oppression du système américain, il fait régulièrement la une des grands médias chinois, tant pour son engagement politique que pour ses performances artistiques⁷¹. Le statut de star qu'acquiert Robeson en Chine dans les années 1950 contribue à faire de lui l'un des personnages essentiels dans la mise en place d'une solidarité transnationale qui s'établit progressivement entre la RPC et l'activisme afro-américain durant cette période.

⁶⁷ R. T. Frazier, *op. cit.*, p. 3.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 2.

⁶⁹ Y. Gao, *op. cit.*, p. 86.

⁷⁰ Gerald Horne, *Paul Robeson: The Artist as Revolutionary*, Londres, Pluto Press, 2016, p. 126-127 et 144.

⁷¹ Y. Gao, *op. cit.*, p. 100.

1.1.2 W.E.B. et Shirley Graham Du Bois : panafricanisme, socialisme et transnationalisme

Si Paul Robeson n'a jamais pu aller en Chine, ce n'est pas le cas de son ami et membre fondateur de la NAACP, W.E.B. Du Bois, que Robeson admirait tant. Figure parmi les plus emblématiques des causes afro-américaine et panafricaine durant la première moitié du XX^e siècle, Du Bois a l'occasion de se rendre en Chine à trois reprises. En 1936, après avoir visité l'URSS dans le cadre d'une grande tournée internationale, il est accueilli en Chine à l'invitation de l'*American-supported University of Shanghai*. Il y organise une rencontre avec une partie de l'intelligentsia locale⁷² où il aborde, au-delà de la seule question de la condition afro-américaine, différentes problématiques qui nous renseignent sur ses préoccupations de l'époque :

We talked nearly three hours. I plunged in recklessly. I told them of my slave ancestors, of my education and travels; of the Negro problem. Then I turned on them and said, "How far do you think Europe can continue to dominate the world, or how far do you envisage a world whose spiritual center in Asia and the colored races⁷³?"

En 1936, Du Bois a déjà 68 ans. Bien que pas encore ouvertement socialiste, on voit là les questions qui l'animent, avec notamment cette idée d'une solidarité transnationale des populations de couleurs contre la domination occidentale du monde. Visitant une Chine toujours dirigée à l'époque par Tchang Kaï-chek et les

⁷² Sont notamment conviés à cette rencontre les directeurs de la *Bank of China*, de la *China Publishing Company*, des *Chinese Schools for Shanghai*, ainsi que le secrétaire exécutif du *China Institute of International Relations* : W.E.B. Du Bois, *The Autobiography of W.E.B. Du Bois: A Soliloquy on Viewing My Life from the Last Decade of Its First Century*, New York, International Publishers, 1968, p. 45-46.

⁷³ *Ibid.*, p. 46. Le terme « *Negro* », ici présent dans la citation de Du Bois, se retrouve dans de nombreuses sources étudiées et mobilisées dans ce mémoire de maîtrise. Lorsqu'il apparaît dans le texte, c'est toujours dans le cadre de citations. La présence de ce mot dans cette recherche ne sert donc en aucun cas à désigner des personnes, mais fait systématiquement référence à des sources ; sources témoignant d'un contexte historique passé où des termes blessant et offensant – aujourd'hui plus en vigueur – étaient alors employés.

nationalistes du Guomindang, Du Bois évite soigneusement les questions de politiques intérieures et toutes références à Mao ou à la résistance communiste⁷⁴.

Vingt-deux ans plus tard, pour son second voyage, en 1959, Du Bois s'expose à des sanctions de la part des autorités américaines en bravant l'interdiction qui lui est faite, comme à Robeson, de se rendre en Chine désormais communiste⁷⁵. Lors de ce séjour, qui dure près de deux mois, il est accompagné de sa seconde épouse, Shirley Graham Du Bois, elle aussi militante des droits civiques et sympathisante communiste. Cette dernière est déjà bien connue des Chinois en raison de son travail sur Paul Robeson. La biographie de l'artiste et activiste qu'elle publie en 1947 est traduite en chinois en 1951 et remporte un grand succès dans le pays, du fait du statut de star de Robeson⁷⁶. Les journaux chinois – notamment le *Peking Review* – qui se font le relais de la visite de Du Bois, précisent systématiquement qu'il est accompagné de son épouse, la célèbre auteure Shirley Graham⁷⁷. Au-delà de la seule presse écrite, le *China Central News and Documentary Films Studio* réalise un reportage d'une durée de 8 minutes qui met en image le séjour du couple en Chine⁷⁸.

À leur arrivée à Pékin, les Du Bois sont reçus par Zhou Enlai et une première réception est organisée en leur honneur. Le 23 février, une fête rassemblant plus de mille personnes est donnée à l'Université de Pékin pour célébrer le 91^e anniversaire de Du Bois. À cette occasion, usant de sa meilleure verve, Du Bois prononce une virulente diatribe intitulée, *China and Africa*, dans laquelle il dénonce avec véhémence l'impérialisme occidental et en appelle à l'union entre les peuples de

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ G. Horne, *Black & Red*, *op. cit.*, p. 324.

⁷⁶ Yunxiang Gao, « W.E.B. and Shirley Graham Du Bois in Maoist China », *Du Bois Review*, vol. 10, n° 1, 2013, p. 67.

⁷⁷ *Peking Review*, vol. II, n° 8, 24 février 1959, p. 26 ; *Peking Review*, vol. II, n° 9, 3 mars 1959, p. 13.

⁷⁸ University of Massachusetts Amherst Libraries, Special Collections and University Archives: MS 312, W.E.B. Du Bois Papers, Series 19. Motion Pictures and Tapes. mums312-b246-i002: China Central News and Documentary Films Studio (prod.), (1959), *Welcome W.E.B. Du Bois!* [Film].

couleurs. Pour lui, la Chine doit se proposer en modèle pour le continent africain, mais aussi et surtout en guide pour ce dernier. Avec la retranscription du discours de Du Bois dans l'édition du 3 mars du *Peking Review*, les autorités chinoises reprennent à leur compte son idée d'une union qui, si elle doit transcender les nations, se fait malgré tout sous l'égide de la Chine⁷⁹. Après avoir visité Shanghai, Canton, Nankin et Chongqing, les Du Bois rencontrent finalement Mao à Wuhan le 13 mars, avec qui ils passent la journée. Si dans son autobiographie, Du Bois ne s'étend pas sur cet épisode, il revient en revanche longuement sur le ressenti de son expérience chinoise. La description qu'il fait de la RPC est complètement idéalisée. Alors qu'en 1959, en plein GBA, des milliers de personnes meurent de faim dans les campagnes chinoises, dans les mots de Du Bois, le régime instauré par Mao apparaît comme le modèle de société idéal vers lequel l'humanité devrait tendre, dépassant la simple utopie :

They [les Chinois] believe this and for the last ten years their belief has been strengthened until today they follow their leaders because these leaders have never deceived them. Their officials are incorruptible, their merchants are honest, their artisans are reliable, their workers who dig and haul and lift do an honest day's work and even work overtime if the state asks it, for they are the State; they are China. [...] China has no rank nor classes; her universities grant no degrees; her government awards no medals [...] But she has leaders of learning and genius, scientists of renown, artisans of skill and millions who know and believe this and follow where these men lead. This is the joy of this nation, its high belief and its unfaltering hope. China is no Utopia. Fifth Avenue has better shops where the rich can buy [...] But the Chinese worker is happy [...] You won't believe this, because you never saw anything like it; and if the State Department has its way, you never will. Let Life lie about communes; and the State Department shed crocodile tears over ancestral tombs [...] Fifteen times I have crossed the Atlantic and once the Pacific. I have seen the world. But never so vast and glorious a miracle as China⁸⁰.

⁷⁹ « China and Africa », *Peking Review*, vol. II, n° 9, 3 mars 1959, p. 11-13.

⁸⁰ W.E.B. Du Bois, *op. cit.*, p.51-53.

Après avoir officiellement adhéré au Parti communiste en 1961, W.E.B. Du Bois a l'occasion de se rendre une troisième et dernière fois en Chine, bravant à nouveau les interdictions des autorités américaines⁸¹. En 1962, il répond à l'invitation du gouvernement chinois qui le convie aux célébrations du 13^e anniversaire de la RPC. Le 1^{er} octobre, aux côtés de son épouse Shirley Graham, ils sont les premiers Américains à assister, place Tian'anmen, aux cérémonies de la fête nationale depuis la tribune d'honneur⁸². Sur une photo publiée dans le *Peking Review* du 5 octobre, qui ouvre son édition sur les commémorations des jours précédents, on peut voir W.E.B. et Shirley Graham Du Bois observant la parade depuis le podium central aux côtés de Mao, Zhou Enlai, Deng Xiaoping et Liu Shaoqi⁸³. Point d'orgue des honneurs rendus par la RPC à Du Bois, ce voyage de 1972 est le dernier du militant qui décède le 27 août 1963 à l'âge de 95 ans. Le lendemain de sa mort, le *Renmin Ribao* publie une nécrologie dans laquelle il rend hommage à Du Bois. Il est intéressant de souligner le fait que le texte ne se trouve non pas dans le journal, mais à la une de celui-ci, comme un dernier hommage rendu par le pays à l'activiste⁸⁴.

Après son dernier voyage, sous le coup de sanction de la part des autorités américaines, Du Bois ne peut retourner aux États-Unis. S'établissant au Ghana, dirigé alors par le leader panafricaniste Kwame Nkrumah, c'est là qu'il décède en 1963. Shirley Graham y demeure avant d'être chassée par un coup d'État en 1966. Cette dernière trouve refuge en Chine où elle passe finalement la majeure partie des dix dernières années de sa vie, jusqu'à sa mort en 1977. Lorsqu'elle arrive en 1967, la

⁸¹ Keisha A. Brown, *Representations of Blackness within Sino-African American Relations, 1949-1972*, thèse de Ph.D. (philosophie), University of Southern California, Los Angeles, 2015, p. 111 ; B. V. Mullen, *W.E.B. Du Bois*, *op. cit.*, p. 133.

⁸² Kenneth Ray Young, « Harbinger to Nixon: W.E.B. Du Bois in China », *Negro History Bulletin*, vol. 35, n° 6, 1972, p. 127.

⁸³ « China Greet National Day », *Peking Review*, vol. V, n° 40, 5 octobre 1962, p. 4.

⁸⁴ Vera Leigh Fennell, « A Tale of Two Obits: Reading the Cold War Through the Obituaries of W.E.B. Du Bois and Chairman Mao Tse-Tung », *International Journal of Communication*, vol. 8, 2014, p. 303.

Révolution culturelle bat son plein. Affichant son soutien au mouvement, elle multiplie les déplacements dans le pays et passe du temps aux côtés de factions de gardes rouges, de paysans dans les communes populaires, ou encore de soldats dans des bases militaires. Cette diversité d'expériences fait dire à l'historien Gerald Horne, dans sa biographie de Shirley Graham, que cette dernière ne pouvait ignorer les dérives, les excès et les morts de la Révolution culturelle⁸⁵. Devenue une proche de Zhou Enlai, elle déplore sa disparition au début de l'année 1976, tout comme celle de Mao quelques mois plus tard. Atteinte d'un cancer, elle décède à son tour en mars 1977 à Pékin. En hommage à son militantisme et à son engagement en faveur de la RPC, Shirley Graham Du Bois est enterrée à Pékin, au « cimetière révolutionnaire de Babaoshan » réservé aux héros de la Révolution chinoise et aux dignitaires du régime⁸⁶.

1.1.3. Robert Williams : *Crusader in China*

À son arrivée en Chine en 1967, Shirley Graham Du Bois rencontre un autre célèbre militant afro-américain présent en RPC depuis maintenant un an, Robert Williams⁸⁷. Si l'étude du parcours de Paul Robeson ou des Du Bois est essentiel pour comprendre les solidarités transnationales entre la Chine communiste et l'activisme afro-américain, Robert Williams en est lui sans doute le personnage clé et cela à plusieurs titres. D'une part, du fait de l'influence de l'action et de la pensée de Williams sur les fondateurs du BPP et de l'autre pour ses liens privilégiés avec les dignitaires de la RPC – Mao en tête – pendant les trois années où il séjourne en Chine avec sa femme, Mabel Williams, et ses enfants, de 1966 à 1969. Enfin, c'est également à l'engagement de Williams que l'on doit des prises de position claire de la

⁸⁵ Gerald Horne, *Race Woman: The Lives of Shirley Graham Du Bois*, New York, New York University Press, 2000, p. 229-231.

⁸⁶ Y. Gao, *loc. cit.*, p. 80.

⁸⁷ G. Horne, *Race Woman, op. cit.*, p. 232.

part de la Chine en faveur de la lutte des Afro-Américains, à travers le premier discours de Mao sur la question en août 1963.

1.1.3.1 *Negroes with Guns*

À la fin des années 1950, à Monroe en Caroline du Nord, le chapitre local de la NAACP décide de s'organiser en réponse aux actes du *Ku Klux Klan* (KKK) commis contre les membres de la communauté afro-américaine de la ville. Leur leader, un ancien Marine du nom de Robert Franklin Williams, obtient le droit de la part de la *National Rifle Association* (NRA) d'organiser un club de tir, dans lequel il entend entraîner ses camarades au maniement des armes⁸⁸. En effet, pour Williams, l'État américain n'assurant pas la sécurité de ses citoyens noirs, ces derniers se doivent de se défendre eux-mêmes face à des menaces comme celle que représente le KKK, notamment dans les États du Sud. Si ces prises de position en faveur d'une résistance armée valent à Williams d'être exclu de la NAACP, paradoxalement, elles lui permettent également de se faire connaître à l'échelle nationale. Pour diffuser sa pensée et éveiller la conscience politique des Afro-Américains, à l'instar des *Black Panthers* près de dix années plus tard avec le BPN, Williams crée son journal en juin 1959, *The Crusader*⁸⁹. Publié sur une base mensuelle, ce dernier joue un rôle considérable dans la diffusion de l'idéologie d'un nationalisme noir, qu'il associe à la lutte internationaliste tiers-mondiste comme l'explique Williams lui-même : « [*The Crusader*] was the first civil rights publication to identify our struggle as a part of the third world revolutionary movement. »⁹⁰. Désormais cible des autorités américaines, Williams est faussement accusé d'enlèvement et fait l'objet d'un mandat d'arrêt. En

⁸⁸ Truman Nelson, *People with Strength: The Story of Monroe N.C.* [Pamphlet], Committee to Aid the Monroe Defendants, 1963, p. 13-15.

⁸⁹ Walter Rucker, « Crusader in Exile: Robert F. Williams and the International Struggle for Black Freedom in America », *The Black Scholar*, vol. 36, n° 2/3, 2006, p. 23.

⁹⁰ Robert Williams cité dans : Hongshan Li, « Building a Black Bridge: China's Interaction with African-American Activists During the Cold War », *Journal of Cold War Studies*, vol. 20, n° 3, 2018, p. 136.

août 1961, il fuit le pays pour trouver refuge à Cuba et bénéficie là-bas d'un support de la part du gouvernement de Castro⁹¹. En effet, non seulement il peut continuer de publier le *Crusader*, mais avec le soutien financier et le réseau de diffusion clandestin des Cubains son tirage passe de 15 000 exemplaires à 40 000⁹². C'est ainsi que le premier numéro du *Crusader in Exile* sort en avril 1962⁹³. Parallèlement, Williams multiplie les canaux et médiums de communications et débute, dès 1961, la diffusion d'une émission régulière, *Radio Free Dixie*, sur les ondes de *Radio Havana*. Émettant sur l'ensemble du territoire américain, ce nouveau support donné à la voix de Williams fait de lui un homme à abattre pour la *Central Intelligence Agency* (CIA)⁹⁴ qui s'inquiète particulièrement de la portée que pourrait avoir son discours. Finalement, cette même année 1962, toujours depuis Cuba, Williams publie *Negroes with Guns* dans lequel il revient sur son parcours, mais explique surtout longuement tant sa pensée politique que les modes d'action qu'il préconise pour mener la lutte contre l'oppression raciale dont sont victimes les Noirs aux États-Unis⁹⁵.

Negroes with Guns marque un tournant et fait date dans l'histoire de la lutte des Afro-Américains. En effet, l'ouvrage influence une jeune génération qui se reconnaît dans cette radicalité nouvelle promue par des figures comme Williams ou Malcolm X. Dans un recueil de textes publié en 1969, Eldridge Cleaver, ministre de l'Information du BPP, explique :

⁹¹ Robeson Taj Frazier, « Thunder in the East: China, Exiled Crusaders, and the Unevenness of Black Internationalism », *American Quarterly*, vol. 63, n° 4, 2011, p. 933.

⁹² H. Li, *loc. cit.*, p. 136

⁹³ W. Rucker, *loc. cit.*, p. 27.

⁹⁴ Timothy B. Tyson, « Robert F. Williams, "Black Power", and the Roots of the African American Freedom Struggle », *The Journal of American History*, vol. 85, n° 2, 1998, p. 564-565.

⁹⁵ Sur la couverture de certaines rééditions de l'ouvrage, mais aussi sur celle de la biographie que Timothy B. Tyson consacre à Robert Williams, on peut voir ce dernier en train d'enseigner le maniement des armes à feu à sa femme Mabel, avec un pistolet qui lui a été personnellement offert par Fidel Castro. Cette photo, emblématique s'il en est, semble résumer à elle seule tant la pensée que l'action et le parcours de Robert Williams : Robert F. Williams, *Negroes with Guns*, New York, Marzani & Munsell, 1962, 128 p. ; Timothy B. Tyson, *Radio Free Dixie: Robert F. Williams and the Roots of Black Power*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2001, 416 p.

Robert Williams and Malcolm X stand as two titans, even prophetic figures, who heralded the coming of the gun, the day of the gun, and the resort to armed struggle by Afro-America [...] Malcolm X caused the power structure more public concern than Williams ever did, but in the cloak and dagger world of the CIA and the FBI, Williams has made just as much impact as Malcolm, because Williams hurled a challenge at both the white mother country and the black colony: let the issue be settled by war, let the black colony take up arms against the mother country⁹⁶!

De son côté, l'historien Robeson Taj Frazier établit un lien entre la doctrine de Williams et celle de Mao lorsque celui-ci explique, selon sa célèbre formule, que « le pouvoir est au bout du fusil »⁹⁷. Cette influence de Williams sur certains activistes afro-américains se traduit dans les faits par sa nomination au poste de président de deux des mouvements les plus radicaux de l'époque, la *Republic of New Africa* (RNA), et surtout le *Revolutionary Action Movement* (RAM)⁹⁸, dont les membres élaborent l'idée d'un internationalisme révolutionnaire noir. Ils développent et précisent leur concept via la revue du mouvement, *Soulbook*, ou encore lors de conférences qu'ils organisent, allant jusqu'à intituler l'une d'elle, « *The Black Revolution's Relationship to the Bandung World* »⁹⁹. S'inscrivant parfaitement dans la pensée de Williams, Max Stanford, le fondateur du RAM, explique :

[RAM] attempted to apply Marxism-Leninism Mao Tse-Tung thought to the conditions of black people and advanced the theory that the black

⁹⁶ Eldridge Cleaver, *Post-Prison Writings and Speeches*, New York, Random House, 1969, p. 71.

⁹⁷ R. T. Frazier, *op. cit.*, p. 131. Célèbre expression que Mao utilise la première fois en 1927 au début de la guerre civile, puis en 1938 dans son discours de clôture de la sixième session plénière du 6^e Comité central du PCC. Elle se retrouve dans de nombreuses publications en français, à commencer par le *Petit Livre rouge : Mao Zedong, Problèmes de la guerre et de la stratégie*, Pékin, Éditions en Langues Étrangères, 1964, 37 p. ; Mao Zedong, *Citations du Président Mao Tsé-Toung*, Pékin, Éditions en Langues Étrangères, 1966, 347 p.

⁹⁸ T. B. Tyson, *op. cit.*, p. 297. En 1968, alors installé en Chine depuis deux ans, Williams décline l'offre des *Black Panthers* qui lui proposent le poste de ministre des Affaires étrangères du parti.

⁹⁹ Robin D. G. Kelley et Betsy Esch, « Black Like Mao: Red China and Black Revolution », dans Fred Ho et Bill V. Mullen (dir.), *Afro Asia: Revolutionary Political and Cultural Connections between African Americans and Asian Americans*, Durham, Duke University Press, 2008, p. 114.

*liberation movement in the United States was part of the vanguard of the world socialist revolution*¹⁰⁰.

Cette affiliation revendiquée au maoïsme n'est pas anodine concernant la future création du BPP. En effet, dans les années qui précèdent la formation du parti, Bobby Seale et Huey Newton sont membres du RAM et la pensée politique du mouvement, tout comme celle de Williams, les influence lorsqu'ils décident de s'organiser en 1966 : «*for a short while RAM seemed very engaging to me. I considered it the answer to many things I was searching for [...] Negroes with Guns by Robert Williams had a great influence on the kind of party we developed.*»¹⁰¹.

1.1.3.2 *Persona grata in China*

Si Robert Williams devient président du RAM, il l'est au titre de président en exil, puisqu'il n'est en effet pas présent sur le sol américain. Conscient, dès son arrivée à Cuba, que le combat des Afro-Américains se doit d'avoir des soutiens internationaux, il débute en 1962 une campagne de sollicitation des grands leaders du tiers-monde. Il les appelle à prendre publiquement fait et cause pour la lutte afro-américaine et à dénoncer le racisme d'État dont sont victimes les populations noires aux États-Unis¹⁰². Si ces courriers aux présidents, notamment ghanéen, Kwame Nkrumah, ou indonésien, Sukarno, restent lettre morte, Mao décide, lui, d'y répondre favorablement et de se positionner. Le 8 août 1963, devant une délégation de diplomates africains, le leader chinois prononce un premier discours en soutien à la cause des Afro-Américains. Publiée le lendemain dans le quotidien *Renmin Ribao*, et en anglais à la une du *Peking Review* le 16 août, la déclaration de Mao débute en mentionnant explicitement Williams et sa sollicitation :

¹⁰⁰ Max Stanford cité dans : *Ibid.*, p. 111.

¹⁰¹ Huey P. Newton, *Revolutionary Suicide*, New York, Penguin, 2009 [1973], p. 73 et 117.

¹⁰² R. T. Frazier, *op. cit.*, p. 130.

*An American Negro leader now taking refuge in Cuba, Mr. Robert Williams, the former President of the Monroe, North Carolina, Chapter of the National Association for the Advancement of Coloured People, has twice this year asked me for a statement in support of the American Negroes' struggle against racial discrimination. I wish to take this opportunity, on behalf of the Chinese people, to express our resolute support for the American Negroes in their struggle against racial discrimination and for freedom and equal rights*¹⁰³.

Cette réponse de Mao à la sollicitation de Williams marque le début d'une longue coopération entre l'activiste afro-américain et la Chine communiste. Le mois suivant, en septembre 1963, *Negroes with Guns* est traduit en chinois et Williams est invité à se rendre à Pékin pour les célébrations du 14^e anniversaire de la RPC. Il y passe les mois d'octobre et novembre, période durant laquelle les autorités chinoises lui font visiter le pays et rencontrer de nombreux officiels¹⁰⁴. L'établissement de cette solidarité transnationale fait désormais l'objet d'une double médiatisation, relayé d'un côté par le *Peking Review* et de l'autre par Williams lui-même dans le *Crusader*¹⁰⁵. À nouveau invité l'année suivante, Williams rencontre cette fois-ci Mao directement et est présent dans le pays le 16 octobre 1964, lorsque la Chine accède au statut de cinquième puissance nucléaire. De retour à Cuba, il consacre un numéro spécial du *Crusader* à ce second voyage. À côté de retranscriptions de discours de Mao et Liu Shaoqi, alors président de la RPC, Williams signe un article dans lequel il se réjouit et fait l'éloge de la bombe chinoise :

¹⁰³ Mao Zedong, « Chairman Mao Tse-tung's Statement, Calling Upon the People of the World to Unite to Oppose Racial Discrimination by U.S. Imperialism and Support the American Negroes in Their Struggle Against Racial Discrimination », *Peking Review*, vol. VI, n° 33, 16 août 1963, p. 6.

¹⁰⁴ R. T. Frazier, *loc. cit.*, p. 934-935.

¹⁰⁵ « China Reaffirms Support for American Negroes' Struggle », *Peking Review*, vol. VI, n° 12, 18 octobre 1963, p. 10-12 ; Robert F. Williams, « China: New Hope of Oppressed Humanity », *The Crusader*, vol. 5, n° 2, février 1964, p. 6-7.

*The bomb is not just a Chinese bomb, it is a freedom bomb for all of the oppressed peoples of the world [...] It is also the Afro-American's bomb, because the Chinese people are blood brothers to the Afro-American and all those who fight against racism and imperialism*¹⁰⁶.

Au retour de son deuxième voyage fin 1964, alors que les relations sino-soviétiques se tendent toujours plus, Williams constate l'influence grandissante des partisans de la ligne politique de Moscou au sein des instances dirigeantes cubaines, au détriment de ceux soutenant les positions de Pékin. Dans ce contexte, les liens qu'entretient Williams avec la RPC sont mal perçus et ce dernier explique devenir la cible régulière d'attaque politique. Ces différends le conduisent à s'éloigner progressivement du pouvoir castriste et à l'été 1966, sur invitation de Mao, Robert et Mabel Williams décident de s'installer en Chine¹⁰⁷.

Durant les trois années qu'ils passent dans le pays, le couple est intégralement pris en charge par les autorités. Bénéficiant d'un luxueux logement de fonction et d'une limousine avec chauffeur, Williams devient un proche des cercles dirigeants et rencontre régulièrement Mao et Zhou Enlai¹⁰⁸. Comme les Cubains précédemment, les Chinois financent l'impression et la diffusion du *Crusader* qui se poursuit donc désormais depuis Pékin¹⁰⁹. Le 1^{er} octobre 1966, s'il est convié à assister aux célébrations de la fête nationale depuis la tribune d'honneur aux côtés de Mao – comme l'avaient été les Du Bois quatre années auparavant – on lui offre surtout le privilège d'y tenir un discours. Devant un million et demi de personnes rassemblées place Tian'anmen, Williams prononce une diatribe contre l'impérialisme américain et

¹⁰⁶ Robert F. Williams, « Halleluiah: The Meek Shall Inherit the Earth », *The Crusader*, vol. 6, n°2, édition spéciale d'octobre 1964, p. 9.

¹⁰⁷ R. T. Frazier, *loc. cit.*, p. 939 ; H. Li, *loc. cit.*, p. 136. Lorsque les Williams arrivent en Chine, ils y retrouvent leurs deux adolescents qu'ils avaient fait scolariser dans le pays depuis 1964.

¹⁰⁸ T. B. Tyson, *op. cit.*, p. 295-296.

¹⁰⁹ Hongshan Li souligne la naïveté de Williams à cet égard, lorsqu'il explique que tous les coûts de production du journal étaient pris en charge par la Chine dans le cadre de son soutien affiché à la cause afro-américaine. Pour Li, Williams semblait ne pas comprendre le contrôle strict du PCC sur tout matériel politique produit dans le pays, à l'instar du *Crusader* : H. Li, *loc. cit.*, p. 136.

à la gloire de la Révolution chinoise. Dans son allocution, il met l'emphasis sur une union des luttes des peuples opprimés sous l'égide de la Chine et contre l'ennemi commun américain. Par la suite, Williams donne d'autres discours en différentes occasions qui font tous, comme celui de 1966, l'objet d'une double retranscription, à la fois dans le *Peking Review* et dans le *Crusader*¹¹⁰. En effet, lorsque Williams prend la parole en octobre 1966, la Révolution culturelle a débuté et il ne manque pas d'en souligner l'importante contribution à la cause internationaliste dans son éloge à Mao :

*In this mighty year of the Great Chinese Proletarian Cultural Revolution, racist and imperialist America sees her last big hope for world domination slipping fast away. We revolutionaries of the whole world shall intensify our revolutionary struggles, confident that our Chinese brothers and sisters in the Red Guard, armed with Mao Tse-tung's thought, are at their battle stations in a mighty base area of world revolution, being waged for the heritage of a People's World*¹¹¹.

Dès lors, Williams devient pour Mao un important relais de la promotion de sa politique sur la scène internationale, et à ce titre ses prises de paroles se voient systématiquement diffusées dans le *Peking Review*.

En 1969, les incidents de l'île Damanski/Zhenbao¹¹² changent la donne internationale en manquant plonger l'Union soviétique et la RPC dans une guerre ouverte. Ce nouveau paradigme oblige les autorités chinoises à penser un possible

¹¹⁰ Robert F. Williams, « Thunder in the East », *The Crusader*, vol. 8, n°2, janvier 1967, p. 6-7 ; Robert F. Williams, « Statement of Robert F. Williams on the Fourth Anniversary of Chairman Mao's Statement Supporting the American Negroes in Their Just Struggle Against Racial Discrimination by U.S. Imperialism », *The Crusader*, vol. 9, n°1, juillet 1967, p. 3-4. Dans le *Peking Review*, les discours de Williams ne sont parfois pas retranscrits dans leur intégralité, mais sous la forme « *Robert Williams said...* » : « Inspiration to Afro-American Struggle », *Peking Review*, vol. X, n° 34, 18 août 1967, p. 31 ; « World Acclaims Chairman Mao's Statement in Support of Afro-American Struggle Against Violent Repression », *Peking Review*, vol. XI, n° 17, 26 avril 1968, p. 7-8.

¹¹¹ Robert F. Williams, « The Great Thought of Mao Tse-tung Is Transforming the Whole World », *Peking Review*, vol. IX, n° 41, 7 octobre 1966, p. 26 ; Robert F. Williams, « Speech of Robert F. Williams: Comrades, Revolutionaries and Friends », *The Crusader*, vol. 8, n° 1, octobre 1966, p. 3.

¹¹² L'île Damanski a été transférée à la Chine en 1991 suivant l'accord sino-russe sur le tracé de la frontière commune et apparaît depuis sur les cartes internationales sous son nom chinois de Zhenbao.

rapprochement avec l'ennemi américain. C'est dans le cadre de ce processus de normalisation des relations avec les États-Unis que Williams quitte le pays en septembre 1969. Avec l'accord direct de Zhou Enlai, il se voit confier le mandat d'aider à l'établissement de liens diplomatiques entre les deux États¹¹³. Interpellé par le *Federal Bureau of Investigation* (FBI) dès son arrivée sur le sol américain, Williams est libéré sous caution. En contrepartie, ce dernier est tenu de témoigner devant une commission sénatoriale quelques mois plus tard. Revenant sur la non-publication des comptes-rendus des auditions du Sénat, un journaliste explique : « *They see Williams as a bridge to China. The department's argument against publication of Williams' testimony is that it would upset his use as a conduit to send and receive messages from top Chinese officials.* »¹¹⁴. L'année suivante, en 1970, Williams intègre en qualité de chercheur le Centre d'études chinoises de l'Université du Michigan. Ayant abandonné tout activisme dès son retour aux États-Unis, il démissionne de son poste d'universitaire en 1971 pour se retirer dans une petite commune de l'ouest du Michigan, où il finit finalement sa vie comme horticulteur aux côtés de son épouse Mabel¹¹⁵.

1.1.4 Le cas Vicki Garvin

Tenu par une nécessité de synthèse, et tant il y a matière à développer sur la mise en place de relations transnationales entre activistes afro-américains et Chine communiste, nous ne pouvons aborder dans ce mémoire de maîtrise les cas de personnages comme William Worthy ou Aubrey Pankey, respectivement premier journaliste et première chanteuse américains, tous deux noirs, à se rendre en RPC

¹¹³ T. B. Tyson, *op. cit.*, p. 302.

¹¹⁴ Paul Scott cité dans : R. T. Frazier, *op. cit.*, p. 195-196.

¹¹⁵ T. B. Tyson, *op. cit.*, p. 305.

dans les années 1950¹¹⁶. En revanche, concernant spécifiquement notre étude, il convient de s'arrêter un instant sur le cas de Vicki Garvin, puisque le séjour de cette activiste afro-américaine en Chine impacte directement les sources que nous mobilisons dans le cadre de notre recherche.

À l'été 1966, lorsque les Williams arrivent à Pékin, ils sont accueillis par une consœur, militante tout comme eux et déjà installée en Chine, Vicki Garvin. Cette dernière se réjouit de l'arrivée du couple qu'elle interprète comme un signe de renforcement des liens entre la cause afro-américaine et la RPC. Proche de Malcolm X¹¹⁷ et activiste dans les années 1950 aux États-Unis, elle devient la secrétaire d'un homme d'affaires nigérian et s'installe à Lagos en 1961. Fascinée par la vision panafricaniste du président ghanéen Kwame Nkrumah, elle part pour Accra en 1963 où elle rejoint la communauté de militants afro-américains déjà présente sur place, à commencer par les Du Bois. Recevant des commentaires positifs sur ses compétences de la part de Shirley Graham Du Bois, l'ambassadeur de Chine au Ghana, Huang Hua, propose à Garvin d'enseigner l'anglais au personnel chinois de l'ambassade. Impressionné par ses méthodes pédagogiques, il lui soumet rapidement l'idée de s'installer en RPC où elle pourrait former les futurs professeurs d'anglais du pays. C'est ainsi que Vicki Garvin devient enseignante à l'Institut des langues étrangères de

¹¹⁶ Peut-être moins importants pour l'établissement de solidarités transnationales que les personnages que nous avons décidé de traiter dans notre chapitre, les cas de Worthy et Pankey mériteraient néanmoins de faire l'objet d'une étude dans le cadre d'un travail plus développé. En attendant, concernant William Worthy, voir : R. T. Frazier, *op. cit.*, p. 72-107 ; H. Li, *loc. cit.*, p. 132-133 ; Matthew D. Johnson, « From Peace to the Panthers: PRC Engagement with African-American Transnational Networks, 1949-1979 », *Past & Present*, vol. 218, n° 8, 2013, p. 251-253. Sur Aubrey Pankey, voir : K. A. Brown, *op. cit.*, p. 48-88.

¹¹⁷ Sur les liens entre Vicki Garvin et Malcolm X, voir : Seth L. McDuffie et Komozi Woodard, « 'If you're in a country that's progressive, the woman is progressive': Black Women Radicals and the Making of the Politics and Legacy of Malcolm X », *Biography*, vol. 36, n° 4, 2013, p. 507-539.

Shanghai en 1964¹¹⁸. Elle explique que la mission qui lui est confiée par les autorités va au-delà du seul apprentissage de la langue, puisqu'elle doit former des étudiants pour :

[...] *become ideologically sound and professionally competent, placing politics in the forefront, to develop into worthy successors to the revolution, and to master language as a weapon in the class struggle, nationally and internationally*¹¹⁹.

Durant les deux années où elle enseigne à Shanghai, Garvin introduit ses étudiants à l'anglais par le biais de l'histoire de la lutte afro-américaine qu'elle associe à des éléments de la pensée de Mao pour en souligner les similitudes et la rendre accessible à ces jeunes universitaires chinois. Son expérience de professeure s'arrête en 1966, puisqu'à l'instar des autres établissements d'enseignement supérieur du pays, l'Institut des langues étrangères de Shanghai cesse son activité du fait des troubles causés par la Révolution culturelle¹²⁰.

Garvin est relocalisée à Pékin et les autorités lui confient une nouvelle mission. De 1966 à 1970, elle devient traductrice et correctrice pour le *Peking Review*. Son travail a donc un impact direct sur les sources que nous mobilisons dans le cadre de notre recherche et nous renseigne par ailleurs sur le processus de rédaction du journal. En effet, comme l'explique Robeson Taj Frazier, Garvin fait part à plusieurs reprises de sa frustration quant au peu de libertés et de marges de manœuvre dont elle bénéficie dans le cadre de sa mission de traductrice. Elle ne peut ajouter ou modifier du contenu et son travail se limite pour l'essentiel à des corrections d'ordre

¹¹⁸ R. T. Frazier, *op. cit.*, p. 161-164 ; Dayo F. Gore, « From Communist Politics to Black Power: The Visionary Politics and Transnational Solidarities of Victoria "Vicki" Ama Garvin », dans Dayo F. Gore, Jeanne Theoharis et Komozi Woodard (dir.), *Want to Start a Revolution? : Radical Women in the Black Freedom Struggle*, New York, New York University Press, 2009, p. 81-86 ; Dayo F. Gore, *Radicalism at the Crossroads: African American Women Activists in the Cold War*, New York, New York University Press, 2011, p. 144-150.

¹¹⁹ Vicki Garvin citée dans : R. T. Frazier, *op. cit.*, p. 168.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 172-181 ; D. F. Gore, *loc. cit.*, p. 86 ; D. F. Gore, *op. cit.*, p. 150.

lexicales, syntaxiques ou orthographiques. Elle relate une anecdote dans sa correspondance qui en dit long sur la ligne éditoriale du *Peking Review* et sur l'idéologie que véhicule le journal à partir de 1966 dans le cadre de la Révolution culturelle et du développement du culte de la personnalité associé à Mao. Lorsqu'elle modifie la formule « *thanks to Chairman Mao* » en conclusion d'un article par, « *thanks to Chairman Mao and the party* », elle se fait rappeler à l'ordre et on lui explique qu'elle a dénigré le rôle essentiel du Grand Timonier pour la nation. Garvin est dubitative. Si elle reste un ardent soutien de Mao et de sa politique – y compris de la Révolution culturelle – pour elle, les grandes réalisations chinoises sont à mettre au crédit de l'ensemble du peuple et de sa ferveur révolutionnaire¹²¹.

En avril 1968, après l'assassinat de Martin Luther King, Mao prononce un second discours en soutien à la cause afro-américaine et de grandes manifestations sont organisées dans de nombreuses villes chinoises¹²². Garvin est invitée par ses anciens étudiants de l'Institut des langues étrangères à prendre part au rassemblement de Shanghai où elle défile aux côtés de son ami Robert Williams, lui aussi convié. Cet épisode marque l'un des temps forts des années chinoises de l'activiste. À l'issue du parcours, les deux militants afro-américains prononcent chacun des discours dans lesquels ils développent les thèmes du *Black Power*, du nationalisme noir et de la révolution tiers-mondiste¹²³.

Si Vicki Garvin rentre finalement aux États-Unis en 1970, elle garde un lien fort avec la Chine jusqu'à la fin de sa vie. Dans un premier temps, elle utilise son

¹²¹ R. T. Frazier, *op. cit.*, p. 186-187.

¹²² Mao Zedong, « Statement In Support of the Afro-American Struggle Against Violent Repression », *Peking Review*, vol. XI, n° 16, 19 avril 1968, p. 5-6.

¹²³ *Ibid.*, p. 188 ; M. D. Johnson, *loc. cit.*, p. 246-247 ; R. D. G. Kelley et B. Esch, *loc. cit.*, p. 123-124. Les défilés en soutien à la lutte des Afro-Américains du 18 avril 1968 sont relatés dans le *Peking Review* du 26 avril : « The Nation's Civilians and Armymen Set Off Mighty Revolutionary Wave in Support of Afro-American Struggle Against Violent Repression », *Peking Review*, vol. XI, n° 17, 26 avril 1968, p. 3-5.

réseau et ses connaissances du pays pour aider à la préparation de voyages de leaders et d'activistes afro-américains ou socialistes, à commencer par celui de Huey Newton en 1971. Par la suite, elle continue de se rendre régulièrement en Chine, jusque dans les années 1990, par le biais de son engagement dans l'*U.S.-China People's Friendship Association (USCPFA)*¹²⁴.

1.1.5. Conclusion : des Afro-Américains au service de Pékin ?

C'est par l'action des différentes personnes que nous venons de présenter qu'une solidarité transnationale parvient à s'établir dans le temps entre l'activisme afro-américain d'un côté et la Chine de l'autre. Si le soutien de la RPC à la cause noire aux États-Unis confère à celle-ci une certaine forme de crédibilité sur la scène internationale, il semble malgré tout que Pékin tire davantage bénéfice de ces prises de position. En s'affichant ouvertement comme solidaire avec les Afro-Américains, la RPC peut se présenter en champion des populations de couleurs et légitimer ainsi ses volontés de leadership sur le tiers-monde. Par ailleurs, en accueillant des activistes conquis à la cause de la Révolution chinoise, Pékin fait de ces derniers de véritables ambassadeurs du régime, louant et faisant la promotion du modèle communiste chinois à l'étranger. Ainsi, si le soutien affiché de la RPC à la cause afro-américaine peut relever d'une certaine sincérité, ce dernier sert d'abord et avant tout un agenda et des intérêts chinois.

Évoquant le cas de Vicki Garvin, l'historienne Dayo Gore propose une synthèse et un parfait résumé des expériences chinoises, tant de cette dernière que de Williams ou Du Bois, à travers ces quelques mots :

Although Garvin's reputation as a revolutionary and behind-the-scene strategist did not garner her the lavish treatment afforded Graham Du

¹²⁴ R. T. Frazier, *op. cit.*, p. 191-192.

*Bois and Williams, they all contributed to solidifying China's reputation as a powerful supporter of the black liberation struggle. In turn, China provided these black radicals a base from which to continue to participate in transnational communist politics and stay connected to the emerging U.S. Black Power movement that advocated Third World solidarity and a revolutionary nationalist vision inspired by the Chinese Revolution and the writings of Mao Tse-tung*¹²⁵.

1.2 Le *Black Panther Party*, la révolution selon Mao

Par le biais des différents personnages que nous venons de présenter, nous avons montré comment s'est construite dans la durée une solidarité transnationale entre la cause afro-américaine et la RPC. La coopération que les *Black Panthers* établissent avec la Chine de Mao au tournant des années 1960-1970 n'est donc pas créée ex nihilo, mais s'inscrit dans la continuité d'un processus débuté dans les décennies précédentes.

Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous allons analyser l'importance de la Chine dans la construction du BPP et de son idéologie, inspirés aussi bien par la pensée de Mao que par un imaginaire révolutionnaire hérité d'une représentation fantasmée de la Révolution chinoise. Pour comprendre ces influences, nous reviendrons dans un premier temps sur l'histoire de la création du parti. Nous nous pencherons ensuite sur les divers écrits des principaux leaders des *Panthers* pour y chercher les références à Mao, à sa pensée et à la Révolution chinoise. Pour finir, nous dépouillerons le BPN, organe officiel de communication du parti, là encore pour mettre en évidence – comme avec nos sources manuscrites – l'omniprésence de la Chine dans les pages du journal. L'étude de ces différents éléments nous permettra ainsi de bien comprendre la place et le rôle qu'occupent Mao et la Chine communiste dans l'idéologie et la pensée politique des *Black Panthers*.

¹²⁵ D. F. Gore, *loc. cit.*, p. 85-86.

1.2.1 *Red Books for Guns* : la création du *Black Panther Party*

Le *Black Panther Party*, initialement *Black Panther Party for Self-Defense*, né de la rencontre de deux jeunes étudiants afro-américains, Bobby Seale et Huey P. Newton, sur les bancs du Merritt College d'Oakland en 1962¹²⁶. À l'époque, tous deux militent dans différentes associations qu'ils quittent les uns après les autres, déçus par ces groupes qu'ils jugent systématiquement trop portés sur la réflexion plutôt que sur l'action. C'est ainsi que Seale et Newton passent tour à tour par les rangs de la NAACP, du RAM, de l'AAA ou encore du *Soul Students Advisory Council* (SSAC). Le chemin des deux activistes se sépare en 1964, lorsque Huey Newton est emprisonné plus d'une année après avoir été condamné dans le cadre d'une affaire de rixe à l'arme blanche¹²⁷. Si Newton a toujours été le plus radical des deux – inspiré notamment par la figure de Malcolm X¹²⁸ – lorsqu'il retrouve Bobby Seale en 1965, ce dernier a lui aussi durci ses positions. Progressivement, l'idée de s'organiser par eux-mêmes germe chez les deux militants. C'est ainsi que le BBP né d'un constat et d'une volonté. Convaincu que la police représente une force d'occupation dans les ghettos noirs d'Oakland, il apparaît nécessaire à Seale et à Newton de protéger la population des violences commises quotidiennement par les forces de l'ordre dans ces quartiers. Leur action débute au printemps 1966 alors que leur mouvement n'a encore ni nom, ni programme définis. L'idée est simple, suivre les patrouilles de police dans l'exercice de leur fonction pour prévenir bavures et actes racistes. Seale et Newton décident d'arborer armes en bandoulière – comme l'autorise la constitution américaine – et code juridique à la main comme moyen de

¹²⁶ Bobby Seale, *Seize the Time*, Baltimore, Black Classic Press, 1991 [1970], p. 12. Dans ce livre qu'il écrit dès 1970, Bobby Seale présente essentiellement les premières années d'action du *BPP*. Par la suite, en 1978, il fait paraître un ouvrage plus personnel dans lequel il revient plus largement sur l'ensemble de sa vie et de son expérience au sein des *Black Panthers* : Bobby Seale, *A Lonely Rage*, New York, Times Books, 1978, 238 p.

¹²⁷ H. P. Newton, *Revolutionary Suicide*, *op. cit.*, p. 103-108.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 71.

dissuasion dans le cas de confrontations avec la police. La base de l'action des *Black Panthers* est ainsi posée. Il faut néanmoins attendre le mois d'octobre de cette même année 1966 pour officialiser véritablement la création du parti, lorsque les deux initiateurs du projet formulent un programme en bonne et due forme composé de dix points et qu'ils nomment leur mouvement, le *Black Panther Party for Self-Defense*¹²⁹.

Nouvellement fondé, le parti n'est pas encore l'important mouvement qu'il deviendra par la suite. Composée de seulement quelques membres – recrutés par Seale et Newton aussi bien à l'université que dans la rue – l'organisation doit trouver le moyen de se financer, notamment pour acquérir des armes dans le cadre de ses patrouilles d'autodéfense. Bobby Seale explique ainsi :

*We were sitting in a car one day [...] We had just finished reading in the papers about the Red Book. The Red Book was all over TV – the Red Book of China. The Red Book became a key thing with the Cultural Revolution that was going on in China, and Huey said, "You know what? I know how we can make some money to buy some guns [...] We can sell those Red Books. I know that many brothers on the block would not even buy a Red Book, but I do know that many of those leftist radicals at Berkeley will buy the Red Book"*¹³⁰.

L'intuition de Newton s'avère bonne puisqu'après s'être procuré deux cartons complets du *Petit Livre rouge* dans une librairie de Chinatown à San Francisco, Seale nous dit : « *we sold them motherfuckers at Cal campus some Red Books. We sold the Red Books inside of an hour, at a dollar apiece and that shocked us.* »¹³¹. Suite au

¹²⁹ *Ibid.*, p. 115-125 ; B. Seale, *Seize the Time*, *op. cit.*, p. 59-69.

¹³⁰ B. Seale, *Seize the Time*, *op. cit.*, p. 79-80. Dans la deuxième moitié des années 1960 se développe toujours plus, au sein des Universités américaines, un courant progressiste bientôt désigné par le terme de nouvelle gauche. Les différents mouvements qui composent cette dernière se réclament de la contestation et de la contre-culture. Politiquement, nombre d'entre eux adhèrent à la pensée révolutionnaire de Mao en opposition aux partis communistes traditionnels d'obédience soviétique, jugés passésistes et révisionnistes. Dans cette perspective, le *Petit Livre rouge* joue un rôle essentiel dans la diffusion de la pensée de Mao, ce qui explique d'ailleurs son succès, tant sur les campus américains, que chez l'ensemble de la jeunesse étudiante occidentale de l'époque.

¹³¹ *Ibid.*, p. 80.

succès de l'opération, les *Panthers* passent un accord avec le libraire qui les avait fournis pour pouvoir se procurer de plus importantes quantités du *Petit Livre rouge* à un meilleur prix. Les recettes de ces ventes servent ainsi à financer le parti à ses débuts, permettant notamment à Seale et Newton d'acquérir les armes dont ils ont besoin pour leurs patrouilles : « *So we sold the Red Books, made the money, and used that to buy guns.* »¹³². Étant les seuls à avoir trouvé où se procurer l'ouvrage de Mao, les *Panthers* fournissent à leur tour le livre en quantité à de nombreux mouvements de gauche dans la baie de San Francisco¹³³.

Si cet épisode peut sembler relever pour partie de l'anecdote, il est malgré tout significatif de constater que c'est le *Petit Livre rouge*, *Les Citations du Président Mao Zedong*, que Newton décide de vendre pour financer le mouvement. Ce choix n'est pas anodin et Bobby Seale revient longuement sur l'influence du Grand Timonier sur Newton. En effet, au-delà des seules fins mercantiles, la stratégie d'action de ce dernier intègre pleinement la pensée politique de Mao :

Me and Huey and the brothers in the core organization used the Red Books and spread them throughout the organization, because Huey made it a point that the revolutionary principles so concisely cited in the Red Book should be applied whenever they could [...] Where the book said, "Chinese people of the Communist Party," Huey would say, "Change that to the Black Panther Party. Change the Chinese people to black people." When he saw a particular principle told in the Chinese terms, he would change it to apply to us. So, from there, we righteously used the Red Book, because we talked about it, and Huey had us practicing the principles [...] We knew that at first the guns would be more valuable and

¹³² *Ibid.*, p. 82.

¹³³ *Ibid.*, p. 83. S'il n'existe aucun chiffre sur les volumes de livres vendus et sur les sommes gagnées, on peut néanmoins penser que cela a généré des rentrées financières importantes pour le Parti à ses débuts. En effet, dans les premiers numéros du BPN, en 1967, alors que le journal est encore relativement court, de 10 à 12 pages, une demi-page est parfois consacrée à des publicités pour la vente du *Petit Livre rouge*. Si ces encarts occupent une telle place dans le journal, on peut légitimement supposer qu'ils généraient des revenus importants pour le Parti.

*more meaningful to the brothers on the block, for drawing them into the organization; then in turn we taught them from the Red Book*¹³⁴.

Cette volonté de Huey Newton d'éduquer « ses frères de la rue » à la pensée de Mao, que nous décrit ici Bobby Seale, devient concrète dans les écrits des autres membres du parti. Enseignée à toute personne souhaitant intégrer le mouvement, cette rhétorique maoïste se retrouve ainsi abondamment mobilisée dans les textes et autres discours de l'ensemble des *Panthers*.

1.2.2 *Revolutionary suicide* : des Panthères sur le Mont Tai

Les personnages qui ont inspiré et influencé la pensée et l'action des *Black Panthers* sont nombreux. Cités régulièrement par les différents membres du parti qui ont écrit ou pris publiquement la parole, ceux qui reviennent le plus fréquemment sont : Frantz Fanon, Che Guevara, Fidel Castro, Kwame Nkrumah, Patrice Lumumba, Hô Chi Minh, Vo Nguyen Giap ou encore Kim Il Sung. Point commun entre ces différents personnages, ce sont tous des révolutionnaires, ou tout au moins des personnes qui ont œuvré à libérer leur pays respectif du joug de la colonisation ou de l'impérialisme. Si elles n'ont pas de figures aussi emblématiques à faire valoir que celles vues précédemment, les *Black Panthers* se réfèrent néanmoins également régulièrement à certaines luttes contemporaines de libération qui les inspirent comme le Mozambique, l'Angola ou encore la Palestine. Pour ce qui a trait au contexte américain et à l'activisme noir, les deux personnes auxquels les *Panthers* font le plus souvent référence sont Malcolm X et Robert Williams.

Si les réflexions des *Black Panthers* se sont nourries de ces différentes inspirations, c'est bien celle incarnée par Mao, sa pensée et la Révolution chinoise qui a joué le plus grand rôle dans la constitution à la fois du parti et de son idéologie.

¹³⁴ *Ibid.*, p. 82-83.

Cette thèse que nous soutenons ici est défendue par d'autres auteurs à l'instar de Chao Ren¹³⁵, ou de Michael Clemons et Charles Jones qui écrivent : « *Arguably the most influential revolutionary thinker impacting Panther doctrine was Mao Tse-tung, the former leader of the People's Republic of China.* »¹³⁶. En effet, lorsque Huey Newton revient sur l'éveil de sa conscience politique dans son ouvrage *Revolutionary Suicide*, il explique :

*I read more of the works of the socialists and began to see a strong similarity between my beliefs and theirs. My conversion was complete when I read the four volumes of Mao Tse-tung to learn more about the Chinese Revolution*¹³⁷.

De son côté, dans son autobiographie, Elaine Brown, l'une des cadres du parti et proche de Newton, revient sur la formation des nouveaux membres : « *We were given a Red Book to read [...] We were ordered to study his writings, to be prepared to recite portions of them on command, and to distribute his books to the masses*¹³⁸. ». Ces deux exemples illustrent bien la place centrale qu'occupe Mao et sa pensée pour les *Panthers*.

Dans un discours qu'il prononce au *Boston College* en novembre 1970, Huey Newton définit le BPP comme un parti marxiste-léniniste : « *The Black Panther Party is a Marxist-Leninist party because we follow the dialectical method and we also integrate theory with practice.* »¹³⁹. Cet accent mis sur l'adhésion des *Panthers* aux théories du matérialisme dialectique de Marx et à leur application concrète établit une filiation directe avec Mao. En effet, dans son célèbre essai « De la

¹³⁵ Ren Chao, « "Concrete Analysis of Concrete Conditions": A Study of the Relationship between the Black Panther Party and Maoism », *Constructing the Past*, vol. 10, n° 1, 2009, p. 28-34.

¹³⁶ Charles E. Jones et Michael L. Clemons, « Global Solidarity: The Black Panther Party in the International Arena », *New Political Science*, vol. 21, n° 2, 1999, p. 191.

¹³⁷ H. P. Newton, *Revolutionary Suicide*, *op. cit.*, p. 70.

¹³⁸ Elaine Brown, *A Taste of Power: A Black Woman's Story*, New York, Anchor Books, 1993, p. 137.

¹³⁹ Huey P. Newton, « Speech Delivered at Boston College: November 18, 1970 », *To Die for the People: The Writings of Huey P. Newton*, New York, Random House, 1972, p. 25.

contradiction¹⁴⁰ », le Grand Timonier développe cet aspect pratique de la pensée marxiste. Pour Newton, « *contradiction is the ruling principle of the universe*¹⁴¹ », car c'est elle qui permet aux forces sociales de se mouvoir. Dans cette même entrevue accordée à l'émission télé *Firing Line*, Newton poursuit : « *You don't know where it's really going to progress to until you become such a scientist of the people that you can harness the forces that are in operation and set them in a direction that is most desirable.* »¹⁴². Cette dimension volontariste s'incarne chez Newton à travers le concept de suicide révolutionnaire, qu'il définit là encore en empruntant à Mao et en paraphrasant l'une de ses célèbres formules prononcées dans son discours « Servir le peuple » :

*The concept of revolutionary suicide is not defeatist or fatalistic. On the contrary, it conveys an awareness of reality in combination with the possibility of hope-reality because the revolutionary must always be prepared to face death, and hope because it symbolizes a resolute determination to bring about change. Above all, it demands that the revolutionary see his death and his life as one piece. Chairman Mao says that death comes to all of us, but it varies in its significance: to die for the reactionary is lighter than a feather; to die for the revolution is heavier than Mount Tai*¹⁴³.

Cette détermination dans l'action, représentée par l'idée du suicide révolutionnaire, est omniprésente chez les *Black Panthers*. Dans son ouvrage, Elaine

¹⁴⁰ Mao Zedong, *De la contradiction*, Pékin, Éditions en Langues Étrangères, 1966, 88 p.

¹⁴¹ Huey P. Newton, « A Spokesman for the People: In Conversation with William F. Buckley, February 11, 1973 », *The Huey P. Newton Reader*, New York, Seven Stories Press, 2002, p. 275.

¹⁴² *Ibid.*

¹⁴³ H. P. Newton, *Revolutionary Suicide*, *op. cit.*, p. 6. « *To die for the revolution is heavier than Mount Tai* » est une formule que Newton emprunte au discours, *Serve the People*, de Mao. La citation qu'il propose n'est d'ailleurs pas complète. Dans l'édition française du texte *Servir le peuple*, l'expression du Grand Timonier est retranscrite de la sorte : « Mourir pour les intérêts du peuple a plus de poids que le Mont Tai-chan, mais se dépenser au service des fascistes et mourir pour les exploités et les oppresseurs a moins de poids qu'une plume. ». Comme l'explique Mao, ces mots sont eux-mêmes inspirés d'une formule du célèbre historien chinois de la dynastie Han, Sima Qian, qui nous dit : « Certes, les hommes sont mortels ; mais certains morts ont plus de poids que le mont Tai-chan, d'autres en ont moins qu'une plume. ». Mao Zedong, *Servir Le Peuple - À La Mémoire de Norman Bethune - Comment Yukong déplaça les montagnes*, Pékin, Éditions en Langues Étrangères, 1967, p. 1.

Brown reprend à son compte la citation de Mao expliquant : « *We accepted Mao Zedong's summation of our destiny.* »¹⁴⁴. Pour George Jackson, qui adhère au parti alors qu'il est incarcéré à la prison de San Quentin : « *People who refuse to stop fighting can never be repressed – they win or they die – which is more attractive than losing and dying.* »¹⁴⁵. Cette idée du révolutionnaire tout entier au service de la cause et du peuple est également mise en avant chez Fred Hampton. Tué dans un raid mené par la police de Chicago en décembre 1969, le président de la section de l'Illinois du BPP met l'accent sur cet aspect de la lutte dans une diatribe prononcée quelques mois avant sa mort : « *like Mao says, we are supposed to be ridden by the people and Huey says we're going to be ridden down the path of social revolution and that's for the people.* »¹⁴⁶. Pour H. Rap Brown, ministre de la Justice du parti, chaque action posée – qu'elle soit culturelle, artistique, sportive, éducative ou autres – est politique par nature et participe donc par extension de la lutte. Ainsi, la révolution qu'entendent mener les *Panthers* doit être globale, et son incarnation se manifester dans l'ensemble des champs de la société :

*We must begin to relate to the politics of revolution. Chairman Mao says, "Politics is war without bloodshed and war is an extension of politics." Every action that we are involved in is political, whether it is religious, artistic, cultural, athletic, governmental, educational, economic or personal [...] Everything is inherently political. The only division occurs around the question of whose political interest one will serve*¹⁴⁷.

Si la révolution se doit d'être globale, il ne faut pas en négliger son aspect le plus radical, celui de la lutte armée. C'est ainsi que George Jackson utilise la pensée

¹⁴⁴ E. Brown, *op. cit.*, p. 155.

¹⁴⁵ George Jackson, *Blood in My Eye*, New York, Random House, 1972, p. 87. En août 1971, George Jackson est tué par la police dans une supposée tentative d'évasion. Sa mort est l'élément déclencheur d'une émeute à la prison d'Attica dans l'État de New York. Connu sous le nom d'*Attica Prison Riot*, cet épisode se solde après quatre jours de mutinerie par un lourd bilan, la répression de la police faisant 29 morts chez les détenus et 10 du côté des gardiens.

¹⁴⁶ Fred Hampton, « You Can Murder a Liberator, but You Can't Murder Liberation », dans Philip S. Foner, *The Black Panthers Speak*, Chicago, Haymarket Books, 2017 [1970], p. 140.

¹⁴⁷ H. Rap Brown, *Die, Nigger, Die!*, New York, Dial Press, 1969, p. 129-130.

révolutionnaire de Mao comme un véritable *modus operandi*. Dans *Blood in My Eye*, Jackson développe longuement et théorise un mode de guérilla qui se veut adapté au contexte des mégalo-poles américaines :

*In Mao's Selected Works, Vol. II, he speaks of ingenuity and mobility as necessary qualities of any guerrilla operation. [...] Using Mao's theoretical springboard, I wish to make further comments on the hypothetical super-technological city-state and its vulnerability*¹⁴⁸.

D'une façon qui peut apparaître moins évidente de prime abord, la pensée de Mao influence également d'autres aspects de la vie du BPP. Donald Cox, *Field Marshall* du parti, explique bien comment les idées d'autocritique et de collectivisme présentent chez Mao sont venues servir la cohésion du groupe que constitue les *Panthers* :

*Very quickly, individualism and selfishness became dirty words, and also liberalism. It was necessary to constantly give criticism and learn to make self-criticism. That's why Mao's teachings had such an influence on us. It was in his writings that we found principles to apply in learning to live with each other. It was the imperatives of the struggle that dictated the need for collective living*¹⁴⁹...

Dans une interview qu'il donne au magazine *The Movement*, Huey Newton montre également l'importance qu'il accorde à ces notions d'autocritique et d'éducation telles que comprises chez Mao. En développant une vision idéalisée de la Révolution culturelle, il explique le bien-fondé de l'envoi des intellectuels chinois à la campagne dont l'esprit peut ainsi se reconnecter au corps, symbolisé par le paysan, le travailleur¹⁵⁰.

¹⁴⁸ G. Jackson, *op. cit.*, p. 85 et 75-76.

¹⁴⁹ Don Cox, *Just Another Nigger: My Life in the Black Panther Party*, Berkeley, Heyday Books, 2019, p. 74.

¹⁵⁰ Huey P. Newton, *Huey Newton Talks to The Movement* [Pamphlet], The Movement, août 1968, p. 9-10.

Ces différents exemples montrent bien comment la pensée de Mao, au-delà de sa seule dimension révolutionnaire, joue un rôle essentiel pour les *Black Panthers* en servant la création d'un vocabulaire commun. Comprise et adoptée par tous, elle traduit cette aspiration universelle à l'ensemble des populations opprimées de vouloir se libérer du joug de l'opresseur. Dans une interview qu'il donne à CBS, David Hilliard, chef d'État-Major du parti, explicite cette idée lorsqu'il se voit accusé par le journaliste de simplement paraphraser Mao :

*There is nothing here that paraphrases per se Mao Tse-tung [...] but the ideas, the desires asked for, the aspirations in our program are the same that all of the oppressed people in the world ask for, and that is freedom of self-determination*¹⁵¹.

L'intégration par les *Black Panthers* de ces nombreux éléments tirés de la pensée de Mao semble permettre de désigner de facto le BPP comme parti maoïste. C'est d'ailleurs ce que fait le *Maoist Internationalist Movement* (MIM) dans un pamphlet publié en 1992 et dans lequel il qualifie le BPP de seul véritable parti maoïste américain dans les années 1960¹⁵². Il convient néanmoins de souligner le fait que les Panthers n'adopteront jamais eux-mêmes cette désignation. Dans une interview que Huey Newton donne dans le BPN au retour de son voyage chinois d'octobre 1971, le journaliste qui l'interroge lui demande explicitement si le BPP est un parti maoïste. À la question posée, Newton ne répond ni par la négative, ni de

¹⁵¹ David Hilliard évoque l'interview et ce point précis dans son autobiographie, alors que la retranscription exacte de l'entrevue se retrouve chez Philip S. Foner : David Hilliard, *This Side of Glory*, Boston, Little, Brown and Company, 1993, p. 273 ; David Hilliard, « Interview with CBS News, December 29, 1969 », dans P. S. Foner, *op. cit.*, p. 135.

¹⁵² Maoist Internationalist Movement, *Maoism and The Black Panther Party* [Pamphlet], The Maoist Internationalist Movement, avril 1992, p. 8-11. Mouvement clandestin d'activistes révolutionnaires fondé en 1983 et issu de la *nouvelle gauche* américaine, le MIM est très actif jusqu'en 2009, date à laquelle le groupe annonce sa dissolution. Il opère néanmoins toujours en ligne sous le nom de *Maoist Internationalist Ministry of Prisons*, site qui publie régulièrement du contenu et abrite l'ensemble des archives du MIM.

façon positive, mais se contente de développer un argumentaire relativement ambigu¹⁵³.

1.2.3 « *Mao, the baddest motherfucker on the planet Earth* » : Eldridge Cleaver l'internationaliste

C'est au début de l'année 1967 que Huey Newton et Bobby Seale rencontrent Eldridge Cleaver. Libéré le mois précédent, ce dernier vient de purger une peine de neuf années d'emprisonnement après avoir été condamné pour une série de viols¹⁵⁴. Si dans *Revolutionary Suicide*, Newton explique comment il a immédiatement été séduit par le personnage, la réciproque est tout aussi vraie pour Cleaver qui est impressionné par « ses frères » arborant armes et blousons noirs¹⁵⁵. À la différence des *Panthers* qui n'ont pour l'instant fait parler d'eux que localement, Eldridge Cleaver possède déjà une certaine reconnaissance nationale comme auteur, son premier ouvrage rédigé en prison, *Soul on Ice*, ayant reçu un accueil très favorable de la part de toute une partie de l'intelligentsia américaine de gauche. Pour Newton, recruter Cleaver dans les rangs des *Panthers* donnerait une forme de crédibilité intellectuelle et de reconnaissance au parti. Préférant faire profil bas après sa libération, ce dernier décline l'offre dans un premier temps avant de finalement adhérer au mouvement en avril 1967.

Désigné ministre de l'Information, la première action de Cleaver comme *Black Panther* est de créer le journal du parti, le *Black Panther Newspaper*, dont le premier numéro paraît le 25 avril 1967. Alors que Newton et Seale sont imprégnés

¹⁵³ Huey P. Newton, « Huey P. Newton, Servant of the People, Returns from the People's Republic of China », *Black Panther Newspaper*, vol. VII, n° 8, 16 octobre 1971, p. 10.

¹⁵⁴ Justin Gifford, *Revolution or Death: The Life of Eldridge Cleaver*, Chicago, Lawrence Hill Books, 2020, p. 64-67.

¹⁵⁵ E. Cleaver, *Post-Prison Writings and Speeches*, *op. cit.*, p. 29 ; H. P. Newton, *Revolutionary Suicide*, *op. cit.*, p. 136-137 ; B. Seale, *Seize the Time*, *op. cit.*, p. 132-133.

intellectuellement par la pensée internationaliste de Mao, la visée de leur action demeure néanmoins locale. En effet, en ce début d'année 1967, elle n'est encore circonscrite qu'à la seule baie de San Francisco. Si dans les mois qui suivent, les coups de force médiatiques que réalisent les *Panthers* confèrent au mouvement une reconnaissance dans tout le pays¹⁵⁶, c'est avec Eldridge Cleaver que le parti va acquérir sa dimension transnationale. Dès le départ, et cela par l'entremise du BPN, Cleaver a pour idée d'inscrire l'action des *Black Panthers* dans quelque chose de plus grand que de simples patrouilles visant à protéger les communautés noires des dérives de la police américaine. Pour lui, les Afro-Américains constituent une population qu'il définit comme colonisée de l'intérieur :

*Black people are a stolen people held in a colonial status on stolen land [...] We're colonial subjects in a decentralized colony, dispersed throughout the white mother country in enclaves called black communities, black ghettos*¹⁵⁷.

Dans cette perspective, la lutte des *Black Panthers* devient la lutte pour la libération des Afro-Américains, cause qui s'inscrit à son tour dans le cadre plus large d'une révolution mondiale que Cleaver appelle de ses vœux :

¹⁵⁶ Le 2 mai 1967, les *Black Panthers* investissent, armés, le Capitole de Sacramento. Largement médiatisé à l'échelle nationale, cet épisode est l'évènement déclencheur d'un développement exponentiel du mouvement. Dans les semaines qui suivent, des branches locales du parti s'ouvrent dans toutes les grandes métropoles américaines et les *Panthers* font rapidement face à la difficulté d'intégrer les nouvelles recrues tant ces dernières sont nombreuses. Par la suite, l'arrestation de Newton en octobre 1967, accusé du meurtre d'un agent de police dans le cadre d'un contrôle ayant mal tourné, donne lieu à un procès spectacle suivi par la presse tant nationale qu'internationale. De ce procès née la campagne «*Free Huey*» qui voit des intellectuels de gauche du monde entier se mobiliser pour la libération de Newton. Ces épisodes sont traités abondamment dans les différents ouvrages rédigés par des *Panthers* et déjà cités. En France, on peut noter que des artistes et intellectuels comme Jean-Paul Sartre, Jean-Luc Godard ou encore Agnès Varda prennent fait et cause pour Newton. Cette dernière consacre d'ailleurs un film à l'affaire, dans un documentaire intitulé *Black Panthers*, qu'elle tourne en marge des manifestations de soutien à Newton se déroulant pendant le procès : Agnès Varda, *Black Panthers*, France, Ciné-Tamaris, 28 min, 1968.

¹⁵⁷ E. Cleaver, *Post-Prison Writings and Speeches*, *op. cit.*, p. 61 et 140.

*The United States has the yes-or-no power of decision over all colonialism in the world today [...] America's support of colonialism must be shattered [...] It is at this point, at the juncture of foreign policy and domestic policy, that the Negro revolution becomes one with the world revolution*¹⁵⁸.

Pour lui, la cause afro-américaine doit rallier ce mouvement mondial, et la RPC, avec Mao à sa tête, en jouer le rôle de guide :

*So we have to relate to our allies locally, we have to relate to our allies on the state level, nationally and internationally. Internationally we have to place ourselves in the Third World, with the oppressed people of the world against the pigs, the international pig power structure. We have to have solidarity starting with the most extreme enemy that they pose for you, the People's Republic of China, Mao Tse-tung, baby, you've done a beautiful job. You've got your hydrogen bombs, you don't have your troops on anyone else's soil, you're there defending your own borders, and if they attack you, drop your bomb, bomb right here on my head. Blow me up and take these Babylonians with me*¹⁵⁹.

Ici, Mao apparaît comme l'incarnation parfaite du révolutionnaire, tout à la fois leader, combattant et idéologue. Cette quasi-sacralisation de la figure du Grand Timonier, que Cleaver exprime dans son style si singulier, se retrouve à de nombreuses reprises chez lui, comme lorsqu'il explique qu'il est temps pour l'Amérique de se trouver un nouveau grand leader révolutionnaire, « *a Mao-Mao, A MAO MAO, A MAO MAO, A MAO MAO, A MAO MAO, A MAO MAO, A MAO MAO. . . .* »¹⁶⁰. De la même manière, alors qu'il est reçu par les *Panthers* pour discuter d'éventuelles actions communes, Bob Avakian, le leader du *Revolutionary Communist Party* (RCP), demande à Cleaver pourquoi ces derniers ont un immense poster de Mao accroché sur leur mur : « *We've got that picture of Mao Tsetung up on*

¹⁵⁸ Eldridge Cleaver, *Soul on Ice*, New York, Delta Book, 1999 [1968], p. 142.

¹⁵⁹ E. Cleaver, *Post-Prison Writings and Speeches*, *op. cit.*, p. 129.

¹⁶⁰ E. Cleaver, *Soul on Ice*, *op. cit.*, p. 38.

the wall because Mao Tsetung is the baddest motherfucker on the planet Earth! »¹⁶¹. Alors que Cleaver fait de Mao une véritable icône révolutionnaire, il se réfère néanmoins également à lui dans des contextes similaires à ceux présentés précédemment. Comme le fait Jackson, il l'utilise comme manuel pour la lutte¹⁶², ou encore comme Cox, il explique comment sa pensée sert à la cohésion du groupe, mais aussi à maintenir un certain ordre au sein même des rangs du parti et de ses différentes sections :

As the thoughts and philosophy of Chairman Mao became more popular within the party rhetoric, so did his style of operation and discipline. [...] Discipline was constantly a hassle and enforcement a real challenge for the people running the party. Factions and splits were a constant threat to the viability of the organization. [...] In August of 1969 Willie McIntyre was expelled from the Philadelphia branch of the party. When the official expulsion was publicly announced, the following item was taken from Chairman Mao, a sign of correct revolutionary procedure: "Not to obey orders but to give pride of place to one's own opinions. To demand special consideration from the organization but to reject its discipline"¹⁶³.

Si les volontés internationalistes portées par Cleaver sont présentes dans ses écrits, cette dimension nouvelle qu'il amène à la lutte des *Black Panthers* se retrouve transposée dans le médium principal de communication du parti dont il est à l'origine, le BPN.

1.2.4 Le *Black Panther Newspaper*, la voix de Mao en Amérique ?

Just what is the Black Panther Black Community News Service? The Black Panther Black Community News Service, is not just a newspaper in the traditional sense of the word, it's more than that. The Black Panther

¹⁶¹ Eldridge Cleaver cité par Bob Avakian dans : Bob Avakian, *Summing Up, The Black Panther Party* [Pamphlet], Revolutionary Communist Party, 1979, p. 3.

¹⁶² Eldridge Cleaver et Lee Lockwood, *Conversation with Eldridge Cleaver - Algiers*, New York, McGraw-Hill Book, 1970, p. 52 et 94.

¹⁶³ Eldridge Cleaver, *Soul on Fire*, Waco, Word Books, 1978, p. 112.

*Black Community News Service is a living contemporary history of our people's struggle for liberation at the grass roots level. It's something to be studied and grasped, and saved for future generations to read, learn and understand. The Black Panther Black Community News Service tells the story of our people's struggle in the streets [...] to serve the people and liberate the colony, by the only means necessary - the GUN*¹⁶⁴.

Dans l'introduction de cet article paru dans l'édition du 17 janvier 1970, Landon Williams traduit bien ce que représente le BPN pour les *Panthers*. Si les mots sont forts, la réalité n'en reste pas moins que le journal est d'abord et avant tout un instrument de propagande, organe de diffusion officiel de la voix du parti. Bien évidemment, comme dans les textes et discours des *Panthers*, et qui plus est du fait de la dimension internationaliste que le mouvement souhaite donner au BPN, Mao est là encore omniprésent dans les pages du journal. Cleaver le reconnaît lui-même lorsqu'il explique que « *The Black Panther paper was saturated with Mao slogans.* »¹⁶⁵.

Si les 150 000 exemplaires du BPN écoulés chaque semaine en 1970 procurent une importante et régulière source de revenus au parti¹⁶⁶, à son lancement, le tirage du journal est plus confidentiel. Les *Panthers* doivent se financer, et pour cela ils utilisent toujours les recettes de la vente du *Petit Livre rouge*. L'offre s'est néanmoins étoffée et des bons de commande permettant de se procurer un large choix de textes du Grand Timonier sont présents dans les pages du BPN¹⁶⁷. D'un format relativement court dans ses premiers numéros, le journal passe rapidement à un contenu hebdomadaire de 20 à 30 pages découpé en trois parties distinctes : l'une

¹⁶⁴ Lando Williams, « The Black Panther: Mirror of the People », *Black Panther Newspaper*, vol. IV, n° 7, 17 janvier 1970, p. 10.

¹⁶⁵ E. Cleaver, *Soul on Fire*, *op. cit.*, p. 111.

¹⁶⁶ S. L. Malloy, *loc. cit.*, p. 550-551.

¹⁶⁷ Au-delà du seul *Petit Livre rouge*, les lecteurs du BPN ont la possibilité de commander des ouvrages de Mao tels que *Selected Readings*, *Selected Military Writings* ou les différents volumes des *Selected Works*, mais aussi des textes plus courts comme *Serve the People*, *On People's War* ou ses discours en faveur de la lutte des Afro-Américains.

traitant de l'actualité nationale, la seconde internationale et la dernière servant à faire la promotion du parti (programme du parti, annonce de conférences, bons de commande pour des ouvrages et produits dérivés...). À partir de 1969, la deuxième section du journal est annoncée par un bandeau *International News* sur lequel sont représentés le Che, Hô Chi Minh et Lumumba. L'année suivante, les photos de Mao et de Kim Il Sung y sont ajoutées. Ainsi, que ce soit au travers des bons de commande ou de la rubrique *International News*, une représentation physique récurrente de Mao se retrouve donc présente dans les pages du BPN.

Véritable identité visuelle à la fois du journal et du parti, l'art de l'illustrateur et ministre de la Culture des *Panthers* Emory Douglas, ramène-lui aussi à l'influence de la Chine sur le mouvement. Bien que tout à fait singulier, le style de Douglas – qualifié de Pop art et unanimement salué par la critique internationale – puise son inspiration et emprunte largement à l'esthétique et à l'imagerie révolutionnaire produites en Chine à l'époque de Mao. L'historienne de l'art Colette Gaiter développe longuement sur cette influence chez Douglas :

*Emory Douglas's visual work connected the party's international liberation goals [...] by adapting elements of Maoist visual persuasive techniques and rhetorical style [...] Black Panther ideology, influenced by international liberation theory and a wave of 'Black Maoism', came to visual life in Emory Douglas's work on the Black Panther*¹⁶⁸.

À travers ses illustrations, Douglas associe la cause noire aux États-Unis à la révolution tiers-mondiste¹⁶⁹. Grâce à son travail, la ligne éditoriale internationaliste souhaitée par Cleaver trouve ici sa mise en application graphique. C'est ainsi qu'on peut lire au-dessus de dessins d'Afro-Américains en arme des slogans tels que « *Afro-*

¹⁶⁸ C. Gaiter, *loc. cit.*, p. 95.

¹⁶⁹ Dans un ouvrage consacré au travail de Douglas, Greg Morozumi met l'accent sur cette dimension internationaliste de l'œuvre de l'artiste : Greg Jung Morozumi, « Emory Douglas and the Third World Cultural Revolution », dans Kathleen Cleaver *et al.* (dir.), *Black Panther: The Revolutionary Art of Emory Douglas*, New York, Rizzoli, 2007, p. 128-167.

American solidarity with the oppressed People of the world » ou « *People of the world, unite and defeat the U.S. fascist aggressors* »¹⁷⁰. Quand il met en image des groupes de révolutionnaires symbolisant l'internationalisme de la lutte, Douglas utilise des représentations stéréotypées des différents combattants. Dans l'une de ces illustrations, un Natif-Américain, un Afro-Américain, un Viet Cong, un combattant africain et un révolutionnaire zapatiste brandissant fusils, grenades, couteaux, torches ou encore arcs, sont directement accompagnés par une citation de Mao : « *to get rid of the gun it is necessary to take up the gun.* »¹⁷¹. Au-delà de la seule inspiration dans la représentation, la référence se fait donc explicite chez Douglas, comme lorsque – dans une esthétique qui n'est pas sans rappeler le Pop art d'Andy Warhol – il met Mao en couverture accompagné de l'une de ses célèbres formules, « *Without a People's Army, the People Have Nothing*¹⁷² » (voir Annexe A), où quand il signe dans le journal un article intitulé « *On Revolutionary Culture*¹⁷³ ». Dans ce dernier, Douglas explique comment l'artiste doit avoir pour mission de « Servir le Peuple ». Véritable leitmotiv du parti emprunté à Mao, ce slogan définit l'un des buts essentiels de l'action des *Black Panthers* et les initiatives locales menées pour la communauté comme le *Breakfast for Children* ou les *Free Health Clinics* participent toutes de l'idée de « *Serve the People* ». Quand ils présentent ces programmes à travers le BPN, c'est une nouvelle fois Mao que les *Panthers* mobilisent dans la rhétorique. Dans un dossier consacré à l'éducation de la jeunesse où le propos développé est résumé par une citation du leader chinois¹⁷⁴, ou dans un article sur la répression du parti par les autorités intitulé « *Reactionary Paper Tiger*¹⁷⁵ », en référence à la célèbre formule de

¹⁷⁰ *Black Panther Newspaper*, vol. II, n° 19, 4 janvier 1969, p. 24 et vol. III, n° 8, 14 juin 1969, p. 24.

¹⁷¹ *Black Panther Newspaper*, vol. II, n° 7, 28 septembre 1968, p. 12-13.

¹⁷² *Black Panther Newspaper*, vol. II, n° 26, 16 mars 1969, p. 1.

¹⁷³ Emory Douglas, « *On Revolutionary Culture* », *Black Panther Newspaper*, vol. III, n° 21, 13 septembre 1969, p. 6.

¹⁷⁴ « *The Youth Make the Revolution* », *Black Panther Newspaper*, vol. III, n° 14, 2 août 1969, p. 12-13.

Mao, le journal apparaît ainsi en effet, comme le soulignait Cleaver, saturé de références au Grand Timonier.

Si Mao est abondamment mobilisé dans les pages du BPN, la Chine, son peuple, sa Révolution, mais aussi son soutien affiché à la cause afro-américaine y sont également présents. Le journal couvre l'actualité du pays, notamment lors d'événements importants. Ce relais se fait systématiquement par la rediffusion d'articles ou de sources officielles chinoises. Ainsi, en janvier 1969, les *Panthers* se réjouissent du succès de la RPC dans ses essais de la bombe H¹⁷⁶. Deux mois plus tard, après les incidents frontaliers de l'île Damanski/Zhenbao avec l'Union soviétique, le parti prend fait et cause pour la Chine et consacre la une du BPN aux événements. Accompagnant une photo de militaires chinois au combat, le titre, « *Russia-U.S. Conspire to Trick China Into War*¹⁷⁷ », reprend les éléments de langage de la propagande chinoise et quatre pages complètes sont ensuite dédiées au dossier dans le numéro. En 1971, lors de la reconnaissance officielle de la RPC par l'Organisation des Nations Unies (ONU), les *Black Panthers* célèbrent l'événement en publiant, en supplément du journal, l'intégralité du discours prononcé par le représentant chinois devant les membres de l'organisation¹⁷⁸.

Comme c'est le cas avec l'épisode de Damanski/Zhenbao, certains articles repris par le BPN sont tirés du *Peking Review*. Le journal chinois sert de source

¹⁷⁵ George Sams et Cleveland Brooks, « Reactionary Paper Tiger », *Black Panther Newspaper*, vol. III, n° 5, 25 mai 1969, p. 4.

¹⁷⁶ Peking Press Communiqué, « China Explodes H-Bomb », *Black Panther Newspaper*, vol. II, n° 21, 25 janvier 1969, p. 16.

¹⁷⁷ « Russia-U.S. Conspire to Trick China into War », *Black Panther Newspaper*, vol. II, n° 27, 23 mars 1969, p. 1.

¹⁷⁸ « Revolution Is the Main Trend in the World Today », *Black Panther Newspaper*, vol. VII, n° 14, 29 novembre 1971, supplément.

d'information pour les *Panthers*, comme l'atteste un billet en soutien aux pays arabes après la guerre des Six Jours menée par Israël présent dans le cinquième numéro du BPN et tiré du *Peking Review*¹⁷⁹. Pour autant, il convient de noter que les emprunts les plus fréquents des *Panthers* au journal chinois sont de nature un peu différente. En effet, le BPN est utilisé le plus souvent pour relayer des articles en soutien à la cause afro-américaine publiés initialement dans le *Peking Review*. En avril 1968, après l'assassinat de Martin Luther King et le deuxième discours prononcé par Mao en faveur de la lutte des Afro-Américains, le journal chinois consacre plusieurs articles au sujet, qui pour certains se retrouvent quelques semaines plus tard dans les colonnes du BPN¹⁸⁰. L'année suivante, pour commémorer la date anniversaire du discours de Mao, les *Panthers* publient à deux reprises un dossier de plusieurs pages paru dans le *Peking Review* intitulé « *The Just Struggle of the Afro-Americans Is Sure to Win*¹⁸¹ », ainsi qu'un article sur le soutien des travailleurs chinois à la cause afro-américaine¹⁸².

Avec ces différents exemples se dessine une stratégie mise en œuvre par les *Black Panthers*. Si les éléments présentés précédemment mettent en lumière le développement d'une pensée maoïste dans les pages du BPN, le parti utilise néanmoins à son avantage le soutien de la RPC à la lutte des Afro-Américains en le reprenant à son compte. Ainsi, en diffusant ces articles du *Peking Review* auprès des communautés noires américaines par le biais de leur journal, les *Panthers* instrumentalisent le soutien chinois afin de servir leur propre agenda. Pour autant, leur adhésion au maoïsme reste bel et bien pleine et entière puisqu'au soutien des

¹⁷⁹ Chinese Government Statement, « Firm Support for the Arab People's Fight Against U.S.-Israeli Aggression », *Black Panther Newspaper*, vol. I, n° 5, 20 juillet 1967, p. 2.

¹⁸⁰ « Chairman Mao Tse-Tung », *Black Panther Newspaper*, vol. II, n° 3, 18 mai 1968, p. 11 et 25 ; « Black Liberation Struggle Shows Progress », *Black Panther Newspaper*, vol. II, n° 9, 19 octobre 1968, p. 1 et 10-11.

¹⁸¹ « The Just Struggle of the Afro-Americans Is Sure to Win », *Black Panther Newspaper*, vol. III, n° 3, 11 mai 1969, p. 15-17 et vol. III, n° 5, 25 mai 1969, p. 14-16.

¹⁸² « Chinese Workers Support Afro-American Struggle », *Black Panther Newspaper*, vol. III, n° 1, 27 avril 1969, p. 12.

travailleurs chinois à la cause afro-américaine, les *Panthers* répondent par un article intitulé « *Why We Support China* », dans lequel ils dénoncent la collusion entre impérialisme américain et social-impérialisme soviétique, et prennent fait et cause pour la Chine en s'associant au combat qu'elle mène :

*China stands as a beacon to all revolutionaries around the world: the guiding light showing the path to freedom to all of our brothers in Africa and Asia [...] The imperialists in Russia and the U.S. realize in their cunning that if they can stop the revolutionary and dynamic thrust, of China [...] them and their lackeys [...] can continue to subjugate and exploit Africa, Asia, Latin America, Harlem, Watts, Oakland and your neighborhood*¹⁸³...

Les positions tenues par les *Black Panthers* dans les pages du BPN et l'argumentaire qu'ils y développent font véritablement du journal le relais de la voix de la Chine aux États-Unis et de l'idéologie maoïste. Outre l'omniprésence de Mao – que ce soit par le biais d'encarts publicitaires, du travail d'Emory Douglas, ou des formules et références empruntées au Grand Timonier – le BPN postule une lutte internationaliste sous le leadership de la RPC en mobilisant des éléments rhétoriques propres à la propagande chinoise. Pour autant, loin d'être de simples instruments au service de Pékin, les *Panthers* savent utiliser à leur avantage le soutien du régime à la cause afro-américaine. La reprise de ce discours à leur compte confère à leur action crédibilité et reconnaissance internationale, et légitime par là même leur association à une grande révolution tiers-mondiste, tout en inscrivant le mouvement dans la continuité d'une solidarité transnationale établie avec la Chine au cours des décennies précédentes.

¹⁸³ Raymond Jennings, « *Why We Support China* », *Black Panther Newspaper*, vol. II, n° 30, 20 avril 1969, p. 20.

1.2.5 Bilan : plus maoïste que Mao

À travers une représentation fantasmée et idéalisée de la Révolution chinoise et de son leader, les *Black Panthers* se sont approprié la doctrine maoïste pour en faire la colonne vertébrale de leur pensée politique et de leur action. Si leur interprétation diffère sur certains points de la doxa chinoise originelle¹⁸⁴, c'est là paradoxalement toute la force du maoïsme, une doctrine prônant flexibilité et liberté d'adaptation du fait de la singularité des contextes et des conditions. Comme l'explique Eldridge Cleaver dans un pamphlet intitulé « *On the Ideology of the Black Panther Party* », c'est à cette souplesse que le modèle chinois doit son attractivité :

*When we say that we are Marxist-Leninists, we mean that we have studied and understood the classical principles of scientific socialism and that we have adapted these principles to our own situation for ourselves [...] With the founding of Democratic People's Republic of Korea in 1948 and the People's Republic of China in 1949, something new was injected into Marxism-Leninism, and it ceased to be just a narrow [...] phenomenon. Comrade Kim Il Sung and Comrade Mao Tse-tung applied the classical principles of Marxism-Leninism to the conditions in their own countries and thereby made the ideology into something useful for their people. But they rejected that part of the analysis that was not beneficial to them*¹⁸⁵...

L'adoption de cette idéologie et sa diffusion par le biais du BPN donnent aux *Panthers* une dimension internationale. Fort de cette crédibilité s'appuyant pour partie sur le support chinois à la lutte afro-américaine, ils rallient à eux de nombreux soutiens faisant ainsi progresser leur cause au sein de l'opinion publique, mais inspirent également de nouveaux groupes d'activistes aux États-Unis et à l'étranger :

¹⁸⁴ L'un des principaux points qui pourraient être discutés est celui de la primauté entre distinction de race et de classe. Si les *Panthers* postulent pour la première option, Mao fait lui de la problématique raciale un élément de la lutte des classes. Sur les positions de Mao sur cette question, voir : Mao Zedong, « The Racial Question Is a Class Question: Chairman Mao Receives African Guests », dans Mao Zedong, *Selected Works of Mao Tse-Tung Vol. IX*, Pékin, Foreign Languages Press, 1994, p. 21-22.

¹⁸⁵ Eldridge Cleaver, *On the Ideology of the Black Panther Party* [Pamphlet], Black Panther Party, 1968, p. 1 et 5.

« *Panther activism served as a revolutionary exemplar for various oppressed indigenous groups in several foreign countries.* »¹⁸⁶. Servant d’outil puissant à l’avancement du combat des *Black Panthers*, le maoïsme permet, à travers la formulation d’un vocabulaire commun, d’articuler l’idée d’une solidarité internationale et autorise l’espoir d’une coalition des populations opprimées. C’est cette croyance en une révolution mondiale selon le modèle chinois qui amène Huey Newton à postuler son avènement :

*It seems that the time has come for an escalation of our offensive [...] "In the near future a colossal event will occur where the masses of the people will rise up like a mighty storm and a hurricane, sweeping all evil gentry and corrupt officials into their graves." Brother Mao put that quite well, and we will follow the pattern and follow the thoughts of Chairman Mao*¹⁸⁷.

¹⁸⁶ C. E. Jones et M. L. Clemons, *loc. cit.*, p. 178-179. Dans leur article, Jones et Clemons proposent une liste d’organisations s’étant inspirées des *Black Panthers* à travers le monde : Black Beret Cadre (Bermudes), Black Panther Movement (Angleterre), White Panther Party (Angleterre), Black Panther Party of Australia (Australie), Black Panther Party of Israel (Israël), Dalit Panthers (Inde). Aux États-Unis, il convient de mentionner les Brown Berets, les Young Lords, les Young Patriots, ainsi qu’un groupe d’activistes sino-américains qui s’organisent dans un parti dont le nom est suggéré par Bobby Seale pour être des plus provocateur, les Red Guards. Adoptant le béret et le fusil comme les *Black Panthers*, ils représentent un radicalisme asiatique-américain qui se développe dans le sillage du mouvement *Black Power*. Sur les Red Guards et la constitution d’un activisme chez les Sino-Américains, voir : Daryl J. Maeda, *Chains of Babylon: The Rise of Asian America*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2009, 248 p. ; Jeffrey O. G. Ogbar, « The Formation of Asian-American Nationalism in the Age of Black Power, 1966-1975 », *Souls*, vol. 3, n° 3, 2001, p. 29-38. Sur les solidarités interethniques entre Afro-Américains et Asiatique-Américains : Fred Ho et Bill V. Mullen, *Afro Asia: Revolutionary Political and Cultural Connections between African Americans and Asian Americans*, Durham, Duke University Press, 2008, 416 p. ; Bill V. Mullen, *Afro Orientalism*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2004, 288 p. ; Vijay Prashad, *Everybody Was Kung Fu Fighting: Afro-Asian Connections and the Myth of Cultural Purity*, Boston, Beacon Press, 2002, 232 p. ; Heike Raphael-Hernandez et Shannon Steen (dir.), *AfroAsian Encounters: Culture, History, Politics*, New York, New York University Press, 2006, 342 p. ; Rychetta Watkins, *Black Power, Yellow Power, and the Making of Revolutionary Identities*, Jackson, University Press of Mississippi, 2014, 176 p.

¹⁸⁷ Huey P. Newton, « Message from Huey », *Black Panther Newspaper*, vol. II, n° 24, 3 mars 1969, p. 2.

Conclusion : la Chine de Mao, une inépuisable source d'inspiration

À la lumière de l'analyse livrée dans ce chapitre, Mao et la Révolution chinoise apparaissent comme occupant l'une des places centrales, si ce n'est la place centrale, parmi les nombreuses influences des *Black Panthers*. La RPC apparaît chez eux comme une utopie devenue réalité, où tout pouvoir et toute autorité peuvent être contestés et réformés. Mao et la Chine sont donc présentés comme symbole et comme modèle de révolte à toute forme d'injustice.

Continuité d'un processus historique débuté avant même l'avènement du régime, les liens établis par le BPP avec la RPC relèvent pourtant exclusivement, jusqu'en juillet 1969, d'un imaginaire révolutionnaire et du développement d'un discours autour de cette représentation fantasmée de la Chine communiste, et non de l'expérience. En effet, alors que W.E.B. et Shirley Graham Du Bois, Robert Williams ou Vicki Garvin mettent en place de réelles relations transnationales avec Pékin, les *Panthers* n'ont, eux, pour l'instant pas encore établi de liens formels avec le régime. Dès lors, dans le troisième chapitre de ce mémoire de maîtrise, il conviendra de confronter l'idéal révolutionnaire chinois des *Black Panthers* à la réalité de leurs expériences vécues lors de leurs différents voyages en RPC.

Pour autant, en dehors de toutes relations directes avec la Chine, l'adhésion du BPP au maoïsme sert ses intérêts et lui permet de faire avancer son agenda aussi bien sur le plan bien national qu'international. Si nous comprenons désormais dans quel cadre les *Black Panthers* se réfèrent à Mao et à sa doctrine, et les avantages qu'ils en retirent, nous nous interrogeons à présent sur le support de la RPC à la lutte des Noirs aux États-Unis. Mao voit-il réellement les Afro-Américains comme des alliés ou ce soutien affiché sert-il finalement d'abord et avant tout des intérêts chinois ?

Dans le prochain chapitre, nous nous proposons d'étudier et de mettre en perspective le contexte international qui entoure les déclarations de Mao en soutien à

la lutte des Afro-Américains. Par le biais d'une analyse lexicométrique du journal *Peking Review* – publication gouvernementale chinoise officielle éditée en anglais et à destination d'un lectorat étranger – nous entendons étudier l'évolution du discours chinois sur la question afro-américaine et ainsi comprendre les enjeux et intérêts que la RPC associe à la lutte des Noirs aux États-Unis.

CHAPITRE II

LA CHINE DANS LA GUERRE FROIDE : INTERNATIONALISME ET TRANSNATIONALISME

Le soutien de la Chine aux Afro-Américains dans les années 1960 ne peut s'appréhender que dans le cadre plus large d'une compréhension de la politique étrangère de la RPC durant cette même période. Les positions chinoises en la matière se doivent d'être étudiées dans une perspective globale d'analyse de la guerre froide et de son contexte politique. Si l'opposition entre les blocs Est et Ouest se cristallise toujours plus avec l'arrivée de Mao au pouvoir en 1949, puis la guerre de Corée en 1950, le processus de décolonisation dans le tiers-monde amorcé au sortir de la Deuxième Guerre mondiale confère une dimension nouvelle au conflit. Longtemps délaissé, cet aspect apparaît désormais essentiel à de nombreux historiens qui voient dans ces luttes de libération des enjeux qui vont devenir centraux dans le cadre de la guerre froide et par là même, faire de la RPC l'un des acteurs majeurs de cette dernière. Pour reprendre les propos de Jeremy Friedman :

Decolonization changed the terms of the anticipated world revolution. [...] it put race and nation, rather than class, at the center of revolutionary discourse in many places. [...] The PRC, a non-white, non-European, primarily agrarian nation which had suffered tremendously from the depredations of imperialism, managed to rally others in its challenge to the Soviet agenda and revolutionary model, and, for a while,

*it threatened Soviet influence in Asia, Africa, and to some degree in Latin America as well*¹⁸⁸.

La Chine fait valoir son statut de nation non blanche, ayant été victime d'une forme de colonialisme, pour se poser tout à la fois en défenseur des populations de couleurs et à l'avant-garde d'une lutte internationaliste. Elle propose ainsi une alternative à un monde polarisé, un juste milieu entre les blocs américain et soviétique. Craignant de devenir de simples pions dans la confrontation entre les deux superpuissances¹⁸⁹, différents États nouvellement indépendants, mais aussi des mouvements de libération ou des partis aux aspirations révolutionnaires (notamment en Occident) vont adhérer à cette troisième voie des non-alignés. Dans le cadre de cette entreprise de séduction et pour servir la diffusion de son discours, la RPC mobilise différents médiums au premier rang desquels figure le *Petit Livre rouge*¹⁹⁰. Si celui-ci ne paraît qu'en 1964 en chinois et en 1966 dans d'autres langues, le *Peking Review* est lui disponible dès 1958 dans sa version anglaise¹⁹¹, faisant du journal l'un des premiers instruments de propagande chinois à destination de l'étranger : « *Peking Review, which is New China's first English-language weekly, will provide timely, accurate, first-hand information on economic, political and cultural developments in China and her relations with the rest of the world.* »¹⁹². Dans son contenu, l'hebdomadaire se veut le relais du grand combat qu'entend mener la RPC contre l'impérialisme, qu'il soit américain ou soviétique. Cette perspective amène le *Peking*

¹⁸⁸ J. Friedman, *op. cit.*, p. 5.

¹⁸⁹ O. A. Westad, *La guerre froide globale, op. cit.*, p. 90.

¹⁹⁰ Selon les chercheurs occidentaux, on compte 500 éditions différentes, traduites en 52 langues, exportées dans 150 pays et diffusées à 2 milliards d'exemplaires. L'agence de presse *Xinhua* (*Chine Nouvelle*) avance, elle, le chiffre de 5 milliards de copies, soit une moyenne de 1,5 exemplaire par personne, à une époque où la planète ne compte qu'un peu plus de 3 milliards d'habitants. Pascale Nivellet, *Histoire du Petit Livre rouge*, Paris, Tallandier, 2016, p. 7-8.

¹⁹¹ Alors que la première version du *Peking Review*, en anglais, est disponible dès mars 1958, il faut attendre mars 1963, pour voir apparaître le journal dans sa version française, intitulée *Pékin Information*.

¹⁹² *Peking Review*, vol. I, n° 1, 4 mars 1958, p. 3.

Review à placer au centre de ses préoccupations les enjeux de races, de libérations nationales ou encore de sous-développement économique. Le premier numéro de la version française du journal, publié en mars 1963, s'ouvre sur le titre, « Prolétaires de tous les pays, unissons-nous contre l'ennemi commun ! »¹⁹³. Ce titre qui fait référence à la devise de l'URSS, « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! », revêt néanmoins un sens beaucoup plus radical que cette dernière. Dans son développement, cet article résume à lui seul la ligne éditoriale de l'hebdomadaire. Sans les nommer, l'impérialisme américain et le révisionnisme soviétique y sont clairement identifiés comme les ennemis de la Chine. De la même manière, si les alliés ne sont eux non plus pas précisément désignés, on comprend dans la formulation que l'ensemble des forces qui aspirent à lutter contre les menaces mentionnées précédemment sont appelées à se joindre à un mouvement révolutionnaire international sous l'égide de la RPC. C'est dans cette perspective que le combat des Afro-Américains vient trouver sa place dans les pages du journal, s'inscrivant parfaitement dans cet appel à l'union des causes et des luttes.

Dans ce chapitre, nous reviendrons dans un premier temps sur le processus historique qui a amené à placer la RPC en chef de file d'un mouvement anti-impérialiste internationale, avant d'aborder la question spécifique du soutien de Pékin à la cause afro-américaine. À cet égard, nous verrons comment le *Peking Review* a servi, tant à créer une solidarité transnationale avec les Noirs aux États-Unis, qu'à affirmer le postulat d'un leadership chinois internationaliste. Afin de saisir les enjeux du discours mobilisé par le *Peking Review* sur ces questions, nous utiliserons les méthodes quantitatives de l'analyse lexicométrique pour mettre en évidence des éléments sémantiques signifiants. Fort de cette étude, nous serons en mesure de comprendre le soutien chinois affiché à la lutte des Afro-Américains, comme manifestation d'une entreprise plus large de séduction à l'échelle globale.

¹⁹³ *Pékin Information*, vol. I, n° 1, 4 mars 1963, p. 1.

2.1 La Chine dans la guerre froide

Comprendre les motivations de la RPC dans son soutien à la cause afro-américaine nécessite au préalable de comprendre le contexte historique dans lequel il s'inscrit. Opposé à l'impérialisme américain et bientôt – du fait de la rupture sino-soviétique – au social-impérialisme soviétique, Pékin souhaite se présenter comme une alternative aux deux superpuissances. Dans une volonté de légitimer ses prétentions de leadership sur cette possible troisième voie, la RPC se lance dans une vaste entreprise pour gagner les cœurs et les esprits, s'affirmant ainsi sur la scène internationale dans ses singularités. En effet, outre la lutte contre l'impérialisme, Pékin met la question raciale au centre des enjeux de la guerre froide, redéfinissant par là même complètement le conflit.

Cette section entend donc revenir sur la formulation du concept de tiers-monde et expliquer les relations de la RPC avec l'URSS et les États-Unis durant la guerre froide, afin d'éclairer les intérêts et les motivations de Pékin dans son soutien affiché à la cause afro-américaine.

2.1.1 Bandung, une possible alternative

L'arrivée au pouvoir de Mao en 1949, la fin de la guerre de Corée en 1953, puis de celle d'Indochine en 1954 sont autant d'événements qui contribuent à structurer toujours plus l'organisation du monde de façon bipolaire, selon un axe Est – Ouest. Dans cette configuration qui semble se figer, les nations sont appelées à se positionner. Cette injonction informelle amène certains États, refusant de se ranger derrière l'un ou l'autre des blocs, à chercher une voie alternative. C'est de cette volonté de s'affranchir que naît la conférence de Bandung, qui se déroule du 18 au 24 avril 1955 en Indonésie et qui réunit quelques 29 pays (15 pays d'Asie, 9 du Moyen-Orient et 6 d'Afrique) et plus encore de mouvements nationalistes ou de libération (à

l'image du Front de libération national algérien [FLN]). Parmi les États qui prennent part à la conférence, l'Inde de Nehru, l'Indonésie de Sukarno et l'Égypte de Nasser sont les plus importants¹⁹⁴, tout comme la Chine, qui a néanmoins un statut particulier. Liée officiellement à l'Union soviétique par un pacte d'alliance et d'assistance mutuelle signé en 1950, cette dernière ne peut en effet pas ouvertement prendre part aux rencontres. C'est donc en qualité de simple observateur que Zhou Enlai, et non Mao, vient représenter la RPC lors de la conférence qui se veut être un événement historique¹⁹⁵. Sukarno le souligne dans son discours d'ouverture en ces termes :

Pour de nombreuses générations, nos peuples ont été ceux qui ont été privés de voix dans le monde. [...] nous étions les peuples qui vivaient dans la pauvreté et l'humiliation. C'est alors que nos nations ont demandé – que dis-je ? –, se sont battues pour l'indépendance, et ont obtenu l'indépendance, et l'indépendance va de pair avec la responsabilité. Nous avons de lourdes responsabilités envers nous-mêmes, vis-à-vis du monde, ainsi qu'envers les générations à venir. [...] Que pouvons-nous faire ? Beaucoup de choses ! [...] Nous, peuples d'Asie et d'Afrique, forts de 1,4 milliard d'hommes, soit bien plus de la moitié de la population mondiale, pouvons mobiliser ce que j'ai appelé la *violence morale des nations* en faveur de la paix¹⁹⁶.

¹⁹⁴ P. Grosser, *op. cit.*, p. 347 ; Odd Arne Westad, *Histoire mondiale de la guerre froide : 1890–1991*, Paris, Perrin, 2019, p. 283-284.

¹⁹⁵ *Ibid.* ; Federico Rampini, *L'Ombre de Mao*, Paris, Robert Laffont, 2008, p. 73-74. Dans son ouvrage, *China's Quest: The History of the Foreign Relations of the People's Republic of China*, John Garver consacre un chapitre complet à la position complexe et ambiguë de la Chine lors de la conférence de Bandung : John W. Garver, *China's Quest: The History of the Foreign Relations of the People's Republic of China*, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 92-112.

¹⁹⁶ Université du Luxembourg, Centre virtuel de la connaissance sur l'Europe (CVCE) : Sukarno, « Discours d'ouverture (Bandung, 18 avril 1955) », https://www.cvce.eu/education/unit-content/-/unit/dd10d6bf-e14d-40b5-9ee6-37f978c87a01/c28105d8-8f82-4f57-b077-7e87dfbc7205/Resourcess#88d3f71c-c9f9-415a-b397-b27b8581a4f5_fr&overlay, (20 janvier 2022). Sukarno surestime un peu la proportion des 1,4 milliard d'Africains et d'Asiatiques lorsqu'il affirme qu'ils représentent « bien plus de la moitié » de la population de la planète en 1955. En effet, le site de statistiques Worldometers donne une population mondiale de 2,77 milliards en 1955. « World Population by Year », *Worldometer*, <https://www.worldometers.info/world-population/world-population-by-year/>, (20 janvier 2022).

Cette déclaration illustre bien la volonté fédératrice qui anime les participants à la conférence de Bandung. Malgré les nombreuses nations représentées et les divergences entre les uns et les autres, on cherche à mettre en avant les éléments qui rassemblent. Dans son discours, Sukarno développe cette idée d'unité dans la diversité :

Nous sommes tous, j'en suis certain, unis par des choses plus importantes que celles qui nous divisent superficiellement. Nous sommes unis par exemple, par une haine commune du colonialisme, sous quelque forme qu'il apparaisse. Nous sommes unis par une haine commune du racisme. Et nous sommes unis par une détermination commune à préserver la paix et à la stabiliser dans le monde. [...] Oui, il y a de la diversité parmi nous. Qui le nie ? De petites et de grandes nations sont représentées ici, dont la population professe l'une ou l'autre des multiples religions existant sur la planète [...] Presque toutes les croyances politiques sont représentées ici [...] Et pratiquement chaque doctrine économique a son représentant dans cette salle [...] Mais quel mal y aurait-il à la diversité, à partir du moment où il y a une unité dans le désir¹⁹⁷?

Si l'idée d'unité est donc centrale à la cohésion de la conférence, ce sont les questions de la race et du colonialisme qui servent d'éléments fédérateurs, apparaissant ainsi comme les véritables enjeux de Bandung. Sympathisant communiste engagé dans la cause pour l'indépendance des peuples colonisés, le journaliste et écrivain afro-américain Richard Wright consacre un ouvrage à son expérience lors de la conférence :

*Only brown, black and yellow men who had long been made agonizingly self-conscious, under the rigors of colonial rule, of their race and their religion could have felt the need for such a meeting. There was something extra-political, extra-social, almost extra-human about it*¹⁹⁸.

Pour lui, des problématiques raciales et coloniales découlent la nécessité même d'une rencontre comme celle de 1955. En intitulant son ouvrage *The color curtain*,

¹⁹⁷ *Ibid.*

¹⁹⁸ Richard Wright, *The Color Curtain: A Report on the Bandung Conference*, Cleveland et New York, World Publishing, 1956, p. 14.

Wright définit Bandung comme acte fondateur d'un nouvel axe d'opposition dans la guerre froide. Si le *rideau de fer* symbolise la frontière entre Est et Ouest, celui de *couleur* vient délimiter celle entre Nord et Sud, mettant ainsi de nouveaux enjeux au centre des préoccupations du conflit.

Si, en tant que leader du monde communiste et de la révolution prolétarienne internationale, l'Union soviétique pouvait avoir la prétention de servir de guide à certaines nations du Sud s'inscrivant dans cette perspective, il lui devient néanmoins difficile de se positionner dans la cadre d'un conflit avec la race pour objet. Tout aussi conscients de ces problèmes, les États-Unis vont jusqu'à dépêcher un membre du Congrès, afro-américain, à Bandung pour faire valoir le fait que le pays n'est pas raciste envers ses citoyens noirs¹⁹⁹. En revanche, pour une Chine communiste qui progressivement s'émancipe de la tutelle soviétique²⁰⁰, cette question du leadership d'un troisième monde tel que défini à Bandung — celui des populations de couleurs victimes du colonialisme²⁰¹ — apparaît comme l'un des principaux enjeux d'un nouvel ordre politique international dans lequel elle entend tenir une place de premier rang.

Pour autant, il convient de nuancer la véritable portée de Bandung. En effet, une large partie des principes énoncés restent de l'ordre de la déclaration d'intention et rapidement, l'unité affichée de 1955 est mise à mal par les intérêts divergents de chacun²⁰². Malgré ces résultats effectifs contestables, la conférence n'en reste pas moins un événement historique majeur dont la symbolique dure dans le temps,

¹⁹⁹ P. Grosser, *op. cit.*, p. 347.

²⁰⁰ Pierre Grosser insiste sur cet aspect : « Même si 1955 correspond à l'acmé de l'alliance sino-soviétique, Bandung est la première conférence internationale à laquelle la Chine communiste participe sans la présence de l'Union soviétique. ». P. Grosser, *op. cit.*, p. 346.

²⁰¹ Bien que discutée pendant la conférence, la question du sous-développement économique n'est pas au cœur des débats à Bandung, alors qu'elle sera par la suite celle qui semble définir le tiers-monde.

²⁰² P. Grosser, *op. cit.*, p. 348-350 ; F. Rampini, *op. cit.*, p. 77-78.

amenant ainsi à parler d'esprit de Bandung²⁰³. Acte fondateur du tiers-monde²⁰⁴, Bandung a permis — en formulant le concept de non-alignement²⁰⁵ — de faire entendre la volonté d'une voie alternative à la bipolarisation du monde, mettant au centre de ses préoccupations les questions de races, de colonialisme et d'impérialisme plutôt que celles de classes ou d'économie. C'est à la faveur d'une rupture avec l'Union soviétique qui se dessine, que la Chine va bientôt tenter de se saisir de ces nouveaux enjeux.

2.1.2 La rupture sino-soviétique

Pour comprendre les positions et les ambitions chinoises à l'endroit du tiers-monde, il est essentiel de comprendre l'évolution des relations de la RPC avec l'Union soviétique. Phénomène qui s'inscrit dans la durée, la dégradation des liens qui conduit à la rupture entre les deux puissances semblait pourtant inévitable. Si Moscou épaula le PCC dès sa création en 1921, il existe néanmoins des différences idéologiques fondamentales entre la vision chinoise du communisme et celle qui se veut orthodoxe des Soviétiques. Là où le marxisme-léninisme originel en appelle à une révolution menée par un prolétariat urbain, Mao — faisant preuve de pragmatisme — s'affranchit de ce précepte en mobilisant les paysans, palliant ainsi la

²⁰³ De récentes publications discutent longuement de l'idée d'esprit de Bandung et de la portée de son héritage : Heloise Weber et Poppy Winanti, « The 'Bandung Spirit' and Solidarist Internationalism », *Australian Journal of International Affairs*, vol. 70, n° 4, 2016, p. 391-406 ; Luis Eslava, Michael Fakhri et Vasuki Nesiah, « The Spirit of Bandung », dans Luis Eslava, Michael Fakhri et Vasuki Nesiah (dir.), *Bandung, Global History, and International Law*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017, p. 3-32. En 2021, paraît même le premier numéro d'une nouvelle revue scientifique intitulée *Esprit Bandung : Esprit Bandung*, n° 1, avril-juillet 2021.

²⁰⁴ Le terme de tiers-monde se retrouve la première fois chez le politologue et économiste français Alfred Sauvy dans un article intitulé « Trois mondes, une planète », publié le 14 août 1952 dans le journal *L'Observateur* : Vijay Prashad, *Les Nations obscures : une histoire populaire du tiers monde*, Montréal, Écosociété, 2010, p. 18.

²⁰⁵ Lorenz Lüthi revient sur la genèse et le développement du concept de non-alignement dans son article : Lorenz M. Lüthi, « Non-alignment, 1946-1965: It's Establishment and Struggle against Afro-Asianism », *Humanity*, vol. 7, n° 2, 2016, p. 201-223.

quasi-inexistence d'une classe ouvrière citadine en Chine. Pour lui, il convient d'adapter le marxisme-léninisme au contexte spécifique de chaque révolution. C'est de cette liberté d'interprétation et d'application de la doctrine que née une ambiguïté dans la nature des relations que vont entretenir les deux puissances²⁰⁶.

Arrivé au pouvoir en octobre 1949, Mao signe avec Staline le 14 février 1950 un « traité sino-soviétique d'amitié, d'alliance et d'assistance mutuelle », qui lie désormais la RPC à l'Union soviétique. La mort de Staline trois ans plus tard, le 5 mars 1953, rebat les cartes. Si Mao entend profiter de l'aide apportée par l'URSS, notamment en matière de développement économique et technologique, il aspire également à s'émanciper et à s'affranchir progressivement du modèle soviétique. Dans son étude consacrée à la Chine dans la guerre froide, Jian Chen parle des années 1954-1955 comme d'un âge d'or des relations sino-soviétiques²⁰⁷. Il est intéressant de nuancer en partie ce propos, puisque dès 1953 surviennent des premières tensions entre les deux pays autour de la question de la non-prolifération des armes nucléaires. Alors que l'URSS signe un accord avec les États-Unis en ce sens en juillet 1953, la Chine s'empresse de dénoncer une entente visant à préserver le monopole en la matière des deux superpuissances²⁰⁸.

En février 1956 se tient le XX^e congrès du Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS). À l'issue de ce dernier, Nikita Khrouchtchev, nouveau secrétaire-général depuis la mort de Staline, dresse un bilan critique de l'action de son prédécesseur. Cet acte marque le début d'un processus de déstalinisation du système soviétique. Pour Mao, de telles prises de position constituent une trahison au

²⁰⁶ Niu Jun, « The Origins of the Sino-Soviet Alliance », dans Odd Arne Westad (dir.), *Brothers in Arms: The Rise and Fall of the Sino-Soviet Alliance, 1945–1963*, Redwood City, Stanford University Press, 1998, p. 73 ; L. M. Lüthi, *op. cit.*, p. 31 ; O. A. Westad, *La guerre froide globale, op. cit.*, p. 55.

²⁰⁷ J. Chen, *op. cit.*, 62-63.

²⁰⁸ Constantine Pleshakov, « Nikita Khrushchev and Sino-Soviet Relations », dans Odd Arne Westad (dir.), *Brothers in Arms: The Rise and Fall of the Sino-Soviet Alliance, 1945–1963*, Redwood City, Stanford University Press, 1998, p. 226.

marxisme-léninisme et à son héritage que représente Staline²⁰⁹. En réalité, l'adoption de cette nouvelle ligne politique par Khrouchtchev sert de prétexte au dirigeant chinois, qui voit là l'occasion de s'affranchir de la tutelle soviétique, lui permettant ainsi de mettre en œuvre son propre agenda. Par ailleurs, la critique du culte de la personnalité à l'endroit de Staline est perçue comme une véritable menace pour Mao qui, à sa manière, dirige son pays sur un modèle qui n'est pas sans rappeler celui du « Petit Père des peuples »²¹⁰. Élément supplémentaire qui vient ajouter à la discorde, Khrouchtchev adopte également, lors de ce même congrès, le concept de « coexistence pacifique » avec les États-Unis²¹¹. Désormais, ce que la Chine désigne comme le révisionnisme soviétique va faire l'objet d'attaques de la part de Pékin, au même titre que l'impérialisme américain.

Il faut néanmoins attendre une succession d'événements dans les années qui suivent pour en arriver à une véritable rupture entre les deux puissances à l'été 1963. Le refus du Kremlin d'aider la Chine à se doter de la bombe atomique en 1959²¹², le recul des Soviétiques face aux Américains dans la crise des missiles de Cuba en 1962, et finalement le soutien de l'URSS à l'Inde dans la cadre du conflit frontalier sino-indien cette même année²¹³, amènent le PCC à publier en juin 1963 la « Lettre en 25 points²¹⁴ », qui constitue l'acte véritable de rupture avec le PCUS. Le mois suivant, les Russes répondent avec une « Lettre ouverte du Comité central du Parti

²⁰⁹ J. Chen, *op. cit.*, p. 64-65 ; L. M. Lüthi, *op. cit.*, p. 46-47.

²¹⁰ J. Lovell, *op. cit.*, p. 130.

²¹¹ J. Friedman, *op. cit.*, p. 25. Bien que formulée dès 1952 par Staline, c'est véritablement à l'issue du congrès de 1956 que l'Union soviétique adopte de façon formelle la politique de coexistence pacifique.

²¹² Céline Marangé, « Une réinterprétation des origines de la dispute sino-soviétique d'après des témoignages de diplomates russes », *Relations internationales*, vol. 148, n° 4, 2011, p. 27-29.

²¹³ L. M. Lüthi, *op. cit.*, p. 224-228.

²¹⁴ Connue sous le nom de « Lettre en 25 points », le titre exact du document en français émis par le PCC est : Comité central du Parti communiste chinois, « Propositions concernant la ligne générale du mouvement communiste international », dans Comité central du Parti communiste chinois, *Propositions concernant la ligne générale du mouvement communiste international*, Pékin, Éditions en Langues Étrangères, 1963, p. 1-65.

communiste de l'Union soviétique²¹⁵ » à laquelle les Chinois rétorquent à leur tour en septembre²¹⁶. Dès lors, la rupture entre les deux pays est consommée.

Si elle avait déjà été l'objet de tension entre les deux puissances communistes dès la fin des années 1950, la question du leadership du tiers-monde devient à partir de 1963 l'enjeu principal de la confrontation sino-soviétique. Elle est présente en filigrane tout au long de la « Lettre en 25 points » et est formulée explicitement au point 9 de la déclaration :

Les nations et peuples opprimés d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine se trouvent placés devant la tâche urgente qu'est la lutte contre l'impérialisme et ses laquais. L'histoire a confié aux partis prolétariens de ces régions la glorieuse mission de porter haut le drapeau anti-impérialiste, anticolonialiste et anti néocolonialiste, le drapeau de l'indépendance nationale et de la démocratie populaire, d'être aux premiers rangs du mouvement révolutionnaire national et démocratique, et de lutter pour l'avenir du socialisme²¹⁷.

Dans cette perspective, plus encore que dans les années précédentes, le *Peking Review* se veut l'outil principal de la promotion des positions chinoises à l'étranger. Si la critique de l'impérialisme américain demeure, le journal radicalise son discours contre le révisionnisme soviétique et en appelle plus que jamais à une révolution internationaliste tiers-mondiste. C'est en mars 1963, alors que se précise la rupture sino-soviétique, que paraissent les premiers numéros des versions française et espagnole de l'hebdomadaire qui s'ouvre sur un appel à l'union de toutes les forces

²¹⁵ Central Committee of the Communist Party of the Soviet Union, « Open letter of the Central Committee of the Communist Party of the Soviet Union, to all party organizations, to all Communists of the Soviet Union », dans Central Committee of the Communist Party of China, *The Polemic on the General Line of the International Communist Movement*, Pékin, Foreign Languages Press, 1965, p. 526-586.

²¹⁶ Central Committee of the Communist Party of China, *The Origin and Development of the Differences Between the Leadership of the CPSU and Ourselves: Comment on the Open Letter of the Central Committee of the CPSU*, Pékin, Foreign Languages Press, 1963, 70 p.

²¹⁷ Comité central du Parti communiste chinois, « Propositions concernant la ligne générale du mouvement communiste international », *loc. cit.*, p. 15-16.

révolutionnaires de la planète²¹⁸. Pascale Nivelles explique qu'en France, après la publication de la « Lettre en 25 points », le « *Pékin Information* devient un brûlot interdit par le Comité central²¹⁹ » du Parti communiste français (PCF). Deux mois plus tard, l'actualité américaine de la « Marche sur Washington » se télescope avec celle du schisme sino-soviétique. Le 8 août, répondant à l'appel de Robert Williams, Mao prononce son premier discours en soutien à la cause des Noirs aux États-Unis, intégrant ainsi ces derniers au tiers-monde et à la lutte internationale des peuples de couleurs. Le *Peking Review* retranscrit en anglais le discours de Mao dans son numéro du 16 août 1963. Celui-ci ouvre le journal, juste au-dessus d'un autre article intitulé, « Statement by the Spokesman of the Chinese Government – A Comment on the Soviet Government's Statement of August 3²²⁰ », et qui commence ainsi :

The Soviet statement cannot deny the fact that the Soviet Government has betrayed itself and sold out the interests of the Soviet people of the world. The signing of the tripartite treaty is a result of open capitulation by the Soviet leaders to U.S. imperialism²²¹.

Hasard du calendrier, la rupture sino-soviétique et le soutien de la Chine aux Afro-Américains se trouvent ainsi liés tant dans les enjeux qui leur sont associés – le leadership du tiers-monde et de la révolution internationaliste – que dans leur temporalité.

²¹⁸ Comme vu précédemment, le journal s'ouvre sur le titre, « Prolétaires de tous les pays, unissons-nous contre l'ennemi commun ! », « *Proletarios de todos los paises unamonos para luchar contra nuestro enemigo comun* » dans sa version espagnole. L'ennemi commun désigne ici tant l'impérialisme américain que le révisionnisme soviétique. *Pékin Information*, vol. I, n° 1, 4 mars 1963, p. 1 ; *Pekin Informa*, vol. I, n° 1, 6 mars 1963, p. 1.

²¹⁹ P. Nivelles, *op. cit.*, p. 35.

²²⁰ *Peking Review*, vol. VI, n° 33, 16 août 1963, p. 1.

²²¹ *Ibid.*, p. 7.

2.1.3 Impérialisme, social-impérialisme et troisième monde

Dès la fin des années 1950, alors que la rupture avec l'Union soviétique se précise et que les tensions sino-américaines s'intensifient²²², le tiers-monde devient le nouveau grand enjeu de la guerre froide, tant pour la RPC que pour les deux superpuissances. Désormais, il convient de « gagner les cœurs et les esprits²²³ ». Pour la Chine, cela consiste à mobiliser plus que jamais son discours de la nation non blanche, ayant été victime de l'impérialisme, et à présent à même de mener la lutte des peuples de couleurs. Cette rhétorique internationaliste anti-impérialiste permet d'extraire le tiers-monde de l'orbite soviétique, tout en conférant une certaine légitimité morale à la RPC pour diriger ce dernier. À travers cette entreprise de séduction, Pékin cherche ainsi d'une part à combattre les influences américaines et russes, mais également à établir de nouvelles alliances afin de ne pas être isolée sur le plan international, le tiers-monde apparaissant comme l'alternative naturelle à l'ancien soutien soviétique.

Pour mettre l'emphase sur la similitude entre l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique, Mao théorise un tiers-monde différent de celui formulé à Bandung. Pour lui, l'ordre international ne s'organise pas selon un modèle bloc de l'Ouest, bloc de l'Est et pays non-alignés, mais plutôt autour de trois mondes distincts qu'il définit de la sorte : alors que les États-Unis et l'URSS représentent le premier monde – celui de l'impérialisme – le deuxième monde est constitué des pays

²²² Notamment avec la deuxième crise du détroit de Taiwan en 1958 : G. A. Brazinsky, *op. cit.*, p. 167-169.

²²³ Cette idée est tirée des théories de la contre-insurrection. Cette nouvelle façon d'envisager la guerre dans un cadre non conventionnel doit beaucoup aux travaux de différents officiers français tels que Charles Lacheroy ou David Galula qui s'inspirent de leurs expériences en Indochine et en Algérie. Voir : David Galula, *Counter Insurgency Warfare: Theory and Practice*, Westport, Praeger, 1964, 146 p. Cette idée de gagner les cœurs et les esprits est au centre de l'ouvrage, *The Cold War in Asia: The Battle for Hearts and Minds*, qui postule la nécessité d'étudier cet aspect dans le contexte asiatique de la guerre froide pour bien comprendre tous les enjeux du conflit et ainsi en proposer une réévaluation : Zheng Yangwen, Hong Liu et Michael Szonyi (dir.), *The Cold War in Asia: The Battle for Hearts and Minds*, Leyde, Brill, 2010, 284 p.

développés nécessairement liés à l'une ou l'autre des superpuissances, que ce soit par des intérêts économiques et/ou stratégiques ; enfin, le troisième monde est celui des pays pauvres, sous-développés, unis autour de la cause commune de la lutte contre l'opprimeur, le premier monde²²⁴.

Dès les années 1940, avant même l'avènement du tiers-monde à Bandung, Mao théorise l'idée d'une zone intermédiaire :

*In the late 1940s, Mao introduced his "intermediate zone" theory, claiming that between the United States and the Soviet Union existed a vast "intermediate zone" mainly composed of "oppressed" non-Western countries*²²⁵.

Il faut néanmoins attendre 1964 pour que Mao évoque pour la première fois sa « théorie des trois mondes »²²⁶, alors que celle-ci n'est exposée au grand public qu'en 1974 dans le cadre d'une entrevue entre le Grand Timonier et le président zambien, Kenneth Kaunda :

Mao: *Who belongs to the First World?*

Kaunda: *I think it ought to be world of exploiters and imperialists.*

Mao: *And the Second World?*

Kaunda: *Those who have become revisionists.*

Mao: *I hold that the U.S. and the Soviet Union belong to the First World. The middle elements, such as Japan, Europe, Australia and Canada, belong to the Second World. We are the Third World.*

Kaunda: *I agree with your analysis, Mr. Chairman.*

Mao: *The U.S. and the Soviet Union have a lot of atomic bombs, and they are richer. Europe, Japan, Australia and Canada, of the Second World, do not possess so many atomic bombs and are not so rich as the First World, but richer than the Third World [...] All Asian countries, except*

²²⁴ Pour une brève synthèse de la « théorie des trois mondes », voir : Lillian C. Harris et Robert L. Worden, *China and the Third World: Champion or Challenger*, Westport, Praeger, 1986, p. 12-13.

²²⁵ J. Chen, *op. cit.*, p. 5.

²²⁶ O. A. Westad, *La guerre froide globale, op. cit.*, p. 161.

*Japan, belong to the Third World. All of Africa and also Latin America belong to the Third World*²²⁷.

En associant Américains et Soviétiques dans un même monde, Mao se montre très habile. Désormais, il n'est plus question de se positionner vis-à-vis de l'un des deux blocs, puisque l'ensemble des pays du Sud sont liés dans une lutte commune contre ces derniers. À travers cette entreprise de séduction à l'endroit du tiers-monde et en s'appuyant sur sa théorie, Mao fait de la question des guerres de libération nationale et du combat contre l'impérialisme l'un des enjeux majeurs de la guerre froide : « [...] *Mao's China dramatically enhanced the theme of decolonization in the Communist Cold War discourse that had been overwhelmingly dominated by class-struggle-centered language.* »²²⁸.

Avec ce parti pris affiché de soutien aux luttes révolutionnaires et anti-impérialistes dans le monde, les relations transnationales qu'entretient la RPC avec des groupes victimes d'oppressions, à l'instar des Afro-Américains, apparaissent comme la continuité logique de la politique étrangère qu'entend désormais mener la Chine. De la même manière, l'appel de Mao à l'union des pays du Sud dans le cadre d'une lutte internationale contre le colonialisme et l'impérialisme fait écho chez de nombreux mouvements de libération ou révolutionnaires dans le monde.

²²⁷ Mao Zedong, « On the Question of the Differentiation of the Three Worlds », dans Central Committee of the Communist Party of China, *Mao Zedong on Diplomacy*, Pékin, Foreign Languages Press, 1998, p. 454. Par la suite, en 1977, le *Renmin Ribao* consacre un long éditorial à la théorie de Mao. Ce dernier est traduit en anglais et intégré à un ouvrage qui développe sur le concept dans une publication des *Foreign Languages Press* : Editorial Department of Renmin Ribao, *Chairman Mao's Theory of the Differentiation of the Three Worlds is a Major Contribution to Marxism-Leninism*, Pékin, Foreign Languages Press, 1977, 79 p.

²²⁸ J. Chen, *op. cit.*, p. 5.

2.1.4 *Making the Foreign Serve China*

De décembre 1963 à février 1964, Zhou Enlai effectue une tournée africaine, accompagné de son ministre des Affaires étrangères, Chen Yi. Jamais la Chine n'avait mené jusque-là une entreprise diplomatique d'une telle envergure dans le tiers-monde. Visitant successivement l'Égypte, l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, le Ghana, la Guinée, le Mali, le Soudan, l'Éthiopie et la Somalie²²⁹, le Premier ministre présente à chaque fois une facette différente de la politique chinoise, s'adaptant ainsi à ses interlocuteurs. En effet, s'il se montre en révolutionnaire nationaliste face à Ben Bella à Alger et à Nkrumah à Accra, il passe sous silence l'aspect antisoviétique lorsqu'il rencontre Nasser, et se contente d'un simple discours sur l'union sino-africaine devant un dirigeant plus modéré comme le Négus éthiopien, Haïlé Sélassié²³⁰. Au-delà de la seule mission diplomatique, la Chine octroie des aides au développement, alors qu'elle est elle-même en difficulté pour se financer, concédant ainsi de réels sacrifices²³¹. Cet exemple illustre une certaine politique volontariste de la part des Chinois qui, depuis la rupture sino-soviétique, cherchent à passer outre le discours et à établir des coopérations et des alliances concrètes avec des pays du tiers-monde. Les effets de cette stratégie restant relativement limités – notamment du fait des faibles capacités financières de Pékin au regard de celles américaines et soviétiques – il devient alors essentiel de questionner les intentions réelles derrière ces efforts consentis.

²²⁹ Jeremy Friedman, *Ripe for Revolution: Building Socialism in the Third World*, Cambridge, Harvard University Press, 2022, p. 1 ; François Fejtö, *Chine – URSS : de l'alliance au conflit 1950-1977*, Paris, Éditions du Seuil, 1977, p. 322.

²³⁰ F. Fejtö, *op. cit.* p. 323-324.

²³¹ La Chine finance l'établissement d'industries légères dans ces pays, mais aussi le Tanzam – une voie ferrée de 1600 km entre la Zambie et la côte tanzanienne – pour un coût total de 400 millions de dollars : Jean-Raphaël Chaponnière, « Un demi-siècle de relations Chine-Afrique », *Afrique contemporaine*, vol. 228, n° 4, 2008, p. 36-39.

La politique de la RPC à l'endroit de l'étranger – que ce soit vis-à-vis d'États ou d'organisations transnationales – doit être comprise comme servant d'abord et avant tout un agenda chinois (dans ses enjeux nationaux et internationaux). Cette idée est clairement exposée par Mao en 1956 à travers cette formule : « *make the foreign serve China* »²³². C'est par ce prisme qu'il nous faut comprendre le rapport de la RPC à l'étranger et par là même, son soutien à la lutte des Noirs aux États-Unis.

En développant sa politique étrangère autour de coopérations transnationales, la Chine cherche à pallier son manque de résultats en matière de relations internationales traditionnelles²³³. Séduits, tant par le discours de Mao sur les trois mondes et la dimension raciale qu'il confère à la révolution que par la flexibilité de la doctrine, de nombreux mouvements – qu'ils soient, révolutionnaires, nationalistes ou de libération – adhèrent à la proposition du maoïsme comme modèle pour la révolution mondiale. Si la Chine peut ainsi prétendre au leadership du tiers-monde, cela permet aussi et surtout à Mao de réaffirmer sa légitimité sur le plan national. En effet, après l'échec du GBA, Mao doit se mettre en retrait au profit de ses rivaux Liu Shaoqi et Deng Xiaoping²³⁴. Alors qu'il entend reprendre de plein droit les rênes du pouvoir, l'attrait du modèle maoïste à l'étranger confère au Grand Timonier une forme de légitimité nouvelle au niveau national, illustrant ainsi parfaitement l'idée « *make the foreign serve China* ».

²³² Cette formule est citée dans : A. M. Brady, *op. cit.*, p. 1. En étudiant l'expérience d'étrangers ayant été accueillis et reçus en Chine des années 1920 aux années 1990, Brady met en évidence dans son ouvrage la façon dont la Chine utilise « l'étranger » pour servir ses propres objectifs.

²³³ Dans les années 1960, de nombreux pays ne reconnaissent pas encore la République populaire. La République de Chine de Tchang Kaï-chek apparaît toujours comme le régime légitime. Il faut attendre 1971 pour que la Chine de Mao soit officiellement reconnue par l'ONU.

²³⁴ Considérés comme des dirigeants plus pragmatiques, voir comme des réformateurs, Liu Shaoqi et Deng Xiaoping représentent la ligne qui s'oppose à celle de Mao au sein du PCC. Au sortir du GBA, ils conduisent une timide politique de libéralisation économique qui permet malgré tout de la relance de la production agricole. Voir : Jean-Philippe Béja, « Un modernisateur pragmatique et cassant », *Perspectives chinoises*, vol. 39, 1997, p. 11.

2.2 Le *Peking Review* : une solidarité transnationale dans le discours, 1963-1970

Le soutien de la RPC aux mouvements afro-américains s'inscrit dans ce cadre d'une politique étrangère servant des intérêts chinois. L'établissement de relations transnationales permet à la Chine de se positionner sur la scène internationale en mobilisant des ressources limitées. En adoptant cette politique, il n'est désormais plus nécessaire de financer d'importantes infrastructures à l'étranger pour prétendre au leadership du tiers-monde. Dorénavant, pour la Chine, il convient seulement d'entretenir le discours de la révolution mondiale selon le modèle maoïste. La RPC utilise différents canaux de communication à cet égard au premier rang desquels figure le *Peking Review*. La rhétorique du journal à l'endroit du tiers-monde, mais aussi de mouvements occidentaux sympathisants, s'accompagne d'une propagande visuelle appuyant le propos. En 1963, après la première déclaration de soutien de Mao à la cause des Afro-Américains, les autorités produisent et diffusent une affiche sur laquelle on peut voir deux hommes noirs avec en arrière-plan le Capitole (voir Annexe B). Le premier, poing en l'air et bouche grande ouverte, semble enjoindre d'autres personnes à la mobilisation. Le second, tenant le bras d'un homme blanc avec une matraque à la main, illustre ici l'insurrection en action. On peut lire sur l'affiche en différentes langues (anglais, français, espagnol, portugais et arabe) « Luttons contre l'impérialisme » ou encore, « *Oppose racial discrimination* »²³⁵. Pour Ruodi Duan, cette représentation romantisée et héroïsée de la lutte des Afro-Américains participe d'une iconographie plus large sur le tiers-monde qui a pour but de faire apparaître les solidarités transnationales et interraciales comme un devoir et une nécessité²³⁶. À partir de 1966, la diffusion internationale du *Petit Livre rouge* complète l'arsenal de propagande chinois avec l'imagerie révolutionnaire tiers-

²³⁵ Cette affiche de propagande se retrouve dans : R. T. Frazier, *op. cit.*, p. 133.

²³⁶ Ruodi Duan, « Solidarity in Three Acts: Narrating US Black Freedom Movements in China, 1961-66 », *Modern Asian Studies*, vol. 53, n° 5, 2019, p. 1365.

mondiste et le *Peking Review*, qui reste l'un des éléments clés dans la stratégie de communication de Pékin :

*The international dissemination of Mao Zedong thought had become the most important task in foreign affairs. From April 1966 to April 1968 Peking Review ran a weekly series of articles depicting the adulation of foreigners all over the world for Mao Zedong thought*²³⁷.

C'est donc dans le contexte que nous venons de définir que nous nous proposons d'étudier le contenu du *Peking Review* dans ce qui a trait à la question afro-américaine. À travers la méthode quantitative de l'analyse lexicométrique, nous entendons comprendre la teneur du discours du journal sur ce sujet : quels en sont les caractéristiques lexicales, les mécanismes rhétoriques ou encore les éléments diachroniques²³⁸ ? Les résultats de cette analyse nous permettront de confronter notre hypothèse de départ qui veut que le soutien de la RPC à la cause des Afro-Américains relève d'abord et avant tout d'enjeux et d'intérêts spécifiquement chinois selon la doctrine « *make the foreign serve China* ».

2.2.1 *Supporting the Afro-Americans in Their Just Struggle Against Racial Discrimination*

Dans la « Lettre en 25 points » que le PCC adresse au PCUS le 14 juin 1963, le point 10 débute comme ceci : « Dans les pays impérialistes et capitalistes, il est nécessaire de faire triompher la révolution prolétarienne et d'établir la dictature du prolétariat pour résoudre à fond les contradictions de la société capitaliste. »²³⁹. Si

²³⁷ A. M. Brady, *op. cit.*, p. 157.

²³⁸ L'approche diachronique de la langue consiste à en étudier l'évolution dans le temps : « La linguistique diachronique étudie, non plus les rapports entre termes coexistants d'un état de langue, mais entre terme successifs qui se substituent les uns aux autres dans le temps. ». Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1995 [1916], p. 193.

²³⁹ Comité central du Parti communiste chinois, « Propositions concernant la ligne générale du mouvement communiste international », *loc. cit.*, p. 19.

cette rhétorique marxiste apparaît comme relativement consensuelle, prise dans une perspective de lutte raciale telle que développée par la Chine dans son discours sur le troisième monde, il est possible d’imaginer des minorités opprimées dans les pays capitalistes remplissant le rôle d’une avant-garde révolutionnaire s’attaquant au système. Le mois suivant, en juillet 1963, examinant la requête de Robert Williams aux autorités chinoises, Zhou Enlai et ses conseillers se penchent sur la question du développement du mouvement pour les droits civiques aux États-Unis et rendent un avis favorable dans un rapport remis à Mao²⁴⁰. Le 8 août, ce dernier prononce son premier discours en soutien à la cause des Afro-Américains. Pour Hongshan Li, survenue en plein processus de rupture avec l’Union soviétique, la sollicitation de Williams permet à la Chine de se démarquer de son homologue russe :

*Williams’s request gave Mao a rare opportunity to differentiate the CCP from the CPSU, integrate the African-American struggle against racial discrimination into the world revolution, and establish himself as a revolutionary leader for the whole world, including the United States*²⁴¹.

À partir de cette date, la cause des Afro-Américains est un sujet qui revient de façon récurrente dans les pages du *Peking Review*, soit en fonction de l’actualité aux États-Unis, soit pour commémorer la date anniversaire du premier discours de Mao en août 1963. C’est ainsi que le 14 août 1964, le journal propose un article intitulé, « Commemorating Chairman Mao’s Historic Statement²⁴² », dans lequel il revient sur une manifestation qui s’est tenue une semaine auparavant à Shanghai, à l’appel de différentes associations de femmes, d’étudiants et d’ouvriers, et en soutien à la cause des Afro-Américains. Parmi les personnes qui prennent la parole à l’occasion de ce grand rassemblement, un certain Zhang Qi prononce ces mots :

²⁴⁰ H. Li, *loc. cit.*, p. 125.

²⁴¹ *Ibid.*

²⁴² « Commemorating Chairman Mao’s Historic Statement », *Peking Review*, vol. VII, n° 33, 14 août 1964, p. 29-30.

The black American struggle against racial discrimination has persisted for a century [...] After World War II, the strength of the black proletariat has increased. Ethnic liberation and socialist struggles proliferate around the world [...] We, the labouring people of Shanghai, experienced long-term oppression and bondage at the hands of imperialism; foreign imperialists considered us “yellow-skinned slaves”, throwing at us unwarranted indignities and humiliations. At a very deep level, we understand the truth that Chairman Mao has pointed to: “racial struggle is fundamentally a matter of class struggle”²⁴³.

Ce discours étaye l’hypothèse formulée précédemment qui veut que dans la dialectique mobilisée par la Chine sur la question afro-américaine, le traditionnel concept marxiste de lutte des classes sous-tend en réalité celui de lutte des races. Cette même année 1964, l’intérêt grandissant en RPC pour la cause noire aux États-Unis se traduit par la création d’un centre de recherche sur l’histoire afro-américaine à l’université de Nankai²⁴⁴.

En août 1965, le quartier de Watts à Los Angeles s’embrase. Après six jours de violences et la mort de 31 insurgés, les autorités parviennent à rétablir l’ordre. Dix jours plus tard, dans son numéro du 27 août, le *Peking Review* consacre deux pages complètes à ces événements²⁴⁵. À l’été 1967, après de nouveaux épisodes d’émeutes dans les villes de Newark et Détroit, le journal chinois se fait à nouveau le relais de cette actualité dans un article, là encore de deux pages, intitulé, « Afro-Americans Pit Revolutionary Violence Against Reactionary Violence²⁴⁶ », et qui commence avec ces quelques mots de Mao : « *Irreconcilable domestic and international contradictions, like a volcano, menace U.S. imperialism every day. U.S. imperialism*

²⁴³ Ce discours ne se trouve pas retranscrit dans l’article du *Peking Review*, mais cité chez Ruodi Duan. Cette dernière mobilise les archives municipales de Shanghai dans le cadre de son article : R. Duan, *loc. cit.*, p. 1373-1374.

²⁴⁴ R. Duan, *loc. cit.*, p. 1358.

²⁴⁵ « American Negroes’ New Revolutionary Storm », *Peking Review*, vol. VIII, n° 35, 27 août 1965, p. 26-27.

²⁴⁶ « Afro-Americans Pit Revolutionary Violence Against Reactionary Violence », *Peking Review*, vol. X, n° 32, 4 août 1967, p. 46-47.

is sitting on this volcano. »²⁴⁷. Ces formules nous renseignent sur l'intérêt que représentent les Afro-Américains pour les Chinois. Les populations des ghettos noirs sont perçues comme des révolutionnaires de l'intérieur, capables de combattre le système impérialiste américain en son sein.

Cette idée est confirmée l'année suivante, le 4 avril 1968, avec l'assassinat de Martin Luther King. Alors qu'en 1965 et 1967, les émeutes étaient relativement circonscrites à l'échelle du territoire national, après la mort du pasteur King, de nombreuses villes américaines s'embrasent et un peu partout des épisodes de violences secouent le pays. Le 16 avril, Mao prend la parole et prononce son deuxième discours en soutien à la cause des Afro-Américains²⁴⁸. En parallèle, il fait établir une carte des États-Unis, tout en chinois, pour suivre au jour le jour l'évolution des événements (voir Annexe C). Sur celle-ci, on peut y voir, marquées par de petites flammes, une cinquantaine de villes où se sont déroulaient des émeutes, avec six encadrés qui détaillent les épisodes de Washington D.C., Chicago, Baltimore, Memphis, Pittsburgh et Kansas City²⁴⁹. Au-dessus de la carte a été retranscrit le discours de Mao dont le contenu étaye l'idée que ce dernier voit dans les Afro-Américains une force révolutionnaire de l'intérieur pouvant renverser le système :

Some days ago, Martin Luther King [...] was suddenly assassinated by the U.S. imperialists. Martin Luther King was an exponent of nonviolence. Nevertheless, the U.S. imperialists did not on that account show any tolerance toward him, but used counter-revolutionary violence and killed him in cold blood. [...] It has touched off a new storm in their struggle against violent repression sweeping well over a hundred cities in

²⁴⁷ *Ibid.*

²⁴⁸ Le discours est à la une du *Peking Review* trois jours plus tard dans son numéro du 19 avril : « Statement by Comrade Mao Tse-Tung, Chairman of the Central Committee of the Communist Party of China, In Support of the Afro-American Struggle Against Violent Repression », *Peking Review*, vol. XI, n° 16, 19 avril 1968, p. 1 et 5-6.

²⁴⁹ Cornell University, Digital Collections, Persuasive Maps: PJ Mode Collection : « Unprecedented Wave of Afro-American Struggle Against Violence », Xinhua Map Publishing House, 1968, <https://digital.library.cornell.edu/catalog/ss:19343555>, (22 septembre 2021).

*the United States, a storm such as has never taken place before in the history of that country. It shows that an extremely powerful revolutionary force is latent in the more than 20 million Black Americans*²⁵⁰.

Comme dans le discours de Zhang Qi, la lutte des races se trouve associée à la lutte des classes chez Mao. Ce dernier nous explique que les discriminations raciales sont le produit du système capitaliste et impérialiste et que par conséquent, c'est une opposition de classe qui sépare Afro-Américains et cercles dirigeants aux États-Unis. Mao corrobore ainsi, là aussi, notre hypothèse formulée précédemment²⁵¹.

Enfin, dans une dimension internationaliste, Mao associe la lutte des Afro-Américains à la révolution mondiale :

*The struggle of the black people in the United States for emancipation is a component part of the general struggle of all the people of the world against U.S. imperialism, a component part of the contemporary world revolution. I call on the workers, peasants, and revolutionary intellectuals of all countries and all who are willing to fight against U.S. imperialism to take action and extend strong support to the struggle of the black people in the United States*²⁵²!

C'est ainsi que les différents éléments rhétoriques mobilisés par la RPC dans son discours de soutien à la cause afro-américaine – une force révolutionnaire de l'intérieur participant de la révolution mondiale, dont la lutte pour l'égalité raciale se confond avec la lutte des classes – se retrouvent dans la prise de parole de Mao en avril 1968.

²⁵⁰ « Statement by Comrade Mao Tse-Tung, Chairman of the Central Committee of the Communist Party of China, In Support of the Afro-American Struggle Against Violent Repression », *Peking Review*, vol. XI, n° 16, 19 avril 1968, p. 5.

²⁵¹ *Ibid.*, p. 6.

²⁵² *Ibid.*

2.2.2 1969, un tournant dans les stratégies chinoises

Si le mouvement insurrectionnel des Afro-Américains a le soutien plein et entier de la RPC en 1968, un conflit frontalier avec l'URSS l'année suivante amène Pékin à repenser ses stratégies internationales. En effet, en mars 1969, une série d'accrochages autour de l'île Damanski/Zhenbao, située sur la zone frontalière du fleuve Oussouri, conduit les puissances chinoise et soviétique au bord du conflit ouvert et potentiellement nucléaire. Après ces événements, plus que jamais, l'URSS devient l'ennemi à combattre. Ne pouvant se permettre une guerre sur deux fronts, Damanski/Zhenbao représente le tournant qui amène Pékin à penser le rapprochement sino-américain²⁵³.

Dans le cadre de notre recherche, ces événements apparaissent comme un véritable paradoxe. Le 23 mars 1969, le *Black Panther Newspaper* fait sa une avec une photo de militaires chinois au combat, accompagnée du titre, « “We will never allow Soviet Revisionists to invade and occupy China's sacred territory - Chenpao Island.” Russia-U.S. Conspire to Trick China into War »²⁵⁴ (voir Annexe D). Quelques mois plus tard, à l'été 1969, s'établissent les premiers contacts entre la RPC et le BPP. Or, il se trouve que c'est à la même période que se dessine pour la Chine la stratégie nouvelle d'un rapprochement avec les États-Unis. Cela se traduit de façon très concrète par une disparition progressive de la question afro-américaine des pages du *Peking Review*. C'est ainsi qu'en 1970, la venue de l'*US People's Anti-Imperialist Delegation* menée par Eldridge Cleaver n'est même pas traitée par le journal. L'année suivante, la visite de Huey Newton, qui rencontre pourtant Zhou Enlai, fait l'objet de seulement quelques lignes dans l'hebdomadaire :

Premier Chou En-lai, [...] on october 5 met and had a cordial, friendly conversation with more than 70 American friends visiting or working in

²⁵³ J. Chen, *op. cit.*, p. 240-241.

²⁵⁴ *Black Panther Newspaper*, vol. II, n° 27, 23 mars 1969, p. 1.

*Peking. Among the American friends at the meeting were [...] leaders of the Black Panther Party of the United States Huey Newton, Elaine Brown and Robert Bay*²⁵⁵ ...

Quatre mois après la visite de Huey Newton, le 21 février 1972, Nixon arrive en Chine à son tour et rencontre Mao. La coopération entre le BPP et la RPC apparaît ainsi comme une tentative tardive et désespérée, alors même qu'en parallèle, la Chine cherche à normaliser ses relations avec les États-Unis.

Le soutien de la RPC à la cause des Afro-Américains ne relève pas d'un discours figé, mais s'inscrit au contraire dans le cadre d'un processus dynamique, évoluant dans le temps en fonction d'une actualité spécifique et d'un agenda donné. Si nous venons de présenter certains éléments participant de ce phénomène, nous entendons mettre en lumière les mécanismes de construction et d'évolution du discours de la Chine sur le sujet par le biais d'une analyse lexicométrique. Les méthodes quantitatives nous permettront ainsi d'affirmer ou d'infirmer les hypothèses que nous avons présentées précédemment, tout en faisant ressortir d'éventuels phénomènes linguistiques non visibles dans une approche qualitative de nos sources.

2.2.3 Le *Peking Review* : définition du corpus

Le corpus constitué en vue de notre analyse lexicométrique du *Peking Review* à l'aide du logiciel Lexico3 se compose de 25 éléments répartis ainsi : 18 articles, 4 éditoriaux et 3 discours. Ces différents textes traitent tous de la question de la lutte des Afro-Américains et se retrouvent dans les pages de l'hebdomadaire entre 1963 et 1970. Nous retenons comme première borne chronologique la publication du discours de Mao le 16 août 1963, date à partir de laquelle la question afro-américaine revient de façon régulière dans le journal. À l'inverse, disparaissant progressivement dès

²⁵⁵ « Premier Chou Meets American Friends », *Peking Review*, vol. XIV, n° 42, 15 octobre 1971, p. 18-19.

1969, le dernier élément de notre corpus est le seul et unique article sur le sujet publié en 1970. Le voyage de Huey Newton en Chine en octobre 1971 étant traité par une simple brève, et non par un texte de fond, n'a pas été retenu. Il en est de même pour le séjour de W.E.B. Du Bois en 1959. Si le *Peking Review* revient à plusieurs reprises sur celui-ci, il n'est néanmoins abordé que comme une simple visite diplomatique et non par le prisme de la lutte afro-américaine. Le corpus ainsi constitué est exhaustif. Seuls ont été écartés de la chronologie, trois articles sur le sujet présent dans l'hebdomadaire, mais qui ne sont pas du *Peking Review* (*Albanian Party of Labour*, *U.S. Progressive Labour Party* et un texte de Robert Williams). Enfin, les brèves de la rubrique *Round The World* n'ont également pas été retenues. Situées à la fin du journal, elles informent à plusieurs reprises de l'actualité de la lutte des Afro-Américains, mais dans un format trop concis pour être considéré dans le cadre de notre analyse. Notre corpus est ainsi constitué des 25 articles de fond qui traitent de la question afro-américaine présents dans les pages du *Peking Review* d'août 1963 à avril 1970.

Pour la partition du corpus, quatre types de balises ont été établies. Les deux premières sont de types chronologiques et segmentent l'ensemble des textes en année et en mois. Cela permet une analyse de l'évolution de phénomènes lexicaux selon une approche large correspondant à l'année, ou par le prisme plus resserré du mois. Ce second type de partition présente néanmoins des limites, puisque pour certaines années, les deux ou trois articles dont nous disposons se retrouvent tous publiés le même mois. Les textes du corpus ont également été numérotés de 1 à 25. Cette balise permet d'observer si un article donné présente des singularités lexicales et le cas échéant, il conviendra d'analyser ce phénomène. Enfin, la quatrième partition délimite les différents types de sources, à savoir les articles, les éditoriaux et les discours. De cette façon, il est possible d'étudier, non plus des différences entre chaque texte, mais des phénomènes lexicaux qui seraient propres à l'un des types de

sources. Des signes délimiteurs segmentent également l'ensemble des textes et des paragraphes du corpus afin de pouvoir utiliser les outils de section.

Le dictionnaire du corpus est constitué de 35 987 occurrences, pour 4090 formes dont 2029 hapax (mots isolés qui ne se retrouvent qu'une seule fois dans le corpus). Ce ratio d'hapax proche de 50 % des formes du dictionnaire s'inscrit dans la norme d'un corpus lexicométrique cohérent. Sur la question de la lemmatisation, à savoir s'il convient de regrouper des variantes d'un même mot sous une même forme, longuement discutés par Étienne Brunet dans son article, « Qui lemmatise dilemme attise²⁵⁶ », nous avons décidé de garder nos textes en l'état. Dans le cadre de notre analyse, notre travail portera donc sur de la quantification de mots et non de lemmes.

2.2.4 La lutte pour leitmotiv

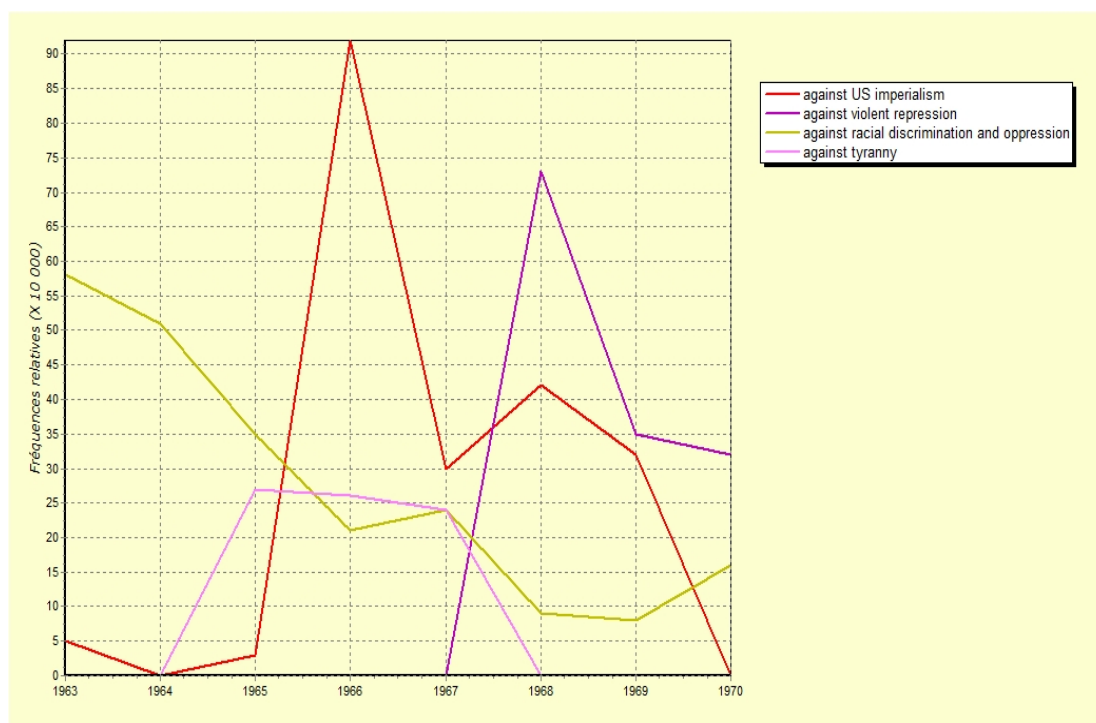
L'occurrence la plus importante du corpus est le mot *struggle*, qui revient 603 fois dans sa forme au singulier et 59 fois au pluriel. Le terme est associé 457 fois aux formes *Afro-American (Afro-Americans)*, *Black people* et *Negro (Negroes)*²⁵⁷. Cela représente plus de 75 % des occurrences de *struggle*. Lorsque le *Peking Review* traite de la question afro-américaine, il parle de lutte. La question se pose alors de savoir contre quoi ou qui les Noirs aux États-Unis se battent. L'occurrence la plus importante associée au groupe de forme *struggle against* est *violent repression* (131 fois). Viennent ensuite *US imperialism* (79 fois) et *racial discrimination* ou *racial oppression* (79 fois également). La quatrième cooccurrence la plus présente, même si elle est moins significative, est *tyranny* (25 fois). Il est intéressant de constater qu'à chacune de ces luttes correspond une période différente du corpus (voir Figure 2.1).

²⁵⁶ Étienne Brunet, « Qui lemmatise dilemme attise », *Scolia (Sciences Cognitives, Linguistique et Intelligence Artificielle)*, n° 13, 2000, p. 7-32.

²⁵⁷ Nous reviendrons plus loin sur l'utilisation de ce terme par le *Peking Review*, et donc par le pouvoir chinois.

En effet, en 1963, l'heure est au combat contre les discriminations raciales. Les autres cooccurrences sont absentes ou présentes à la marge, de façon non significative. Aux États-Unis, nous sommes au plus fort de la lutte pour les droits civiques, symbolisée par la personne et l'action de Martin Luther King²⁵⁸. C'est d'ailleurs dans le cadre de la Marche sur Washington, et pour donner suite à la sollicitation de Robert Williams que Mao prend position sur le sujet. Il apparaît ainsi cohérent que le *Peking Review* s'inscrive dans une perspective de soutien aux Afro-Américains dans ce combat pour l'égalité, et contre la discrimination et l'oppression raciales.

Figure 2.1 : Différents types de lutte associés à la cause afro-américaine (évolution annuelle en valeur relative)



Source : Clément Broche, Corpus Peking Review (Lexico 3)

²⁵⁸ C. Rolland-Diamond, *op. cit.*, p. 298-302.

Deux ans plus tard, la situation a évolué et les enjeux, notamment internationaux, ne sont plus les mêmes. C'est en 1965 que les États-Unis s'engagent véritablement au Vietnam²⁵⁹. Alors que la rupture sino-soviétique est désormais consommée, l'objectif devient double dans le discours que mobilise la Chine à l'endroit de l'étranger. Le soutien à la cause des Afro-Américains permet ainsi à Pékin tout à la fois de se présenter en champion du combat contre l'impérialisme en dénonçant l'action de Washington, mais aussi de challenger l'Union soviétique en affirmant toujours plus son leadership sur le tiers-monde. Ces nouveaux enjeux se traduisent par un changement dans la rhétorique du *Peking Review* sur la question afro-américaine. Désormais, les Noirs aux États-Unis ne se battent plus contre les discriminations et l'oppression, mais contre l'impérialisme américain.

Deux ans plus tard, toujours à la faveur d'une actualité changeante, cet argumentaire cède progressivement sa place, et une nouvelle dimension est conférée au combat des Noirs aux États-Unis. Comme en 1963, le contexte américain explique cette évolution du discours. En 1968, après l'assassinat de Martin Luther King et les épisodes d'émeutes qui secouent le pays, le *Peking Review* se fait le soutien des Afro-Américains dans leur combat contre la répression violente dont ils sont victimes de la part des autorités. Dans une perspective internationale, le discours du journal cherche ici clairement à rallier à la cause chinoise les insurgés, que Mao présente en force révolutionnaire capable de mettre en péril le système impérialiste américain. Par ailleurs, si en 1968 la Révolution culturelle marque le pas sur le plan intérieur, la rhétorique du *Peking Review* autorise pourtant l'établissement d'un certain parallèle entre la jeunesse afro-américaine et les factions de gardes rouges. Symbole de la révolte contre l'ordre établi, les insurgés de 1968 entretiennent l'idée – chère à Mao – de la révolution permanente et servent sa diffusion auprès d'un lectorat étranger, notamment en Occident.

²⁵⁹ P. Grosser, *op. cit.*, p. 406.

Les différents changements diachroniques sur la question afro-américaine ici mis en lumière illustrent le fait que le soutien de Pékin à la cause noire aux États-Unis sert d'abord et avant tout les intérêts de la RPC, la rhétorique du *Peking Review* évoluant ainsi surtout en fonction d'un agenda chinois.

Moins représenté dans le corpus, le groupe de forme *struggle for* revient malgré tout à 28 reprises. Les mots *liberation*, *freedom* et *emancipation* se trouvent associés respectivement 7 fois, 5 fois et 4 fois à la forme *struggle for*. Si les Afro-Américains se battent donc contre l'impérialisme américain, les discriminations et la répression, ils luttent aussi pour leur libération, leur liberté et leur émancipation.

Alors que la lutte peut se mener pour ou contre quelque chose, la nature de cette dernière peut également différer dans sa désignation. L'adjectif le plus associé à la forme *struggle* est *just* (26 fois). Pour le *Peking Review*, le combat des Afro-Américains est juste et légitime, mais il peut aussi être révolutionnaire (*revolutionary* : 22 fois), armé (*armed* : 20 fois), héroïque (*heroic* : 12 fois) ou encore violent (*violent* : 9 fois). La teneur du discours du journal apparaît ainsi comme révolutionnaire mettant par la même en évidence la vocation du *Peking Review*. Destiné à un lectorat étranger, l'hebdomadaire entend servir les visées internationales de la Chine. À travers sa rhétorique, il a pour objectif de rallier des mouvements de libération dans le tiers-monde, ou encore de jeunes occidentaux radicaux, à la cause d'une révolution mondiale sur le modèle chinois et sous l'égide de Pékin.

Lorsque la forme *struggle* ne renvoie pas à la lutte des Afro-Américains, elle se trouve associée à la lutte des classes ou à celle révolutionnaire. Ces deux cooccurrences sont les plus fréquentes hors du contexte afro-américain. *Class struggle* se retrouve ainsi 20 fois dans le corpus, alors que *revolutionary struggle* est, elle, présente à 13 reprises. Fondements de la doctrine marxiste-léniniste, de telles formules ne pouvaient être absentes de notre corpus et rappellent la nature du régime

derrière le *Peking Review*. Par ailleurs, la présence de la forme *class struggle* étaye l'idée selon laquelle, pour Mao, lutte des races et lutte des classes sont indissociables.

2.2.5 Afro-Américains : définition diachronique d'une identité

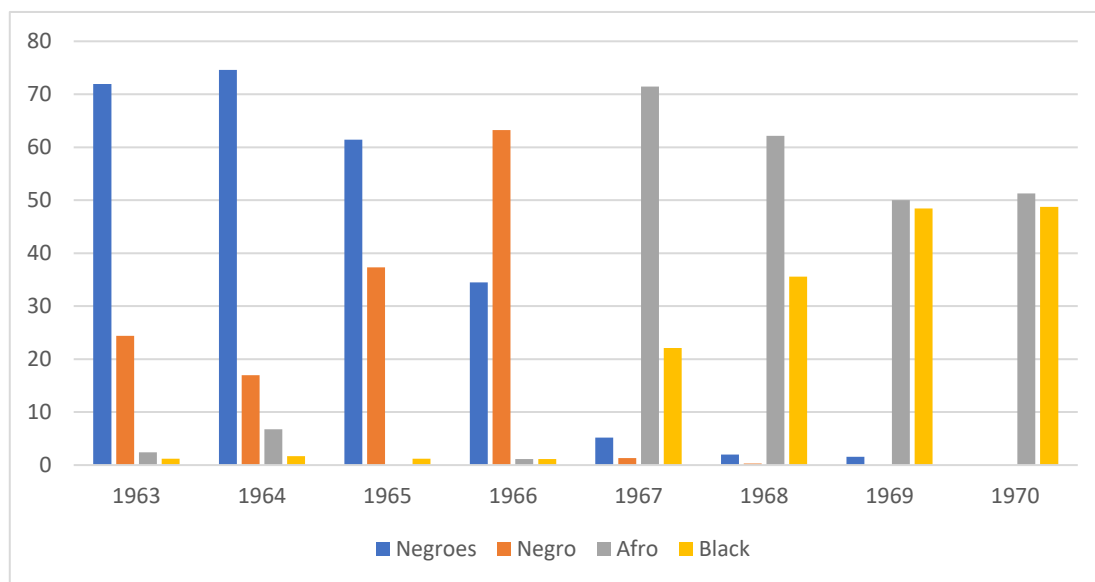
L'association des différentes formes que le *Peking Review* utilise pour désigner les Afro-Américains donne la plus forte occurrence du corpus (hors mots outils), à savoir 892. En effet, ces derniers sont mentionnés dans les colonnes du journal par quatre types de formes différentes. Le terme *Afro* revient 366 fois et est associé 349 fois à *American* ou *Americans* (les 17 utilisations restantes étant associées à *Asian*). Celui de *Black* est, lui, présent 197 fois. Des quatre formes, c'est elle qui revêt la plus large polysémie. Elle est utilisée avec les mots *people* (103 fois), *American* (30 fois), *masses* (25 fois), *workers* (12 fois), *students* (10 fois) ou encore *soldiers* (5 fois). Les deux derniers types de formes rencontrés pour désigner les Afro-Américains sont les mots *Negro* avec 118 occurrences et *Negroes*, 197. Dans leur utilisation au singulier et au pluriel, elles sont associées respectivement 66 et 126 fois avec la forme *American*. La cooccurrence *Negro people* se retrouve également 25 fois dans le corpus.

Il est important de comprendre et d'expliquer l'utilisation de ce terme. En effet, pour le *Peking Review*, et par extension pour le pouvoir chinois, cet usage ne revêt aucunes connotations péjoratives. Il ne s'agit simplement que de l'une des formes utilisées par le journal pour désigner les Afro-Américains. Élément fort qui plaide en faveur de cette interprétation, l'emploi de la forme *brothers*. Le mot qui se retrouve 33 fois dans le corpus a une cooccurrence de 14 avec *Negro*. Dans le *Peking Review*, l'*American Negro* n'est pas discriminé, au contraire – il est le « frère » – celui dont on soutient la lutte et avec qui on la mène : « *The Chinese people hail the*

heroic struggle of their American Negro brothers! »²⁶⁰. La forme *brothers* est d'ailleurs également associée 12 fois à *Afro* et 4 fois à *Black*. Cet élément de langage montre la volonté de la Chine de s'associer, voire même de s'identifier à la lutte des Afro-Américains :

*We declare to our Negro brothers in the United States, that being a victim of U.S. imperialist intervention and aggression, we have a stronger link binding us together in the fight against this common enemy of the whole people of the world - U.S. imperialism and neo-colonialism*²⁶¹.

Figure 2.2 : Diachronie de la sémantique utilisée pour désigner les Afro-Américains (évolution annuelle en valeur relative)



Source : Clément Broche, Corpus Peking Review (Lexico 3 et Excel)

Si la forme *Negro* ne relève pas d'une utilisation péjorative dans le *Peking Review*, l'évolution de son usage quantitatif dans les pages du journal est, elle, tout à fait significative (voir Figure 2.2). Le graphique montre en effet un changement radical entre 1966 et 1967. Nous n'avons pas ici affaire à une évolution du langage, mais à

²⁶⁰ « Support American Negroes' Use of Revolutionary Violence Against Counter-Revolutionary Violence », *Peking Review*, vol. IX, n° 33, 12 août 1966, p. 22.

²⁶¹ *Ibid.*, p. 20.

une véritable rupture. Dès lors, il convient d'interroger et d'expliquer un tel phénomène diachronique.

L'utilisation par le *Peking Review* jusqu'en 1966 des mots *Negro* et *Negroes* semble refléter l'usage en vigueur pour désigner les Afro-Américains, et ce jusque dans la communication officielle de l'État chinois. Le premier discours de Mao du 8 août 1963 s'intitule, « Statement Supporting the American Negroes in Their Just Struggle Against Racial Discrimination by U.S. Imperialism »²⁶². Dans celui-ci, les mots *Negro* et *Negroes* sont les seuls que Mao utilise pour désigner les Afro-Américains. Par ailleurs, le *Peking Review* est un journal de propagande, relais de la pensée et du discours officiel du PCC. Chaque terme y est soigneusement choisi et les comités de relectures sont innombrables avant d'accepter une quelconque publication d'article. Ces différents éléments étayent l'idée que le mot *Negro* est bien celui utilisé par le pouvoir chinois pour désigner les Afro-Américains jusqu'en 1966. De la même manière, le changement de sémantique qui s'opère l'année suivante ne relève ni du hasard, ni du bon vouloir de la rédaction du *Peking Review*. Il s'agit là d'une décision politique. L'État chinois choisit en pleine conscience de modifier sa façon de désigner les Afro-Américains. Preuve de ce changement de ligne officielle, le deuxième discours de Mao prononcé le 16 avril 1968 s'intitule, « Statement in Support of the Afro-American Struggle Against Violent Répression »²⁶³. L'usage du terme *Afro* se substitue donc ici à celui de *Negro*. Dans son édition du 16 août 1968, le *Peking Review* célèbre les cinq ans du premier discours de Mao. Alors qu'en 1963, celui-ci utilise *American Negroes* dans son titre, il devient en 1968, « Supporting the Afro-Americans in Their Just Struggle Against Racial Discrimination²⁶⁴ », lorsque le

²⁶² « Statement Supporting the American Negroes in Their Just Struggle Against Racial Discrimination by U.S. Imperialism », *Peking Review*, vol. VI, n° 33, 16 août 1963, p. 6.

²⁶³ « Statement in Support of the Afro-American Struggle Against Violent Répression », *Peking Review*, vol. XI, n° 16, 19 avril 1968, p. 5.

²⁶⁴ « Afro-American Struggle Against Violent Repression Developing Vigorously », *Peking Review*, vol. XI, n° 33, 16 août 1968, p. 10.

journal y fait référence dans son article. Par ailleurs, dans les versions chinoises des discours de Mao de 1963 et 1968, le terme employé est le même. Dans les deux cas, c'est l'expression *meiguo heiren* (美国黑人), soit « les Noirs américains » ou « les Noirs des États-Unis », qui sert à désigner les Afro-Américains²⁶⁵. On voit donc bien là que la question de la terminologie utilisée pour faire référence aux Afro-Américains en anglais dans le *Peking Review* relève d'un choix de traduction et éditorial établi en pleine conscience.

Les années 1965 et 1966 sont charnières dans la lutte des Afro-Américains. Après l'assassinat de Malcolm X en février 1965 et déçu de ne pas voir de réelles volontés de faire appliquer le *Civil Rights Act* et le *Voting Rights Act*²⁶⁶, une jeune génération de militants afro-américains se désolidarise progressivement des modes d'action traditionnels non violents prônés par d'anciennes organisations comme la NAACP ou encore des leaders comme Martin Luther King. C'est ainsi que le discours de certaines associations, à l'instar du SNCC et de Stokely Carmichael, se radicalise. En 1966, Carmichael formule le concept de *Black Power* dans lequel il théorise la nécessité d'autodétermination pour le peuple afro-américain²⁶⁷. Cette radicalité nouvelle redéfinit la lutte des Noirs aux États-Unis et transforme progressivement le mouvement pour les droits civiques en mouvement pour la

²⁶⁵ « Mao zhuxi fabiao zhichi meiguo heiren douzheng de shengming (« Le président Mao a publié une déclaration en faveur de la lutte des Noirs américains » : traduction libre) », *Renmin Ribao*, 9 août 1963, https://www.sohu.com/a/400648474_482071, (15 février 2022) ; Marxists Internet Archive : Mao Zedong, « Zhongguo gongchandang zhongyang weiyuanhui zhuxi maozedong tongzhi zhichi meiguo heiren kangbao douzheng de shengming (« Déclaration du camarade Mao Zedong, président du Comité central du Parti communiste chinois, en soutien contre la répression violente des Noirs américains » : traduction libre) », <https://www.marxists.org/chinese/maozedong/1968/5-377.htm>, (15 février 2022).

²⁶⁶ Respectivement adoptés en juillet 1964 et août 1965, ces décrets représentent – en interdisant toutes formes de discriminations à l'endroit des populations noires – une avancée significative pour les droits des Afro-Américains. Dans les faits, le manque de volontés réelles de les faire appliquer dans ces premières années, notamment dans les États du Sud, conduit à une véritable désillusion et amènent de nombreux jeunes afro-américains à se radicaliser.

²⁶⁷ Voir : S. Carmichael et C. V. Hamilton, *op. cit.*, 211 p.

libération des Afro-Américains, faisant de 1966 une véritable année charnière. Dans son ouvrage, *Black America*, Caroline Rolland-Diamond cite Floyd Mc Kissick, membre du *Congress of Racial Equality* (CORE) et soutien de Carmichael :

1966 entrera dans les mémoires comme l'année où nous avons perdu notre statut imposé de "negroes" et où nous sommes devenus des *hommes noirs*... 1966 est l'année du concept du pouvoir noir. L'année où les hommes noirs ont pris conscience de leur pleine valeur dans la société – leur dignité et leur beauté – et de leur pouvoir – le plus grand pouvoir qu'il y a sur Terre, le pouvoir du droit²⁶⁸.

C'est dans ce contexte – dans le sillage du *Black Power* de Carmichael – qu'apparaissent de nouvelles organisations comme le *Black Panther Party*²⁶⁹.

La radicalisation de l'action et du discours confère une dimension nouvelle à la cause des Afro-Américains, celle de la « lutte », dans son sens premier et véritable. Les émeutes de Watts en 1965, de Newark et Détroit en 1967, ou encore les *Black Panthers* qui, cette même année, prônent l'usage d'une violence révolutionnaire, instaurent l'idée de la lutte armée. Au-delà du simple mouvement pour les droits civiques, la Chine voit désormais dans les Afro-Américains, un véritable ennemi de l'intérieur pour les États-Unis, capable de menacer le système. Pour Pékin, il convient de modifier son discours en conséquence et de sortir de la seule rhétorique et des injections à la lutte. Attentifs à ce qui se passe aux États-Unis, si les Afro-Américains se redéfinissent dans leur identité, leurs alliés chinois se doivent d'adopter cette

²⁶⁸ C. Rolland-Diamond, *op. cit.*, p. 342. Sur cette question de la redéfinition de l'identité afro-américaine et de la terminologie qui l'accompagne, voir aussi : Ben L. Martin, « From Negro to Black to African American: The Power of Names and Naming », *Political Science Quarterly*, vol. 106, n° 1, 1991, p. 83-107.

²⁶⁹ Au printemps 1967, animés par un désir de fusionner avec la SNCC, les *Black Panthers* souhaitent nommer Stokely Carmichael, Premier ministre du parti. Si des négociations entre les deux organisations sont entamées, ces dernières n'aboutissent pas. Huey Newton attribue cet échec aux divergences trop importantes entre son projet politique et celui de Carmichael : « *The only thing that would do it, he said, was armed rebellion, culminating in a race war. I disagreed with him. While I acknowledged the pervasiveness of racism, the larger problem should be seen in terms of class exploitation and the capitalist system.* » H. P. Newton, *Revolutionary Suicide*, *op. cit.*, p. 162-166 et p. 209.

nouvelle sémantique. Alors qu'en 1966, l'agenda de la RPC est au combat contre l'impérialisme (voir Figure 2.1), l'évolution du vocable en anglais pour désigner les Afro-Américains, participe de l'adaptation du discours chinois au contexte américain et à destination des activistes noirs et autres mouvements révolutionnaires à l'étranger. Il convient cependant de souligner un certain décalage chronologique entre un changement qui s'opère dès 1966 aux États-Unis, alors que ce n'est qu'à partir de 1967 que la Chine et le *Peking Review* adoptent l'usage des mots *Black* et *Afro-American*.

2.2.6 D'impérialiste à réactionnaire

Pour la RPC, la lutte des Afro-Américains fait partie intégrante du combat mondial contre l'impérialisme. C'est ainsi qu'avec 239 occurrences, la forme *imperialism* se trouve à la 18^e place des formes les plus présentes dans le corpus. Celle-ci est associée 185 fois à la forme *US*. Lorsque le *Peking Review* dénonce l'impérialisme, il dénonce l'impérialisme américain. Comme vu dans la *Figure 2.1*, c'est au cours de l'année 1966 que cette critique est la plus présente dans les pages du journal. Si par la suite la forme est toujours utilisée, ses occurrences baissent fortement à partir de 1969 et 1970. La comparaison avec la forme *reactionary*, qui représente elle aussi une critique, mais de nature différente, montre qu'alors même que l'usage d'*imperialism* baisse, celui de *reactionary* au contraire croît pour cette période 1969 – 1970 (voir Figure 2.3).

Figure 2.3 : usage des formes *imperialism* et *reactionary*
(évolution annuelle en valeur relative)



Source : Clément Broche, Corpus Peking Review (Lexico 3)

Si la forme *reactionary* n'est qu'à la 57^e place du dictionnaire avec 85 occurrences, elle se trouve associée à certains groupes de formes signifiants : *reactionary US ruling clique* (9 cooccurrences), *reactionary rule of the US monopoly capitalist class* (8 cooccurrences) et *US ruling circles* (5 cooccurrences). Il y a là un changement dans la nature de la dénonciation du système américain. En mars 1969, les tensions sino-soviétiques sont à leur comble après les incidents de l'île de Damanski/Zhenbao. Avec cet épisode, Mao comprend qu'il ne peut combattre parallèlement sur deux fronts. C'est donc à cette date – et à la faveur de la rupture sino-soviétique – que la RPC entame un processus de normalisation de ses relations avec les États-Unis qui aboutit finalement à la rencontre entre Mao et Nixon en 1972. À partir de 1969, l'ennemi principal de la Chine n'est donc plus l'Amérique, mais bien l'Union soviétique. Cette nouvelle stratégie se traduit dans les pages du *Peking*

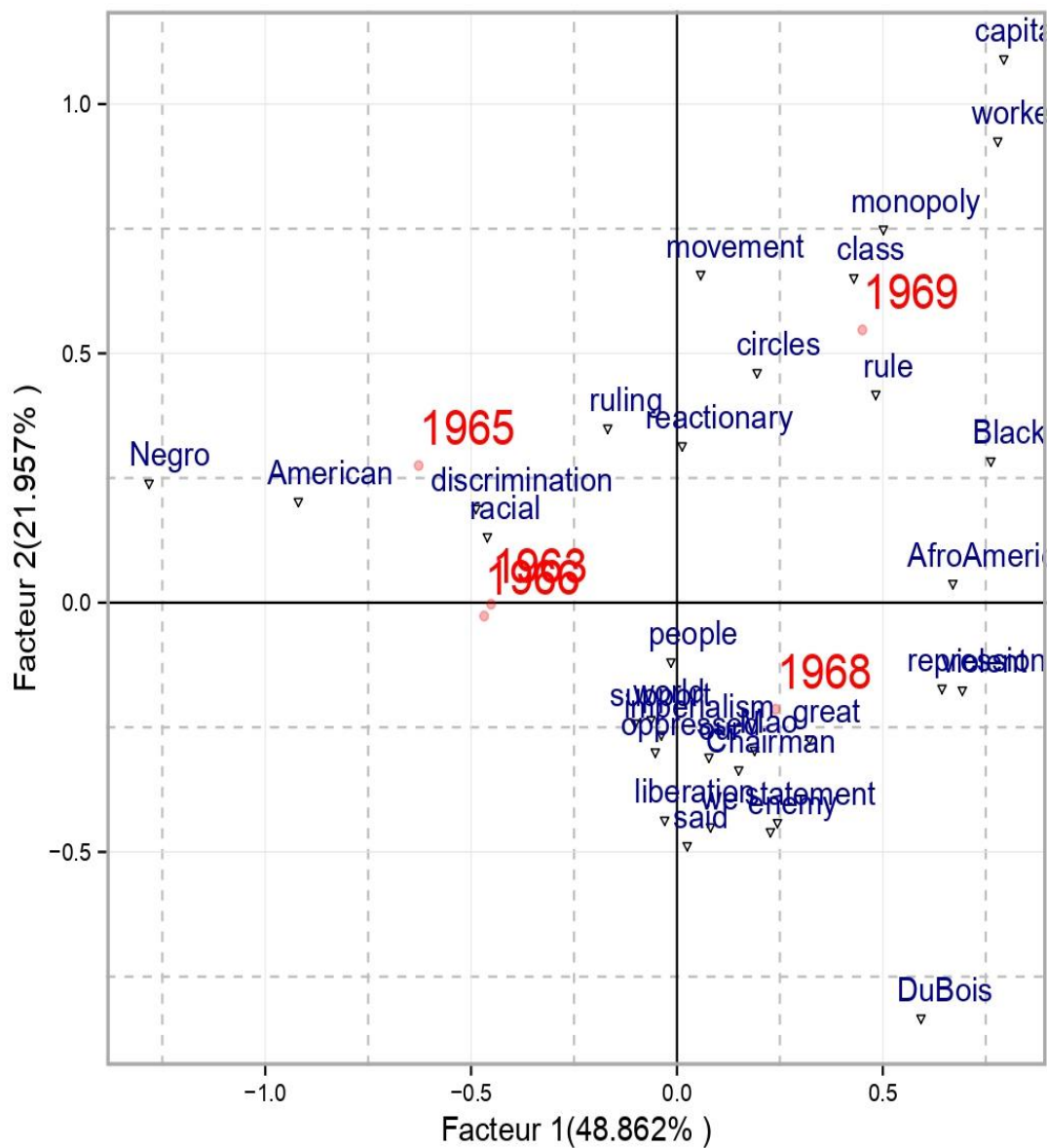
Review par un changement rhétorique dans le traitement de l'information liée à la cause des Afro-Américains. Si le soutien est certes toujours là, la nature des attaques à l'endroit des États-Unis est différente. Alors qu'un champ lexical associé à la révolution et à la radicalité domine notre corpus jusqu'en 1968, le ton change dans les deux dernières années étudiées à la faveur des nouvelles stratégies chinoises. La dénonciation du système capitaliste américain prend le pas sur la lutte contre l'impérialisme. Une analyse factorielle des correspondances, réalisée sur les 100 premières occurrences de notre dictionnaire dont ont été extraits tous les mots outils, permet de confirmer ces hypothèses (voir Figure 2.4)²⁷⁰.

L'analyse met en lumière deux facteurs principaux qui représentent 60 % de l'information. Le graphique ainsi représenté s'organise en une forme de parabole que Philippe Cibois décrit comme un phénomène classique de l'analyse factorielle appelé effet Guttman²⁷¹. Celui-ci vient signaler les plus fortes oppositions selon un premier axe, alors que le second illustre les positions moyennes par rapport à ces extrêmes. La présence d'un tel effet dans notre analyse factorielle met en évidence la relation entre les différents éléments qui la composent, justifiant par là même de sa pertinence. Sur l'axe horizontal apparaissent les plus fortes oppositions traitées dans la partie précédente, avec la forme *Negro* d'un côté et *Afro* de l'autre. Un phénomène de répulsion est également observé entre les années 1963, 1965 et 1966 d'une part et les deux années subséquentes d'autre part se trouvant en forte opposition.

²⁷⁰ Nous nous inspirons ici de la méthode présentée par Julien Alerini dans : Julien Alerini, « Dire le soldat dans les actes du duc de Savoie aux XVI^e et XVII^e siècles », dans Benjamin Deruelle et Bernard Gainot (dir.), *Les mots du militaire*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2020, p. 57-78.

²⁷¹ Philippe Cibois, *Les méthodes d'analyse d'enquêtes*, Paris, Presses Universitaires de France, 2009, p. 37-39.

Figure 2.4 : analyse factorielle des correspondances des 100 premières formes du dictionnaire



Source : Clément Broche, Corpus Peking Review (Lexico 3 et AnalyseSHS)

Passé ces premières observations, étudions le second facteur qui est ici celui qui nous intéresse tout particulièrement. Celui-ci s'exprime sur l'axe vertical du graphique. Un phénomène de répulsion apparaît entre l'année 1969 qui se situe dans la partie positive et l'année 1968 qui est, elle, dans la négative. Autour de ces pôles d'attraction s'organisent deux champs lexicaux bien distincts l'un de l'autre. Comme formulé précédemment dans nos hypothèses, l'année 1969 attire les termes liés à la critique du capitalisme et à la lutte des classes. Le discours du combat contre l'impérialisme et l'oppression se retrouve lui dans la partie inférieure du graphique, proche de l'année 1968. C'est ainsi que les formes *workers*, *capitalist*, *class*, *monopoly*, *rule*, *circles* et *ruling* se trouvent opposées à *world*, *support*, *liberation*, *enemy*, *oppressed* et *people*. Comme supposé précédemment, les formes *imperialism* et *reactionary* se voient également opposées selon ce même axe vertical. De la lutte mondiale contre l'oppression et l'impérialisme, nous sommes passés à une critique moins véhémement, et somme toute assez classique, d'un discours communiste qui se veut dénonciateur du système capitaliste.

Il convient de garder à l'esprit que dans les deux cas, cette rhétorique est associée aux problématiques auxquelles sont confrontés les Afro-Américains. Si la RPC apporte toujours son soutien à leur cause, celui-ci n'est plus de même nature. Les priorités ont changé, et en 1969, la principale préoccupation de la Chine est désormais l'URSS. C'est dans cette perspective que le rapprochement sino-américain est engagé, voyant ainsi la *realpolitik* et le pragmatisme s'imposer sur l'idéologie. En ce sens, l'analyse lexicométrique que nous venons de mener plaide en faveur de la thèse qui veut que le soutien de la RPC à la lutte des Afro-Américains relève d'abord et avant tout d'un agenda et d'intérêts chinois.

2.2.7 Analyse lexicométrique : bilan

Si la RPC apporte son soutien à la cause afro-américaine durant toute la décennie 1960, la nature de celui-ci change radicalement dans le temps en fonction d'un agenda spécifiquement chinois. C'est ainsi que l'usage de la lexicométrie a permis de mettre en évidence les éléments rhétoriques forts mobilisés par Pékin sur la question afro-américaine, mais aussi, et surtout, l'évolution de ce discours dans le temps. Les prétentions chinoises à diriger le tiers-monde, la proposition du modèle maoïste pour la révolution mondiale, ou encore les volontés de normalisation de relations avec les États-Unis face à la menace soviétique sont autant d'éléments qui ressortent de l'analyse des données fournies par la lexicométrie. Les hypothèses formulées au regard du contexte historique se trouvent ainsi corroborer par le chiffre alors qu'à l'inverse, la recontextualisation permet, elle, de remettre en perspective les résultats obtenus par le biais des méthodes quantitatives.

Pour autant, le soutien de Pékin à la cause afro-américaine n'est pas indéfectible puisque conditionné aux intérêts chinois du moment. Le début de la décennie 1970 voit ainsi aboutir le processus de rapprochement avec les États-Unis, inaugurant par la même une nouvelle ère des relations sino-américaines dans laquelle le soutien à la lutte des Afro-Américains n'a plus sa place.

Conclusion : limites d'une solidarité sur papier

Comme nous venons de le voir, à la lumière de notre analyse lexicométrique et de l'étude du contexte national et international que nous avons livrées dans ce chapitre, le positionnement de Pékin sur la question afro-américaine apparaît comme s'inscrivant parfaitement dans le cadre de la doctrine « *make the foreign serve China* » ; servant tour à tour à légitimer une volonté de leadership sur le tiers-monde, à faire la promotion d'une révolution mondiale sur le modèle chinois, ou encore à

repositionner la RPC dans ses stratégies vis-à-vis des États-Unis et de l'Union soviétique. Dans cette perspective, les considérations associées au soutien de Pékin – si elles tiennent bien compte du contexte américain – semblent finalement malgré tout relativement éloignées des préoccupations des Afro-Américains et des attentes que ces derniers auraient pu espérer d'une aide chinoise.

Dans le prochain chapitre de ce mémoire de maîtrise, il conviendra donc d'essayer d'établir un bilan de la coopération entre les deux acteurs de cette étude que sont la RPC et le BPP. En mettant en perspectives les récits des *Black Panthers* et les archives de leurs voyages de 1970 et 1971 au regard de certaines réalités rencontrées par d'autres personnes noires ayant séjourné en Chine à la même époque, nous serons en mesure de sortir notre analyse de sa dimension rhétorique pour l'inscrire dans celle de l'expérience. Procédant de la sorte, nous pourrons, à la fin de notre mémoire de maîtrise, proposer un bilan global des différents rapports qu'ont entretenus nos acteurs, de l'inspiration idéologique, au soutien dans le discours, en passant par la coopération effective.

CHAPITRE III

DE LA RHÉTORIQUE À LA PRATIQUE : LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE ET LE BLACK PANTHER PARTY, SUCCÈS ET ÉCHECS D'UNE SOLIDARITÉ TRANSNATIONALE

À travers les relations qui s'établissent entre nos deux acteurs que sont d'un côté la RPC et de l'autre le BPP – élargi à l'ensemble des activistes de la cause afro-américaine dans le cadre de notre étude – nous avons pu constater que chacun utilisé leur soutien mutuel en vue de faire avancer leur agenda respectif, tout en rappelant la pleine et entière adhésion des *Black Panthers* au maoïsme qui ne trouve pas son équivalent côté chinois. Il convient également de souligner que cette coopération établie relève quasi exclusivement du discours et ne nécessite pas par conséquent la mobilisation d'importants moyens. Cette affirmation peut néanmoins être nuancée avec le cas par exemple de Robert Williams, où nous avons vu que la Chine prend en charge son séjour tout en lui fournissant les moyens logistiques et financiers pour continuer d'éditer et de distribuer le *Crusader* sur le territoire américain. Un tel soutien représente malgré tout un investissement relativement limité compte tenu des retombées que Pékin peut espérer tirer de la diffusion d'un journal servant largement sa propagande et abondant dans le sens d'une troisième voix – alternative aux blocs américain et soviétique – sous leadership chinois. Au-delà de la seule solidarité transnationale affichée, et si Mao a pu penser l'activisme noir en possible force

capable de menacer le pouvoir américain (notamment en 1968 lors des émeutes qui suivirent la mort de Martin Luther King), qu'en est-il réellement d'une véritable coopération entre la RPC et le BPP ? A-t-elle bel et bien existée, et si oui, quelle forme cette dernière a-t-elle prise ?

Dans ce troisième et dernier chapitre, nous entendons nous concentrer sur l'étude de cet aspect de notre problématique en nous intéressant aux relations entretenues par nos deux acteurs, leur nature, et ce à quoi elles ont abouti. Pour cela, nous reviendrons sur les voyages des *Black Panthers* en Chine par le biais des témoignages qu'ils nous ont laissés de ces épisodes, ainsi qu'en mobilisant deux fonds d'archives concernant respectivement Eldridge Cleaver et Huey Newton. Leur expérience chinoise ainsi analysée sera mise au regard de celles de personnes noires ayant pu séjourner en RPC durant ces mêmes années, mais n'ayant pas bénéficié d'un statut d'officiel comme ce fut le cas de leurs délégations. Une telle comparaison permettra de voir si la Chine des *Black Panthers* correspond aux réalités du pays ou si elle est le résultat d'une représentation biaisée, fruit d'un travail de mise en scène de la part des autorités chinoises. Enfin, l'étude du processus de normalisation des relations entre la Chine de Mao et l'Amérique de Nixon – qui aboutit à la fin de la coopération entre la RPC et les activistes de la cause noire aux États-Unis – permettra de comprendre les raisons de l'échec d'une éphémère solidarité transnationale établie entre la RPC et le BPP. Ayant ainsi brossé un portrait global des relations entretenues, aussi bien dans le discours que sur le terrain, par nos acteurs, nous serons en mesure à la fin de ce chapitre de proposer une conclusion générale à l'ensemble des problématiques qui nous animent dans le présent mémoire.

3.1 Expériences chinoises

Les *Black Panthers* se rendent en RPC à trois reprises, en 1970, 1971 et 1972. Visitant le pays après la rencontre entre Mao et Nixon de février 1972, la dernière

délégation constitue un cas à part sur lequel nous reviendrons plus loin dans ce chapitre. Cette section entend donc se concentrer sur les voyages d'Eldridge Cleaver à l'été 1970 et Huey Newton l'année suivante, en octobre 1971. Que nous disent ces derniers de leurs expériences respectives et quelles perceptions ont-ils eues de leur séjour ? Au-delà des solidarités affichées de part et d'autre, ces voyages ont-ils abouti à une matérialisation concrète d'une coopération entre le BPP et la RPC, que soit par le biais d'un soutien financier ou logistique ? L'étude de ces deux cas permettra par la suite de confronter le récit des *Panthers* à celui d'autres personnes noires ayant pu séjourner en RPC à la même époque afin de comparer les expériences et, s'il y a lieu, les différentes représentations données d'une même réalité.

3.1.1 La Section internationale du *Black Panther Party* à Alger : premier contact avec la République populaire de Chine

Le 4 avril 1968, l'assassinat de Martin Luther King Jr. embrase l'Amérique et fait basculer de nombreux jeunes afro-américains des ghettos dans la radicalité et la violence. Deux jours plus tard, le soir du 6 avril, Eldridge Cleaver et sept autres membres des *Black Panthers* se retrouvent pris dans une fusillade avec la police d'Oakland. Le jeune Little Bobby Huton, dix-sept ans, est tué et Cleaver arrêté²⁷². Libéré sous caution deux mois plus tard et la date de son procès fixée à novembre, Cleaver ne peut se résoudre à retourner en prison. Sous surveillance policière permanente, c'est aidé de complices et muni de faux papiers qu'il parvient à quitter les États-Unis le 26 novembre 1968²⁷³.

Activement recherché, Cleaver disparaît pendant six mois avant que sa présence à La Havane ne soit révélée par un journaliste de *Reuters* en mai 1969.

²⁷² R. Dubois, *op. cit.*, p. 86-91 ; J. Gifford, *op. cit.*, p. 168-171.

²⁷³ R. Dubois, *op. cit.*, p. 108 ; J. Gifford, *op. cit.*, p. 179-184.

Dans une interview qu'il accorde à la revue *Transition* en 1975, Eldridge Cleaver revient longuement sur son expérience cubaine. Alors qu'il pense faire de l'île une base arrière pour les *Black Panthers* et y installer des camps d'entraînement pour former les membres du parti aux techniques de guérilla, il se trouve mis de côté par le pouvoir local qui souhaite le voir faire profil bas. Déçu par le pays de la révolution castriste – où il fait finalement le constat qu'ici aussi les Noirs sont discriminés – il est invité à quitter Cuba après que sa présence sur l'île eut été révélée aux autorités américaines²⁷⁴.

Escorté sous une fausse identité par un diplomate cubain, Cleaver se rend en Jordanie au début du mois de juin 1969. Profitant d'une escale pendant son voyage, il décide finalement de s'installer à Alger, une ville qu'il fantasme et qui, à travers ses lectures de Frantz Fanon, a nourri l'imaginaire de sa lutte²⁷⁵. Par ailleurs, en cette fin des années 1960, cette dernière s'est substituée à La Havane comme capitale des révolutionnaires de la planète et depuis 1967 et la guerre des Six Jours, l'Algérie a

²⁷⁴ Eldridge Cleaver et Henry Louis Gates Jr., « Cuban Experience: Eldridge Cleaver on Ice », *Transition*, n° 49, 1975, p. 32-44.

²⁷⁵ Si dans le cadre de ce mémoire, nous étudions l'influence de la Chine communiste et de Mao sur le BPP, Frantz Fanon et la révolution algérienne sont également l'une des grandes sources d'inspiration des *Black Panthers*. Psychiatre d'origine martiniquaise, Fanon est affecté dans un hôpital algérien en 1953 avant de rejoindre les rangs du FLN dans leur combat pour l'indépendance dès 1956. Dans les différents ouvrages qu'il écrit durant les années de guerre, il dénonce le colonialisme et l'aliénation des peuples. En 1961 paraît son œuvre majeure, *Les Damnés de la Terre*, dans laquelle il en appelle à une solidarité des opprimés contre les oppresseurs et à l'émancipation du tiers-monde, tout en théorisant la nécessité de la violence et de la lutte armée, étape obligatoire dans le processus de libération. Véritable manifeste pour la révolution, l'ouvrage de Fanon, traduit en 15 langues, connaît un retentissement considérable et devient une référence incontournable pour tous les révolutionnaires de la planète, à l'instar des *Black Panthers* et d'Eldridge Cleaver qui qualifie le livre de « *Black Bible* ». Pour aller plus loin sur Frantz Fanon, voir ses œuvres majeures : Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Points, 2015 [1952], 240 p. ; Frantz Fanon, *L'An V de la révolution algérienne*, Paris, La Découverte, 2011 [1959], 182 p. ; Frantz Fanon, *Les Damnés de la Terre*, Paris, La Découverte, 2019 [1961], 311 p. Sur l'influence de Fanon sur les *Black Panthers*, voir : Mumia Abu-Jamal, « Frantz Fanon and His Influence on the Black Panther Party and the Black Revolution », dans Dustin J. Byrd et Seyed Javad Miri (dir.), *Frantz Fanon and Emancipatory Social Theory: A View from the Wretched*, Leyde, Brill, 2019, p. 7-27.

rompu ses relations diplomatiques avec Washington rendant ainsi impossible toute extradition²⁷⁶.

Par un concours de circonstances, Cleaver arrive à Alger quelques semaines avant le début d'un grand rassemblement culturel, le Festival panafricain d'Alger (Panaf), qui le temps de dix jours va faire de la ville la capitale mondiale du panafricanisme. Le 17 juillet 1969, quelques jours avant l'ouverture du Panaf, Cleaver, rejoint par sa femme Kathleen, donne une conférence de presse devant une foule de journalistes algériens et étrangers. S'il prend la parole pour la première fois en public depuis sa fuite des États-Unis, c'est pour officialiser sa présence à Alger²⁷⁷. La semaine suivante, parmi les 35 délégations que la ville accueille, les *Black Panthers* se voient attribuer une représentation au titre de mouvement de libération des Noirs américains. Sur invitation des autorités algériennes, des cadres du parti — David Hilliard, Emory Douglas et Masai Hewitt, ministre de l'Enseignement — font le voyage depuis les États-Unis pour rejoindre le couple Cleaver. Situé en plein centre d'Alger, l'*Afro-American Center* attire les foules et devient l'une des principales attractions du Panaf. Autour de débats, discussions, conférences ou projections de films, les *Panthers* font connaître et diffusent leurs messages, aussi bien auprès des étrangers venus assister au festival, que des jeunes algérois fascinés par leur

²⁷⁶ R. Dubois, *op. cit.*, p. 115 ; J. Gifford, *op. cit.*, p. 186-194.

²⁷⁷ L'épisode du Panaf et les années algériennes des *Black Panthers* nous sont rapportés par deux témoignages précieux de personnes y ayant pris part. Dans l'ouvrage collectif, *The Black Panther Party Reconsidered*, Kathleen Cleaver, femme d'Eldridge, mais aussi et surtout membre des *Black Panthers* elle-même, consacre un chapitre, entre témoignage et réflexion analytique, sur son expérience algérienne. Elaine Mokhtefi quant à elle dédie une grande partie de son autobiographie à ses relations avec Cleaver et les *Panthers* durant ces années. Américaine sympathisante de la cause algérienne et amie proche de Frantz Fanon, Mokhtefi s'installe en Algérie en 1962, après l'indépendance. Mise en relation avec Cleaver dès son arrivée à Alger, c'est elle qui le présente aux autorités algériennes et l'introduit auprès de diplomates et de nombreux activistes et révolutionnaires présents dans la ville. Durant les trois années que passent les *Black Panthers* dans le pays, Mokhtefi partage leur quotidien. Elle est leur traductrice, mais joue aussi pour eux le rôle d'intermédiaire avec les autorités. Kathleen Cleaver, « Back to Africa: The Evolution of the International Section of the Black Panther Party », dans Charles E. Jones (dir.), *The Black Panther Party Reconsidered*, Baltimore, Black Classic Press, 1998, p. 211-256 ; E. Mokhtefi, *op. cit.*, 279 p.

charisme. Ainsi, pendant les dix jours de l'événement, l'*Afro-American Center* sert de vitrine au BPP et confère au parti une véritable dimension internationale²⁷⁸.

L'engouement autour des *Panthers* est tel que les différents mouvements de libération présents à Alger souhaitent désormais les rencontrer. Outre les représentants d'Afrique du Sud, d'Angola, de Namibie, du Mozambique ou du Zimbabwe, Cleaver a l'opportunité de s'entretenir avec des figures révolutionnaires majeures de l'époque à l'image de Yasser Arafat pour la Palestine et Amilcar Cabral pour la Guinée-Bissau et le Cap-Vert²⁷⁹. Il est également introduit auprès des représentants du Front national de libération du Sud Vietnam et invité à l'ambassade nord-coréenne – où il se voit remettre une invitation pour prendre part à une conférence internationale qui doit se tenir à Pyongyang – ainsi que chinoise. C'est donc là, à Alger, dans l'effervescence du Festival panafricain et des semaines qui suivent, que le BPP établit pour la première fois un véritable contact avec la RPC²⁸⁰.

²⁷⁸ L'ambiance du festival est parfaitement retranscrite dans le film du réalisateur français William Klein, *Festival panafricain d'Alger*. Par ailleurs, dans le documentaire qu'il consacre à Cleaver en parallèle de celui qu'il tourne sur le Panaf, il capte des scènes montrant la curiosité et l'engouement des jeunes algérois pour les *Black Panthers* : William Klein, *Eldridge Cleaver, Black Panther*, Office national pour le commerce et l'industrie cinématographique, 75 min, 1969 ; William Klein, *Festival panafricain d'Alger*, Office national pour le commerce et l'industrie cinématographique, 112 min, 1969. Sur les solidarités transnationales entre l'activisme afro-américain et l'Algérie, voir : Samir Meghelli, « From Harlem to Algiers: Transnational Solidarities between the African American Freedom Movement and Algeria, 1962-1978 », dans Manning Marable et Hishaam Aidi (dir.), *Black Routes to Islam*, New York, Palgrave Macmillan, 2009 p. 99-120. Pour une réflexion globale sur l'activisme afro-américain et le Panaf, voir : Samir Meghelli, « A Weapon in Our Struggle for Liberation : Black Arts, Black Power, and the 1969 Pan-African Cultural Festival », dans Timothy Scott Brown et Andrew Lison (dir.), *The Global Sixties in Sound and Vision : Media, Counterculture, Revolt*, New York, Palgrave Macmillan, 2014, p. 167-184. Pour une étude sur la place de la culture dans les stratégies du BPP, voir : Davarian L. Baldwin, « Culture Is a Weapon in Our Struggle for Liberation: The Black Panther Party and the Cultural Politics of Decolonization », dans James Lazerow et Yohuru Williams (dir.), *In Search of the Black Panther Party: New Perspectives on a Revolutionary Movement*, Durham, Duke University Press, 2006, p. 289-305.

²⁷⁹ Certaines de ces rencontres sont captées par la caméra de William Klein dans le documentaire qu'il consacre à Cleaver. Sur l'entretien de Cleaver avec Yasser Arafat, voir l'article que le *New York Times* consacre à leur rencontre : Eric Pace, « Cleaver Is Cheered in Algiers as He Denounces Israel as an American Puppet », *The New York Times*, New York, 23 juillet 1969, p. 13.

²⁸⁰ K. Cleaver, *loc. cit.* p. 221-224 ; E. Mokhtefi, *op. cit.* p. 114-116.

3.1.2 L'US People's Anti-Imperialist Delegation : la tournée asiatique des *Black Panthers*

Pour donner suite à l'invitation des autorités coréennes, Eldridge Cleaver et Byron Booth (*Panther* présent à Alger) s'envolent pour Pyongyang en septembre 1969 afin de participer à l'*International Conference of Revolutionary Journalists*, événement qui ne sert en réalité qu'à mettre en valeur le régime nord-coréen. Durant le mois qu'il passe dans le pays, Cleaver rencontre à deux reprises Kim Il-sung et une forme d'amitié née entre les deux hommes²⁸¹. Il revient conquis de son séjour en Corée qu'il décrit comme « *beautiful, clean, honest, free, and totally revolutionary*²⁸² », et s'empresse de partager son expérience avec les cadres du parti à Oakland, par le biais d'un message qu'il leur fait parvenir :

*After careful investigation of the international scene, it is our considered opinion that it is none other than Comrade Kim Il Sung who is brilliantly providing the most profound Marxist-Leninist analysis, strategy, and tactical method for the total destruction of imperialism and the liberation of oppressed peoples in our time*²⁸³.

Dans les mois qui suivent son retour, victimes d'une répression toujours plus intense de la part des autorités américaines, de nombreux membres des *Panthers*

²⁸¹ K. Cleaver, *loc. cit.* p. 226 ; S. L. Malloy, *op. cit.*, p. 153-156. Cleaver consigne de nombreuses idées de toutes natures dans un carnet de notes qu'il rédige durant ce premier voyage en Corée du Nord : The Bancroft Library, University of California, Berkeley (TBL): BANC MSS 91/213 c, Eldridge Cleaver Papers, Carton 4, Folder 6, « International Conference on Tasks of Journalists of the Whole World in Their Fight Against U.S. Imperialist Aggression - Notes 1969 September ». Pour une étude détaillée des relations entre le BPP et la Corée de Kim Il-sung, voir : Benjamin Young, « Juche in the United States: The Black Panther Party's Relations with North Korea, 1969-1971 », *The Asia-Pacific Journal*, vol. 13, n° 3, 2015, p. 1-27.

²⁸² TBL: BANC MSS 91/213 c, Eldridge Cleaver Papers, Carton 5, Folder 8, « Korea Trip Notebooks ».

²⁸³ E. Cleaver, *Soul on Fire*, *op. cit.*, p. 122.

rejoignent Cleaver dans son exil algérien²⁸⁴. Forts de leur effectif et des dynamiques transnationales dont ils bénéficient depuis leur arrivée à Alger, les *Black Panthers* se voient conférer le statut officiel de mouvement de libération par les autorités algériennes au printemps 1970²⁸⁵. Disposant désormais d'un financement à ce titre, Cleaver s'envole à nouveau pour l'Asie en juillet 1970.

Composée de onze membres, dont Elaine Brown qui seconde Eldridge Cleaver, l'*US People's Anti-Imperialist Delegation* est invitée à visiter tour à tour la Corée du Nord, le Nord Vietnam et la Chine durant un voyage de près de deux mois. Le 14 juillet 1970, les activistes américains atterrissent à Pyongyang où ils sont reçus en grande pompe. L'amitié entre Cleaver et Kim Il-sung se confirme et la femme du dirigeant coréen, l'actrice Kim Sung-æ, profite du séjour de la délégation pour organiser une grande fête afin de célébrer le premier anniversaire du fils du couple Cleaver, Macéo²⁸⁶. Au Nord Vietnam, c'est le Premier ministre, Pham Van Dong qui les reçoit. Expliquant à Cleaver le jeu de mots sur la traduction du titre de son ouvrage *Soul on Ice* devenu *Un noir à l'ombre* en français, Pham déclare : « *In the West you are a black in the shadows, but here you are a black in the sun*²⁸⁷. ». Par la

²⁸⁴ Pour une étude complète sur la répression des autorités américaines à l'encontre des *Black Panthers* par le biais du Counterintelligence Program (COINTELPRO), voir : Ward Churchill et Jim Vander Wall, *The COINTELPRO Papers*, Cambridge, South End Press, 2001, 500 p. ; Ward Churchill et Jim Vander Wall, *Agents of Repression: The FBI's Secret Wars Against the Black Panther Party and the American Indian Movement*, Cambridge, South End Press, 2002, 509 p.

²⁸⁵ K. Cleaver, *loc. cit.* p. 227.

²⁸⁶ Des photos de la fête sont présentes dans l'ouvrage d'Eldridge Cleaver, *Soul on Fire*, ainsi que dans le supplément que le BPN consacre à l'*Anti-Imperialist Delegation* : E. Cleaver, *Soul on Fire, op. cit.*, p. 129 ; Elaine Brown, « Anti-Imperialist Delegation », *Black Panther Newspaper*, vol. V, n° 14, 3 octobre 1970, supplément. Par ailleurs, outre l'épisode de la fête d'anniversaire, de nombreux autres éléments témoignent de l'amitié entre Cleaver et Kim Il-sung. Deux mois après le passage de l'*Anti-Imperialist Delegation*, Kathleen Cleaver est invitée à se rendre en Corée pour y accoucher du deuxième enfant du couple. C'est Kim Sung-æ qui donne son nom à leur fille, Joju Younghi (jeune héroïne en coréen) : E. Mokhtefi, *op. cit.* p. 130. L'année suivante, en 1971, Kim Il-sung prononce, en introduction de l'un de ses discours, un texte que Cleaver lui a écrit : TBL: BANC MSS 91/213 c, Eldridge Cleaver Papers, Carton 2, Folder 3, « Introduction Kim Il Sung Speeches 1971 ». Ces éléments apparaissent comme autant de témoignages des liens qu'ont entretenus les deux hommes.

²⁸⁷ E. Cleaver, *Soul on Fire, op. cit.*, p. 148-149.

suite, les membres de l'*Anti-Imperialist Delegation* ont l'occasion de rencontrer à deux reprises le général Vo Nguyễn Giap, vainqueur des Français à Dien Bien Phu en 1954 et qui depuis le début de la guerre du Vietnam tient tête aux forces américaines²⁸⁸. La tournée asiatique de la délégation se conclut finalement par un court séjour d'une semaine à Pékin. Invités là encore par les autorités, les activistes américains sont pris en charge par des officiels qui leur font découvrir la société chinoise à travers la visite de différents sites de la ville comme des usines et des hôpitaux récemment construits, censés représenter le progrès et la nouvelle modernité communistes²⁸⁹. À l'issue de leur voyage, le BPN revient longuement sur la tournée de l'*Anti-Imperialist Delegation* par le biais d'un supplément ajouté au journal, et qui est en fait la retranscription d'une interview qu'Elaine Brown a initialement accordée à une radio. Dans cet entretien, Brown décrit son expérience chinoise :

When you are in China everything is beautiful. People are lively and vital, they have things to do. They are helping each other, and they know it. And it's beautiful. And they're not worried about anything [...] And you know they're very committed, continually building their society, eventually into of course, the Ideal communist society²⁹⁰...

À cette description idyllique, il est pourtant possible d'opposer la façon dont Brown revient sur ce séjour chinois, vingt ans plus tard, en 1992, lorsqu'elle écrit son autobiographie. En effet, elle s'y montre moins dithyrambique et semble apparaître suspicieuse vis-à-vis des manifestations de joie spontanées du peuple chinois : « *I was challenged by the enthusiasm of the Chinese people. Old and young would spontaneously give emotional testimonies, like Baptist converts, to the glories of socialism.* »²⁹¹. Ce changement de position interroge quant à savoir laquelle des deux

²⁸⁸ *Ibid.*, p. 148.

²⁸⁹ E. Brown, *op. cit.*, p. 231.

²⁹⁰ Elaine Brown, « Anti-Imperialist Delegation », *Black Panther Newspaper*, vol. V, n° 14, 3 octobre 1970, supplément.

²⁹¹ E. Brown, *op. cit.*, p. 231-232.

descriptions proposées par Brown correspond le plus à la réalité de la Chine de l'époque. Résultat de la mise en scène des autorités et illustration parfaite du pouvoir de la propagande et de l'idéologie, on voit là comment l'endoctrinement et les convictions politiques conduisent à une représentation biaisée du réel, comme c'est également le cas chez Du Bois, Williams, Garvin, mais aussi Eldridge Cleaver ou encore Huey Newton. D'ailleurs, selon l'application de la doctrine « *make the foreign serve China* », l'interview d'Elaine Brown de 1970 est récupérée et utilisée par la presse chinoise. Elle fait l'objet d'une traduction et est publiée dans le quotidien *Cankao Xiaoxi (Les Nouvelles de référence)* qui fait partie des journaux internes réservés aux dignitaires communistes chinois et se compose de revues de presse internationale non-commentées²⁹². Cet emprunt renseigne sur différents éléments. D'une part, il corrobore l'hypothèse émise dans le chapitre précédent selon laquelle le PCC s'informe sur la réalité de la lutte des Afro-Américains. Il confirme également de façon formelle que les autorités chinoises ont accès au BPN et qu'elles le consultent, notamment dans l'optique de se renseigner sur l'évolution de la question noire aux États-Unis, mais aussi, comme c'est le cas ici, pour reprendre à leur compte des articles comme celui de Brown faisant l'éloge du régime. Procédant de la sorte, la RPC légitime aussi bien son pouvoir sur le plan intérieur que ses positions politiques sur la scène internationale et sa volonté de leadership sur le tiers-monde et la révolution mondiale. Ainsi, si les *Black Panthers* tirent parti de l'internationalisation de leur action et du soutien de la RPC, il en est de même pour les Chinois. En accueillant les membres de l'*Anti-Imperialist Delegation* à qui l'on présente – grâce à un savant travail de mise en scène – une parfaite vitrine du pays, ces derniers

²⁹² La mention de la traduction et de la publication de l'interview de Brown se retrouve dans la thèse de James Gethyn Evans : « Mei Heibaodang fu xuanchuanbu changtan fanghua guangan », *Cankao Xiaoxi*, 5 décembre 1970, cité dans, James Gethyn Evans, *The Third World's Maoist Revolution: Maoism, African-American, and Naxalism during China's Cultural Revolution (1966-1976)*, mémoire de M.A. (histoire), Harvard University, Cambridge, 2020, p. 28 et 55. Si les Chinois traduisent et reprennent à leur compte des articles du BPN, les Coréens en font de même. Dans leur ouvrage, *Black Against Empire*, Joshua Bloom et Waldo Martin donnent deux exemples d'articles tirés du BPN et publiés en anglais dans le journal *Pyongyang Times*, équivalent coréen du *Peking Review* : J. Bloom et W. E. Martin, *op. cit.*, p. 319-320.

deviennent de véritables émissaires du régime faisant la promotion de la Chine et de son modèle à l'étranger.

La tournée de l'*Anti-Imperialist Delegation* représente une forme de consécration et de reconnaissance des stratégies internationalistes d'Eldridge Cleaver et de la lutte des *Black Panthers*. À leur retour à Alger, cela se traduit par l'ouverture des locaux de la Section internationale du *Black Panther Party*, le 13 septembre 1970. Devant une foule d'officiels algériens, de membres du corps diplomatique, de journalistes et de représentants de mouvements de libération, les *Panthers* accèdent définitivement à la reconnaissance. Bientôt surnommés « l'Ambassade », les locaux d'Alger ont une symbolique très forte. Dans le discours qu'il prononce durant l'inauguration, Cleaver déclare : « Pour la première fois dans la lutte du peuple noir d'Amérique, il a établi une représentation à l'étranger »²⁹³. Présent à la réception qui suit l'inauguration, un journaliste du *New York Times* consacre un article à Cleaver qu'il décrit comme un représentant diplomatique informel et relate un échange entre ce dernier et Wei Pao Chang, ambassadeur de la RPC en Algérie, qui témoigne de la sympathie chinoise à l'endroit de la lutte des *Panthers* : « *We are enemies to the death with the American government [...] But we have great sympathy for the American people. We hope you will overcome the American monopolies.* »²⁹⁴.

²⁹³ Eldridge Cleaver cité dans : E. Mokhtefi, *op. cit.* p. 131. De nombreuses photos de l'inauguration de la Section internationale sont présentes dans le BPN du 31 octobre 1970 : « Opening of International Section of the Black Panther Party – Algiers, Algeria, September 13, 1970 », *Black Panther Newspaper*, vol. V, n° 18, 31 octobre 1970, p. 16.

²⁹⁴ Sanche De Gramont, « Our Other Man in Algiers », *The New York Times*, 1er novembre 1970, cité dans J. Bloom et W. E. Martin, *op. cit.*, p. 321.

3.1.3 Pèlerinage en Terre sainte : le voyage de Huey Newton en République populaire de Chine

L'année suivant la tournée asiatique de Cleaver et de l'*Anti-Imperialist Delegation*, c'est au tour de Huey Newton de se rendre en RPC sur invitation des autorités chinoises, accompagné lui-aussi par Elaine Brown, ainsi que par son garde du corps, un certain Robert Bay. Le contexte international qui entoure ce voyage est néanmoins bien différent du précédent, puisqu'entre les deux, le processus de rapprochement sino-américain a progressé. En effet, Nixon a fait part de sa volonté de se rendre en Chine pour y rencontrer Mao, et Henry Kissinger, alors conseiller à la sécurité nationale, a lui déjà fait secrètement le voyage en juillet 1971 afin de s'entretenir avec Zhou Enlai, après de longs mois d'échanges à distance entre les deux hommes²⁹⁵. Conscient de l'obstacle potentiel que représente le soutien de la RPC aux *Black Panthers*, l'historien Sean Malloy explique que Kissinger et Zhou évoquent directement le cas de Newton lors d'un de leur entretien :

*Kissinger had been among the recipients of FBI and CIA reports on Cleaver's operation in Algiers, and the secretary of state invoked Huey Newton by name in an offhand remark about the terms of a proposed Sino-American agreement during his secret negotiations with Zhou Enlai in 1971*²⁹⁶.

De son côté, Newton reçoit l'invitation des autorités chinoises dès l'issue favorable de son procès qui conduit à sa libération en août 1970. S'il ne s'y rend pas immédiatement, c'est qu'il souhaite aider Bobby Seale, lui aussi aux prises avec la justice et dont la date du procès est fixée au début de l'année 1971. Comme

²⁹⁵ Les étapes du processus de rapprochement sino-américain et les échanges entre Zhou, Kissinger et Nixon sont accessibles par le biais d'archives déclassifiées et mises en ligne par la *George Washington University* dans le cadre de son projet, *The National Security Archive : The George Washington University, National Security Archive Electronic Briefing Book No. 66: The Beijing-Washington Back-Channel and Henry Kissinger's Secret Trip to China, September 1970-July 1971*. <https://nsarchive2.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB66/>.

²⁹⁶ S. L. Malloy, *op. cit.*, p. 189. Malloy s'appuie ici sur un mémorandum du département d'État américain.

l'explique Elaine Brown, c'est lorsque Nixon annonce publiquement son intention de se rendre en RPC que le voyage de Newton en Chine devient une priorité :

"Nixon has announced he's going to China! He's issued some kind of fucked-up statement about opening up avenues of diplomacy [...] I have to get there before Nixon!" Huey was excitedly exclaiming into the telephone. "When're we leaving?!"²⁹⁷.

Dans le BPN du 16 octobre 1971, Newton explique le pourquoi de son empressement de se rendre en Chine avant Nixon :

It is clear that Mr. Nixon is trigger-happy and could trigger off World War III. And because we knew of his impending visit to the People's Republic of China, we asked the Chinese people to receive us first, so that we might ask the peace-and-freedom-loving Chairman Mao Tse-tung to be the chief negotiator to Mr. Nixon for the peace and freedom of the oppressed peoples of the world²⁹⁸.

C'est donc à la fin du mois de septembre 1971 que la délégation des trois *Black Panthers* arrive en Chine. Si la mention avait été faite à Newton qu'il aurait l'occasion de s'entretenir avec Mao durant son séjour, il ne rencontre finalement pas le Grand Timonier, ce dernier étant occupé à gérer la crise entraînée par la mort de Lin Biao, l'homme à l'origine du *Petit Livre rouge* et un temps pressenti pour être son successeur²⁹⁹. Les *Panthers* sont néanmoins bel et bien reçus avec tous les honneurs, invités notamment à prendre part aux célébrations du 1^{er} octobre place Tian'anmen aux côtés de Zhou Enlai, du haut de la tribune d'honneur. Le soir même, lors d'un dîner organisé dans le cadre des commémorations, on leur accorde également le privilège de partager la table de Jiang Qing, épouse de Mao, mais aussi et surtout, figure importante du paysage politique chinois de l'époque de par son rôle

²⁹⁷ E. Brown, *op. cit.*, p. 296.

²⁹⁸ Huey P. Newton, « Know Your Enemies, Know Your Friends », *Black Panther Newspaper*, vol. VII, n° 8, 16 octobre 1971, supplément. Ce texte de Newton est également retranscrit dans : H. P. Newton, « Attica Statement: October 16, 1971 », *To Die for the People*, *op. cit.*, p. 206.

²⁹⁹ H. Li, *loc. cit.*, p. 146. La mort de Lin Biao, dans des circonstances qui aujourd'hui encore restent troubles, entraîne une crise majeure au sein des instances dirigeantes du PCC.

majeur dans le déclenchement et le déroulement de la Révolution culturelle³⁰⁰. Pendant les dix jours que dure leur séjour, Newton a à nouveau l'occasion de rencontrer le Premier ministre chinois et d'échanger à deux reprises avec lui. Dans une interview qu'il accorde à l'émission de télévision *Firing Line* en 1973, il revient sur l'un de ces entretiens qu'il a pu avoir avec Zhou Enlai :

*I had six hours of private talks with him, and I had many hours of talks with responsible members of the Central Committee of the Chinese Communist Party. I was shocked. I suddenly realized how brainwashed I had been by Western thought*³⁰¹.

Ces quelques mots de Newton traduisent tant son adhésion à la vision du monde proposée par Zhou Enlai et le PCC, qu'une forme de fascination que ce dernier a pour la Chine et qu'Elaine Brown résume parfaitement en ces termes : « *China, Huey thought, was the triumph of the human spirit.* »³⁰². Ainsi, à l'instar de W.E.B Du Bois plus de dix années auparavant, Newton dépeint lui aussi une Chine communiste complètement idéalisée dans son ouvrage *Revolutionary Suicide* :

*What is important is the effect that China and its society had on me [...] It was not simply that I felt at home in China; the reaction was deeper than that [...] I felt absolutely free for the first time in my life—completely free among my fellow men. This experience of freedom had a profound effect on me, because it confirmed my belief that an oppressed people can be liberated if their leaders persevere in raising their consciousness and in struggling relentlessly against the oppressor [...] Everything I saw in China demonstrated that the People's Republic is a free and liberated territory with a socialist government. The way is open for people to gain their freedom and determine their own destiny. It was an amazing experience to see in practice a revolution that is going forward at such a rapid rate. To see a classless society in operation is unforgettable*³⁰³.

³⁰⁰ H. P. Newton, *Revolutionary Suicide*, *op. cit.*, p. 352.

³⁰¹ H. P. Newton, « A Spokesman for the People: In Conversation with William F. Buckley, February 11, 1973 », *The Huey P. Newton Reader*, *op. cit.*, p. 273.

³⁰² E. Brown, *op. cit.*, p. 302.

³⁰³ H. P. Newton, *Revolutionary Suicide*, *op. cit.*, p. 348-352.

Tel Malcom X se rendant à la Mecque en 1964, le voyage de Huey Newton en Chine semble apparaître comme un véritable pèlerinage en Terre sainte pour ce dernier. À son retour, le BPN consacre un supplément au séjour des trois *Black Panthers* dans son édition du 16 octobre. Sur la couverture du numéro titré « Know Your Enemies, Know Your Friends³⁰⁴ », on peut voir une photo de Newton et Zhou Enlai se serrant chaleureusement la main (voir Annexe E). Dans le journal, Newton donne une longue interview dans laquelle, là encore, il ne tarit pas d'éloges sur la RPC, démontrant une fois de plus sa fascination pour la Chine de Mao³⁰⁵. Ainsi, si elle est imaginée comme un idéal révolutionnaire avant son voyage de 1971, elle est décrite de façon tout aussi fantasmée dans les récits que propose Newton de son expérience chinoise.

3.1.4 Conclusion : la Chine fantasmée des *Black Panthers*

L'étude des sources qui documentent les voyages chinois des *Black Panthers* de 1970 et 1971 permet d'établir une distinction entre celui de Cleaver d'un côté et celui de Newton de l'autre. En effet, si en 1971 Newton propose le récit d'une Chine totalement idéalisée, Cleaver apparaît lui plus détaché, comme un pragmatique motivé avant tout par l'idée de faire progresser tant la lutte des Afro-Américains que la révolution internationaliste tiers-mondiste. Les invitations de la RPC actent en effet l'établissement d'une solidarité avec les *Panthers* qui confère au parti une véritable crédibilité sur la scène internationale. Pour autant, ce soutien affiché n'aboutit à rien

³⁰⁴ « Know Your Enemies, Know Your Friends », *Black Panther Newspaper*, vol. VII, n° 8, 16 octobre 1971, p. 1.

³⁰⁵ Huey P. Newton, « Huey P. Newton, Servant of the People, Returns from the People's Republic of China », *Black Panther Newspaper*, vol. VII, n° 8, 16 octobre 1971, p. 9-10. Dans le supplément du numéro, deux pages sont consacrées à la présentation d'une dizaine de photos du voyage de Newton et Brown. La totalité de la collection de clichés pris pour documenter leur séjour se trouve dans les archives de la *Huey P. Newton Foundation* : Stanford University Libraries, California, Department of Special Collections and University Archives (SUL): Dr. Huey P. Newton Foundation Inc. collection. M0864, Series 5, Photographs, Box 8, Folder 8, « 1971 Trip to the People's Republic of China ».

de concret puisqu'aucune aide financière ou matérielle n'est proposée. La prise en considération du contexte de l'époque est importante à cet égard. Alors que la posture chinoise se veut celle de la solidarité, il est néanmoins difficilement envisageable d'imaginer une assistance effective aux *Panthers* dans le cadre d'un processus de normalisation des relations sino-américaines. Cette dimension prise en compte, il convient malgré tout de s'interroger sur une réelle volonté chinoise de soutenir concrètement – au-delà du seul discours – la cause afro-américaine, nous renvoyant à nouveau à cette idée d'une solidarité affichée de circonstance servant d'abord et avant tout des intérêts et un agenda chinois.

3.2 D'une Chine fantasmée à la proposition d'une autre réalité : l'envers du décor de la Révolution chinoise

Que ce soit WEB Du Bois en 1959 ou Huey Newton plus de dix ans plus tard en 1971, les témoignages des activistes afro-américains passés par la RPC que nous avons pu voir jusqu'à présent vont tous dans le même sens. Si les représentations fantasmées de la Révolution chinoise et l'adhésion à la pensée de Mao permettent d'expliquer les descriptions faites de la Chine par ces derniers, ces récits correspondent-ils cependant aux réalités du pays ? Reflètent-ils véritablement un certain quotidien des Chinois de l'époque et corroborent-ils les témoignages d'autres personnes noires ayant séjourné en RPC ces mêmes années, mais n'ayant pas bénéficié d'un statut d'officiel ? Il convient de rappeler que la RPC met la question raciale au centre de son argumentaire dans sa volonté affichée de leadership sur le tiers-monde. Elle avance l'idée d'une union des peuples de couleur contre l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique représentant le monde blanc. Ce discours sous-tend une notion d'égalité raciale au sein de l'ensemble de ces différentes populations de couleurs et interdit par extension toutes formes de discriminations à l'intérieur même de ce groupe.

Cette partie de notre mémoire vise à interroger ces deux propositions. Les descriptions des activistes afro-américains que nous avons pu voir jusqu'à présent représentent-elles la réalité de la Chine de l'époque et n'existe-t-il pas de racisme en Chine vis-à-vis des populations noires ? Les réponses à ces questions autoriseront une lecture différente des récits de Du Bois, Williams, Garvin, Newton, Cleaver ou encore Elaine Brown et permettront de remettre en perspective les visions fantasmées et idéalisées de la RPC proposées par ces acteurs.

3.2.1 Mise en scène révolutionnaire

Quand elle écrit en 1992, plus de vingt ans après son voyage avec l'*Anti-Imperialist Delegation*, nous avons vu comment Elaine Brown propose un récit différent de celui qu'elle formule initialement lorsqu'elle revient pour la première fois sur son séjour chinois dans les colonnes du BPN. Là où en 1970, elle ne tarit pas d'éloges sur la RPC, en 1992, elle évoque ses soupçons et sa méfiance vis-à-vis de ce qu'on lui donne à voir de la Chine à l'époque³⁰⁶. Ces deux versions d'une même expérience interrogent quant à savoir laquelle se rapproche le plus de la réalité de la Chine de 1970. Qu'est-ce qui amène Brown à reconsidérer en 1992, ce qu'elle a vécu et décrit d'une manière différente en 1970 ?

Dans son ouvrage, *Making the Foreign Serve China*, Anne-Mary Brady démontre bien les efforts déployés par la RPC pour influencer la vision que les étrangers en visite officielle ont du pays. Elle explique que rien n'est laissé au hasard, à commencer par le choix des personnes reçues :

Visitors were selected for their credibility and their favorable attitude toward Beijing. [...] A visit to see new China was not meant to be an exchange of ideas: the visitors' role was to learn and admire, and if

³⁰⁶ E. Brown, *loc. cit.*, *Black Panther Newspaper*, vol. V, n° 14, 3 octobre 1970, supplément ; E. Brown, *op. cit.*, p. 231-232.

*possible write favorable reports which could be used in China and the West*³⁰⁷.

De son côté, dans *The East is Black*, Robeson Taj Frazier fait la même démonstration en s'appuyant sur les cas concrets des différents activistes afro-américains qu'il présente dans son étude. Au-delà de la simple vitrine que l'on donne à voir, Frazier explique – comme lorsqu'il évoque le voyage du couple Du Bois en 1959 – comment chaque instant passé par ces visiteurs étrangers en RPC est le résultat d'une savante mise en scène orchestrée dans les moindres détails :

*The goal of this group was to provide the Du Boises with an exceptionally idealized depiction of Chinese life and politics. Thus, every moment of the couple's tours was scripted and preplanned. Led around and trailed at all times by government-assigned guides and handlers, guests of state like the Du Boises were generally only allowed to engage with people, institutions, and societal realities preapproved by the government [...] foreign visitors like the Du Boises were offered few, if any, opportunities for informal contact and chance conversations [...] This careful orchestration of foreign guests' movements and encounters was a chief tactic of Chinese foreign policy. The Chinese government frequently invited and hosted foreign activists and intellectuals who were critical of the United States and who appeared to be receptive to China. They believed that if these travelers had positive hands-on experiences in China, they would return to their homelands lauding the PRC and advocating on its behalf through media, public speaking, and criticism of U.S. policy*³⁰⁸.

Frazier fournit ici les clés qui permettent de comprendre les visions idéalisées de la RPC que proposent dans leurs récits respectifs les différents acteurs traités dans ce mémoire. Ces derniers apparaissent comme instrumentalisés malgré eux et les représentations positives de la Chine qu'ils véhiculent ne sont finalement que les

³⁰⁷ A. M. Brady, *op. cit.*, p. 94. Julia Lovell consacre également un article à cette question de l'encadrement et de l'instrumentalisation des visiteurs étrangers officiels en RPC : Julia Lovell, « The Uses of Foreigners in Mao-era China: Techniques of Hospitality and International Image-Building in the People's Republic, 1946-1976 », *Transactions of the Royal Historical Society*, vol. 25, 2015, p. 135-158.

³⁰⁸ R. T. Frazier, *op. cit.*, p. 57.

résultats de stratégies habiles mises en œuvre par Pékin. Cette mise en scène d'une Chine qu'on donne à voir, orchestrée par les autorités, se retrouve chez Huey Newton lorsqu'il revient sur son voyage de 1971 :

*Everywhere we went, large groups of people greeted us with applause [...] It was beautiful. At every airport thousands of people welcomed us, applauding, waving their Little Red Books, and carrying signs that read WE SUPPORT THE BLACK PANTHER PARTY*³⁰⁹.

Dans le récit qu'il fait de son séjour en Chine, Newton semble croire à ces démonstrations de soutiens spontanés. Il se montre dupe ou tout au moins naïf sur ce qu'est réellement le régime chinois de l'époque. Néanmoins, il n'a pas le monopole de la candeur puisque comme nous l'avons déjà vu précédemment, d'autres activistes – à l'instar des Du Bois – livrent également des témoignages similaires lorsqu'ils relatent leurs expériences chinoises. Une question se pose malgré tout, qu'en est-il de Robert Williams ou Vicki Garvin qui tous deux ont habité plusieurs années en RPC ? Est-il possible d'évoluer en vase clos, coupé des réalités quotidiennes de la population, sur d'aussi longues périodes ?

Concernant Williams, il semble que l'on puisse répondre par l'affirmative. Durant les années qu'il passe en RPC, de 1966 à 1969, il fait partie des officiels. Il est logé, lui et sa famille, au sein d'un hôtel qui accueille de nombreux diplomates et dispose d'un cuisinier et d'une gouvernante. Il bénéficie également d'un véhicule avec chauffeur pour ses déplacements et évolue au quotidien dans un microcosme composé des élites du Parti et des hôtes de marque que reçoit régulièrement le régime³¹⁰. Ainsi coupé du monde, Williams n'a que peu d'occasions d'être confronté aux réalités du pays. Néanmoins, Li Hongshan souligne le fait que Williams se pose malgré tout certaines questions quant à la Révolution chinoise. Il explique comment

³⁰⁹ H. P. Newton, *Revolutionary Suicide*, *op. cit.*, p. 351.

³¹⁰ R. T. Frazier, *loc. cit.*, p. 939. Frazier explique que Williams va jusqu'à se sentir coupable du train de vie fastueux qu'il mène durant ces années chinoises.

ce dernier se met à douter de ce qu'on lui présente lorsqu'il voit les enseignants de ses enfants être victimes de la Révolution culturelle :

*His doubts about Chinese-style revolution intensified when he saw his sons' teachers persecuted by their students, when his wife was forced to give lessons to their sons at home because all the schools were closed, and when some U.S. experts working for the PRC were jailed because they had actively participated in the Cultural Revolution*³¹¹.

Le cas de Vicki Garvin est un peu différent puisque si cette dernière n'est pas un quidam pour les autorités, elle ne bénéficie néanmoins pas du même statut d'officiel que Williams, et à ce titre a plus l'occasion de partager le quotidien de la population. Cet état de fait ne semble pourtant pas entamer sa réelle adhésion aux politiques chinoises et à la Révolution culturelle plus particulièrement. Il convient toutefois de noter qu'elle aussi s'interroge malgré tout, notamment dans le cadre de sa mission de traductrice pour le *Peking Review* où elle se montre à plusieurs reprises dubitative vis-à-vis du culte de la personnalité qui se développe autour de Mao dans ces années³¹².

Ces deux exemples de doutes et de réserves émis par Williams et Garvin illustrent le fait que le système chinois n'est pas infaillible et qu'il est impossible de couper complètement d'une réalité donnée des individus, tout au moins dans le cadre d'un séjour de longue durée. Pour autant, cet outil que constitue l'accueil de personnalité favorable au régime se montre d'une redoutable efficacité en termes de propagande. Il permet de comprendre et d'expliquer les récits tous plus idéalisés les uns que les autres – et qui ne reflète pas la réalité de la Chine à cette époque – que proposent les différents activistes afro-américains qui visitent le pays, de WEB Du Bois en 1959 jusqu'à Huey Newton en 1971.

³¹¹ H. Li, *loc. cit.*, p. 144.

³¹² R. T. Frazier, *op. cit.*, p. 186-187.

3.2.2 Race et racisme en Chine ?

En 1988, le secrétaire général du PCC, Zhao Ziyang, déclare que le racisme existe « *everywhere in the world except China* »³¹³. Cette affirmation fait suite à une série d'émeutes dont sont la cible des étudiants africains sur différents campus chinois comme à Shanghai en 1979, à Nankin en 1980 ou encore à Tianjin en 1986³¹⁴. Ces épisodes mettent à mal le postulat qui justifie le soutien chinois au BPP, ainsi que la légitimité de leadership de la RPC sur le tiers-monde. C'est en effet sur la base d'une opposition raciale que Pékin se présente en alternative aux modèles américain et soviétique³¹⁵. La proposition chinoise d'une union des populations de couleurs, contre un monde blanc symbolisé par les deux superpuissances de la guerre froide, interdit toute distinction entre les membres de la coalition que constitue le tiers-monde. Ainsi, comment envisager que certaines formes de racisme envers les personnes noires existent en Chine alors que le pays se présente en champion des peuples de couleurs ?

À la question, « *Was there any instance of any racism at all ?* », qui lui est posée dans l'entrevue qu'il accorde au BPN au retour de son voyage en RPC de 1971, Huey Newton répond par un laconique « *None whatsoever* »³¹⁶. Au regard de la façon

³¹³ Zhao Ziyang cité dans : Barry Sautman, « Anti-Black Racism in Post-Mao China », *The China Quarterly*, vol. 138, 1994, p. 420.

³¹⁴ Philip Snow, « China and Africa: Consensus and Camouflage » dans Thomas W. Robinson et David Shambaugh (dir.), *Chinese Foreign Policy: Theory and Practice*, Oxford, Clarendon Press, 1994, p. 313. D'autres émeutes majeures surviennent après la prise de parole de Zhao Ziyang, au tournant de l'année 1988-1989, une fois encore sur le campus de l'Université de Nankin. Sur ces événements, voir : Michael J. Sullivan, « The 1988-89 Nanjing Anti-African Protest: Racial Nationalism or National Racism? », *The China Quarterly*, vol. 138, 1994, p. 438-457.

³¹⁵ Sur l'histoire du concept de race en Chine, voir : Yinghong Cheng, *Discourses of Race and Rising China: Mapping Global Racisms*, Londres, Palgrave Macmillan, 2019, 438 p. ; Frank Dikötter (dir.), *The Construction of Racial Identities in China and Japan*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 1997, 228 p. ; Frank Dikötter, *The Discourse of Race in Modern China*, Oxford, Oxford University Press, 2015, 216 p.

³¹⁶ Huey P. Newton, « Huey P. Newton, Servant of the People, Returns from the People's Republic of China », *Black Panther Newspaper*, vol. VII, n° 8, 16 octobre 1971, p. 10.

dont se déroule les visites des officiels en Chine telle que présentée précédemment, on comprend aisément que Newton – ni aucun autre leader afro-américain d'ailleurs – n'ait été confronté au racisme durant son voyage dans le pays. Pour ce qui est des individus ordinaires en revanche, l'expérience d'être noir dans la Chine des années 1960 est tout autre. Ces anonymes qui ont l'occasion de séjourner en RPC à l'époque sont majoritairement des étudiants africains qui fréquentent les universités chinoises. Parmi ces derniers, plusieurs témoignent d'un climat de tensions raciales avec les locaux se traduisant sporadiquement par des épisodes de violences, comme lorsqu'en 1962 de jeunes zanzibariens sont lynchés dans un hôtel pour une histoire de contrebande de cigarettes. Cet événement entraîne des protestations chez ces étudiants et certains entament même des grèves de la faim³¹⁷. Au-delà de ces seuls faits-divers qui peuvent apparaître comme des actes isolés, un malaise plus profond existe au sein de ces communautés d'étudiants africains installés en Chine. Victimes de racisme au quotidien, plusieurs se plaignent de leurs conditions de vie et formulent, en 1962, une demande afin de pouvoir rentrer chez eux. Craignant une multiplication des récits de ces étudiants qui entacheraient l'image de la RPC sur la scène internationale – notamment vis-à-vis de ses alliés africains – les autorités chinoises refusent dans un premier temps, avant de finalement rapatrier près d'une centaine de ces derniers³¹⁸.

Ces exemples de comportement racistes envers des populations noires mettent en lumière la difficulté de concilier volontés politiques et postures idéologiques avec les réalités des individus, basées elles sur des expériences de vie. L'affirmation de Zhao Ziyang selon laquelle le racisme n'existe pas en Chine se trouve ainsi mise à mal, tout comme dans une certaine mesure la légitimité de la RPC de se présenter en champion de la lutte des populations de couleurs.

³¹⁷ A. M. Brady, *op. cit.*, p. 127-128 ; Y. Cheng, *op. cit.*, p. 191-192 ; R. T. Frazier, *op. cit.*, p. 101 ; B. Sautman, *loc. cit.*, p. 414.

³¹⁸ R. T. Frazier, *op. cit.*, p. 101

3.2.3 Emmanuel John Hevi, *An African Student in China*

En 1963, un étudiant ghanéen en médecine, Emmanuel John Hevi, fait paraître un ouvrage intitulé, *An African Student in China*. Dans son livre, Hevi revient sur les deux années qu'il passe en Chine de 1960 à 1962. Ce témoignage d'une personne noire ordinaire représente une source précieuse d'information, puisqu'il permet de porter la contradiction aux récits biaisés d'officiels tels que les Du Bois, Robert Williams ou encore Huey Newton, ou tout au moins de comparer sa description de la Chine à la leur. Critiqué dès sa sortie par des universitaires spécialistes des relations sino-africaines, car jugé trop émotionnel et simpliste³¹⁹, l'ouvrage d'Hevi a depuis été réhabilité, notamment du fait d'un article publié en 2013 dans lequel l'auteur, Philip Liu, corrobore le récit d'Hevi à l'aide de rapports officiels chinois déclassifiés³²⁰. Dans l'introduction de son livre, Hevi explique en ces termes les motivations qui l'ont poussées à écrire :

*I have a fourfold purpose in writing it: First, to tell Africa what Communist China is really like [...] Since I know the Chinese communists for the inveterate liars they are, I do not expect them to cease trying to persuade us that China is a paradise [...] My account is meant as a counterblast to the falsehoods you have heard about China in the past and are likely to hear in the future [...] Thirdly, to guide and warn African students intending to study in China*³²¹.

Les deux points présentés ici sont essentiels pour comprendre le propos d'Hevi. Son livre ne se veut pas une critique pour la critique, mais ambitionne plutôt de servir de guide et d'avertissement aux futurs étudiants africains qui, comme lui, seraient tentés par l'expérience chinoise. Dans son compte rendu, Hevi évoque les problématiques rencontrées qui l'amènent à quitter le pays désabusé en 1962. Le

³¹⁹ Y. Cheng, *op. cit.*, p. 193.

³²⁰ Philip Hsiaopong Liu, « Petty Annoyances? Revisiting John Emmanuel Hevi's *An African Student in China* after 50 years », *China: An International Journal*, vol. 11, n° 1, 2013, p. 131-145.

³²¹ Emmanuel John Hevi, *An African Student in China*, New York, Praeger Publishers, 1963, p. 9-10.

premier point qu'il développe est celui de l'endoctrinement : « *the real purpose in inviting us to their country was not to educate us [...] but rather to indoctrinate us with Marxist politics*³²². ». Il met en lumière la façon dont tout l'enseignement prodigué est organisé et pensé dans le but de servir la diffusion de l'idéologie politique du PCC, au détriment des savoirs fondamentaux. Après quelques mois passés à apprendre le chinois, il explique comment il est capable de comprendre des discussions politiques complexes, alors qu'il n'est pas en mesure de tenir une conversation du quotidien des plus banales³²³. Cette dimension d'endoctrinement s'accompagne d'une forme d'espionnage des étudiants africains par leurs camarades de classe chinois, sous couvert de nouer des relations d'amitié avec eux :

*During our early days many Chinese students [...] approached us with intent to make friends [...] But as time went on we gradually learnt that these 'friends' were not really friends at all but rather people set upon us by the authorities to report on almost everything we did. They reported on the books we read, the people we met, the usual topics of our conversation*³²⁴ ...

Parmi les autres points de crispation qu'évoque Hevi, la question des relations interethniques est particulièrement significative. Elle est une illustration concrète de comportements racistes dont sont victimes les personnes noires en Chine. En effet, si les liaisons entre hommes africains et femmes chinoises sont taboues, Hevi explique comment les jeunes filles qui fréquentent des étudiants africains sur les campus peuvent être arrêtées et pour certaines, envoyées à la campagne pour y être rééduquées³²⁵. Ce point pose particulièrement problème, puisqu'au-delà des discriminations ordinaires de la société, cette répression à l'endroit des femmes qui entretiennent des relations avec des hommes noirs est la traduction en acte d'un

³²² E. J. Hevi, *op. cit.*, p. 119.

³²³ *Ibid.*, p. 120. Hevi explique qu'il met six mois avant d'apprendre le mot « eau ».

³²⁴ *Ibid.*, p. 130.

³²⁵ *Ibid.*, p. 131 et 175.

racisme institutionnel émanant directement des autorités. Cet état de fait participe du constat qui constitue finalement la critique la plus virulente d'Hevi contre le régime chinois, lorsque ce dernier affirme l'existence d'une volonté étatique de diffuser un discours de supériorité vis-à-vis des populations noires :

*The Chinese have so long posed as defenders of the African and the persecuted races that it must really come as a shock to many people to hear that racial discrimination is practised in China. Chinese racial discrimination is not of the kind that springs spontaneously from the people. It is a deliberate attempt by the Communist Party to assert and to make the African accept once and for all the idea of the superiority of Yellow over Black*³²⁶.

Le témoignage que constitue l'ouvrage de John Emmanuel Hevi, *An African Student in China*, met au défi la rhétorique de la RPC dans son discours à l'endroit du tiers-monde et des peuples de couleurs. Il interroge quant aux solidarités exprimées par Pékin. Comment comprendre autrement les relations établies entre le BPP et la RPC que comme un soutien de circonstance servant des intérêts chinois ? Par ailleurs, le livre d'Hevi permet également de remettre en perspective les visions idéalisées de la Chine que proposent les *Black Panthers* à travers les récits de Huey Newton, Elaine Brown ou Eldridge Cleaver. Si leur qualité d'officiels les préserve de la véritable expérience d'une personne noire en RPC à l'époque, Hevi, ne bénéficiant pas du même statut, donne une version toute différente des réalités de la Chine communiste des années 1960.

3.2.4 Conclusion : une Chine à reconsidérer

Les différents points traités dans la partie que nous venons de développer mettent en lumière le fait qu'il existe en RPC des éléments communs à l'ensemble des régimes autoritaires, ou voir totalitaires. L'omniprésence de la propagande et du

³²⁶ *Ibid.*, p. 134-135.

contrôle tels qu'on les retrouve dans les séjours des officiels visitant le pays ou dans la surveillance des étudiants africains ne traduit rien d'autres que la nature du régime accueillant ces hôtes étrangers. Plus surprenante cependant est la question du racisme. Si les discriminations ordinaires et quotidiennes relèvent malheureusement d'individualités et ne doivent pas mener à qualifier de xénophobes l'ensemble des Chinois, comment en revanche expliquer le racisme institutionnel mis en place par les autorités ? Il y a là véritablement un point problématique qui révèle une incohérence majeure entre le discours et les actes. Dès lors, quelle crédibilité accordée à la RPC dans son soutien aux populations de couleurs et donc à la cause afro-américaine ? Quelle légitimité le régime a-t-il à prétendre au leadership du tiers-monde ?

Loin des descriptions idylliques de fervents maoïstes convaincus et idéologisés, la réalité de la RPC apparaît finalement plus complexe et ambiguë que celle présentée, tant par la propagande chinoise que par le canal que constitue la voix de ces hôtes étrangers de marques acquis au régime. À leurs visions idéalisées fait face une Chine qui s'affiche dans sa nature autoritaire et dans ses contradictions, obligeant ainsi à une analyse plus nuancée de notre objet d'étude qu'est la solidarité transnationale établie entre la RPC et le BPP.

3.3 Postures idéologiques et *realpolitik* : normalisation des relations sino-américaines et échec d'une solidarité transnationale

L'aboutissement du processus de normalisation des relations sino-américaines symbolisé par la rencontre entre Mao et Nixon en février 1972 sonne par là même le glas de la coopération entre la RPC et le BPP. Dans cette partie, nous nous attacherons de comprendre et d'expliquer les raisons de cet échec. Si certains facteurs sont liés au contexte international, d'autres, à l'instar de la scission du parti entre pro-Cleaver d'un côté et pro-Newton de l'autre en février 1971, relèvent de

problématiques internes au BPP. À cet égard, les antagonismes idéologiques qui opposent les deux leaders du mouvement se retrouvent dans les analyses qu'ils proposent respectivement de la rencontre entre les présidents chinois et américain. Comment cet événement est-il perçu par les *Black Panthers* ? Entraîne-t-il de facto la fin de la coopération entre la RPC et le BPP ? À cette question, il apparaît tentant de répondre par la négative puisque le mois suivant la poignée de main entre Mao et Nixon, une troisième et dernière délégation de *Black Panthers* est invitée en Chine. Néanmoins, celle-ci, au-delà du fait de ne pas être reçue avec les tous honneurs comme l'a été Newton quelques mois auparavant, n'aboutit à aucune réalisation concrète semblant ainsi sceller le sort de l'éphémère solidarité établie entre nos deux acteurs.

À l'issue de cette section et de l'étude des différents points présentés précédemment, nous serons alors à même de proposer un bilan des relations entretenues par la RPC et le BPP entre 1969 et 1972, des premiers contacts établis via l'ambassade de Chine à Alger, à l'échec de cette troisième et dernière délégation de *Black Panthers* reçue en RPC en mars 1972.

3.3.1 Newton-Cleaver, le schisme du *Black Panther Party*

Si côté chinois, la politique de rapprochement avec les États-Unis conduit inéluctablement à la fin des relations instaurées avec les *Black Panthers*, un autre événement, interne au BPP, participe lui aussi tout autant de la chronique d'un échec annoncé. Alors que Huey Newton est reçu en Chine en octobre 1971, dans les faits, le BPP n'est déjà plus le parti qu'il était quelques mois auparavant.

Lorsqu'il est libéré en août 1970 après deux années d'incarcérations, Huey Newton, toujours leader des *Panthers*, retrouve un parti profondément transformé, comptant désormais des milliers de membres et plus de quarante sections à travers

tous les États-Unis. S'il reste le visage emblématique du mouvement, il déçoit comme orateur dans les premiers discours qu'il donne après sa sortie de prison. De son côté, depuis maintenant plus de deux ans, Eldridge Cleaver diffuse largement sa vision de l'action des *Black Panthers* qu'il veut armée et révolutionnaire, à travers notamment les pages du BPN qu'il supervise toujours depuis son exil algérien. Il se montre critique à l'égard de la ligne dite « officielle » de Newton, Seale et Hilliard³²⁷ et de leur plateforme communautaire, le « *Serve the People Program* », dont l'initiative la plus significative est le *Free Breakfast for Children*³²⁸. Dans une note qu'elle produit au retour de sa tournée avec l'*Anti-Imperialist Delegation*, Elaine Brown mentionne le fait que durant le voyage, Cleaver critique David Hilliard qu'il désigne responsable d'une dérive droitière du parti³²⁹. Ces attaques à l'endroit du président du BPP par intérim et des programmes qu'il défend se retrouvent dans plusieurs documents des archives d'Eldridge Cleaver³³⁰. Pour lui, comme l'explique Newton dans une entrevue qu'il accorde au magazine *Playboy* en 1973 et dans laquelle il revient sur l'un de ses échanges avec le leader de la Section internationale autour du cas d'Hilliard, les programmes communautaires que ce dernier promeut sont contre-productifs et non-révolutionnaires :

³²⁷ En l'absence de Huey Newton et Bobby Seale, tous deux incarcérés, David Hilliard assure la présidence par intérim du BPP à partir de 1969.

³²⁸ Comme son nom l'indique, le *Free Breakfast for Children program* consiste à proposer un petit déjeuner gratuit aux enfants de la communauté. C'est le programme communautaire le plus important mis en place par les *Black Panthers* avec quelques 50 000 petits déjeuners servi quotidiennement à de jeunes écoliers dans plus de 40 villes américaines : Ward Churchill, « "To Disrupt, Discredit and Destroy": The FBI's Secret War Against the Black Panther Party », dans Kathleen Cleaver et George Katsiaficas (dir.), *Liberation, Imagination, and the Black Panther Party: A New Look at the Panthers and Their Legacy*, Londres, Routledge, 2001, p. 87. Pour une étude détaillée sur le « *Serve the People Program* », voir : Jonina M. Abron, « "Serving the People": The Survival Programs of the Black Panther Party », dans Charles E. Jones (dir.), *The Black Panther Party Reconsidered*, Baltimore, Black Classic Press, 1998, p. 177-192.

³²⁹ SUL: Dr. Huey P. Newton Foundation Inc. collection. M0864, Series 2: Black Panther Party Records, Subseries 2: Internal Documents, Box 4, Folder 17, « Anti-Imperialist Delegation 1970 ».

³³⁰ TBL: BANC MSS 91/213 c, Eldridge Cleaver Papers, Carton 4, folder 10, « On the Contradictions Between the Outlaws and the Inlaws, Between the Oldlaws and the Newlaws » ; carton 5, folder 12, « Cleaver Discusses History of Black Panther Party, 1971, March 21 » ; carton 5, folder 19, « Transcript of Tape Recorder Notes, 1971, March 26-28 ».

he went on to say these guys were revisionists, that they were ruining the party because they were turning it into a breakfast-for-children program, whereas a revolution is armed violence [...] He kept repeating [...] “you need an armed-struggle thing”³³¹.

Dans son autobiographie, David Hilliard évoque lui aussi les divergences de points de vue et les tensions dans ses échanges avec Cleaver à cette période :

I speak to Eldridge every day and am mindful of the cadre who want to pick up the gun. But the concept of the Party as a liberation army overthrowing the American government is not realistic [...] We've waged as stiff a resistance to the police as any American revolutionary group, but [...] we're the victims in most of the street encounters with police [...] Wherever we open an office, the police gather right behind us, busting us, making sure the Party expends all its energy, resources, and finances on staying out of jail rather than pursuing programs. And programs were our original purpose³³².

Les visions antagonistes quant à la façon de mener la lutte – avec d’un côté les partisans de la ligne internationaliste et révolutionnaire de Cleaver, et de l’autre les tenants d’une position plus nationale et communautaire défendue par Newton, Seale et Hilliard – apparaissent de plus en plus irréconciliables. Finalement, la rupture définitive entre les deux camps intervient autour de conflits liés à la gestion des finances du parti et du cas des *Panthers 21*, les cadres de la section new-yorkaise. Accusés d’avoir préparé des attaques terroristes et arrêtés, ils se fendent en janvier 1971 d’une lettre ouverte dans laquelle ils critiquent la direction nationale du parti. Ils dénoncent l’inaction et le manque de soutien de cette dernière et proclament leur croyance en une lutte armée, violente et révolutionnaire. Pour répondre à ses accusations et réaffirmer son autorité sur le BPP, Newton décide d’exclure les *Panthers 21* dans les semaines qui suivent³³³. Le 26 février, invité dans une émission

³³¹ Huey P. Newton & Lee Lockwood « Huey Newton, a Candid Conversation with the Embattled Leader of the Black Panther Party », *Playboy*, vol. 20, n° 5, mai 1973, p. 79.

³³² D. Hilliard, *op. cit.*, p. 284.

³³³ J. Bloom et W. E. Martin, *op. cit.*, p. 358-362 ; S. L. Malloy, *op. cit.*, p. 181-186.

de radio populaire de la baie de San Francisco, Newton souhaite montrer au grand public et notamment aux membres de la communauté noire que le parti est toujours uni. Il appelle Eldridge Cleaver à Alger et les deux hommes s'entretiennent en direct sur les ondes. Alors qu'il avait été convenu qu'ils devaient présenter le visage d'un parti soudé, Cleaver invective Newton. Il prend la défense des *Panthers 21* et lui demande de les réintégrer, mais également d'exclure David Hilliard. Furieux, Newton décide de couper court à la discussion. Une fois l'émission terminée, il rappelle Cleaver à Alger :

*You dropped a bombshell this morning [...] it was very embarrassing for me [...] You listening? The Intercommunal Section is expelled [...] As far as I'm concerned you can go to hell, brother [...] I'm going to write the Koreans, the Chinese, and the Algerians and tell them to kick you out of our embassy [...] And to put you in jail. You're a maniac, brother*³³⁴.

Cet épisode du 26 février 1971 marque un tournant dans l'histoire du BPP qui ne se remettra jamais véritablement de cette rupture. Jusqu'à la fin de l'année 1972, date à laquelle ils sont chassés d'Algérie par les autorités locales, Cleaver et la Section internationale évoluent de façon autonome. Aux États-Unis, les tenants de la ligne révolutionnaire de Cleaver, à l'instar des *Panthers 21*, s'organisent en nouveaux groupes d'action dont le plus important est la *Black Libération Army* (BLA). Rapidement, la scission entre les deux camps tourne au règlement de compte et des

³³⁴ D. Hilliard, *op. cit.*, p. 323. Ici, David Hilliard rapporte l'échange auquel il assiste entre Newton et Cleaver. Les mots exacts utilisés par les deux hommes sont néanmoins connus, puisqu'aussi bien les bandes de l'émission radio que la conversation téléphonique – enregistré par Cleaver à l'insu de Newton – ont été conservées. Une partie de ces sources audios se retrouvent dans un documentaire de Stanley Nelson produit en 2015 : Stanley Nelson, *The Black Panthers: Vanguard of the Revolution*, Firelight Films, 115 min, 2015.

meurtres sont commis de part et d'autre³³⁵. Cette guerre interne qui s'instaure ne dure qu'un temps, mais elle contribue à l'affaiblissement du parti et à une certaine perte de crédibilité, notamment sur la scène nationale américaine et auprès des membres de la communauté noire.

Considérant notre chronologie, il est essentiel de prendre en compte l'événement majeur que représente la scission du BPP. En effet, lorsque Huey Newton se rend en Chine en octobre 1971, plus de six mois se sont écoulés depuis la division du parti. Dès lors, il convient de s'interroger sur les résultats que Newton était en mesure d'attendre de ses relations avec la RPC.

3.3.2 Le rapprochement sino-américain, un long processus, 1969-1972

Pour comprendre l'échec de la coopération entre le BPP et la RPC, il faut comprendre le rapprochement sino-américain qui se joue ces mêmes années où les *Black Panthers* établissent une solidarité avec la Chine. Lorsqu'Eldridge Cleaver est invité pour la première fois à l'ambassade chinoise à Alger en juillet 1969, l'administration Nixon a déjà entamé des discussions avec la RPC. De son côté, quand Huey Newton est reçu en octobre 1971, il arrive après Kissinger qui a rencontré Zhou Enlai trois mois auparavant. Par ailleurs, il est bien conscient des enjeux liés à l'avancement du processus de rapprochement sino-américain et c'est ce qui motive son empressement à visiter le pays. Si les *Black Panthers* ne font pas

³³⁵ Le 8 mars 1971, Robert Webb, cadre de la section new-yorkaise et partisan de la ligne de Cleaver, est abattu en pleine rue. Le 3 avril, Cleaver et les siens lance *Right On!*, un journal dissident reprenant rigoureusement la charte graphique du BPN, ainsi que le logo des *Black Panthers*. Dans le premier numéro, dont la couverture est titrée, «Deputy Field Marshall Robert Webb Slain By Huey's Assassins», ils accusent ouvertement la faction de Newton d'avoir assassiné Webb. Le 17 avril, en réponse à ce meurtre, Sam Napier, directeur de la distribution du BPN et proche de Newton, est à son tour assassiné par des membres de la section new-yorkaise. Là encore, la réponse se fait par médias interposés puisque le 1^{er} mai, la une du BPN ainsi qu'une large partie du numéro sont consacrés à la mémoire de Napier et à la dénonciation de ses meurtriers : *Right On!*, vol. I, n° 1, 3 avril 1971, 20 p. ; *Black Panther Newspaper*, vol. VI, n° 13-14, 1^{er} mai 1971, 20 p.

figure d'acteurs majeurs dans les équations de Mao et Nixon, ils sont malgré tout pris en considération. L'accueil réservé à Newton en témoigne, tout comme le fait que son cas soit évoqué directement par Kissinger dans l'un de ses entretiens avec Zhou. D'ailleurs, les honneurs rendus par la RPC aux *Panthers* interrogent aux États-Unis comme le montre un éditorial du *New York Times* qui invite les autorités américaines à « *think positively about Communist China and to ignore such potential sources of friction as the honors shown to Black Panther leader Huey Newton* »³³⁶. Ces différents éléments confirment l'importance de prendre en compte ce contexte politique international de rapprochement sino-américain pour comprendre et expliquer une partie de l'échec des relations entre la RPC et le BPP.

Motivés par leurs objectifs géostratégiques respectifs, Chinois et Américains entament un processus de rapprochement d'un commun accord au tournant de la décennie 1960. Gregg Brazinsky met l'accent sur le fait que cette démarche n'est rendue possible que parce que les positions de Nixon vis-à-vis de la Chine diffèrent de celles de ses prédécesseurs. En effet, le nouveau président américain souhaite réintégrer la RPC sur la scène internationale et lui accorder la place de puissance qui lui revient. Pour Brazinsky, cette démarche volontariste interprétée comme une main tendue va faciliter les concessions que les dirigeants chinois vont devoir faire à certaines de leurs convictions idéologiques³³⁷. De son côté, Jian Chen développe l'idée que le rapprochement avec les États-Unis est déjà à l'agenda chinois avant même 1969 et l'accession de Nixon à la présidence. Selon lui, la théorisation de cette politique résulte de la redéfinition du concept d'impérialisme par la RPC qui identifie désormais Moscou, et non plus Washington, comme le « *bastion of reactionary forces in the world* »³³⁸.

³³⁶ « Revisit to Peking », *New York Times*, éditorial, 6 octobre 1971, p. 46, cité dans J. Bloom et W. E. Martin, *op. cit.*, p. 2.

³³⁷ G. A. Brazinsky, *op. cit.*, p. 305.

³³⁸ J. Chen, *op. cit.*, p. 242

Dès son arrivée au pouvoir en janvier 1969, Nixon exprime sa volonté de se rapprocher de la RPC comme l'atteste une note interne de son administration datée du 1^{er} février 1969 : « *I think we should give every encouragement to the attitude that this Administration is “exploring possibilities of rapprochement [sic] with the Chinese.”* »³³⁹. Côté chinois, le conflit frontalier avec l'URSS autour de l'île Damanski/Zhenbao qui débute le 2 mars 1969 précipite l'adoption d'une ligne politique qui se veut pragmatique. Si les premières tentatives de rapprochement entre Américains et Chinois se montrent peu fructueuses et n'aboutissent à rien de significatif, le processus avance positivement à partir du mois de septembre 1970, par l'entremise de la diplomatie pakistanaise qui pendant un temps joue le rôle de relais pour les communications entre Pékin et Washington³⁴⁰. En avril 1971, la venue de l'équipe de ping-pong américaine en Chine constitue une première depuis 1949 et inaugure le concept de ce que l'on a va désormais désigner par l'expression de « diplomatie du ping-pong »³⁴¹.

En parallèle, toujours ce même mois d'avril 1971, Nixon et Zhou Enlai s'accordent sur le principe d'une future rencontre entre hauts responsables politiques chinois et américains³⁴². La concrétisation de cette entente avec la visite secrète de Kissinger de juillet 1971 fait entrer les relations sino-américaines dans une nouvelle ère. Le 15 juillet, en conférence de presse, Nixon annonce publiquement son souhait et son intention de se rendre prochainement en Chine. Le 25 octobre 1971, la RPC est enfin reconnue par l'ONU et prend le siège de Taipei et de la République de Chine

³³⁹ « Memorandum From President Nixon to his Assistant for National Security Affairs (Kissinger) », dans Department of State, *Foreign Relations of the United States, 1969–1976, Volume XVII, China, 1969–1972*, Washington, United States Government Printing Office, 2006, p. 62.

³⁴⁰ G. A. Brazinsky, *op. cit.*, p. 310-311.

³⁴¹ Sur la « diplomatie du ping-pong », voir : Mayumi Itoh, *The Origin of Ping-Pong Diplomacy: The Forgotten Architect of Sino-U.S. Rapprochement*, New York, Palgrave Macmillan, 2011, 266 p.

³⁴² G. A. Brazinsky, *op. cit.*, p. 311-312.

(RP) au sein du comité permanent du Conseil de sécurité³⁴³. Brazinsky explique que cette résolution est adoptée sans que les États-Unis ne la contestent vraiment. Ils protestent pour la forme afin de ne pas donner l'impression à leurs alliés taiwanais de les lâcher, mais ils savent également qu'ils ne peuvent pas véritablement s'y opposer au risque de remettre en cause le rapprochement avec la RPC³⁴⁴. Finalement, dernière étape de ce processus entamé trois années auparavant et qui acte la normalisation des relations sino-américaines, le 17 février 1972, Nixon s'envole pour Pékin où il y rencontre Mao quatre jours plus tard, le 21 février 1972.

3.3.3 Mao-Nixon, une poignée de main pour l'histoire

Si la poignée de main entre Mao et Nixon (voir Annexe F) symbolise une ère nouvelle qui s'ouvre pour les relations sino-américaines, elle scelle également le sort de la coopération entre la RPC et le BPP. À cet égard, la lecture que Joshua Bloom et Waldo Martin proposent du soutien chinois aux *Panthers* et du rapprochement sino-américain est particulièrement intéressante. Pour eux, le positionnement de la RPC vis-à-vis du BPP relève de la posture et le soutien de façade affiché à la cause des *Panthers* sert d'abord et avant tout à adresser un message aux États-Unis et à l'administration Nixon :

Chinese state sponsorship of a Black Panther delegation in 1970 and then the high state honors shown Huey Newton during his visit in 1971 indicated the extent of global support for the Party. Yet underneath the surface symbolism, the 1971 visit also indicated that the foundations of global support for the Panthers' revolutionary politics were shaky at best. [...] Apparently Chinese sponsorship of the Panthers was part of a symbolic politics intended to send Zhou's message to the United States.

³⁴³ Si Tchang Kai-chek et les nationalistes du Guomintang perdent la guerre civile chinoise en 1949 et fuient vers Taiwan, la RP reste la représentation officielle de la Chine à l'ONU où elle dispose d'un siège au sein du comité permanent du Conseil de sécurité. Il faut donc attendre le 25 octobre 1971 et le vote de la Résolution 2758 pour que la RPC soit reconnue à la place de la RP.

³⁴⁴ G. A. Brazinsky, *op. cit.*, p. 315-316.

*As Sino-U.S. relations improved in the 1970s, China's support for the Panthers evaporated*³⁴⁵.

De son côté, Gregg Brazinsky explique que les États-Unis avaient anticipé la posture de la Chine sur la scène internationale. Après l'entrée de la RPC à l'ONU, Nixon crée un comité chargé d'étudier les futurs positionnements chinois dans le cadre des institutions multilatérales. Le rapport qui est rendu met en avant le fait que pour préserver son image de champion du tiers-monde, Pékin va continuer de haranguer les États-Unis en mobilisant toujours sa même rhétorique anti-impérialiste. Néanmoins, il souligne également que la participation de la RPC aux organisations multilatérales va en réalité dans les faits tempérer les positions chinoises dans ces instances et sur la scène internationale :

*In other words, now that China had joined the United Nations, it might continue to espouse the radical causes that it had long considered critical to its prestige, but it could also gain stature through compromising with the United States and its allies on some issues*³⁴⁶.

Le soutien de la RPC au BPP s'inscrit parfaitement dans le cadre de cette redéfinition des relations internationales et transnationales chinoises proposée par Brazinsky et le comité de Nixon. Dès lors, la coopération entre la RPC et le BPP ne peut plus être comprise autrement que comme une mise en scène, où chacun joue son rôle afin de tirer avantage de la relation avec l'autre en vue de servir son propre agenda. Sean Malloy va dans ce sens lorsqu'il propose une analyse du voyage chinois de Newton en 1971 :

On the surface, Newton's visit, which included audiences with Premier Zhou Enlai, seemed to portend a return to the glory days of the Panthers' internationalism. In fact, however, the trip served largely as a form of revolutionary theater, as both the Chinese government and the Panthers publicly burnished their radical credentials in the midst of pivoting

³⁴⁵ J. Bloom et W. E. Martin, *op. cit.*, p. 349-350.

³⁴⁶ G. A. Brazinsky, *op. cit.*, p. 316-317.

*toward more accommodationist positions with respect to the United States*³⁴⁷.

Une question se pose néanmoins, les *Black Panthers* ont-ils eu une lecture similaire du rapprochement sino-américain ? Comment ont-ils compris ce processus alors qu'eux-mêmes, en parallèle, établissaient des relations avec la Chine ?

Dans les archives de Huey Newton se trouve un dossier complet contenant un total de 54 coupures de presses tirées de journaux divers, soigneusement découpées et traitant du rapprochement sino-américain³⁴⁸. Les *Black Panthers* suivent donc de près l'avancement du processus de normalisation de relations entre les deux pays, ainsi que la visite de Nixon en Chine. En revanche, il est significatif de constater que Huey Newton et Eldridge Cleaver ne proposent pas du tout la même analyse de ces événements. Dans son autobiographie, Elaine Brown donne les positions de Newton sur les nouvelles stratégies politiques internationales de la RPC. Comme lorsqu'il revient sur son expérience chinoise, ce dernier se montre idéaliste, voire même un peu naïf. Pour lui, derrière la récente entrée de la RPC à l'ONU se cache une tactique dont le but reste toujours le même pour Pékin, renverser l'impérialisme américain :

*China's recent entrance into the U.N. was neither contradictory to China's goal of toppling U.S. imperialism nor an abnegation of revolutionary principles. It was a tactic of socialist revolution. It was a tactic, Huey concluded, that offered us a great example*³⁴⁹.

À l'inverse, Cleaver apparaît beaucoup plus réaliste et désabusé, comme lorsque dans le journal *Voice of the Lumpen* il se désole :

We must understand this fact: at this very moment, men are discussing and negotiating a fundamental deal that will perhaps shape human destiny for the next 1000 years. Various countries, which we thought were

³⁴⁷ S. L. Malloy, *op. cit.*, p. 213.

³⁴⁸ SUL: Dr. Huey P. Newton Foundation Inc. collection. M0864, Series 8: Newspaper Clippings, Box 2, Folder 6, « Nixon in the People's Republic of China [Nov. 1971 – Feb. 1972] ».

³⁴⁹ E. Brown, *op. cit.*, p. 313.

*our friends and allies to the end, are now making a separate peace with our sworn enemy, the fascist imperialist U.S. government and ruling class. The coming into view of the dialogue and negotiations between the United States government and the government of the Peoples Republic of China should be the final signal necessary for each and every one of us to sit up and take notice*³⁵⁰.

Kathleen Cleaver explique bien le choc que représente les images de la poignée de main entre Mao et Nixon pour le tiers-monde et l'ensemble des révolutionnaires de la planète : « *The press photographs showing Mao Tse-Tung and Richard Nixon shaking hands testified to a meeting that no revolutionary would have ever imagined.* »³⁵¹. Pour elle, cela remet en cause aussi bien les schémas de pensée que l'organisation même de la lutte internationaliste tiers-mondiste. Eldridge Cleaver fait une lecture similaire de la rencontre entre Mao et Nixon que son épouse Kathleen :

*There was still a way of defining even the Soviet Union, for instance, as revisionists because the Chinese were there and they were still pure. But when you see Nixon shaking hands with Mao and you know what Nixon is about, then the whole system just disintegrates [...] it's not surprising that we were traumatized because our whole (ideological) mental structures collapsed*³⁵².

Ainsi, alors que pour Newton la rencontre entre Mao et Nixon représente une avancée positive dans le combat contre l'impérialisme, Eldridge et Kathleen Cleaver y voient eux une page qui se tourne, entraînant de fait, par extension, la fin et l'échec

³⁵⁰ Eldridge Cleaver « Towards a People's Army », *Voice of the Lumpen*, vol. 1, n° 9, décembre 1971, p. 11. Le manuscrit de ce texte se retrouve dans les archives de Cleaver, ainsi que dans un recueil de ses écrits édité par Kathleen Cleaver, *Target Zero : The Bancroft Library, University of California, Berkeley*: BANC MSS 91/213 c, Eldridge Cleaver Papers, Oversize Box 2, Folder 6, Series 4, « Towards a People's Army » ; Eldridge Cleaver, *Target Zero: A Life in Writing*, New York, Palgrave Macmillan, 2006, p. 221-224.

³⁵¹ Kathleen Cleaver citée dans : R. T. Frazier, *op. cit.*, p. 193.

³⁵² TBL: BANC MSS 91/213 c, Eldridge Cleaver Papers, Carton 5, Folder 23, « Interview with [?] Taylor, Edited Transcript circa 1974 ».

des solidarités établies entre la RPC et la cause afro-américaine, entre la RPC et le BPP.

3.3.4 *Black Panthers in China* : baroud d'honneur, mars-avril 1972

Malgré le voyage de Nixon de février 1972, une troisième et dernière délégation de *Black Panthers* se rend en Chine le mois suivant le passage du président américain à l'invitation du *Chinese Friendship Committee*. Si elle se déroule dans un contexte qui n'autorise plus guère d'illusions quant au devenir de la coopération entre la RPC et les *Panthers*, cette visite est pourtant celle qui est la mieux préparée et organisée. Alors que Cleaver se rend en Chine dans la cadre de la tournée de l'*Anti-Imperialist Delegation* et que la venue de Newton se fait en réaction au futur voyage de Nixon, le séjour de cette délégation a des objectifs bien déterminés. Ses différents membres ont en effet pour mission d'observer et d'apprendre de la Chine dans les domaines préalablement définis que sont la Culture, l'Éducation, l'Industrie, la Santé et enfin l'Histoire chinoise. À chacune de ces spécialités correspond un groupe de *Panthers* dont les différentes visites sur le terrain ont été planifiées en amont avec les autorités chinoises. Si l'on retrouve logiquement les ministres de la Culture et de l'Enseignement des *Panthers* que sont Emory Douglas et Masai Hewit à la tête des groupes associés à leurs domaines respectifs, ce sont deux médecins qui dirigent la branche *Medicine* de la mission³⁵³. Le travail de cette délégation se montre si fructueux qu'à leur retour, les *Panthers* ambitionnent de faire paraître un livre qui, par le biais des journaux personnels tenus par chacun des vingt membres ayant pris part au voyage, reviendrait sur cette expérience. Intitulé *Black Panthers in China*, le projet est présenté par Masai Hewit à l'éditeur *Random*

³⁵³ SUL: Dr. Huey P. Newton Foundation Inc. collection. M0864, Series 2: Black Panther Party Records, Subseries 2: Internal Documents, Box 12, Folder 2, « B.P.P. Delegation's Book Re: People's Republic of China Upon Return ».

House à travers un document de quatre pages qui explique la proposition et la démarche du futur ouvrage :

*Black Panthers in China, is the collection of notes by activists and students of revolution on their expectations, experiences and reactions to the Chinese Revolution [...] it records the very personal and political reactions of American revolutionaries to a country in which revolutionaries now have state power. The drama of the book lies in the tensions between the writer's experiences in oppressed third world communities within the United States and their glimpse of a whole society organized on the principles and values which motivate the activist minority here in the United States*³⁵⁴.

L'accent est mis sur la dimension « spécialiste » de la délégation et sur le fait que ce soient des experts de chacun des différents domaines observés sur le terrain qui la composent. Ainsi, lorsqu'il évoque le groupe en charge de l'étude du système de santé chinois, Hewit explique :

*The diaries kept by each member of the delegation record comparisons of their experiences with those of their Chinese comrades: Dr. Small, Professor Branch and "Doc" Satchel [...] had extensive talks with doctors and nurses in big city hospitals, with "bare-foot" doctors in the countryside and with medical workers in factories and communes*³⁵⁵.

Cette dimension de l'étude de terrain et de la légitimité de l'expertise des membres de la délégation est donc au centre de ce troisième et dernier voyage des *Black Panthers* en RPC. En cherchant à publier un ouvrage sur ce séjour, le parti essaye à nouveau de capitaliser sur cette expérience, comme une ultime tentative de justifier de la dimension internationale du mouvement. Néanmoins, outre le fait que

³⁵⁴ SUL: Dr. Huey P. Newton Foundation Inc. collection. M0864, Series 2: Black Panther Party Records, Subseries 4: Stronghold, Box 26, Folder 22, « Black Panthers in China Book 1972 ».

³⁵⁵ SUL: Dr. Huey P. Newton Foundation Inc. collection. M0864, Series 2: Black Panther Party Records, Subseries 4: Stronghold, Box 26, Folder 22, « Black Panthers in China Book 1972 ». Comme pour la visite de Newton et Brown d'octobre 1971, on retrouve un dossier contenant toutes les photos du voyage de 1972 dans les archives de Huey Newton : SUL: Dr. Huey P. Newton Foundation Inc. collection. M0864, Series 5: Photographs, Box 8, Folder 10, « B.P. Party trip to People's Republic of China 1972 ».

Black Panthers in China ne verra jamais le jour, les *Black Panthers* eux-mêmes ne semblent pas croire à ce dernier effort puisque ce ne sont que deux pages du BPN qui sont consacrées à la délégation et à sa mission³⁵⁶. Ainsi, cet épisode apparaît comme le baroud d'honneur du BPP en Chine, et au-delà même, de l'expérience internationaliste du parti. Exception faite de Cleaver qui demeure actif en Algérie jusqu'à la fin de l'année 1972, les *Panthers* officiels – ceux sous la direction de Newton, Seale et Hilliard – vont désormais avoir à cœur de reconcentrer l'action du parti sur le plan national, notamment en se présentant à des élections locales, à l'instar de Bobby Seale qui brigue la mairie d'Oakland en 1973³⁵⁷. Du côté de la RPC, le *Peking Review* ne fait aucune mention de la visite de la délégation des *Panthers* de mars-avril 1972. La rencontre entre Mao et Nixon a eu lieu le mois précédent et le soutien à la cause afro-américaine, s'il s'était déjà fait plus discret les dernières années, semble désormais bel et bien avoir totalement disparu de l'agenda chinois en cette année 1972.

3.3.5 Conclusion : des postures idéologiques à la realpolitik

Si solidarité il y a entre BPP et RPC, cette coopération s'établit néanmoins en parallèle d'un contexte international dont les enjeux semblent la dépasser. L'étude de ces phénomènes concomitants que sont le processus de rapprochement sino-américain et le soutien de la Chine à la lutte des *Black Panthers* corrobore l'analyse faite du *Peking Review* dans le chapitre précédent de ce mémoire de maîtrise. La disparition progressive de la question afro-américaine des pages du journal à partir des années 1969-1970 coïncide chronologiquement avec le début du processus de normalisation des relations avec les États-Unis, ainsi qu'avec les premiers échanges

³⁵⁶ « Progressive Americans, Led by Panthers, Return from China », *Black Panther Newspaper*, vol. VIII, n° 5, 22 avril 1972, supplément p. A-C.

³⁵⁷ J. Bloom et W. E. Martin, *op. cit.*, p. 380-381.

avec le BPP via l'ambassade d'Alger. Cette mise en parallèle permet d'expliquer l'absence de traitement des trois voyages des *Black Panthers* en Chine par le *Peking Review* – à l'exception des quelques lignes consacrées à la visite de Newton en 1971 – tout comme elle permet d'expliquer que dès les premières volontés affichées, la coopération entre le BPP et la RPC semble en réalité vouée à l'échec. Servant à maintenir une certaine posture idéologique, le soutien chinois aux *Black Panthers* disparaît lorsqu'il devient gênant et nuit au processus de rapprochement sino-américain dont les enjeux sont bien plus essentiels pour la RPC. S'il fallait encore le démontrer, les relations établies avec les *Black Panthers* servent d'abord et avant tout un agenda chinois et constituent finalement un parfait exemple du triomphe de la *realpolitik* sur les postures idéologiques.

Conclusion : succès et échecs d'une solidarité transnationale

Après avoir largement tiré leurs inspirations idéologiques de la doctrine politique de Mao, les *Black Panthers* établissent finalement de réels contacts avec le régime chinois longtemps fantasmé à partir de l'été 1969. De ces premiers échanges via l'ambassade chinoise à Alger à la troisième délégation composée de vingt membres qui visite la Chine en mars-avril 1972, le BPP et la RPC entretiennent des relations. La question se pose de définir la nature de ces liens. Au vu des faits, il apparaît que le terme de solidarité est le plus adéquat pour qualifier ces rapports. En effet, parler de coopération semble difficile puisqu'aucun soutien concret, que ce soit matériel ou financier, n'est jamais fourni par la Chine aux *Black Panthers*. Pendant près de trois ans, de 1969 à 1972, c'est donc une solidarité transnationale qui s'établit entre nos deux acteurs. Sur quoi cette dernière repose-t-elle, outre un discours de soutien de la RPC à l'endroit du BPP ? Les invitations à visiter le pays et les honneurs rendus, notamment à Huey Newton en 1971, démontrent certes une certaine considération de Pékin pour la lutte des *Panthers*, mais cela ne semble finalement pas

aller au-delà. L'étude du contexte international qui entoure ces années de solidarités affichées permet de mieux comprendre les positions chinoises. Là où le soutien à un activiste comme Robert Williams se déroule dans un cadre d'opposition franche à l'impérialisme américain désigné comme l'ennemi, les liens avec les *Black Panthers* s'établissent alors même que Pékin et Washington ont pour projet de normaliser leurs relations. Par conséquent, on comprend qu'on ne puisse attendre un soutien de même nature que quelques années auparavant.

Ce constat établi, la question des volontés réelles de la RPC de supporter le BPP au-delà du seul discours se pose malgré tout. Dans les faits, l'entreprise chinoise de séduction de la cause tiers-mondiste dans laquelle s'inscrit la lutte des *Black Panthers*, et plus largement celle des Afro-Américains, repose avant tout sur la mobilisation d'une rhétorique de soutien. Si Pékin apporte bien certaines aides financières à différents pays africains ou mouvements de libération, l'essentiel de son action pour s'affirmer en leader légitime du tiers-monde s'appuie sur une mobilisation abondante d'un discours de propagande dont fait parti un média comme le *Peking Review*. Se contentant de postures idéologiques, la RPC peut ainsi à moindres frais prétendre à la direction de la révolution internationaliste des peuples de couleurs. Dans cette perspective, le soutien affiché à la cause afro-américaine et à l'action des *Black Panthers* ne nécessite pas de réels investissements, alors qu'il autorise en parallèle l'attente de retombées positives importantes pour l'image de la Chine sur la scène internationale. Néanmoins, lorsque sont en jeu des considérations plus essentielles comme la sécurité du pays dans le cadre d'un conflit avec l'Union soviétique, le soutien chinois à la cause afro-américaine se fait secondaire, là où normaliser les relations avec les États-Unis devient en revanche une priorité absolue. Dès lors, ne servant plus les intérêts chinois du moment, la lutte des activistes afro-américains disparaît purement et simplement de l'agenda politique chinois.

Du côté des *Black Panthers*, comment comprendre la lecture que ces derniers proposent de leurs expériences chinoises. Les techniques d'encadrement des officiels durant leurs séjours en Chine permettent d'expliquer les récits idéalisés que livrent Huey Newton ou encore Elaine Brown. Par ailleurs, comme le souligne Anne-Mary Brady, les personnes sélectionnées pour visiter le pays le sont déjà sur la base d'un profil considéré comme favorable au régime. Alors que dans cette perspective, les Panthers apparaissent instrumentalisés par Pékin, il faut malgré tout rappeler que ces derniers tirent avantage de leur relation avec la RPC, puisqu'elle leur confère une véritable dimension internationale. Il convient également de noter la différence de traitement entre Huey Newton et Eldridge Cleaver. Là où le fondateur du parti apparaît crédule, semblant croire à l'ensemble de la mise en scène qu'on lui propose, le dirigeant de la Section internationale se montre, lui, plus détaché, s'avérant ainsi plus pragmatique qu'idéaliste. La théâtralisation du régime par les autorités permet à ces officiels que sont les leaders du BPP de ne pas être confrontés à certaines réalités du pays comme celle du racisme envers les personnes noires. À cet égard, l'ouvrage de John Emmanuel Hevi, *An African Student in China*, permet une prise de recul et autorise une mise en perspective des témoignages des *Panthers*, au regard d'une réalité chinoise finalement plus complexe que la simple version idéalisée qu'ils nous proposent dans leurs récits respectifs.

CONCLUSION

Durant la décennie 1960, la Chine communiste et révolutionnaire de Mao nourrit les imaginaires de nombreux acteurs : de mouvements de libération en Afrique et en Asie du Sud-Est, à des groupes de militants et d'activistes de la nouvelle gauche dans le monde occidental. À cet égard, le *Black Panther Party* de Bobby Seale et Huey Newton ne déroge pas à la règle. S'ils ne se désignent jamais directement comme maoïstes, la pensée du Grand Timonier apparaît malgré tout omniprésente chez les *Black Panthers*, structurant autant la doctrine et la ligne politique du Parti que l'organisation même du mouvement.

À cette dimension idéologique vient s'ajouter celle des représentations. Nourris de littérature révolutionnaire et se référant à des figures tutélaires telles Fanon, Nkrumah, Lumumba, Castro, le Che, Hô Chi Minh, Kim Il-sung ou encore Mao bien évidemment, les *Black Panthers* entretiennent un imaginaire dans lequel la révolution chinoise occupe une place centrale. Cette représentation idéalisée d'un tiers-monde uni pour une même cause et dans une même lutte se retrouve transposée dans les pages du BPN. Le journal du Parti devient ainsi la retranscription dans les mots et en image de l'imaginaire des *Black Panthers*.

Si c'est à Eldridge Cleaver que l'on doit le BPN et sa dimension internationaliste, c'est également à lui que l'on doit les premiers échanges entre le BPP et la RPC. Avec les rencontres au sein de l'ambassade chinoise à Alger, les *Black Panthers* inscrivent leur action dans une dimension nouvelle. D'une révolution mondiale sur le modèle chinois qu'ils appelaient de leurs vœux, les voilà partie

prenante et acteurs de la grande lutte du tiers-monde et des populations de couleurs. Longtemps fantasmée, c'est donc la Chine de Mao qui, en établissant des relations avec le BPP, confère à ce dernier sur la scène internationale reconnaissance, crédibilité et légitimité.

Si la RPC soutient la lutte des *Black Panthers*, elle supporte plus largement l'ensemble de la cause afro-américaine. Cette solidarité, établie dans le temps à travers l'action de différents acteurs, s'inscrit dans le cadre de stratégies chinoises plus larges et ambitieuses considérant le contexte international de guerre froide. Dans la formulation du concept de tiers-monde et d'une opposition désormais non plus Est-Ouest, mais Nord-Sud, la Chine entend représenter une alternative aux blocs américain et soviétique. Mao prétend diriger cette troisième voie qu'il ne définit plus en termes politiques ou économiques, mais selon un critère d'appartenance raciale. Procédant de la sorte, la RPC fait de la cause du tiers-monde une lutte non plus idéologique, mais opposant les populations de couleurs aux populations blanches représentées par les impérialismes américain et soviétique. Le soutien chinois aux Afro-Américains s'inscrit dans cette perspective et participe de l'entreprise de séduction de la RPC qui entend gagner les cœurs et les esprits. Mobilisant et diffusant abondamment une rhétorique anti-impérialiste par le biais de différents médiums tels que le *Peking Review*, la RPC se présente en champion des populations de couleurs et du tiers-monde.

Pour autant, les prétentions chinoises sur une troisième voie alternative reposent-elles sur autre chose que de simples discours relevant de postures idéologiques et de déclarations d'intentions ? En effet, les relations transnationales de la RPC durant les années 1960 semblent pour l'essentiel s'inscrire dans la seule solidarité et non dans la coopération. Dans le cas de la cause afro-américaine, si Mao prend la parole à deux reprises pour affirmer son soutien à cette dernière, dans les faits, la RPC ne fournit pas d'aide concrète, qu'elle soit matérielle ou financière (ou

alors à la marge). Avant même l'établissement de relations entre la RPC et le BPP, ce constat montre toutes les limites des bénéfices que les *Black Panthers* peuvent espérer d'une coopération avec Pékin. Sans doute, les ambitions chinoises sur la scène internationale dans le cadre de la guerre froide trouvent là leur limite. Dans un tout autre contexte, lorsqu'en 2022 le chercheur Marc Julienne parle du soutien de Xi Jinping à la guerre de Vladimir Poutine en Ukraine, il explique que les positions officielles de Pékin : « tentent de donner corps à la posture d'une Chine qui cherche à se présenter comme un acteur actif [...] même si sa contribution réelle demeure négligeable. Comme par un procédé performatif, Pékin semble ainsi estimer que la déclaration vaut action. »³⁵⁸. L'établissement de ce parallèle avec ces événements contemporains permet de mettre en lumière ce qui apparaît finalement comme une constante dans la pratique politique chinoise, là où ce qui était vrai dans la Chine de Mao semble toujours l'être soixante plus tard dans celle de Xi Jinping.

Si Pékin sert ses intérêts dans son soutien à la cause afro-américaine, la relation n'est pas à sens unique et les *Black Panthers* tirent également malgré tout avantage de leurs liens avec la RPC. Si cela ne consiste pas en un support matériel, la crédibilité du Parti dans sa dimension internationale relève cependant de ces diverses solidarités transnationales que le mouvement parvient à établir. Le voyage de Huey Newton de 1971 en est un parfait exemple. Il permet de montrer aux yeux du monde – mais aussi à la nouvelle gauche aux États-Unis et aux communautés noires du pays – que le parti est suffisamment important pour être considéré de la sorte et reçu avec de tels égards, et cela à quelques mois de la visite de Nixon en RPC. Malheureusement pour le BPP, le mouvement n'est déjà à ce moment plus que l'ombre de lui-même puisque la scission entre les deux lignes idéologiques qui s'affrontent a eu lieu six mois auparavant. Ainsi, cette dimension et cette notoriété récemment acquises retombent tout aussi rapidement que le Parti les a obtenues. Si le

³⁵⁸ Marc Julienne, « Guerre d'Ukraine : un embarras pour Pékin », *Politique étrangère*, 2022/3, p. 108.

BPP est créé en 1966, son expérience internationaliste ne dure en réalité que quelques années, de l'été 1969 avec l'arrivée d'Eldridge Cleaver à Alger, à mars 1972 avec le troisième et dernier voyage d'une délégation de *Black Panthers* en RPC. Si l'on fait le bilan, que reste-t-il finalement de ces différentes relations transnationales entretenues par le BPP à cette époque et de l'expérience internationale du mouvement ? Comme précédemment, il y a là probablement une réflexion contemporaine à avoir. Si au-delà du fait d'avoir marqué les esprits, l'entreprise internationaliste du BPP apparaît comme un échec, ne faut-il pas en chercher l'héritage dans un mouvement comme *Black Lives Matter* ? Cette nouvelle génération de militants et d'activistes n'a-t-elle pas réussi là où les *Black Panthers* ont échoué, en gagnant à la cause afro-américaine les sympathies d'une opinion publique internationale ? Comment l'action de BLM a-t-elle d'ailleurs été reçue en Chine ?

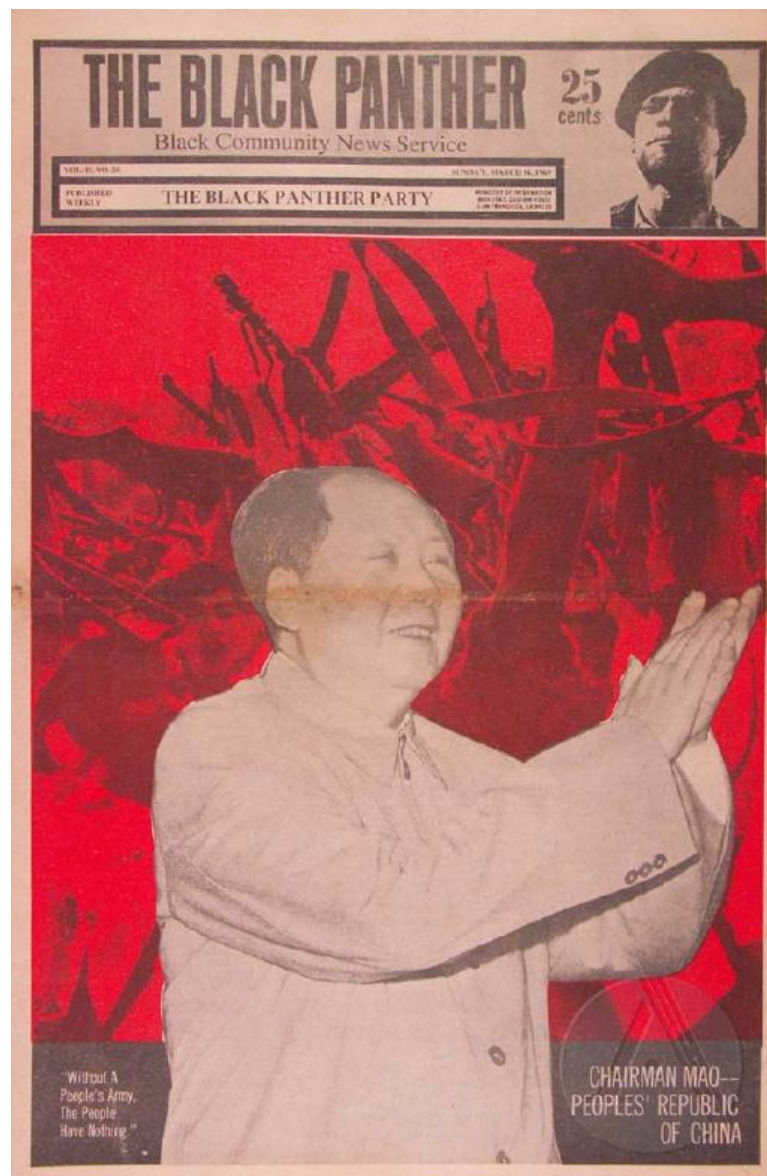
Cette question amène à penser les relations de la RPC aux populations noires. Dans les récits des *Black Panthers*, la Chine des années 1960 apparaît comme un idéal socialiste ne laissant pas de place aux distinctions et aux différences entre individus, faisant ainsi du pays un lieu préservé de toutes formes de discriminations et de racismes. Tenant compte des conditions d'accueil des officiels étrangers par le régime durant leur séjour chinois, cette description idéalisée n'apparaît finalement que comme la retranscription d'une réalité tronquée que l'on donne à voir à ces hôtes de marque. L'ouvrage de John Emmanuel Hevi, en revanche, permet de remettre en perspective ces récits au regard d'une expérience différente. Il interroge quant au discours de la RPC en direction des populations de couleurs et donc aux stratégies internationales de Pékin durant la guerre froide. Si les autorités chinoises mettent en place des mesures ouvertement racistes à l'encontre des personnes noires séjournant dans le pays à l'époque, comment le régime peut-il se prévaloir d'un leadership sur le tiers-monde qu'il a lui-même défini dans sa dimension raciale ? Alors que ce constat est posé par Hévi en 1963, et après différents épisodes d'émeutes dont ont été la cible des étudiants africains dans les années 1970-1980, qu'en est-il de la condition des

personnes noires aujourd'hui en RPC ? Se présentant à nous au fil des recherches menées dans ce mémoire, cette interrogation – née de la contradiction entre discours et réalité, entre posture et faits – suscite des réflexions et amène à considérer cette problématique comme objet d'étude auquel il conviendrait d'apporter des réponses.

ANNEXE A

WITHOUT A PEOPLE'S ARMY, THE PEOPLE HAVE NOTHING

« Without A People's Army. The People Have Nothing »,
Black Panther Newspaper, vol. II, n° 26, 16 mars 1969, p. 1.



ANNEXE B

RESOLUTELY SUPPORT THE JUST STRUGGLE OF THE
AMERICAN BLACKS!

World History Commons, Collection of Stefan R. Landsberger, Amsterdam, Netherlands : Cao Youcheng, « Jianjue zhichi Meiguo heirende zhengyi douzheng! », Shanghai People's Fine Arts Publishing House, 1963, September, <https://worldhistorycommons.org/resolutely-support-just-struggle-american-blacks-propaganda-poster-1963>.



ANNEXE C

UNPRECEDENTED WAVE OF AFRO-AMERICAN STRUGGLE AGAINST VIOLENCE

Cornell University, Digital Collections, Persuasive Maps: PJ Mode Collection : « Unprecedented Wave of Afro-American Struggle Against Violence », Xinhua Map Publishing House, 1968, <https://digital.library.cornell.edu/catalog/ss:19343555>.

中国共产党中央委员会主席毛泽东同志 支持美国黑人抗暴斗争的声明

(一九六八年四月十六日)

最近,美国黑人牧师马丁·路德·金突然被美国帝国主义暗杀,马丁·路德·金是一个非暴力主义者,但美国帝国主义并没有因此对他宽宥,而是使用反革命的暴力,对他进行血腥的镇压,这一件事,深刻地教训了美国的广大黑人群众,激起了他们抗暴斗争的新风暴,席卷了美国一百几十个城市,是美国历史上前所未有的。它显示了在两千多万美国黑人中,蕴藏着极其强大的革命力量。

这场黑人的斗争风暴发生在美国国内,是美国帝国主义当前整个政治危机和经济危机的一个突出表现。它给陷于内外交困的美帝国主义以沉重的打击。

美国黑人的斗争,不仅是被剥削、被压迫的黑人争取自由解放的斗争,而且是整个被剥削、被压迫的人民反对垄断资产阶级统治的新风暴。它对于全世界人民反对帝国主义的斗争,对于越南人民反对帝国主义的斗争,是一个巨大的支援和鼓舞。我代表中国人民,对美国黑人的正义斗争,表示坚决的支持。

美国的种族歧视,是殖民主义、帝国主义制度的产物。美国广大黑人同美国统治集团之间的矛盾,是阶级矛盾。只有推翻美国垄断资产阶级反动统治,摧毁殖民主义、帝国主义制度,美国黑人才能够获得彻底解放。美国广大黑人同美国白人中的广大劳动人民,有着共同的利益和共同的斗争目标。因此,美国黑人的斗争正在获得越来越多的美国白人种中的劳动人民和进步人士同情和支持。美国黑人斗争必将同美国工人运动相结合,最终结束美国垄断资产阶级的罪恶统治。

我在一九六三年《支持美国黑人反对帝国主义种族歧视的正义斗争的声明》中说:“万恶的殖民主义、帝国主义制度是随着殖民和贩卖黑人而兴盛起来的,它也必须随着黑人种种的彻底解放而告终。”我至今仍坚持这个观点。

当前,世界革命进入了一个伟大的新时代,美国黑人争取解放的斗争,是全世界人民反对帝国主义的总斗争的一个组成部分,是当代世界革命的一个组成部分。我呼吁:世界各国的工人、农民、革命知识分子和一切愿意反对帝国主义的人们,行动起来,给予美国黑人的斗争以强大的声援!全世界人民要紧紧地团结起来,向着我们的共同敌人美帝国主义及其帮凶们发动持久的猛烈的进攻!可以肯定,殖民主义、帝国主义和一切剥削制度的彻底崩溃,世界上一切被压迫人民,被压迫民族的彻底翻身,已经为期不远了。

美国黑人抗暴斗争形势简图

一场美国历史上前所未有的黑人抗暴斗争的新风暴,以无比迅猛之势席卷美国一百几十个城市。它显示了在两千多万美国黑人中,蕴藏着极其强大的革命力量。它给陷于内外交困的帝国主义以沉重的打击。

芝加哥 美国第二大城市 20万至30万人参加游行,打倒帝国主义,打倒种族歧视,要求黑人平等。

纽约 10万至15万人参加游行,打倒帝国主义,打倒种族歧视,要求黑人平等。

巴尔的摩 在美国第六大城市巴尔的摩,黑人群众组织起来了五百多人的队伍,举行了多次示威游行,要求黑人平等。

华盛顿 黑人群众不满足于在美国第六大城市巴尔的摩的斗争,他们到华盛顿,坚持斗争。黑人群众在市内组织了五百多人的队伍,举行了多次示威游行,要求黑人平等。

圣路易 黑人群众不满足于在美国第六大城市巴尔的摩的斗争,他们到圣路易,坚持斗争。黑人群众在市内组织了五百多人的队伍,举行了多次示威游行,要求黑人平等。

底特律 黑人群众不满足于在美国第六大城市巴尔的摩的斗争,他们到底特律,坚持斗争。黑人群众在市内组织了五百多人的队伍,举行了多次示威游行,要求黑人平等。

芝加哥 美国第二大城市 20万至30万人参加游行,打倒帝国主义,打倒种族歧视,要求黑人平等。

纽约 10万至15万人参加游行,打倒帝国主义,打倒种族歧视,要求黑人平等。

巴尔的摩 在美国第六大城市巴尔的摩,黑人群众组织起来了五百多人的队伍,举行了多次示威游行,要求黑人平等。

华盛顿 黑人群众不满足于在美国第六大城市巴尔的摩的斗争,他们到华盛顿,坚持斗争。黑人群众在市内组织了五百多人的队伍,举行了多次示威游行,要求黑人平等。

圣路易 黑人群众不满足于在美国第六大城市巴尔的摩的斗争,他们到圣路易,坚持斗争。黑人群众在市内组织了五百多人的队伍,举行了多次示威游行,要求黑人平等。

底特律 黑人群众不满足于在美国第六大城市巴尔的摩的斗争,他们到底特律,坚持斗争。黑人群众在市内组织了五百多人的队伍,举行了多次示威游行,要求黑人平等。

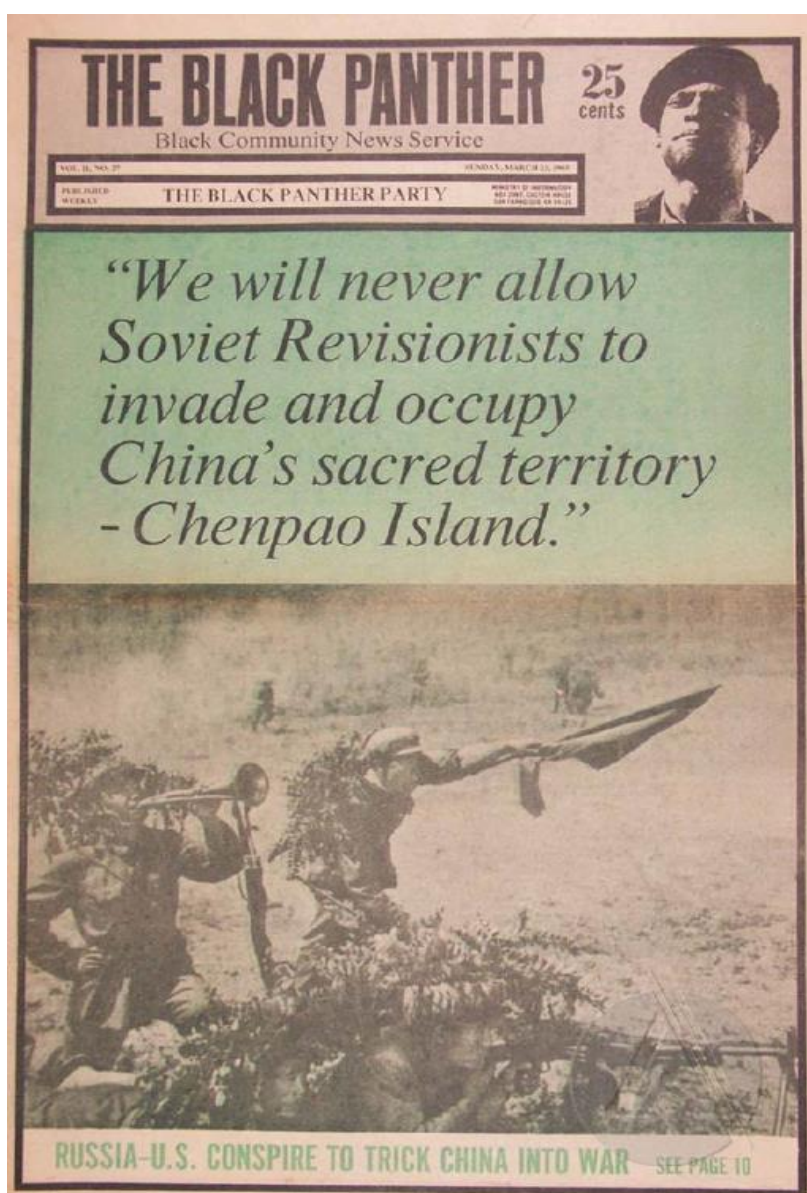
黑人抗暴斗争的主要城市

第一号: 13814 881 (代号: 69072) 新华社北京发行所发行 1968年4月16日 第1版 1张

ANNEXE D

RUSSIA-U.S. CONSPIRE TO TRICK CHINA INTO WAR

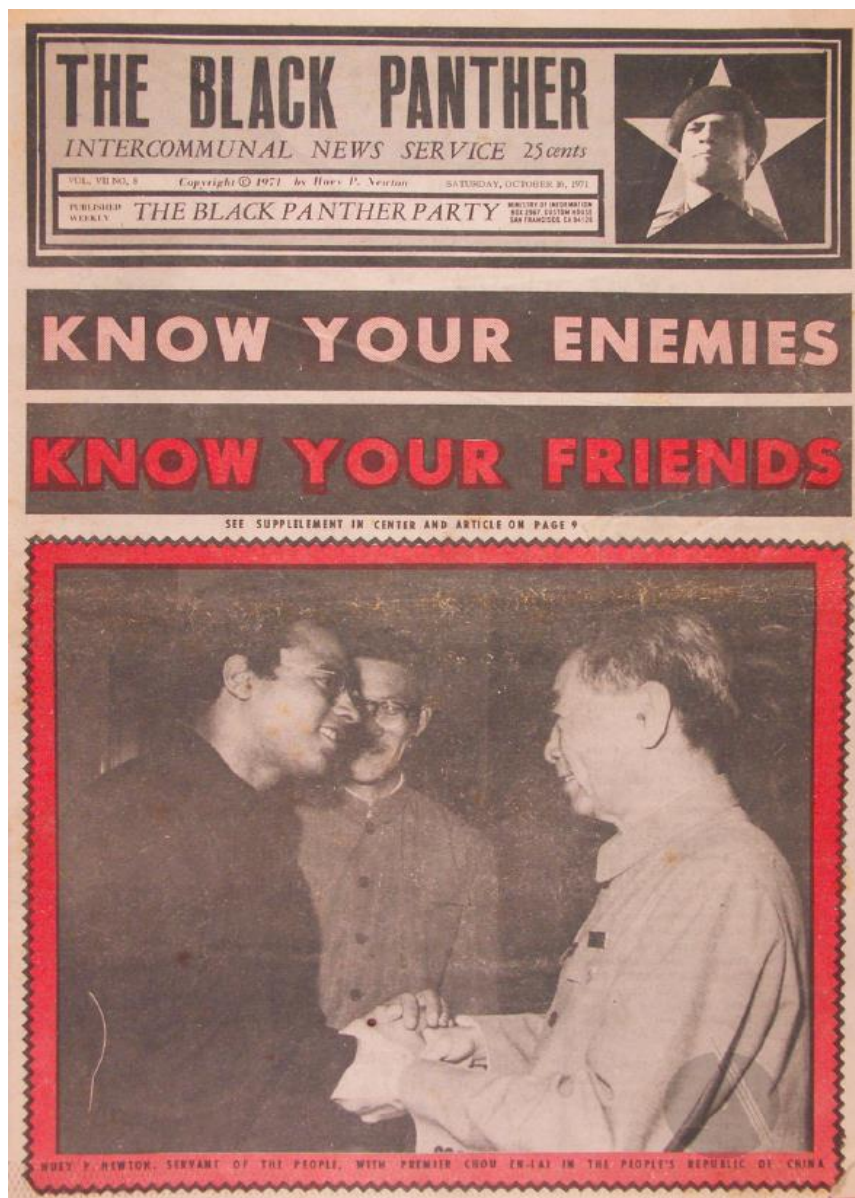
« Russia-U.S. Conspire to Trick China into War »,
Black Panther Newspaper, vol. II, n° 27, 23 mars 1969, p. 1.



ANNEXE E

KNOW YOUR ENEMIES, KNOW YOUR FRIENDS

« Know Your Enemies, Know Your Friends »,
Black Panther Newspaper, vol. VII, n° 8, 16 octobre 1971, p. 1.



ANNEXE F

CONVERSATIONS WITH MAO ZEDONG

Wilson Center, Digital Archive, NAID 194759 : « President Richard Nixon Shaking Hands with Chairman Mao Tse-tung », 21 February 1972,
<https://digitalarchive.wilsoncenter.org/topics/conversations-mao-zedong>.



BIBLIOGRAPHIE

Sources manuscrites

Dépôt d'archives

Stanford University Libraries, California, Department of Special Collections and University Archives (SUL): M0864, Dr. Huey P. Newton Foundation Inc. collection.

The Bancroft Library, University of California, Berkeley (TBL): BANC MSS 91/213 c, Eldridge Cleaver papers.

University of Massachusetts Amherst Libraries, Special Collections and University Archives (UMAL): MS 312, W.E.B. Du Bois Papers, 1803-1999.

Sources imprimées

AVAKIAN, Bob, *Summing Up, The Black Panther Party* [Pamphlet], Revolutionary Communist Party, 1979, 23 p.

BROWN, Elaine, *A Taste of Power: A Black Woman's Story*, New York, Anchor Books, 1993, 480 p.

BROWN, H. Rap, *Die, Nigger, Die!*, New York, Dial Press, 1969, 145 p.

CARMICHAEL, Stokely et Charles V. HAMILTON, *Black Power: The Politics of Liberation in America*, New York, Vintage Books, 1967, 211 p.

CLEAVER, Eldridge, *On the Ideology of the Black Panther Party* [Pamphlet], Black Panther Party, 1968, 11 p.

CLEAVER, Eldridge, *Soul on Ice*, New York, Delta Book, 1999 [1968], 242 p.

- CLEAVER, Eldridge, *Post-Prison Writings and Speeches*, New York, Random House, 1969, 211 p.
- CLEAVER, Eldridge, *Soul on Fire*, Waco, Word Books, 1978, 240 p.
- CLEAVER, Eldridge, *Target Zero: A Life in Writing*, New York, Palgrave Macmillan, 2006, 363 p.
- CLEAVER, Eldridge et Henry Louis GATES Jr., « Cuban Experience: Eldridge Cleaver on Ice », *Transition*, n° 49, 1975, p. 32-44.
- CLEAVER, Eldridge et Lee LOCKWOOD, *Conversation with Eldridge Cleaver - Algiers*, New York, McGraw-Hill Book, 1970, 136 p.
- COX, Don, *Just Another Nigger: My Life in the Black Panther Party*, Berkeley, Heyday Books, 2019, 256 p.
- DEPARTMENT OF STATE, *Foreign Relations of the United States, 1969–1976, Volume XVII, China, 1969–1972*, Washington, United States Government Printing Office, 2006, 1175 p.
- DU BOIS, W.E.B., *The Autobiography of W.E.B. Du Bois: A Soliloquy on Viewing My Life from the Last Decade of Its First Century*, New York, International Publishers, 1968, 448 p.
- FANON, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Points, 2015 [1952], 240 p.
- FANON, Frantz, *L'An V de la révolution algérienne*, Paris, La Découverte, 2011 [1959], 182 p.
- FANON, Frantz, *Les Damnés de la Terre*, Paris, La Découverte, 2019 [1961], 311 p.
- FONER, Philip S., *The Black Panthers Speak*, Chicago, Haymarket Books, 2017 [1970], 274 p.
- HEVI, Emmanuel John, *An African Student in China*, New York, Praeger Publishers, 1963, 220 p.
- HILLIARD, David, *This Side of Glory*, Boston, Little, Brown and Company, 1993, 450 p.
- JACKSON, George, *Blood in My Eye*, New York, Random House, 1972, 197 p.

- MAOIST INTERNATIONAL MOVEMENT, *Maoism and The Black Panther Party* [Pamphlet], The Maoist Internationalist Movement, avril 1992, 15 p.
- MOKHTEFI, Elaine, *Alger, capitale de la révolution : de Fanon aux Black Panthers*, Paris, La Fabrique, 2019, 279 p.
- NELSON, Truman, *People with Strength: The Story of Monroe N.C.* [Pamphlet], Committee to Aid the Monroe Defendants, 1963, 37 p.
- NEWTON, Huey P., *Huey Newton Talks to The Movement* [Pamphlet], The Movement, août 1968, 16 p.
- NEWTON, Huey P., *To Die for the People: The Writings of Huey P. Newton*, New York, Random House, 1972, 232 p.
- NEWTON, Huey P., *Revolutionary Suicide*, New York, Penguin, 2009 [1973], 384 p.
- NEWTON, Huey P., *The Huey P. Newton Reader*, New York, Seven Stories Press, 2002, 368 p.
- NEWTON, Huey P. et Lee LOCKWOOD « Huey Newton, a Candid Conversation with the Embattled Leader of the Black Panther Party », *Playboy*, vol. 20, n° 5, mai 1973, p. 73-90.
- PACESPECIAL, Eric, « Cleaver Is Cheered in Algiers as He Denounces Israel as an American Puppet », *The New York Times*, New York, 23 juillet 1969, p. 13.
- SEALE, Bobby, *Seize the Time*, Baltimore, Black Classic Press, 1991 [1970], 429 p.
- SEALE, Bobby, *A Lonely Rage*, New York, Times Books, 1978, 238 p.
- WILLIAMS, Robert F., *Negroes with Guns*, New York, Marzani & Munsell, 1962, 128 p.
- WRIGHT, Richard, *The Color Curtain: A Report on the Bandung Conference*, Cleveland et New York, World Publishing, 1956, 221 p.

Foreign Languages Press / Éditions en Langues Étrangères

CENTRAL COMMITTEE OF THE COMMUNIST PARTY OF CHINA, *The Polemic on the General Line of the International Communist Movement*, Pékin, Foreign Languages Press, 1965, 586 p.

CENTRAL COMMITTEE OF THE COMMUNIST PARTY OF CHINA, *The Origin and Development of the Differences Between the Leadership of the CPSU and Ourselves: Comment on the Open Letter of the Central Committee of the CPSU*, Pékin, Foreign Languages Press, 1963, 70 p.

COMITÉ CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS, *Propositions concernant la ligne générale du mouvement communiste international*, Pékin, Éditions en Langues Étrangères, 1963, 121 p.

EDITORIAL DEPARTEMENT OF RENMIN RIBAO, *Chairman Mao's Theory of the Differentiation of the Three Worlds is a Major Contribution to Marxism-Leninism*, Pékin, Foreign Languages Press, 1977, 79 p.

MAO, Zedong, *Problèmes de la guerre et de la stratégie*, Pékin, Éditions en Langues Étrangères, 1964, 37 p.

MAO, Zedong, *Citations du Président Mao Tsé-Toung*, Pékin, Éditions en Langues Étrangères, 1966, 347 p.

MAO, Zedong, *De la contradiction*, Pékin, Éditions en Langues Étrangères, 1966, 88 p.

MAO, Zedong, *Servir Le Peuple - À La Mémoire de Norman Bethune - Comment Yukong déplaça les montagnes*, Pékin, Éditions en Langues Étrangères, 1967, 15 p.

MAO, Zedong, *Œuvres choisies Tome V*, Pékin, Éditions en Langues Étrangères, 1977, 568 p.

MAO, Zedong, *Selected Works of Mao Tse-Tung Vol. IX*, Pékin, Foreign Languages Press, 1994, 455 p.

MAO, Zedong, *Mao Zedong on Diplomacy*, Pékin, Foreign Languages Press, 1998, 498 p.

Presse et journaux

Pekin Informa, vol. I, n° 1, 6 mars 1963.

Pékin Information, vol. I, n° 1, 4 mars 1963.

Peking Review : du vol. I, n° 1, 4 mars 1958 au vol. XV, n° 9, 3 mars 1972.

Renmin Ribao, 9 août 1963, https://www.sohu.com/a/400648474_482071.

Right On!, vol. I, n° 1, 3 avril 1971.

The Black Panther Newspaper : du vol. I, n° 1, 25 avril 1967 au vol. VIII, n° 5, 22 avril 1972.

The Crusader : du vol. 5, n° 2, février 1964, au vol. 9, n° 1, juillet 1967.

Voice of the Lumpen, vol. 1, n° 9, décembre 1971.

Sources et archives en ligne

Cornell University, Digital Collections, Persuasive Maps: PJ Mode Collection : « Unprecedented Wave of Afro-American Struggle Against Violence », Xinhua Map Publishing House, 1968, <https://digital.library.cornell.edu/catalog/ss:19343555>.

Marxists Internet Archives : Mao Zedong, « Zhongguo gongchandang zhongyang weiyuanhui zhuxi maozedong tongzhi zhichi meiguó heiren kangbao douzheng de shengming », <https://www.marxists.org/chinese/maozedong/1968/5-377.htm>.

The George Washington University, National Security Archive Electronic Briefing Book No. 66: The Beijing-Washington Back-Channel and Henry Kissinger's Secret Trip to China, September 1970-July 1971. <https://nsarchive2.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB66/>.

Université du Luxembourg, Centre virtuel de la connaissance sur l'Europe (CVCE) : Sukarno, « Discours d'ouverture (Bandung, 18 avril 1955) », https://www.cvce.eu/education/unit-content/-/unit/dd10d6bf-e14d-40b5-9ee6-37f978c87a01/c28105d8-8f82-4f57-b0777e87dfbc7205/Resources#88d3f71c-c9f9-415a-b397-b27b8581a4f5_fr&overlay.

Études

ALKEBULAN, Paul, *Survival Pending Revolution: The History of the Black Panther Party*, Tuscaloosa, University of Alabama Press, 2012, 196 p.

AUSTIN, Curtis J., *Up Against the Wall: Violence in the Making and Unmaking of the Black Panther Party*, Fayetteville, University of Arkansas Press, 2008, 456 p.

BECKER, Jasper, *La grande famine de Mao*, Paris, Dagorno, 1998, 521 p.

BLOOM, Joshua et Waldo E. MARTIN, *Black Against Empire: The History and Politics of the Black Panther Party*, Berkeley, University of California Press, 2013, 539 p.

BORSTELMANN, Thomas, *The Cold War and the Color Line: American Race Relations in the Global Arena*, Cambridge, Harvard University Press, 2003, 384 p.

BOURSEILLER, Christophe, *Les maoïstes : la folle histoire des gardes rouges français*, Paris, Plon, 1996, 345 p.

BRADY, Anne Mary, *Making the Foreign Serve China: Managing Foreigners in the People's Republic*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2003, 320 p.

BRAZINSKY, Gregg A., *Winning the Third World: American Rivalry During the Cold War*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2017, 448 p.

CHEN, Jian, *Mao's China and the Cold War*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2001, 414 p.

CHENG, Yinghong, *Discourses of Race and Rising China: Mapping Global Racisms*, Londres, Palgrave Macmillan, 2019, 438 p.

CHURCHILL, Ward et Jim Vander WALL, *The COINTELPRO Papers*, Cambridge, South End Press, 2001, 500 p.

CHURCHILL, Ward et Jim Vander WALL, *Agents of Repression: The FBI's Secret Wars Against the Black Panther Party and the American Indian Movement*, Cambridge, South End Press, 2002, 509 p.

CIBOIS, Philippe, *Les méthodes d'analyse d'enquêtes*, Paris, Presses Universitaires de France, 2009, 127 p.

- CLEAVER, Kathleen et George KATSIAFICAS (dir.), *Liberation, Imagination, and the Black Panther Party: A New Look at the Panthers and Their Legacy*, Londres, Routledge, 2001, 336 p.
- DIKÖTTER, Frank (dir.), *The Construction of Racial Identities in China and Japan, Hong Kong*, Hong Kong University Press, 1997, 228 p.
- DIKÖTTER, Frank, *Mao's Great Famine: The History of China's Most Devastating Catastrophe, 1958-1962*, Londres, Bloomsbury Publishing, 2010, 448 p.
- DIKÖTTER, Frank, *The Tragedy of Liberation: A History of the Chinese Revolution 1945-1957*, Londres, Bloomsbury Publishing, 2013, 401 p.
- DIKÖTTER, Frank, *The Discourse of Race in Modern China*, Oxford, Oxford University Press, 2015, 216 p.
- DIKÖTTER, Frank, *The Cultural Revolution: A People's History 1962-1976*, Londres, Bloomsbury Publishing, 2016, 432 p.
- DUBOIS, Régis, *Eldridge Cleaver : vies et morts d'une Panthère noire*, Paris, Afromundi, 2017. 189 p.
- DUDZIAK, Mary L., *Cold War Civil Rights: Race and the Image of American Democracy*, Princeton, Princeton University Press, 2002, 360 p.
- FEJTÖ, François, *Chine – URSS : de l'alliance au conflit 1950-1977*, Paris, Éditions du Seuil, 1977, 479 p.
- FRAZIER, Robeson Taj, *The East Is Black: Cold War China in the Black Radical Imagination*, Durham, Duke University Press, 2015, 328 p.
- FRIEDMAN, Jeremy, *Shadow Cold War: The Sino-Soviet Competition for the Third World*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2018, 304 p.
- FRIEDMAN, Jeremy, *Ripe for Revolution: Building Socialism in the Third World*, Cambridge, Harvard University Press, 2022, 368 p.
- GALLICCHIO, Marc, *The African American Encounter with Japan and China: Black Internationalism in Asia, 1895-1945*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2000, 280 p.
- GALULA, David, *Counter Insurgency Warfare: Theory and Practice*, Westport, Praeger, 1964, 146 p.

- GAO, Yunxiang, *Arise Africa, Roar China: Black and Chinese Citizens of the World in the Twentieth Century*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2021, 408 p.
- GARVER, John W., *China's Quest: The History of the Foreign Relations of the People's Republic of China*, Oxford, Oxford University Press, 2016, 888 p.
- GIFFORD, Justin, *Revolution or Death: The Life of Eldridge Cleaver*, Chicago, Lawrence Hill Books, 2020, 368 p.
- GORE, Dayo F., *Radicalism at the Crossroads: African American Women Activists in the Cold War*, New York, New York University Press, 2011, 242 p.
- GROSSER, Pierre, *L'histoire du monde se fait en Asie : une autre vision du XX^e siècle*, Paris, Odile Jacob, 2019, 667 p.
- HARRIS, Lillian C. et Robert L. WORDEN, *China and the Third World: Champion or Challenger*, Westport, Praeger, 1986, 191 p.
- HO, Fred et Bill V. MULLEN (dir.), *Afro Asia: Revolutionary Political and Cultural Connections between African Americans and Asian Americans*, Durham, Duke University Press, 2008, 416 p.
- HORNE, Gerald, *Black & Red: W.E.B. Du Bois and the Afro-American Response to the Cold War, 1944-1963*, Albany, SUNY Press, 1986, 472 p.
- HORNE, Gerald, *Race Woman: The Lives of Shirley Graham Du Bois*, New York, New York University Press, 2000, 363 p.
- HORNE, Gerald, *Paul Robeson: The Artist as Revolutionary*, Londres, Pluto Press, 2016, 256 p.
- HORNE, Gerald, *Facing the Rising Sun: African Americans, Japan, and the Rise of Afro-Asian Solidarity*, New York, New York University Press, 2018, 240 p.
- ITOH, Mayumi, *The Origin of Ping-Pong Diplomacy: The Forgotten Architect of Sino-U.S. Rapprochement*, New York, Palgrave Macmillan, 2011, 266 p.
- JONES, Charles E. (dir.), *The Black Panther Party Reconsidered*, Baltimore, Black Classic Press, 1998, 550 p.
- LAITHIER, Stéphanie et Hélène GUILLON (dir.), *L'histoire et la presse*, Paris, Le Manuscrit, 2007, 269 p.

- LAZEROW, James et Yohuru WILLIAMS (dir.), *In Search of the Black Panther Party: New Perspectives on a Revolutionary Movement*, Durham, Duke University Press, 2006, 404 p.
- LOVELL, Julia, *Maoism: A Global History*, Londres, Vintage Books, 2020, 624 p.
- LÜTHI, Lorenz M., *The Sino-Soviet Split: Cold War in the Communist World*, Princeton, Princeton University Press, 2008, 400 p.
- MACFARQUHAR, Roderick et Michael SCHOENHALS, *Mao's Last Revolution*, Cambridge, Harvard University Press, 2008, 752 p.
- MAEDA, Daryl J., *Chains of Babylon: The Rise of Asian America*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2009, 248 p.
- MALLOY, Sean L., *Out of Oakland: Black Panther Party Internationalism During the Cold War*, Ithaca, Cornell University Press, 2017, 280 p.
- MULLEN, Bill V., *Afro Orientalism*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2004, 288 p.
- MULLEN, Bill V., *W.E.B. Du Bois: Revolutionary Across the Color Line*, Londres, Pluto Press, 2016, 180 p.
- MULLEN, Bill V. et Cathryn J. MERLA-WATSON, *W.E.B. Du Bois on Asia: Crossing the World Color Line*, Jackson, University Press of Mississippi, 2005, 245 p.
- NIVELLE, Pascale, *Histoire du Petit Livre rouge*, Paris, Tallandier, 2016, 272 p.
- PLUMMER, Brenda Gayle, *Rising Wind: Black Americans and U.S. Foreign Affairs, 1935-1960*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1996, 442 p.
- PRASHAD, Vijay, *Everybody Was Kung Fu Fighting: Afro-Asian Connections and the Myth of Cultural Purity*, Boston, Beacon Press, 2002, 232 p.
- PRASHAD, Vijay, *Les Nations obscures : une histoire populaire du tiers monde*, Montréal, Écosociété, 2010, 360 p.
- RAMPINI, Federico, *L'Ombre de Mao*, Paris, Robert Laffont, 2008, 336 p.
- RAPHAEL-HERNANDEZ, Heike et Shannon STEEN (dir.), *AfroAsian Encounters: Culture, History, Politics*, New York, New York University Press, 2006, 342 p.

- ROLLAND-DIAMOND, Caroline, *Black America : une histoire des luttes pour l'égalité et la justice (XIX^e–XXI^e siècle)*, Paris, La Découverte, 2016, 576 p.
- SAUSSURE, Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1995 [1916], 526 p.
- TYSON, Timothy B., *Radio Free Dixie: Robert F. Williams and the Roots of Black Power*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2001, 416 p.
- VAN EERSEL, Tom, *Panthères noires : histoire du Black Panther Party*, Paris, L'Échappée, 2006, 159 p.
- VON ESCHEN, Penny M., *Race Against Empire: Black Americans and Anticolonialism, 1937-1957*, Ithaca, Cornell University Press, 1997, 259 p.
- WATKINS, Rychetta, *Black Power, Yellow Power, and the Making of Revolutionary Identities*, Jackson, University Press of Mississippi, 2014, 176 p.
- WESTAD, Odd Arne (dir.), *Brothers in Arms: The Rise and Fall of the Sino-Soviet Alliance, 1945-1963*, Redwood City, Stanford University Press, 1998, 404 p.
- WESTAD, Odd Arne, *La guerre froide globale : le tiers-monde, les États-Unis et l'URSS (1945-1991)*, Paris, Payot, 2007, 496 p.
- WESTAD, Odd Arne, *Histoire mondiale de la guerre froide : 1890-1991*, Paris, Perrin, 2019, 711 p.
- YANG, Jisheng, *Stèles : la Grande Famine en Chine, 1958-1961*, Paris, Le Seuil, 2012, 672 p.
- ZHENG, Yangwen, Liu HONG et Michael SZONYI (dir.), *The Cold War in Asia: The Battle for Hearts and Minds*, Leyde, Brill, 2010, 284 p.

Articles et chapitres d'ouvrages collectifs

- ABRON, Jonina M., « “Serving the People”: The Survival Programs of the Black Panther Party », dans Charles E. Jones (dir.), *The Black Panther Party Reconsidered*, Baltimore, Black Classic Press, 1998, p. 177-192.
- ABU-JAMAL, Mumia, « Frantz Fanon and His Influence on the Black Panther Party and the Black Revolution », dans Dustin J. Byrd et Seyed Javad Miri (dir.), *Frantz Fanon and Emancipatory Social Theory: A View from the Wretched*, Leyde, Brill, 2019, p. 7-27.
- ALERINI, Julien, « Dire le soldat dans les actes du duc de Savoie aux XVI^e et XVII^e siècles », dans Benjamin Deruelle et Bernard Gainot (dir.), *Les mots du militaire*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2020, p. 57-78.
- BALDWIN, Davarian L., « Culture Is a Weapon in Our Struggle for Liberation: The Black Panther Party and the Cultural Politics of Decolonization », dans Jama Lazerow et Yohuru Williams (dir.), *In Search of the Black Panther Party: New Perspectives on a Revolutionary Movement*, Durham, Duke University Press, 2006, p. 289-305.
- BÉJA, Jean-Philippe, « Un modernisateur pragmatique et cassant », *Perspectives chinoises*, vol. 39, 1997, p. 10-16.
- BRUNET, Étienne, « Qui lemmatise dilemme attise », *Scolia (Sciences Cognitives, Linguistique et Intelligence Artificielle)*, n° 13, 2000, p. 7-32.
- CHAO, Ren, « “Concrete Analysis of Concrete Conditions”: A Study of the Relationship between the Black Panther Party and Maoism », *Constructing the Past*, vol. 10, n° 1, 2009, p. 28-34.
- CHAPONNIÈRE, Jean-Raphaël, « Un demi-siècle de relations Chine-Afrique », *Afrique contemporaine*, vol. 228, n° 4, 2008, p. 35-48.
- CHURCHILL, Ward, « “To Disrupt, Discredit and Destroy”: The FBI’s Secret War Against the Black Panther Party », dans Kathleen Cleaver et George Katsiaficas (dir.), *Liberation, Imagination, and the Black Panther Party: A New Look at the Panthers and Their Legacy*, Londres, Routledge, 2001, p. 78-117.
- CLEAVER, Kathleen, « Back to Africa: The Evolution of the International Section of the Black Panther Party », dans Charles E. Jones (dir.), *The Black Panther Party Reconsidered*, Baltimore, Black Classic Press, 1998, p. 211-256.

- DUAN, Ruodi, « Solidarity in Three Acts: Narrating US Black Freedom Movements in China, 1961-66 », *Modern Asian Studies*, vol. 53, n° 5, 2019, p. 1351-1380.
- ESLAVA, Luis, Michael FAKHRI et Vasuki NESIAH, « The Spirit of Bandung », dans Luis Eslava, Michael Fakhri et Vasuki Nesiah (dir.), *Bandung, Global History, and International Law*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017, p. 3-32.
- FENNELL, Vera Leigh, « A Tale of Two Obits: Reading the Cold War Through the Obituaries of W.E.B. Du Bois and Chairman Mao Tse-Tung », *International Journal of Communication*, vol. 8, 2014, p. 301-318.
- FRAZIER, Robeson Taj, « Thunder in the East: China, Exiled Crusaders, and the Unevenness of Black Internationalism », *American Quarterly*, vol. 63, n° 4, 2011, p. 929-953.
- GAITER, Colette, « The *Black Panther* Newspaper and Revolutionary Aesthetics », dans Jacopo Galimbert, Noemi de Haro Garcia et Victoria H. F. Scott (dir.), *Art, Global Maoism and the Chinese Cultural Revolution*, Manchester, Manchester University Press, 2019, p. 87-107.
- GAO, Yunxiang, « W.E.B. and Shirley Graham Du Bois in Maoist China », *Du Bois Review*, vol. 10, n° 1, 2013, p. 59-85.
- GENET, Jean-Philippe, « Langue et histoire : des rapports nouveaux », dans Jean-Marie Bertrand, Pierre Boilley, Jean-Philippe Genet et Pauline Pantel (dir.), *Langue et histoire*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2012, p. 13-31.
- GORE, Dayo F., « From Communist Politics to Black Power: The Visionary Politics and Transnational Solidarities of Victoria “Vicki” Ama Garvin », dans Dayo F. Gore, Jeanne Theoharis et Komozi Woodard (dir.), *Want to Start a Revolution?: Radical Women in the Black Freedom Struggle*, New York, New York University Press, 2009, p. 72-94.
- JOHNSON, Matthew D., « From Peace to the Panthers: PRC Engagement with African-American Transnational Networks, 1949-1979 », *Past & Present*, vol. 218, n° 8, 2013, p. 233-257.
- JONES, Charles E. et Michael L. CLEMONS, « Global Solidarity: The Black Panther Party in the International Arena », *New Political Science*, vol. 21, n° 2, 1999, p. 177-203.
- JULIENNE, Marc, « Guerre d’Ukraine : un embarras pour Pékin », *Politique étrangère*, 2022/3, p. 103-115.

- JUN, Niu, « The Origins of the Sino-Soviet Alliance », dans Odd Arne Westad (dir.), *Brothers in Arms: The Rise and Fall of the Sino-Soviet Alliance, 1945-1963*, Redwood City, Stanford University Press, 1998, p. 47-89.
- KELLEY, Robin D. G. et Betsy ESCH, « Black Like Mao: Red China and Black Revolution », dans Fred Ho et Bill V. Mullen (dir.), *Afro Asia: Revolutionary Political and Cultural Connections between African Americans and Asian Americans*, Durham, Duke University Press, 2008, p. 97-154.
- LEMERCIER, Claire et Claire ZALC, « Le sens de la mesure : nouveaux usages de la quantification », dans Christophe Granger (dir.), *À quoi pensent les historiens ? Faire de l'histoire au XXI^e siècle*, Paris, Éditions Autrement, 2013, p. 135-148.
- LI, Hongshan, « Building a Black Bridge: China's Interaction with African-American Activists During the Cold War », *Journal of Cold War Studies*, vol. 20, n° 3, 2018, p. 114-152.
- LIU, Philip Hsiaopong, « Petty Annoyances? Revisiting John Emmanuel Hevi's *An African Student in China* after 50 years », *China: An International Journal*, vol. 11, n° 1, 2013, p. 131-145.
- LOVELL, Julia, « The Uses of Foreigners in Mao-era China: Techniques of Hospitality and International Image-Building in the People's Republic, 1946-1976 », *Transactions of the Royal Historical Society*, vol. 25, 2015, p. 135-158.
- LOVELL, Julia, « The Cultural Revolution and Its Legacies in International Perspective », *The China Quarterly*, vol. 227, 2016, p. 632-652.
- LÜTHI, Lorenz M., « Non-alignment, 1946-1965: It's Establishment and Struggle against Afro-Asianism », *Humanity*, vol. 7, n° 2, 2016, p. 201-223.
- MAI, Mei Juan « Aux origines de quelques maoïsmes linguistiques », *Mots*, n° 66, 2001, p. 143-149.
- MALLOY, Sean L., « Uptight in Babylon: Eldridge Cleaver's Cold War », *Diplomatic History*, vol. 37, n° 3, 2013, p. 538-571.
- MARANGÉ, Céline, « Une réinterprétation des origines de la dispute sino-soviétique d'après des témoignages de diplomates russes », *Relations internationales*, vol. 148, n° 4, 2011, p. 17-32.

- MARTIN, Ben L., « From Negro to Black to African American: The Power of Names and Naming », *Political Science Quarterly*, vol. 106, n° 1, 1991, p. 83-107.
- McDUFFIE, Seth L. et Komozi WOODARD, « 'If you're in a country that's progressive, the woman is progressive': Black Women Radicals and the Making of the Politics and Legacy of Malcolm X », *Biography*, vol. 36, n° 4, 2013, p. 507-539.
- MEGHELLI, Samir, « From Harlem to Algiers: Transnational Solidarities between the African American Freedom Movement and Algeria, 1962-1978 », dans Manning Marable et Hishaam Aidi (dir.), *Black Routes to Islam*, New York, Palgrave Macmillan, 2009, p. 99-120
- MEGHELLI, Samir, « A Weapon in Our Struggle for Liberation : Black Arts, Black Power, and the 1969 Pan-African Cultural Festival », dans Timothy Scott Brown et Andrew Lison (dir.), *The Global Sixties in Sound and Vision : Media, Counterculture, Revolt*, New York, Palgrave Macmillan, 2014, p. 167-184.
- MOROZUMI, Greg Jung, « Emory Douglas and the Third World Cultural Revolution », dans Kathleen Cleaver *et al.* (dir.), *Black Panther: The Revolutionary Art of Emory Douglas*, New York, Rizzoli, 2007, p. 128-167.
- MULLEN, Bill V., « By the Book: *Quotations from Chairman Mao* and the Making of Afro-Asian Radicalism, 1966-1975 », dans Alexander C. Cook (dir.), *Mao's Little Red Book: A Global History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, p. 245-265.
- OGBAR, Jeffrey O. G., « The Formation of Asian-American Nationalism in the Age of Black Power, 1966-1975 », *Souls*, vol. 3, n° 3, 2001, p. 29-38.
- POLO DE BEAULIEU, Marie-Anne, « Panorama de la lexicométrie », *Histoire et mesure*, vol. 2, n° 3, 1987, p. 173-197.
- PLESHAKOV, Constantine, « Nikita Khrushchev and Sino-Soviet Relations », dans Odd Arne Westad (dir.), *Brothers in Arms: The Rise and Fall of the Sino-Soviet Alliance, 1945-1963*, Redwood City, Stanford University Press, 1998, p. 226-245.
- ROBINSON, Greg, « Internationalism and Justice: Paul Robeson, Asia, and Asian Americans », dans Heike Raphael-Hernandez et Shannon Steen (dir.), *AfroAsian Encounters: Culture, History, Politics*, New York, New York University Press, 2006, p. 260-276.

- RUCKER, Walter, « Crusader in Exile: Robert F. Williams and the International Struggle for Black Freedom in America », *The Black Scholar*, vol. 36, n° 2/3, 2006, p. 19-34.
- SAUTMAN, Barry, « Anti-Black Racism in Post-Mao China », *The China Quarterly*, vol. 138, 1994, p. 413–437.
- SNOW, Philip, « China and Africa: Consensus and Camouflage » dans Thomas W. Robinson et David Shambaugh (dir.), *Chinese Foreign Policy: Theory and Practice*, Oxford, Clarendon Press, 1994, p. 283–321.
- SULLIVAN, Michael J., « The 1988-89 Nanjing Anti-African Protest: Racial Nationalism or National Racism? », *The China Quarterly*, vol. 138, 1994, p. 438–457.
- TYSON, Timothy B., « Robert F. Williams, “Black Power”, and the Roots of the African American Freedom Struggle », *The Journal of American History*, vol. 85, n° 2, 1998, p. 540-570.
- WEBER, Heloise et Poppy WINANTI, « The ‘Bandung Spirit’ and Solidarist Internationalism », *Australian Journal of International Affairs*, vol. 70, n° 4, 2016, p. 391-406.
- YOUNG, Benjamin, « Juche in the United States: The Black Panther Party’s Relations with North Korea, 1969-1971 », *The Asia-Pacific Journal*, vol. 13, n° 3, 2015, p. 1-27.
- YOUNG, Kenneth Ray, « Harbinger to Nixon: W.E.B. Du Bois in China », *Negro History Bulletin*, vol. 35, n° 6, 1972, p. 125-128.

Thèses et mémoires de maîtrise

- BROWN, Keisha A., *Representations of Blackness within Sino-African American Relations, 1949-1972*, thèse de Ph.D. (philosophie), University of Southern California, Los Angeles, 2015, 183 p.
- EVANS, James Gethyn, *The Third World’s Maoist Revolution: Maoism, African-American, and Naxalism during China’s Cultural Revolution (1966-1976)*, mémoire de M.A. (histoire), Harvard University, Cambridge, 2020, 125 p.

Articles et ressources en ligne

« World Population by Year », *Worldometer*, <https://www.worldometers.info/world-population/world-population-by-year/>, (20 janvier 2022).

BÉJA, Jean-Philippe, « Chine : "Les médias véhiculent les images d'une dictature moderne" », *INA : La Revue des médias*, 2019, <https://larevuedesmedias.ina.fr/beja-chine-medias-images-dictature-moderne>, (7 décembre 2021).

SMITH, Evan, « Peking Review and Global Anti-Imperialist Networks in the 1960s », *New Historical Express*, 2018, <https://hatfulofhistory.wordpress.com/2018/02/01/peking-review-and-global-anti-imperialist-networks-in-the-1960s/>, (7 décembre 2021).

MÉDIAGRAPHIE

Films

KLEIN, William, *Eldridge Cleaver, Black Panther*, Algérie, France, Office national pour le commerce et l'industrie cinématographique, 75 min, 1969.

KLEIN, William, *Festival panafricain d'Alger*, Algérie, France, Office national pour le commerce et l'industrie cinématographique, 112 min, 1969.

NELSON, Stanley, *The Black Panthers: Vanguard of the Revolution*, États-Unis, Firelight Films, 115 min, 2015.

VARDA, Agnès, *Black Panthers*, France, Ciné-Tamaris, 28 min, 1968.

Photos - Images

Cornell University, Digital Collections, Persuasive Maps: PJ Mode Collection : « Unprecedented Wave of Afro-American Struggle Against Violence », Xinhua Map Publishing House, 1968, <https://digital.library.cornell.edu/catalog/ss:19343555>.

Wilson Center, Digital Archive, NAID 194759 : « President Richard Nixon Shaking Hands with Chairman Mao Tse-tung », 21 February 1972, <https://digitalarchive.wilsoncenter.org/topics/conversations-mao-zedong>.

World History Commons, Collection of Stefan R. Landsberger, Amsterdam, Netherlands : Cao Youcheng, « Jianjue zhichi Meiguo heirende zhengyi douzheng! », Shanghai People's Fine Arts Publishing House, 1963, September, <https://worldhistorycommons.org/resolutely-support-just-struggle-american-blacks-propaganda-poster-1963>.